DOCUMENT RESUME

ED 266 655 FL 015 498

AUTHOR	Villata, Bruno
TITLE	Bilinguisme et problematique des langues ethniques. Enquete sur le comportement linguistique des jeunes montrealais d'origine italienne (Bilingualism and the Problem of Ethnic Languages. A Study of the Linguistic Behavior of Young Montrealers of Italian Descent). Publication B-149.
INSTITUTION	Laval Univ., Quebec (Quebec). International Center for Research on Bilingualism.
REPORT NO	ISBN-2-89219-158-0
PUB DATE	85
NOTE	208p.
PUB TYPE	Reports - Research/Technical (143)
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	MF01/PC09 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*Academic Achievement; Comparative Analysis; English (Second Language); *Ethnic Groups; Foreign Countries; French; Intellectual Development; *Italian; Language Research; *Language Skills; *Multilingualism; Native Language Instruction; Preadolescents; *Sight Vocabulary
IDENTIFIERS	Italian Canadians; Quebec (Montreal)

ABSTRACT

A study is reported of the language behavior of trilingual 9-to-12-year-old native Italian speakers in Montreal, some of whom were studying Italian on Saturdays and some of whom were not. The study focused on their available vocabulary in the three languages (Italian, French, and English) and on their language productivity during their various activities. A comparison was made between this group and monolinguals and bilinguals. The report outlines the sociohistory of the Montreal Italian community, characteristics of the Italian spoken in Montreal, a description of the study, and quantitative and qualitative analyses of the data. The findings are presented and examined in the context of the importance of the home language, the comparable vocabulary of persons in France and Acadia, and the "balance effect theory" of language and the "principle of languages for communication." It is concluded that the conscious study of the home language does not slow the intellectual development of the adolescent; rather, it appears to correlate positively and strongly with academic achievement. (MSE)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

centre international de recherche sur le bilinguisme

publication
B-149

ED266655

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
NATIONAL INSTITUTE OF EDUCATION
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION
CENTER (ERIC)
☑ This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
☐ Minor changes have been made to improve reproduction quality.

• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official NIE position or policy.

BILINGUISME ET PROBLÉMATIQUE DES LANGUES ETHNIQUES

(Enquête sur le comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne)

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Alain Bouchard
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)."

Bruno Villata

1985

CIRB
ICRB

FL015498

Bilinguisme et problématique des langues ethniques

(Enquête sur le comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne)

Bruno Villata

Publication B-149

1985
Centre international de recherche sur le bilinguisme
International Center for Research on Bilingualism
Québec

FL015498

Le Centre international de recherche sur le bilinguisme est un organisme de recherche universitaire qui reçoit une subvention de soutien du Ministère de l'Education du Québec et une contribution du Secrétariat d'Etat du Canada pour son programme de publication.

The International Center for Research on Bilingualism is a university research institution which receives a supporting grant from the Department of Education of Quebec and a contribution from the Secretary of State of Canada for its publication programme.

© **1985 CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE SUR LE BILINGUISME**
Tous droits réservés. *Imprimé au Canada*
Dépôt légal (Québec) 3e trimestre 1985
ISBN 2-89219-158-0

PREFACE

Du point de vue linguistique, Montréal est une ville exceptionnelle. Outre le français et l'anglais, on y parle plusieurs autres langues utilisées couramment par un pourcentage élevé de sa population. En effet de nombreuses communautés ethniques, dont l'importance varie et dont les ressortissants continuent à parler leur langue d'origine, se sont établies dans la métropole. Ces langues appelées langues ethniques, sont utilisées surtout au sein des groupes primaires. Les langues ethniques, il ne faut pas l'oublier, sont aussi les parlers dans lesquels des milliers de jeunes montréalais commencent à penser et à communiquer.

Cet aspect du bilinguisme tout à fait particulier nous avait surpris lors de notre premier contact avec le contexte social de la métropole. Nous avions été étonné par la facilité avec laquelle un grand nombre de montréalais passaient d'une langue à l'autre et de la maîtrise avec laquelle ils s'exprimaient dans les différentes langues de leur répertoire. Nous avions aussi remarqué que, parfois, les mots exprimés avaient une valeur différente de celle qu'on leur attribuait en Europe. Notre intérêt s'était surtout arrêté à l'italien et nous avions même entrepris une recherche sur son vocabulaire. Nous avions ainsi retracé dans son lexique plusieurs néologismes qui révélaient clairement la pression du français et de l'anglais sur l'italien.

Ayant eu l'occasion au cours de cette recherche de mieux connaître le contexte où évoluait le groupe d'origine italienne, nous nous sommes intéressé à son histoire autant qu'à sa langue. Pour ce qui a trait à l'histoire nous avons été étonné de constater que très peu d'italo-canadiens connaissent celle de la colonie italienne de Montréal et qu'au Québec personne, ou presque, ne sait que le fameux Régiment de Carignan était d'origine piémontaise. Après avoir tenté de mettre au clair la question historique nous avons préféré nous pencher sur les problèmes linguistiques. En effet pour des raisons professionnelles, nous avions des contacts fréquents avec la communauté italienne. Nous avions ainsi remarqué que pour ce qui a trait à l'éducation linguistique des jeunes allophones, les opinions des enseignants n'étaient pas toujours très claires et nous avions constaté que non seulement la question était encore controversée mais également, qu'à Montréal, elle n'avait jamais fait l'objet d'une recherche approfondie. Ce problème nous touchait d'autant plus qu'on nous avait alors confié la fonction de directeur administratif du PICAI, l'organisation qui, entre autres choses, s'occupe de l'enseignement de l'italien aux jeunes qui au sein de leurs familles communiquent dans cette langue.

Ces cours ont lieu le samedi matin et nous avions pu constater "de visu" que les jeunes les fréquentaient à contrecoeur parce qu'ils avaient lieu un jour férié. Entre-temps un heureux hasard nous permit d'entrer en contact avec le CIRB. Les leçons et les précieux conseils des chercheurs qui avaient effectué les enquêtes sur le vocabulaire disponible des jeunes acadiens, nous indiquèrent le chemin à suivre pour étudier la question qui nous passionnait. Toutefois la complexité du travail nous a porté à réfléchir assez longuement car, conscient de l'ampleur de l'enquête, et après avoir étudié les recherches précédentes, nous avions d'abord pensé que la tâche était au-dessus de nos moyens craignant surtout de devoir abandonner ce travail en cours de route. En dépit de ces incertitudes, nous avons quand même décidé de conduire cette enquête parce que nous savions que nous pourrions compter sur les précieux conseils de ceux qui nous dirigeraient.

Cette enquête nous permettrait avant tout d'étudier le vocabulaire disponible des jeunes montréalais trilingues et aussi d'en savoir davantage sur la relation qui existe entre les différentes langues faisant partie du répertoire linguistique des jeunes témoins interrogés au cours de notre recherche.

Reconnaissance

Je suis très heureux de présenter ce travail en commençant par remercier toutes les personnes qui m'ont prêté leur concours afin de me permettre de l'entreprendre et de le porter à terme. Je voudrais aussi les prier de m'excuser pour tous les dérangements que j'ai pu leur causer. Je me réfère surtout au millier d'enfants qui ont répondu aux tests de disponibilité et plus particulièrement à ceux qui ont accepté de sacrifier une partie du temps qu'ils consacrent aux loisirs pour que je puisse effectuer ma recherche.

Je profite également de l'occasion qui m'est offerte pour exprimer ma sincère gratitude aux parents de ces enfants ainsi qu'aux professeurs, aux directeurs et aux administrateurs des différentes Commissions scolaires et du PICAI. Non seulement m'ont-ils permis de mener les enquêtes mais ils m'ont également facilité la tâche par leurs précieux conseils et la collaboration qu'ils m'ont offerte spontanément. Je ne pourrai pas les nommer ici individuellement mais je m'en voudrais de ne pas en souligner le mérite.

Je désire aussi exprimer mes vifs remerciements à la Faculté des Lettres de l'Université Laval, surtout aux membres du CIRB qui m'ont toujours témoigné une grande gentillesse et la plus grande compréhension et qui n'ont pas ménagé leurs paroles d'encouragement dans les moments difficiles. Je les adresse tout particulièrement à Monsieur Jean-Denis Gendron qui, malgré un emploi du temps très chargé, a toujours accepté de me recevoir, ainsi qu'à Madame Marguerite Marchand dont les interventions ont été très efficaces.

Enfin, je voudrais exprimer ma plus vive gratitude à Monsieur W.F. Mackey, mon directeur de thèse, et à Monsieur Jean-Guy Savard. Leurs travaux ont inspiré ma recherche. J'espère ne pas les avoir déçus. Malgré le temps que j'ai consacré à cette thèse, plusieurs années, je dois avouer que je suis très heureux de l'avoir entreprise. Elle m'a permis de mieux connaître, et surtout d'apprécier, l'humanité et les qualités intellectuelles de mon directeur. Qu'il me soit permis de dire que je suis fier d'avoir pu suivre son enseignement.

Je désire enfin ajouter que je me considère privilégié d'avoir pu rencontrer deux grands Maîtres tels MM.Mackey et Savard qui honorent le corps enseignant et consacrent le prestige dont jouit l'Université Laval.

TABLE DES MATIERES

Préface i
Reconnaissance iii
Table des matières v
Liste des tableaux viii
Liste des sigles xii
Définitions xiii

INTRODUCTION

I.0 Introduction
I.I Langues ethniques 3
I.2 Importance du problème 5
I.3 Type d'enquête à effectuer 6
I.4 Objectifs de ce travail 7
I.5 Etapes du travail 8

CHAPITRE I - PRESENTATION SOCIO-HISTORIQUE DES ITALOPHONES DE MONTREAL

I.0 Introduction I3
I.I De la fondation de la ville à la Confédération I3
I.2 De la Confédération à la Seconde Grande Guerre I4
I.3 L'après-guerre I9
I.4 Situation présente 2I
I.5 Institutions qui ont contribué au maintien de l'identité 24
I.6 Conclusion 3I

CHAPITRE II - L'ITALIEN PARLE A MONTREAL

2.0 Introduction 35
2.I Comportement linguistique des italophones de Montréal 35
2.2 L'italien parlé à Montréal 42
2.3 Variété moyenne ou italianese 43
2.4 Conclusion 5I

CHAPITRE III - DESCRIPTION DE NOTRE ENQUETE

3.0 Introduction 57
3.I Pré-enquête 57
3.2 Echantillon 58
3.3 Choix des centres d'intérêt 59
3.4 Consignes d'enquête 6I
3.5 Fiche personnelle 65
3.6 Administration des tests 68
3.7 Choix des témoins 7I
3.8 Conclusion 72

CHAPITRE IV - LE VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE

4.0 Introduction 75
4.I Codification 75
4.2 Préparation des données pour la saisie 77
4.3 Saisie des données 80
4.4 Sorties d'ordinateur 80
4.5 Défauts de listes 8I
4.6 Vocabulaire de disponibilité trilingue 83

CHAPITRE V - ANALYSE QUANTITATIVE

5.0 Introduction I07
5.I La langue la plus productive: L'anglais I08
5.2 Influence de l'âge et du sexe sur la productivité ... II4
5.3 Rendement scolaire et productivité II5
5.4 Compétence dans une langue et productivité dans les autres I26
5.5 Etude de la langue du foyer et productivité I3I
5.6 Productivité d'après l'école fréquentée I33
5.7 Moyenne en mathématiques et productivité I37
5.8 Conclusion I42

CHAPITRE VI - ANALYSE QUALITATIVE

6.0 Introduction I45
6.I Analyse qualitative I45
6.2 Les dix centres d'intérêt I49
6.3 Qualité du vocabulaire I63
6.4 Interpénétration conceptuelle I65
6.5 Mots incompréhensibles I72
6.6 Comparaison avec le vocabulaire disponible d'Acadie . I75
6.7 Conclusion I76

CHAPITRE VII - CONCLUSION

7.0 Introduction I83
7.I Vocabulaire de disponibilité trilingue I83
7.2 Importance de la langue du foyer I84
7.3 Disponibilité et productivité dans les trois langues I85
7.4 Comparaison avec les vocabulaires disponibles de France et d'Acadie I88
7.5 "Balance effect theory" ou "principe des langues communicantes"? I89
7.6 Conclusion I90

Bibliographie I93

ANNEXES

Annexe A : Périodiques en langue italienne parus à Montréal depuis I894 à nos jours I97

Annexe B : Codification élaborée pour la saisie des réponses données aux questions de la fiche personnelle 200

LISTE DES TABLEAUX

I.I	Population de Montréal et population d'origine italienne	I6
I.2	Langues parlées à la maison	I8
I.3	Nombre de langues parlées à la maison	I8
I.4	Répartition de la population d'origine italienne résidente dans la région métropolitaine de Montréal en I976	22
I.5	Emigration italienne au Canada - Années I964-I98I	23
I.6	PICAI I98I.82. Liste des écoles de la région métropolitaine où l'on offre des cours de langue italienne	32
II.I	Lecture des journaux de la part des italophones de Montréal	38
II.2	Langues parlées à la maison, avec leur mère, leur père	38
II.3	Langues préférées et mieux parlées par les jeunes Montréalais d'origine italienne	39
II.4	Ecole fréquentée par les jeunes Montréalais d'origine italienne	39
II.5	Langues parlées et écrites par les jeunes Montréalais d'origine italienne	4I
II.6	Langues parlées avec leurs frères et leurs amis	4I
III.I	Liste des écoles où on a mené les enquêtes	60
III.2	Liste des centres d'intérêt	62
III.3	Feuilles des consignes	64
III.4	Fiche personnelle	66
III.5	Période des enquêtes et nombre de témoins retenus par chaque école	70

IV.I	Fiche utilisée pour la codification des données	76
IV.2	Langues écrites par les jeunes montréalais d'origine italienne (autoévaluation)	78
IV.3	Ecole ethnique	78
IV.4	Listes demandées au CTI	82
V.I	Productivité totale et moyenne par centre d'intérêt et par langue	II0
V.2	Rapport entre la productivité des différentes langues dans les mêmes centres d'intérêt	II0
V.3	Rapport de la productivité de chaque centre d'intérêt et la productivité totale enregistrée dans la langue en question	II3
V.4	Relation entre les rapports précédents (productivité centre d'intérêt-productivité totale)	II3
V.5	Productivité en anglais par groupes d'âge	II5
V.6	Productivité en français par groupes d'âge	II6
V.7	Productivité en italien par groupes d'âge	II7
V.8	Productivité individuelle moyenne par groupes d'âge et langue	II8
V.9	Productivité en français d'après l'âge et le sexe	II9
V.I0	Productivité en anglais d'après l'âge et le sexe	I20
V.II	Productivité en italien d'après l'âge et le sexe	I2I
V.I2	Productivité individuelle moyenne par groupe d'âge et sexe	I22
V.I3	Moyenne générale et productivité Moyenne de concepts produits en chaque langue par chacun des témoins	I24
V.I4	Moyenne générale et productivité Moyenne de concepts produits en chaque langue par chacun des témoins	I25
V.I5	Moyenne en anglais et productivité	I27

V.I6	Moyenne en français et productivité	I28
V.I7	Productivité moyenne basée sur la moyenne en anglais...	I29
V.I8	Productivité moyenne basée sur la moyenne en français .	I30
V.I9	Ecole ethnique et productivité	I34
V.20	Productivité d'après le type d'école fréquentée	I35
V.2I	Productivité suivant le type d'école fréquentée Moyenne de concepts produits	I36
V.22	Moyenne en mathématiques et productivité Moyenne individuelle de concepts produits dans les différents centres d'intérêt	I38
V.23	Moyenne en mathématiques et productivité Moyenne de concepts produits par langue	I39
VI.I	Lieu de naissance des jeunes qui ont répondu aux enquêtes	I48
VI.2	Indices de disponibilité relevés par veste et jaquette dans le français de France, d'Acadie et de Montréal ...	I52
VI.3	Equivalence des concepts dans les trois langues	I64
VI.4	Décroissance parallèle des indices de disponibilité ...	I66
VI.5	Mots différents par centre d'intérêt et par langue Mots avec une ou deux occurrences	I67
VI-6	Centre d'intérêt 05 Mots répétés tels quels en français, anglais et italien	I68
VI-7	Centre d'intérêt I5 Mots répétés tels quels en français, anglais et italien	I69
VI-8	Mots d'une langue dans les listes des autres	I70
VI.9	Exemples de convergence des codes	I73
VI.IO	Nombre de mots incompréhensibles par langue et centre d'intérêt	I74
VI.II	Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal. Corps humain: Le visage; Les membres	I77

VI-I2 Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal. Corps humain: Le tronc; Parties intérieures I78

VI-I3 Centre d'intérêt: 05 Les aliments. Mots répétés tels quels en français, anglais et italien - Leur indice éventuel en France et en Acadie I79

VI-I4 Centre d'intérêt: Les jeux. Mots répétés tels quels en français, anglais et italien - Leur indice éventuel en France et en Acadie I80

VII.I Emploi des différentes langues de leur répertoire I87

VII.2 Productivité des jeunes acadiens comparée avec celle des montréalais trilingues du même âge I89

LISTE DES SIGLES

A, An., Ang.	-Anglais
CIRB	-Centre international de recherche sur le bilinguisme - Université Laval
CTI	-Centre de traitement de l'information - Université laval
F, Fr., Fran.	-Français
FA, Fr. Ac.	-Français d'Acadie
FF	-Français de France
FM	-Français de Montréal
G, F	-Garçons, Filles
I, It., Ital.	-Italien
Mtl	-Montréal
PELO	-Projet d'enseignement des langues d'origine
PICAI	-Patronat Italo-Canadien d'Assistance aux Immigrants
I oc.	-I occurrence
2 oc.	-2 occurrences

DEFINITIONS

Disponibilité

"On doit la notion de disponibilité aux travaux de René Michéa. En étudiant l'instabilité marquée de la fréquence d'emploi d'une certaine catégorie de mots, Michéa a constaté que les mots thématiques sont reliés intimement à la situation dans laquelle ils sont employés. Par contre, les mots athématiques qu'on peut utiliser dans plusieurs situations diverses, se distinguent par la stabilité de leur fréquence, quels que soient le genre et le nombre de situations ou de textes analysés. Les mots thématiques servent à exprimer les choses elles-mêmes, ce sont des mots comme table, avion, cinéma, maison".
(Mackey, Savard, Ardouin, I97I;24-25)

Fréquence (FR.)

La fréquence d'un mot correspond au nombre de fois que ce même mot a été relevé dans le centre d'intérêt considéré.

Indice de disponibilité (%)

L'indice de disponibilité d'un mot, exprimé en pourcentage (%), est égal au rapport entre sa fréquence et le nombre de témoins qui ont répondu au test de disponibilité dans le centre d'intérêt considéré. Ainsi le mot bouche du centre d'intérêt F-OI a un indice de disponibilité de 78% puisqu'il a une fréquence de 378 et que les témoins qui ont répondu au test pour ce centre d'intérêt sont 473:

$$\frac{378}{473} \quad .7843 \text{ soit } \% \ 78$$

Indice d'intégration

L'indice d'intégration d'un mot d'une langue dans le vocabulaire d'une autre, appelé par le professeur Mackey probabilité d'intégration (Mackey, I976:326-330) correspond au rapport entre l'indice de disponibilité de ce mot et la somme des indices de disponibilité de ce même mot et de son ou ses correspondants relevés dans les listes considérées. Par exemple, connaissant l'indice de disponibilité de coto (2I%) et de la forme standard cappotto (36%), on obtient l'indice d'intégration de la façon suivante: $\frac{2I}{2I + 36} \quad \frac{2I}{57} \quad .368$

Pour calculer l'indice d'intégration de steca (I7%) et steak (8%) dans le code de l'italien de Montréal, où à côté de ces unités lexicales on a relevé la forme standard bistecca (3%), on procédera de la façon suivante:

steca	$\frac{I7}{I7 + 8 + 3}$	$\frac{I7}{28}$	.607
steak	$\frac{I7}{I7 + 8 + 3}$	$\frac{8}{28}$	.286
steca - steak	$\frac{I7 + 8}{I7 + 8 + 3}$	$\frac{25}{28}$	.893

INTRODUCTION

I.0 Introduction

I.I Langues ethniques
- I.I.I Faut-il étudier les langues ethniques?
- I.I.2 Importance pratique de cette question
- I.I.3 Nécessité d'études spécifiques sur ce sujet

I.2 Importance du problème
- I.2.I Importance du problème au Canada
- I.2.2 Variété de l'écologie du bilinguisme au Canada
- I.2.3 Trilinguisme à Montréal, bilinguisme à Toronto: solutions différentes?

I.3 Type d'enquête à effectuer

I.4 Objectifs de ce travail

I.5 Etapes du travail

I.0 INTRODUCTION

L'application de la technologie moderne à la recherche a donné des résultats tellement extraordinaires qu'elle a permis à l'homme d'atteindre des objectifs qui semblaient appartenir, il n'y a pas si longtemps, au domaine de la science fiction.

S'il est vrai que les nouvelles conquêtes technologiques ont complètement modifié certains aspects de la vie des hommes, parfois en la "déshumanisant", il est aussi vrai qu'elles lui ont ouvert des portes sur des mondes jusqu'alors inaccessibles. Aussi on ne peut que souscrire aux affirmations de ces philosophes qui prétendaient que plus l'homme augmente le bagage de ses connaissances plus il s'aperçoit de ses lacunes.

Par exemple, bien que le concours des ordinateurs ait permis d'effectuer dans des laps de temps relativement courts, et avec une grande précision, des calculs et des analyses qui, autrement, auraient exigé des années de travail, on n'a pas encore trouvé de solutions précises à plusieurs questions que les anciens philosophes s'étaient posées. Les recherches avancent dans tous les domaines et plus elles avancent plus les frontières du savoir reculent en dépit du fait que l'homme dispose aujourd'hui d'outils de travail vraiment exceptionnels.

La situation se complique davantage dès qu'il s'agit de disciplines qui engagent le jugement personnel du chercheur étant donné qu'un même phénomène peut être et est souvent interprété de façons différentes.

C'est une réalité qui est particulièrement évidente dans le domaine des sciences sociales où les interprétations des faits et des comportements diffèrent souvent entre elles puisqu'elles dépendent d'un grand nombre de variables et de situations assez difficiles à isoler et à contrôler.

Les exemples à l'appui de cette affirmation sont très nombreux et facilement identifiables dans tous les secteurs des sciences humaines. Nous en citerons un dont l'intérêt est indiscutable et qui personnellement nous passionne: le bilinguisme. D'ailleurs c'est dans le but de cerner certains problèmes s'y rattachant que nous avons entrepris une recherche qui a duré plus de deux ans et que nous présenterons dans les pages suivantes. Nous ne nous référerons pas dans ce travail au bilinguisme dont les avantages et les inconvénients ont été amplement discutés par des autorités en la matière, mais plutôt aux questions qui surgissent dès que l'on aborde le sujet de ce qu'on nomme communément, à Montréal et au Québec, les langues ethniques.

I.I LANGUES ETHNIQUES

I.I.I FAUT-IL ETUDIER LES LANGUES ETHNIQUES?

Sont-elles utiles ou nuisibles aux jeunes qui à la maison ou au sein de leur groupe primaire communiquent dans une de ces langues?

Leur apprentissage représente-t-il une utilité quelconque?

Dans quelle mesure les jeunes montréalais qui s'expriment à la maison dans une de ces langues arrivent-ils à apprendre les autres, plus particulièrement le français et l'anglais, les deux langues officielles de l'éducation et celles de la société où ils interagissent ou interagiront?

Y a-t-il une relation entre la connaissance de la langue ethnique, langue du foyer, et les autres?

La connaissance de cette langue facilite-t-elle ou retarde-t-elle l'apprentissage des autres?

Quel est le degré de compétence acquis par les jeunes dans les deux langues officielles et comment se compare-t-il à celui acquis par leurs compagnons du même âge mais unilingues?

Leur vocabulaire est-il plus riche ou plus limité?

Quelles sont les langues dominantes dans les divers types d'interactions?

Dans quelle mesure ces jeunes trilingues réussissent-ils à garder les divers codes séparés et en quelle mesure ces codes interfèrent-ils les uns sur les autres?

Quels sont les champs sémantiques dans lesquels ces codes sont séparés et quels sont ceux dans lesquels se produit la plus grande interférence?

I.I.2 IMPORTANCE PRATIQUE DE CETTE QUESTION

A ces questions, il est clair, nous pourrions en ajouter encore beaucoup d'autres. Toutefois il ne s'agit pas ici de spéculations ou de considérations purement académiques à l'usage des sophistes, mais bien de problèmes réels, concrets, que parents, éducateurs et administrateurs doivent résoudre de la meilleure façon dans l'intérêt de leurs enfants, de leurs élèves ou de leurs administrés.

I.I.3 NECESSITE D'ETUDES SPECIFIQUES SUR LE SUJET

Non seulement il n'existe, jusqu'à présent, aucune réponse précise à ces questions, mais il n'existe même pas de recherches sur lesquelles fonder des opinions, en admettant que ces opinions puissent être contrastantes comme il est normal qu'elles soient quand il s'agit de questions relatives aux êtres humains.

Ainsi, malgré toute la bonne volonté des éducateurs, de nombreuses décisions importantes - et les décisions concernant l'éducation des jeunes sont très importantes - sont prises de façon tout à fait empirique, la plupart du temps sans être basées sur de solides recherches, mais simplement d'après l'opinion de la majorité ou le soit disant bon sens.

C'est pourquoi nous avons décidé d'effectuer une recherche qui pût nous permettre de cerner les aspects épineux de ce problème et de répondre, d'une façon aussi valable et scientifique que possible, aux questions susmentionnées, très actuelles et fort controversées dans les régions de forte immigration.

I.2 IMPORTANCE DU PROBLEME

I.2.I IMPORTANCE DU PROBLEME AU CANADA

Pour avoir une idée de l'ampleur de ce problème au Canada,il suffit de rappeler ici qu'il existe uniquement à Montréal plus de cinquante communautés ethniques. Parmi celles-ci plusieurs organisent et administrent des cours de langue d'origine. Ces cours, il faut l'avouer, ne jouissent pas d'une grande popularité auprès des jeunes ressortissants d'origine ethnique. En effet ils ont lieu le samedi matin ou, quoi qu'il en soit, après les heures de classe. Aussi la fréquentation de ces cours est-elle considérée par ces jeunes comme une pénalisation. A ce côté négatif de la question il faut également ajouter la réticence de plusieurs administrateurs et enseignants, anglophones et francophones, qui jugent inutile, sinon carrément nuisible, la fréquentation de ces cours. Ceux-ci prétendent que l'étude de la langue du foyer retarde l'apprentissage de l'anglais ou du français, et, de toute façon, nuit au profit que ces jeunes pourraient retirer des cours réguliers offerts par l'école qu'ils fréquentent.

Par ailleurs, en Ontario et dans certaines provinces de l'ouest les langues ethniques, c'est-à-dire les langues du foyer, sont insérées dans le "Heritage Program" et, depuis quelques années déjà, incluses dans les matières scolaires des élèves dès les classes élémentaires.

I.2.2 VARIETE DE L'ECOLOGIE DU BILINGUISME AU CANADA

Toutefois il faut admettre que l'écologie du bilinguisme présente, dans les provinces susmentionnées, une réalité bien différente de celle qui existe à Montréal puisque les variables qui constituent ce phénomène complexe qu'on nomme "écologie du bilinguisme" (Mackey: 1974) sont différentes et exercent des pressions tout à fait différentes.

I.2.3 TRILINGUISME A MONTREAL BILINGUISME A TORONTO

Par exemple, à cause du bilinguisme français-anglais, les jeunes allophones de Montréal doivent fonctionner en trois langues tandis que, d'habitude, les jeunes torontois n'en connaissent que deux. Toutefois, qu'il s'agisse de deux ou trois langues, il est fort possible que le problème de l'utilité des langues d'origine reste fondamentalement le même. Actuellement, bien que les opinions relatives à leur apprentissage soient toujours discordantes, il semble qu'il y ait à Montréal et au Québec, un mouvement favorable à l'étude de la langue du foyer. En effet le ministère de l'Education du Québec assure, par l'entremise du PELO, l'enseignement de certaines langues ethniques, celles les plus diffusées, dès la première année de l'école élémentaire. Encore au stade expérimental, donc forcément restreinte, cette initiative est très importante. En effet, tout comme le "Heritage Program" ontarien, elle a pour but d'introduire l'enseignement de la langue maternelle dans le système scolaire public.

Bien qu'elles soient dignes d'éloges, ces initiatives ne résolvent pas le dilemme posé par l'enseignement de la langue du foyer, à savoir s'il est utile ou nuisible à l'apprentissage des autres langues et au développement intellectuel de l'enfant.

I.3 TYPE D'ENQUETE A EFFECTUER

Aussi, la seule façon d'évaluer les différents points de vue sur la question est d'effectuer une comparaison possiblement qualitative et quantitative de la compétence linguistique entre le groupe de ceux qui étudient la langue du foyer et le groupe de ceux qui ne l'étudient pas.

Etant donné que les italophones constituent le groupe allophone le plus important à Montréal et étant donné que nous avons une bonne connaissance de cette langue et de plusieurs dialectes italiens, il était normal que nous menions notre enquête parmi les jeunes montréalais trilingues qui ont l'italien comme langue du foyer. L'analyse de leur compétence dans les trois langues, en déterminant leur vocabulaire de disponibilité, limité pour des raisons de faisabilité aux champs sémantiques les plus représentatifs de leur univers conceptuel, permet

une approche, certes assez lente, mais combien plus efficace et plus valable pour entreprendre une telle évaluation.

Il est bien évident qu'un projet de cette envergure entrepris par un seul individu aurait été impensable il y a seulement une trentaine d'années. Aujourd'hui, grâce au concours d'ordinateurs et grâce aux recherches précédentes, particulièrement celles effectuées par le professeur Mackey et son école, cette enquête a été réalisée et elle s'ajoutera à l'importante documentation recueillie au CIRB sur le sujet.

Les données recueillies au cours de l'enquête constituent une mine de renseignements, particulièrement si l'on considère que chaque témoin a répondu aux tests de disponibilité dans dix champs sémantiques différents et en trois langues.

Outre les considérations sur le lexique des trois langues, des réponses fournies on a pu tirer des indications sur plusieurs autres phénomènes et sur la validité de certaines théories exprimées sur le bilinguisme et les langues en contact comme par exemple la confluence des codes dont parle Gumperz (Gumperz, 1972).

I.4 OBJECTIFS DE CE TRAVAIL

Toutefois, afin de bien cerner les aspects du bilinguisme qui nous intéressent en ce moment, le présent travail n'est centré que sur les questions qui correspondent aux objectifs suivants:

I. Compilation du vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer. Une recherche originale puisqu'il n'y a eu, à ce jour, aucune étude qui traite du vocabulaire de disponibilité des trilingues.
2. Analyse de la productivité dans les divers centres d'intérêt, en fonction de certaines variables, et surtout la relation entre la productivité des groupes de témoins qui ont répondu aux questionnaires: ceux qui étudient l'italien aux cours offerts le samedi matin, et ceux qui ne l'étudient pas.
3. Observations sur le vocabulaire de disponibilité trilingue: analyse de la disponibilité et de la productivité dans les trois langues, des mêmes témoins.
4. Comparaison du vocabulaire disponible des témoins pris en exemple et celui relevé par les chercheurs qui ont effectué leurs enquêtes auprès de monolingues et bilingues.

I.5 ETAPES DU TRAVAIL

Malgré le concours des ordinateurs, une recherche comme celle-ci représente un travail de longue haleine et exige surtout, au préalable, une planification précise et détaillée puisqu'elle engage plusieurs centaines de personnes. C'est pourquoi, dans la présentation du travail un chapitre est consacré à chacune des différentes étapes.

Une présentation des principes scientifiques sur lesquels sont basées les recherches sur le vocabulaire de disponibilité aurait été ici superflue puisque d'excellents travaux sur le sujet ont été effectués par le professeur Mackey et M. Njock (Njock, 1979). Aussi notre présentation est-elle axée sur des aspects du bilinguisme, tels que l'importance et l'influence des langues ethniques, problèmes qui n'ont pas encore été examinés en profondeur et sur lesquels il y a encore beaucoup à dire.

Pour arriver à tirer nos conclusions, il y a eu un très long chemin à parcourir et nous essayons de l'expliquer dans les différents chapitres de ce rapport de recherche.

Avant tout, pour mener une enquête il fallait connaître à fond l'univers d'observation. Aussi le premier chapitre est-il consacré à la description de la "communauté" italienne de Montréal. Toutefois, pour ne pas nuire à l'équilibre du travail, les données qui y sont présentées sont limitées à l'essentiel.

On passe ensuite à la description du comportement linguistique des italophones de Montréal et à celle des principales caractéristiques de l'italien parlé dans la métropole.

Le troisième chapitre décrit les caractéristiques les plus importantes de l'enquête: la façon dont la programmation a été effectuée, la préenquête et finalement l'enquête proprement dite. Tout en se basant sur une méthode bien rodée et digne de la plus grande confiance, l'enquête s'en écarte sur certains points. Par exemple, pour en contenir l'ampleur il a fallu réduire à dix les centres d'intérêt et à dix minutes le temps accordé aux témoins pour répondre aux questions relatives à chacun de ces centres.

Une fois recueillies et classées, les fiches d'enquête ont été cataloguées et passées au CTI de l'Université Laval pour la saisie des données et le traitement des mots par ordinateur. Les listes des concepts disponibles pour les différents centres d'intérêt, présentées d'ailleurs dans le quatrième chapitre, ont été fournies au terme de ce long processus.

Ces listes offrent la possibilité d'une double analyse, une de caractère quantitatif et l'autre de caractère qualitatif. La première présentée au cinquième chapitre devrait nous fournir une réponse

précise aux questions soulevées au commencement de ce travail: à savoir si l'apprentissage de la langue ethnique a une influence positive ou négative sur la productivité dans les autres langues et aussi sur les résultats obtenus dans les autres matières scolaires.

Le chapitre sixième est consacré à l'analyse qualitative des mêmes listes. On y étudie les différences relevées dans les concepts exprimés dans les trois langues et on observe jusqu'à quel point nos jeunes trilingues peuvent maintenir les divers codes séparés.

Cette analyse devrait révéler avec précision s'il y a une ou des langues dominantes dans les différents champs sémantiques, quelle est ou quelles sont ces langues et dans quels centres d'intérêt cette différence est plus marquée. Par la même occasion on a comparé nos listes avec le vocabulaire disponible compilé à partir de recherches précédentes en particulier celles effectuées en France et en Acadie.

A partir de ces analyses et comparaisons, le dernier chapitre, cela va de soi, fera le point sur la recherche en tirant les conclusions qui s'imposent.

CHAPITRE I

Présentation socio-historique des italophones de Montréal

I.0 Introduction

I.I De la fondation de la ville à la Confédération
- I.I.I Origine du nom de la métropole
- I.I.2 Le Régiment de Carignan
- I.I.3 Les Italiens des Régiments Meuron et Watteville
- I.I.4 1865: première agence consulaire italienne à Montréal

I.2 De la Confédération à la Seconde Grande Guerre
- I.2.I Les années 1871-1911
- I.2.2 Difficulté à établir le nombre exact des Italiens établis à Montréal
- I.2.3 Conditions des émigrants
- I.2.4 Période entre les deux grandes guerres

I.3 L'Après-guerre
- I.3.I La grande vague de l'immigration italienne au Canada
- I.3.2 Intégration aux groupes déjà établis à Montréal
- I.3.3 Expansion de la communauté italienne

I.4 Situation présente
- I.4.I Concentration des italophones d'après le recensement de 1976
- I.4.2 Exode vers les zones résidentielles de la banlieue
- I.4.3 Les derniers arrivés

I.5 Institutions qui ont contribué au maintien de l'identité
- I.5.I Les paroisses
- I.5.2 La famille
- I.5.3 Les associations
- I.5.4 Les média en langue italienne
- I.5.5 Les organismes officiels
- I.5.5.1 Le PICAI

1.6 Conclusion

I.0 INTRODUCTION

Ce chapitre a le but de présenter la communauté italophone de Montréal.

Après une courte histoire de la présence de citoyens d'origine italienne dans la métropole, nous présentons les structures qui ont joué un rôle important dans le maintien de leur identité.

I.I DE LA FONDATION DE LA VILLE A LA CONFEDERATION

I.I.I ORIGINE DU NOM DE LA METROPOLE

La plupart des montréalais pense que les premiers Italiens venus dans cette ville y sont arrivés à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle. Toutefois l'histoire de cette ville nous enseigne que la présence de personnes originaires de la péninsule italienne remonte à une période bien antérieure.

En effet la présence italienne à Montréal est une constante qu'on retrouve, oserions-nous dire, dès les toutes premières années de la vie de cette métropole. D'après Gustave Lanctôt, il paraîtrait que le nom même de Montréal doit être mis en relation avec le cardinal Hyppolite de Médicis archevêque de Monreale en Sicile (Lanctôt, 1964, I: 80 et 89).

Un des premiers notaires montréalais Pierre Raimbault (Bertrand, 1935:141) avait un fils, notaire lui aussi, qui, né en France signait, Piere Raimbault Fils ou Raimbault de Piedmont d'où le nom de l'actuelle Municipalité de Piedmont dans les Laurentides (Tanguay, 1871, II:566).

I.I.2 LE REGIMENT DE CARIGNAN

Le fameux Régiment de Carignan venu en Nouvelle France en 1665, auquel on doit la survie de Montréal et de toute la colonie française, portait un nom piémontais (Le Jeune, 1931, I:303) et il n'est pas tout à fait hors lieu de supposer que dans ce contingent la présence de soldats piémontais était bien supérieure à celle que laissent entendre les sources d'ailleurs pas trop nombreuses (Villata, 1982).

Plusieurs autres citoyens originaires d'Italie sont venus ensuite à Montréal où ils se sont distingués comme militaires et administrateurs. Les plus fameux parmi ceux-là les frères Tonti (Vangelisti, 1958:36-50) et les frères Crisafé (Vangelisti, 1958:51-58).

I.I.3 LES ITALIENS DES REGIMENTS MEURON ET WATTEVILLE

Parlant de soldats d'origine italienne, il ne faudrait pas oublier ceux qui vinrent défendre le Canada en lutte contre les Etats-Unis au début du XIXe siècle. Ces soldats étaient engagés dans les Régiments suisses Meuron et Watteville. Comme leurs prédécesseurs du Régiment de Carignan l'avaient déjà fait 150 ans auparavant, un bon nombre des 400 membres du contingent italien décida d'accepter les offres d'administrateurs locaux et s'établit au Canada. Les familles montréalaises qui descendent de ces anciens militaires sont assez nombreuses et quelques-unes sont très connues (Vangelisti, 1958:92-98).

D'autres "Italiens" étaient toutefois déjà à Montréal avant l'arrivée de ces Régiments suisses. En effet, vers la fin du XVIIIe siècle quelques familles lombardes y avaient établi leur commerce surtout dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration (Vangelisti, 1958:70-91). Sans craindre de se tromper on peut donc affirmer qu'à la fin du XVIIIe siècle ou au début du XIXe l'italien ou un de ses dialectes était déjà parlé à Montréal tout au moins au sein de groupes très restreints.

A ce nombre très limité de personnes originaires d'Italie se joignent, petit à petit, d'autres qui arrivent à Montréal seuls ou avec des groupes d'amis.

I.I.4 PREMIERE AGENCE CONSULAIRE ITALIENNE A MONTREAL

Durant les premiers vingt ans qui suivent l'unification de l'Italie 1861-1881, l'émigration italienne vers le Canada se poursuit d'une façon lente et constante, car comme dans les années précédentes, elle se dirigeait surtout vers les pays de l'Amérique du Sud. Par ailleurs, il est absolument impossible de fournir pour la période en question des statistiques précises relatives à l'émigration vers la ville de Montréal. Les données fournies par les gouvernements canadien et italien étant nettement insuffisantes. De toute façon le témoignage le plus éloquent de cette présence italienne dans la métropole est l'ouverture en 1865 d'une agence consulaire italienne à Montréal (Vangelisti, 1958:115-116).

I.2 DE LA CONFEDERATION A LA SECONDE GRANDE GUERRE

I.2.I LES ANNEES 1871-1911

Quoiqu'il en soit, les recensements effectués par Statistiques Canada indiquent qu'il y avait au pays 579 ressortissants d'origine italienne en 1871, et 1889 en 1881, dont 191, en 1871, et 345 en

1881, à Montréal (tableau I.I). Si l'on compare ces données à celles fournies par Foerster sur les Italiens émigrés aux Etats-Unis ou en Amérique du sud (Foerster, 1919:15), il est clair que dans ce temps-là, le Canada ne représentait pas, du moins pour les émigrés italiens, une des régions les plus fréquentées. Même si les recensements effectués en 1901 et en 1911 révèlent une augmentation très sensible de la population d'origine italienne au Canada, il est évident que ces chiffres - 10 834 et 45 963 - ne représentent qu'une très faible proportion du nombre d'émigrés - environ 13 millions - qui ont quitté la péninsule entre 1871 et 1914.

A l'occasion des mêmes recensements on retrouvait à Montréal 1 600 citoyens d'origine italienne en 1901 et 7 000 en 1911. Toutefois il faut rappeler ici que ces données ne sont absolument pas conformes à celles fournies par Padre Vangelisti, l'ancien curé de la paroisse italienne Notre-Dame de la Défense et auteur d'un précieux ouvrage sur les Italiens au Canada. En effet à la page 116 de cet ouvrage, parlant des Italiens de Montréal il écrit:

> "Nel 1900 i nostri qui a Montreal ammontavano a circa 4 000; nel 1905 a circa 6 000 (compresi i sobborghi); nel 1910 erano circa 11 000 e nel presente anno (1958) i nostri italiani qui a Montreal si fanno ammontare a non meno di 120 000". (Vangelisti, 1958:116).

I.2.2 DIFFICULTE A ETABLIR LE NOMBRE EXACT DES ITALIENS ETABLIS A MONTREAL

Les données fournies par Statistiques Canada sont sûrement exactes, mais celles de Padre Vangelisti, qui avait accès à des documents probants et qui connaissait à fond la colonie italienne, ne doivent pas être fausses non plus. Il est possible que l'écart entre ces chiffres soit dû à une différente interprétation du même sujet. En effet tandis que d'un côté on se limite à considérer d'origine italienne ceux qui ne sont pas nés au Canada, de l'autre on inclut dans le nombre des ressortissants italiens les descendants directs des émigrés qui, nés au Canada, ont été socialisés dans un groupe primaire formé par des Italiens (Vangelisti, 1958:101). Considérant la disparité existant encore de nos jours entre les données fournies par Statistiques Canada et les estimations officieuses des autorités italiennes au sujet du nombre des Italiens de Montréal il semblerait que ces deux interprétations, l'une restrictive l'autre expansive, soient encore en vigueur.

TABLEAU I.1 Population de Montréal et population d'origine italienne

Année du recensement	Population totale	Population d'origine italienne
I87I	I07,225	I9I
I88I	I40,747	345
I90I	268,000	I,600
I9II	478,000	7,000
I92I	6I9,000	I4,679
I93I	8I9,000	2I,000
* I94I	I,II4,000	25,000
* I95I	I,395,000	3I,000
* I96I	2,II0,000	I0I,000
* I97I	2,743,2I0	I30,575
* I976	2,802,485	I20,595

* Région métropolitaine

Source Statistiques Canada

Recensements I87I, I88I, I90I, I9II, I92I, I93I, I94I, I95I, I96I, I97I, I976.

D'ailleurs même la question numéro 28 du formulaire de recensement de Statistiques Canada I98I concernant l'emploi des langues:

Quelle langue parlez-vous à la maison?

Si vous en parlez plus d'une, laquelle parlez-vous le plus souvent?

tente de simplifier une situation qui est en réalité plutôt complexe. En effet, 87% des étudiants qui ont répondu à notre questionnaire nous ont appris qu'à la maison ils parlent plus d'une langue et que le choix de la langue parlée, on le verra plus tard, dépend de la personne à laquelle ils s'adressent (tableaux I.2 et I.3).

Bien que nous soyons conscient de cette réserve, nous considérerons les chiffres fournis par Statistiques Canada comme exacts et nous nous baserons désormais sur ces données pour l'élaboration des nôtres.

I.2.3 CONDITIONS DES EMIGRANTS

Revenant à notre émigration, celle qui va des années I880 à I90I fut sans doute la plus dure puisqu'elle était incontrôlée et l'immigrant était privé de toute protection (De Felice, I964:I84). La crise économique qui avait suivi l'unification de l'Italie forçait des foules de paysans à quitter leur village et à répondre à l'invitation des nations dont le développement industriel ou agricole réclamait un grand renfort de main-d'oeuvre. Cette émigration avait lieu dans des conditions, la plupart du temps, très pénibles. Même s'ils ne possédaient aucune qualification précise ceux qui quittaient leur village pour émigrer vers les pays inconnus du Nouveau Monde devaient posséder des qualités physiques et morales exceptionnelles. Tout d'abord, si tout se déroulait normalement, la traversée de l'Atlantique durait plus de 40 jours. Quand ils étaient arrivés à destination, la réalité qui les attendait était beaucoup plus dure que ce qu'ils avaient imaginé. La langue, les coutumes, les valeurs et les comportements étaient différents, les conditions de travail souvent inhumaines, les habitations inadéquates, les salaires, compte tenu du coût de la vie, très inférieurs à ceux qu'ils espéraient ou qui leur avaient été promis. Leur manque d'expérience et leur difficulté à communiquer ne faisaient qu'aggraver leur situation et ils étaient souvent exploités par des gens sans scrupules.

Ainsi l'unique chance de survie qui leur était offerte, du moins dans un premier temps, était celle de s'unir aux groupes d'immigrants de la même région, le plus souvent du même village, déjà installés dans le pays. Pour gagner leur vie et assurer la survie de leurs familles restées en Italie, ces nouveaux venus devaient travailler comme des bêtes de somme et souvent subir le mépris et les humiliations infligées par des immigrants de nationalités autres que la leur qui voyaient dans

TABLEAU I.2 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Langues parlées à la maison

Langue	%	Nombre témoins
français	I	3
anglais	3	I7
italien	I0	5I
fran-ang-ital	II	57
fran-ital	7	36
ang-ital	68	357
fran-ang	I	4
ital-et autres	-	I
sans réponse	-	I
Total	I0I	527

TABLEAU I.3 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Nombre de langues parlées à la maison

Nombre	%	Témoins
I langue	-	-
2 langues	I3	7I
3 langues	87	455
sans réponse	-	I
Total	I00	527

ces nouveaux émigrés des concurrents qui menaçaient la stabilité de leurs emplois.

L'ample littérature concernant l'émigration ne donnera jamais une description adéquate et précise des énormes sacrifices auxquels furent soumis les millions d'émigrants anonymes qui ont contribué de façon remarquable au progrès et au bien-être économique des pays du Nouveau-Monde.

I.2.4 PERIODE ENTRE LES DEUX GRANDES GUERRES

Quoiqu'il en soit, le flux des émigrants italiens vers le Canada continue et, en I92I on compte I4 679 personnes d'origine italienne établies à Montréal.

La grande dépression freine le flux de l'émigration italienne et le fascisme qui contrôle alors la politique du pays s'y oppose ouvertement. Aussi, de I93I à la fin de la deuxième guerre mondiale on n'enregistre aucune arrivée d'émigrants provenant directement de l'Italie.

Cependant le recensement de 194I indique qu'il y avait 25 000 ressortissants d'origine italienne tandis qu'en 193I il y en avait 2I 000.

I.3 L'APRES-GUERRE

I.3.I LA GRANDE VAGUE DE L'IMMIGRATION ITALIENNE AU CANADA

Par contre l'émigration reprend de plus belle à la fin de la deuxième Guerre Mondiale au point que, durant la décennie I950-I960, elle atteindra des chiffres si élevés que le nombre des nouveaux immigrants dépasse largement celui des Italiens déjà installés au Canada. Naturellement la presque totalité des nouveaux venus s'établit dans les grandes villes là où existe déjà une colonie italienne. Ainsi le recensement effectué à Montréal en 196I indique la présence de I0I 000 personnes d'origine italienne, ce qui correspond à plus du triple des présences enregistrées en I95I, soit 3I 000.

I.3.2 INTEGRATION AUX GROUPES DEJA ETABLIS A MONTREAL

Dans la plupart des cas, ces émigrants proviennent des régions agricoles du centre-sud (Abruzes, Molisé, Campanie, Calabre, Sicile)

et de la Vénétie. En général ils viennent rejoindre des parents, connaissances ou amis déjà installés dans la métropole et auxquels ils s'agrègent. Cette intégration aux groupes d'immigrants déjà installés atténue énormément la crise du dépaysement et il arrive assez souvent que seul le facteur linguistique, auquel ils se heurtent quant ils sortent de leur groupe, leur rappelle qu'ils ont effectivement traversé l'Atlantique, tant par moments l'impression qu'ils n'ont pas quitté leur pays est forte.

Grâce à l'aide fournie par des parents ou des amis, ces nouveaux venus s'adaptent facilement et se trouvent rapidement dans un réseau d'interactions très semblable à celui qu'ils ont quitté. Avant tout ils travaillent presque tous avec des "paesani" avec lesquels ils parlent leur langue. Dans le quartier où ils ont établi leur résidence ils ont retrouvé beaucoup d'Italiens, les magasins d'alimentation italiens leur fournissent des produits typiques de leur région d'origine, et dans les cafés où ils rencontrent d'autres immigrants ils peuvent lire des journaux italiens et discuter les nouvelles ou les événements qui les intéressent.

Il y a aussi les associations, très nombreuses, qui regroupent les ressortissants provenant de la même région ou du même village. Les nouveaux venus retrouvent d'anciens camarades ou nouent de nouvelles amitiés. Ces nouveaux émigrés viennent donc grossir la colonie et bientôt les vieilles structures ne sont plus suffisantes. D'autres voient le jour, et dans les zones à forte concentration de ressortissants d'origine italienne, de nouvelles paroisses sont formées.

I.3.3 EXPANSION DE LA COMMUNAUTE ITALIENNE

Pour étudier le développement de la colonie italienne dans les différents quartiers de Montréal il suffirait d'observer l'établissement des paroisses italiennes ou les variations du territoire sous leur juridiction.

En 1905, la paroisse italienne Notre-Dame du Carmel voit le jour sur la rue Dorchester entre les rues Saint-Timothée et Saint-André. En 1910, dans la zone du Mile End, sur la rue Henri-Julien naît une nouvelle paroisse italienne, c'est Nostra Signora della Difesa (Notre-Dame de la Défense).

En 1953 une partie de son territoire passa à la Paroisse de Notre-Dame de la Consolata qui a vu le jour en cette année au coin des rues Jean-Talon et Papineau.

Quelques années auparavant, en 1949, la paroisse San Giovanni Bosco voit le jour à Ville Emard.

En 196I c'est le tour de "Nostra Signora di Pompei", dont le presbytère est situé au 2875 Sauvé Est entre Montréal-Nord et Saint-Léonard.

Toujours en 196I, une Mission italienne est inaugurée dans la zone ouest. De cette mission naîtront la Paroisse "Nostra Signora Madre dei Cristiani" située à ville LaSalle et la "Missione dell'Annunziata" à Lachine.

I.4 SITUATION PRESENTE

I.4.I CONCENTRATION DES ITALOPHONES D'APRES LE RECENSEMENT DE I976

Un an plus tard, en I962, surgit "la Missione Italiana dell'Est" (Mission italienne de l'Est) d'où naîtra la paroisse de San Domenico Savio. Si à cette liste on ajoute les paroisses les plus récentes: Saint-Raymond et Ste-Catherine de Sienne à Notre-Dame de Grâce, le Centre Sacra Famiglia et Sainte Rita à Saint-Léonard, on constate que suivant le dicton "ubi populus ibi episcopus" ces paroisses occupent, grosso modo, les zones où, lors du recensement de I976 on a enregistré les plus fortes concentrations d'italophones. En effet, les données de Statistiques Canada révèlent que les I20 000 italophones recensés résident dans les zones indiquées dans le tableau I.4.

Et cela ne devrait pas nous surprendre, surtout si l'on considère que les paroisses sont aussi des centres d'activités récréatives, sociales et culturelles très nombreuses. Entre autres, il faut souligner que les paroisses italiennes ont toujours appuyé et appuient encore les cours d'italien du samedi matin offerts aux enfants des néo-canadiens ou des immigrants d'origine italienne.

I.4.2 EXODE VERS LES ZONES RESIDENTIELLES DE BANLIEUE

Dans ces toutes dernières années on enregistre un fort exode de la population italienne qui se déplace du centre vers la périphérie, surtout à Laval et à Rivière-des-Prairies où une nouvelle paroisse italienne "Maria Ausiliatrice" vient d'être fondée.

Pour ce qui concerne le courant migratoire d'Italie vers le Canada un autre phénomène apparaît de nos jours. Non seulement on enregistre une très forte diminution de nouvelles arrivées, mais aussi le nombre de ressortissants d'origine italienne qui rentrent en Italie dépasse celui des nouveaux immigrants (Tableau I.5).

TABLEAU I.4 Répartition de la population d'origine italienne résidente dans la région métropolitaine de Montréal en I976

Ville	Anglais	Français	Italien	Population totale
Anjou	3,760	30,II5	I,I55	36,596
Baie d'Urfé	3,225	345	25	3,955
Beaconsfield	I6,840	2,I75	95	20,4I7
Côte St-Luc	I9,045	I,585	280	25,72I
Dollard	25,4I0	6,935	345	36,837
Dorval	II,965	5,525	I55	I8,I39
Hampstead	6,000	585	40	7,562
Kirkland	5,3I5	I,345	75	7,476
Lachine	I4,390	23,445	I,065	4I,503
La Salle	28,030	38,7I0	4,290	76,7I3
Montréal	I64,420	685,420	7I,800	I,080,546
Montréal Est	6I0	3,265	40	4,372
Montréal Ouest	6,420	77,II0	9,930	97,250
Montréal Ouest	4,935	280	I50	5,980
Mont-Royal	II,325	6,250	290	20,5I4
Outremont	5,040	I5,855	225	27,089
Pierrefonds	I9,605	I2,II0	320	35,402
Pointe aux Trembles	2,255	32,3I5	265	36,6I8
Pointe-Claire	I9,690	4,280	II5	25,9I7
Roxboro	3,9I0	2,485	80	7,I06
Sainte Anne de Bellevue	I,3I5	2,I80	0	3,738
Sainte Geneviève	360	2,420	I0	2,869
Saint Laurent	26,280	27,505	785	64,404
Saint Léonard	6,985	44,935	20,870	78,452
Saint Pierre	I,085	4,585	45	6,039
Saint Raphaël de l'Ile Bizard	635	3,I45	60	4,I0I
Senneville	800	420	5	I,333
Verdun	22,295	4I,620	250	68,0I3
Westmount	I6,370	3,280	I70	22,I53
COMMUNAUTE URBAINE DE MONTREAL	448,3I5	I,080,585	II2,935	I,866,8I5
LAVAL	3I,700	I96,930	3,750	246,245
LONGUEUIL	7,945	I07,995	870	I22,430
REGION METROPOLITAINE DE MONTREAL	607,505	I,83I,II0	I20,595	2,802,485

Source: Statistiques Canada 95-8II, Recensement du I976

TABLEAU I.5 Emigration italienne au Canada

Année	Citoyens émigrés au Canada	Personnes assistées	Citoyens rentrés du Canada
	E	A	R
I964	I7,600	I,838	I68
I965	24,2I3	2,338	I02
I966	28,54I	2,0I5	58
I967	26,I02	I,203	I99
I968	I6,745	I27	337
I969	9,44I	226	5,039
I970	7,249	I7I	5,I6I
I97I	6,I68	5I	4,440
I972	5,207	27	4,I39
I973	4,078	40	3,775
I974	4,42I	6	3,00I
I975	3,662	9	2,770
I976	3,586	II	2,622
I977	2,667	-	2,764
I978	2,243	-	2,664
I979	2,I06	-	2,784
I980	2,033	-	2,828
I98I	2,0I4	-	2,202

Source: Annuari Statistici Italiani - ISTAT

Années: I968, I969, I970, I97I, I972, I973, I974, I975, I976, I977, I978, I979, I980, I98I, I982, I983, I984

I.4.3 LES DERNIERS ARRIVES

Il faut souligner que la majorité de ces nouveaux venus qui se sont installés à Montréal durant les toutes dernières années apartiennent à la couche sociale financièrement plus à l'aise. Ce sont des hommes d'affaires, des techniciens spécialisés, des industriels et des professionnels qui ont importé au Canada en même temps que des capitaux des technologies avant-gardistes.

I.5 INSTITUTIONS QUI ONT CONTRIBUE AU MAINTIEN DE L'IDENTITE ET A LA COHESION DE LA COMMUNAUTE

I.5.I LES PAROISSES

Ce survol historique de l'immigration italienne à Montréal est essentiel si l'on veut cerner l'univers d'observation où s'est déroulée la présente recherche, mais insuffisant pour expliquer plusieurs points relatifs au comportement linguistique des italophones de Montréal.

En effet, s'il nous renseigne sur l'importance numérique de la colonie italienne et sur sa concentration dans les différents quartiers de la ville, ce survol ne nous donne aucun renseignement sur les autres facteurs qui ont été aussi importants pour déterminer le comportement linguistique des italophones.

Dans les pages suivantes nous parlons donc de ces facteurs en nous limitant toutefois aux plus importants à savoir: la famille, la paroisse, les associations, les média d'information, les institutions officielles.

Nous avons déjà mentionné le rôle essentiel des paroisses pour regrouper les membres de la communauté italienne de Montréal. Cela ne doit nullement étonner si on tient compte de leur rôle qui ne se limite pas à celui d'une simple mission pastorale.

La structure particulière des paroisses italiennes de Montréal permet aux fidèles, par l'entremise de leurs représentants élus, de s'intéresser directement à leur gestion. La paroisse est presque toujours un centre d'accueil où se retrouvent jeunes et adultes. Les jeunes ont la possibilité d'y pratiquer des sports tels que le volley-ball, le hockey et le soccer et les adultes peuvent profiter des salles paroissiales pour leurs réunions ou jeux de société.

Outre ces activités récréatives, les paroisses sont des centres d'activités formatives auxquelles collaborent bénévolement certains

paroissiens les plus habiles. Parmi ces activités il y a:

- la chorale généralement constituée de deux groupes, un de jeunes l'autre d'adultes;
- l'association des hommes et des femmes d'action catholique;
- la ligue Saint-Vincent-de-Paul qui oeuvre auprès des familles défavorisées;
- les réunions de préparation au mariage;
- les cours de catéchisme pour les jeunes;
- les cours de Bible.

Il faut mentionner enfin, l'activité des Soeurs italiennes qui oeuvrent sur tout le territoire métropolitain particulièrement dans le domaine de l'éducation, de l'assistance sociale, et dans le milieu hospitalier.

Sans pour autant faire l'historique de l'établissement et du développement des ordres religieux, il est utile de rappeler que les premières religieuses italiennes arrivèrent à Montréal en 1905. Bientôt suivies par plusieurs autres, elles collaboraient avec les religieux pour assister les besogneux, s'occuper des malades et des orphelins.

L'action des institutions religieuses a été de toute première importance du point de vue social, non seulement pour l'aide donnée aux immigrants et aux néo-canadiens, mais également pour le maintien de leur identité culturelle puisqu'en général la langue des interactions était l'italien. Ainsi, même si au cours des ans la religion a perdu de son importance, l'église a gardé un rôle essentiel pour préserver la langue italienne.

En effet, les premières écoles où l'on enseignait l'italien sont nées grâce à l'intervention des religieux et encore aujourd'hui les paroisses sont d'un précieux secours pour les cours d'italien du samedi matin.

I.5.2 LA FAMILLE

Au sein de la communauté italienne, la famille joue un rôle plus important que toute autre institution sociale. Elle reste une institution très vivante et ne souffre absolument pas des conséquences du phénomène des "pertes des fonctions" dont parlent les sociologues se référant à la famille américaine.

Bien qu'il soit très difficile de donner une définition précise de la famille italienne typique telle qu'elle existe à Montréal, on peut dire qu'elle est très semblable à la famille italienne traditionnelle dont la plus haute autorité est représentée par le père.

Les rôles, les devoirs et les comportements de chacun de ses membres sont bien définis.

Bien qu'elle se trouve dans un environnement urbain et industrialisé, il existe, au sein de la famille comprise au sens large du mot, une réciprocité de devoirs et d'expectatives.

La présence, la proximité et la fréquence des contacts avec le groupe familial restreint tendent à renforcer les comportements de chacun de ses membres, comportements qui sont d'ailleurs conformes aux valeurs de l'organisation sociale où les membres ont été socialisés. Naturellement, quand il s'agit d'adultes, la langue véhiculaire de ces interactions est presque exclusivement l'italien ou un de ses dialectes.

La famille étant le premier centre de socialisation, il est normal que les parents, par l'enseignement de leurs valeurs et l'exemple qu'ils leur donnent, transmettent à leurs enfants leur système de valeurs.

Ce sont en général des valeurs traditionnelles presque toujours différentes de celles du contexte où les enfants interagissent et quelquefois carrément en contraste avec celui-ci. Placés dans une situation difficile qui les oblige à adapter le système de valeurs qu'ils ont acquis en famille à celui du contexte social où ils interagissent, ces jeunes sont aussi obligés à changer de langue de communication.

De telles situations créent souvent de graves conflits entre parents et enfants, à tel point que ces derniers arrivent parfois à rejeter complètement la langue et la culture de leurs parents quitte à y revenir plus tard.

I.5.3 LES ASSOCIATIONS

Une autre caractéristique des collectivités italiennes à l'étranger est celle de compter un grand nombre d'associations. Celles-ci révèlent, d'une certaine façon, les origines régionales de leurs membres.

Ce phénomène qui peut paraître étrange aux yeux d'une personne qui ignore la réalité italienne, est parfaitement compréhensible aux yeux de celle qui la connaît. En effet, l'italien est avant tout citoyen de sa ville ou de son patelin, il appartient ensuite à sa région, puis au nord, au centre ou au sud, enfin il est italien. Il n'est pas moins attaché à sa patrie pour autant, au contraire, l'appartenance à un village, une ville et même à un quartier spécifique le rend fier de ses

origines et de ses traditions tout comme il est fier de vivre au Canada et d'être canadien.

L'objectif de ces associations était, et est encore de réunir les personnes d'une même région ou d'un même patelin, mais aussi et surtout de leur venir en aide en cas de besoin. Les activités de ces associations étaient limitées. Outre l'assistance apportée aux besogneux, elles organisaient des fêtes en l'honneur de leurs Saints Patrons.

Il faut dire que ces associations ont eu une très grande importance au temps des premières émigrations. Pour en donner une idée, il suffit de rappeler ici que Mgr. A. Giovanelli en avait compté 350 à New York en I905. Bien que leur nombre exact soit difficile à établir puisqu'elles ne sont pas toutes officiellement enregistrées, on en compte actuellement plus de 250 à Montréal.

Il s'agit d'associations qui diffèrent les unes des autres. L'importance numérique de leurs membres varie, quelques-unes sont récentes, d'autres ont été fondées il y a longtemps. Certaines regroupent uniquement des personnes venant de la même région, sinon du même patelin, d'autres tous ceux d'origine italienne sans distinction.

Quant aux objectifs de ces associations, on peut dire qu'ils diffèrent nettement selon que l'association est de fondation récente ou qu'elle date d'avant I950. Ces dernières ont été fondées dans le but d'assister et de secourir les besogneux, les autres sont plutôt des associations récréatives. Cette évolution entre les premières et les dernières est tout à fait plausible si l'on pense à la condition sociale des émigrants appartenant aux groupes susmentionnés et à leurs exigences respectives.

Pour se rendre compte de ces différences il suffit de lire les statuts des associations ou les recommandations de leurs conseils d'administration respectifs. Par exemple, les recommandations de l'association "San Martino in Pensilis", fondée en I976, rappellent que l'association a été créée pour "réunir les familles, pour promouvoir les activités des jeunes et rappeler les vieilles traditions du pays natal" (La Comunità, VI. I982: 9).

"La Società Casalendese di Mutuo Soccorso" dont la fondation remonte à I924, rappelle que les objectifs de l'association est de renforcer les liens qui existent entre gens du même village, de s'entraider, de trouver un emploi aux moins fortunés, etc..." (La Comunità, I. I982: I2).

On retrouve les mêmes recommandations dans les statuts des associations plus récentes. Cependant, aujourd'hui, "aider ou assister" n'a plus la même connotation qu'autrefois. Assister signifie, de nos jours, octroyer des bourses d'études aux étudiants dont les performances scolaires ou universitaires le justifient, recueillir des fonds en

cas de calamité etc... Ces activités sont souvent coordonnées par des associations plus importantes telles le Congrès des Italo-canadiens ou l'Ordine dei Figli d'Italia, toutes situées dans l'édifice La Casa d'Italia construit en I936.

Outre les associations à caractère social et récréatif, il y en a d'autres à caractère sportif. Elles sont très nombreuses, et même si par leur raison sociale elles sont identifiées à un village ou à une région déterminée elles n'appartiennent en fait à aucun groupe régional en particulier. Qu'elles soient modestes ou importantes, ces associations obéissent fidèlement aux recommandations inscrites à leurs statuts en gardant les traditions et les valeurs de leur pays d'origine. Leurs objectifs sont si bien remplis, que certaines fêtes et traditions qui ne sont plus respectées dans le pays d'origine sont encore bien vivantes à Montréal.

Chaque association organise en moyenne deux ou trois grandes fêtes par année, ce qui augmente leur impact sur la vie de la communauté italienne. Si l'on considère qu'à ces fêtes viennent s'ajouter les mariages, les baptêmes et autres cérémonies religieuses ou encore les anniversaires qui attirent plusieurs centaines d'invités, on peut en déduire que les contacts entre les italophones de Montréal sont effectivement très nombreux. Ces contacts fréquents sont très importants quant au maintien de la langue et de la culture d'origine et aussi pour aider les italophones à s'adapter au contexte social où ils interagissent.

I.5.4 LES MEDIA EN LANGUE ITALIENNE

Parmi les facteurs qui ont grandement contribué à la sauvegarde de la langue et du sentiment d'italianité auprès des immigrants résidents à Montréal, il y a la presse écrite et les média électroniques.

De ce côté, les italophones de Montréal ont été plus privilégiés que d'autres communautés puisque, depuis I894, ils ont eu à leur disposition au moins un hebdomadaire en langue italienne (Annexe A).

Outre les bulletins publiés par certaines associations, ils peuvent actuellement lire trois hebdomadaires en langue italienne: IL CITTADINO CANADESE, IL CORRIERE ITALIANO et INSIEME, deux mensuels LA VOCE D'ITALIA et CIAO. Cette dernière publication est trilingue.

Ces publications permettent à l'émigrant de garder bien vivantes la langue maternelle et la culture du pays d'origine. Elles lui offrent aussi la possibilité de savoir ce qui se passe dans le pays d'accueil. Les arguments qui y sont traités touchent la politique locale et la politique italienne, le sport, plus particulièrement le sport italien. En général ces publications fournissent des renseigne-

ments sur les activités de la communauté et publient les annonces des associations.

Toutefois, ces considérations qui révèlent l'importance de la presse ethnique en révèlent également les limites. Ils semble qu'avec le temps cette importance soit destinée à diminuer. En effet, les jeunes qui sont nés au Canada et y sont socialisés ne semblent pas très intéressés par les arguments traités dans la presse italienne et par les valeurs qu'elle défend.

Quoi qu'il en soit, pour le moment, ces publications jouissent d'une certaine popularité. Les commerçants et les hommes d'affaires n'hésitent pas y placer leurs annonces publicitaires.

Les mêmes considérations valent pour la radio et la télévision italiennes. La radio italienne a vu le jour il y a 22 ans. Actuellement elle transmet en langue italienne dix heures par jour, les jours ouvrables, 5 heures le samedi et 7 le dimanche. Ceci sans compter les émissions religieuses également en langue italienne.

Les cotes d'écoute de CFMB I4IO et de TELEDOMENICA, dont le programme est télévisé le dimanche de IOh 30 à I3 heures, sont élevées. Il y a également des programmes en langue italienne au canal 23 réservé aux communautés ethniques.

Pour compléter cette étude sur les média on doit signaler qu'à Montréal il y a deux librairies italiennes et des cinémas qui projettent des films italiens. Dans ces librairies on peut se procurer des journaux et des revues qui arrivent directement d'Italie.

Bien qu'il soit difficile d'établir exactement la popularité de ces publications importées, après en avoir discuté avec les importateurs on a pu établir que chaque semaine ils vendent environ 3 500 quotidiens et 10 000 revues hebdomadaires ou mensuelles.

Ainsi, on peut affirmer qu'à Montréal l'usage et la conservation de l'italien sont plus favorisés de nos jours qu'ils ne l'étaient au début du siècle. En effet avec le progrès technologique il est très facile d'être exposé à la norme linguistique et de communiquer avec les parents restés en Italie ou émigrés dans les autres provinces du Canada ou aux Etats-Unis.

I.5.5 LES ORGANISMES OFFICIELS

On ne peut parler de la communauté italienne de Montréal sans mentionner les organismes italiens officiels qui ont leurs bureaux dans la métropole: le Consulat Général d'Italie, l'Institut culturel italien, le bureau du Délégué commercial d'Italie (ICE) et l'Office

national italien de tourisme (ENIT).

Bien qu'ils exercent des fonctions différentes, les employés de ces organismes constituent des modèles de comportement linguistique.

Le Consulat Général est sans doute l'organisme le plus important quant au maintien de la langue. Les citoyens qui ont gardé la nationalité italienne, et ils sont nombreux, y vont pour obtenir des documents, des certificats, pour authentifier des actes, ou renouveler leur passeport. Le Consulat s'occupe également des besogneux, des retraités et des associations.

Le Consul Général d'Italie est membre du conseil d'administration du PICAI, l'institution dont on a précédemment décrit les fonctions. Le gouvernement italien y délègue un directeur didactique qui a la charge de coordonner l'enseignement de l'italien dans les écoles du samedi matin.

L'Institut culturel italien, situé dans un édifice à proximité du Consulat Général, oeuvre dans plusieurs secteurs qui vont de l'information fournie au jeune écolier qui fait une recherche sur l'Italie à l'organisation d'expositions et de conférences en passant par la projection de films et de vidéos. L'Institut fournit également des renseignements sur les universités italiennes ainsi que sur les évènements culturels qui ont lieu dans la péninsule. Bien que les cours d'italien qui étaient offerts par l'Institut fussent fréquentés surtout par des Canadiens, la majorité des clients de sa bibliothèque est d'origine italienne.

Les activités du bureau du Délégué commercial d'Italie (ICE) concernent les échanges commerciaux, tandis que celles de l'Office national italien de tourisme (ENIT) sont axées sur la promotion touristique de la péninsule et s'adressent surtout aux Canadiens.

I.5.5.I LE PICAI

Parmi les associations qui ont contribué et contribuent encore au maintien de la langue auprès des enfants d'immigrants venus d'Italie, la plus importante et active est le PICAI. (Patronat Italo-Canadian d'Assistance aux Immigrants). Cet organisme s'occupe surtout de l'organisation des cours d'italien destinés aux montréalais d'origine italienne.

A l'organisation de ces cours qui ont lieu le samedi matin, collaborent toutes les associations italiennes et surtout les institutions religieuses. Le PICAI reçoit des subventions du gouvernement italien et des gouvernements fédéral et provincial.

Bien que le PICAI ne dispose pas de moyens adéquats pour atteindre ses objectifs, le travail de cet organisme est énorme et un grand nombre de ceux qui y collaborent prêtent leur concours bénévolement.

Depuis le début de ses opérations en I967/68, les présences enregistrées aux cours offerts par le PICAI s'élèvent à 80 000 unités avec une moyenne de 5 500 durant les dix dernières années. Les cours offerts sont réservés aux élèves des écoles élémentaires et quelques-uns à ceux des écoles secondaires. Ils ont lieu dans toutes les zones de la région métropolitaine à forte concentration d'italophones dont nous avons dressé un tableau ci-après (Tableau I.6)

I.6 CONCLUSION

Cette présentation, si elle a pu renseigner sur l'histoire et la structure de la communauté italienne de Montréal, n'a pas du tout traité de sa langue. Bien au contraire en décrivant la composition régionale de la communauté elle fait surgir plusieurs questions telles: dans quelle langue les Italiens de Montréal parlent-ils? L'italien ou un dialecte? Combien d'entre eux parlent le français et l'anglais? Dans quelles langues les individus provenant de régions différentes communiquent-ils entre eux? Jusqu'à quel point le lexique de la langue dans laquelle ils s'expriment a-t-il résisté à la pression du français et de l'anglais, les langues dominantes de l'environnement dans lequel ils évoluent? Et leurs enfants, nés au Canada quelles langues parlent-ils? Connaissent-ils les trois langues? Et jusqu'à quel point?

Avant de procéder à une enquête quelconque, il est donc nécessaire de préciser la question de la langue. En effet, une recherche sur le vocabulaire de disponibilité serait dépourvue de sens si on ne possédait pas auparavant une vision claire et nette des langues du contexte qu'on désire examiner ainsi que du comportement linguistique des individus appartenant aux différents groupes, objets de notre observation.

TABLEAU I.6 PICAI I98I-82
Liste des écoles de la région métropolitaine où l'on offre des cours de langue et culture générale italienne

Ecole	Adresse	Ville	Paroisse
I. John Caboto	8955 Meunier	- Montréal	N.D. Défense
2. Luke Callaghan	56II Clark	- Montréal	
3. N.D. Défense	6839 Drolet	- Montréal	
4. William Hingston	4I5 St. Roch	- Montréal	
5. Evangéline	II845 de l'Acadie	- Montréal	
6. Saint Paul	2425 Honfleur	- Laval	-----
7. N.D. Pontmain	83 b.des Prairies	- Laval	-----
8. Our Lady of Pompei	9984 St. Michel	- Mtl Nord	N.D. Pompei
9. Regina Pacis	I0055 J.J. Gagnier	- Mtl Nord	
I0. Saint Dorothy	896I 6ème avenue	- Montréal	
II. Henry Bourassa	605I M. Duplessis	- Montréal	
I2. Emmet Mullaly	8699 b. St.Michel	- Montréal	
I3. Saint Alice	I0339 Parc Georges	- Montréal	
I4. All Saints	4650 Charleroi	- Montréal	
I5. Francesca Cabrini	6855 Cartier	- Montréal	Consolata
I6. John F. Kennedy	3030 Villeray	- Montréal	
I7. Nouveau Monde	8I50 Rousselot	- Montréal	
I8. Emily Carr	7400 Sagard	- Montréal	
I9. La Dauversière	5485 Jean Talon	- St. Léonard	N.D. Carmel
20. St.Ed. of Canterbury	6650 39ème avenue	- Montréal	
2I. Istituto Elena Guerra	2800 Bossuet	- Montréal	
22. Dante	6090 Lachenaie	- St. Léonard	
23. Alphonse Pesant	4600 Compiègne	- St. Léonard	Mission
24. Honoré Mercier	8280 Nantes	- St. Léonard	Sacrée Famille
25. Victor Lavigne	5400 Paul Couture	- St. Léonard	
26. Pierre de Coubertin	4700 Lavoisier	- St. Léonard	
27. Sainte Marthe	I2550 I4ème avenue	- R.D.Prairies	S.D. Savio
28. Armand Lavergne	2600 Fletcher	- Montréal	
29. Tara Hall	8I90 Pl. Montoire	- Anjou	
30. N.D. Bon Conseil	6025 Beaulieu	- Emard	S.G. Bosco
3I. Laurendau Dunton	I555 Rancourt	- Lasalle	Mission Marie-
32. Laurier MacDonald	400 80ème avenue	- Lasalle	Mère des Chr.
33. Dalbé Viau	I650 rue Provost	- Lachine	Mission de la
34. John XXIII	I000 Old Orchard	- Montréal	Annunziata
35. St. Ign. of Loyola	4850 Coronation	- Montréal	Ste Caterina
36. Gérard Filion	I330 b.Curé Poirier	- Longueuil	
37. Good Shepherd	30I0 Napoléon	- Brossard	
38. Saint Gérard	I4478 boul. Gouin	- Pierrefonds	
39. Saint Pierre	20I St. Pierre	- Ste Thérèse	

CHAPITRE II

L'italien parlé à Montréal

2.0 Introduction

2.I Comportement linguistique des italophones de Montréal
- 2.I.I Presse écrite
- 2.I.2 Langues employées à la maison
- 2.I.3 Langues préférées et mieux parlées
- 2.I.4 Ecole fréquentée
- 2.I.5 Langues parlées et écrites par les jeunes
- 2.I.6 Langues parlées avec les frères et les amis

2.2 L'italien parlé à Montréal
- 2.2.I Variétés de langues
- 2.2.2 Dialecte de la région d'origine
- 2.2.3 Variété moyenne et italien standard
- 2.2.4 Caractéristiques de la variété moyenne et des dialectes

2.3 Variété moyenne ou italianese
- 2.3.I Pression du français et de l'anglais sur l'italianese
- 2.3.2 Interférence phonologique
- 2.3.3 Interférence culturelle
- 2.3.4 Interférence sémantique
- 2.3.5 Interférence lexicale
- 2.3.6 Morphème final dans les unités lexicales
- 2.3.7 Interférence grammaticale
- 2.3.8 Concrétion et discrétion de l'article

2.4 Conclusion

2.0 INTRODUCTION

Ce chapitre décrit les caractéristiques les plus importantes de l'italien parlé à Montréal. Cette langue qui n'a pas encore attiré l'attention des experts dans la matière est pourtant très intéressante puisqu'elle est soumise à l'influence de deux cultures et deux langues fortes.

2.I COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES ITALOPHONES DE MONTREAL

2..I.I PRESSE ECRITE

Pour répondre aux questions relatives au comportement linguistique des italophones de Montréal et à celui de leurs enfants, on a eu recours aux données fournies par les formulaires que les jeunes témoins avaient compilés avant de passer les tests de disponibilité.

D'après ces données, reportées au tableau II.I, les parents dans un pourcentage de 84% lisent régulièrement ou occasionnellement des journaux italiens, 63% des journaux français et 40% des journaux anglais. On remarquera dans le même tableau que I5% d'entre eux ne lisent jamais de journaux italiens, 34% de journaux français et 59% de journaux anglais.

S'il est vrai que les données reportées au tableau II.I ne révèlent pas le degré de compétence de ces personnes dans les trois langues, elles confirment de façon précise ce que nous avions pu remarquer lors de nos contacts avec la communauté, à savoir, que tout en gardant la langue maternelle, les italophones de Montréal ont aussi appris les autres parlées dans le contexte où ils évoluent (Gendron, I972, III:I58).

Il serait intéressant de savoir s'il existe une relation entre l'âge des parents, leur niveau d'éducation et leur compétence en français et en anglais. Nous pensons qu'il en existe une. En effet, nous avons remarqué que les parents plus jeunes, particulièrement ceux qui ont été socialisés au Canada, s'expriment mieux en anglais, tandis que ceux qui s'y sont installés au cours des années I950-I960 sont plus à l'aise en français.

Nous ne sommes pas en mesure de quantifier ces impressions qui dérivent surtout de contacts quotidiens avec la communauté et des observations recueillies au cours d'une recherche sur le lexique de l'italien parlé à Montréal.

2.I.2 LANGUES PARLEES A LA MAISON

Par ailleurs, il est très intéressant de noter que dans les interactions parents-enfants, l'italien est de loin la langue la plus utilisée. Le tableau II.2 illustre les réponses à la question sur la langue utilisée pour communiquer avec la mère et le père.

Ce tableau révèle que 65% des mères et 60% des pères communiquent exclusivement en italien avec leurs enfants. Si à ces pourcentages on ajoute ceux concernant l'usage de l'italien avec d'autres langues, on peut conclure que cette langue est utilisée dans 83% des interactions mère-enfant et 87% dans les interactions père-enfant.

Pour ce qui a trait aux langues officielles, on remarquera que dans ce type d'interaction, le français est beaucoup moins populaire que l'anglais. En effet, seuls 3% des mères et I% des pères parlent exclusivement le français tandis que I2% des mères et 9% des pères utilisent seulement l'anglais avec leurs enfants.

Si nous considérons, comme nous l'avons fait pour l'italien, les cas où ces langues sont parlées avec d'autres, l'écart devient encore plus évident. Tandis que le français seul ou avec d'autres langues est utilisé dans 9% des interactions mère-enfant, et 8% dans les interactions père-enfant, l'usage de l'anglais atteint dans les mêmes cas 29% et 34%. Une différence nette qui révèle clairement la tendance des italophones à s'orienter et à orienter leurs enfants vers l'anglais plutôt que vers le français. C'est la seule explication plausible pour justifier l'écart entre les tableaux II.I et II.2 relativement au français et à l'anglais.

2.I.3 LANGUES PREFEREES ET MIEUX PARLEES

Cette préférence pour l'anglais paraît très évidente si l'on considère le tableau II.3 qui reporte les réponses fournies par les témoins quant aux langues qu'ils préfèrent et parlent mieux.

Il est clair que l'anglais occupe la première place et de loin puisque 73% des témoins le préfèrent aux autres langues et 79% avouent que c'est celle qu'ils parlent le mieux. Quant aux autres langues, on peut remarquer que l'italien est la langue préférée de I2% des élèves , et le français seulement de 5%.

Par contre 9% des témoins ont répondu qu'ils parlent mieux le français et seulement 5% disent mieux parler l'italien. Si on tient compte des cas où les jeunes témoins ont avoué qu'ils préféraient et

parlaient mieux plus d'une langue, on arrive aux pourcentages suivants:

préfèrent le français	8%
préfèrent l'anglais	82%
préfèrent l'italien	2I%
parlent mieux le français	I2%
parlent mieux l'anglais	84%
parlent mieux l'italien	I0%

2.I.4 ECOLE FREQUENTEE PAR LES JEUNES

Ces derniers chiffres s'expliquent par les données relatives au type d'école que fréquentent les témoins. Le tableau II.4 révèle que 84% des jeunes fréquentent l'école anglaise, II% l'école française et 5% l'école bilingue. Aussi il est tout à fait normal que les données relatives aux écoles fréquentées correspondent à celles concernant les langues qui sont parlées le mieux. Par contre ce qui ne peut que surprendre c'est l'écart qui existe entre le pourcentage des étudiants qui préfèrent l'italien (2I%) et celui de ceux qui avouent le parler mieux que les autres langues (I0%), alors que dans le cas du français et de l'anglais c'est exactement le contraire qui se produit, même si l'écart est relativement faible particulièrement pour ce qui concerne l'anglais.

2.I.5 LANGUES PARLEES ET ECRITES PAR LES JEUNES

Toutefois, ces données ne doivent absolument pas induire en erreur et faire penser que les jeunes témoins italophones ne connaissent pas le français. En effet, le tableau II.5 concernant les langues parlées révèle que 74% des témoins ont déclaré parler les trois langues, tandis que 2I% ont déclaré connaître l'anglais et l'italien, 2% le français et l'italien, I% le français et l'anglais et enfin 2% seulement l'anglais.

Les jeunes témoins ont été plutôt sévères dans leur "auto-évaluation" puisqu'ils ont répondu en trois langues aux tests de disponibilité. Cependant, surtout pour ce qui a trait à l'italien, il était évident que parfois les témoins n'en avaient qu'une connaissance orale. Toutefois, il est intéressant de noter d'après ces tableaux que, tandis que les enfants se trouvent plus à l'aise en anglais, les parents manifestent une nette préférence pour le français, préférence que l'on retrouve dans les réponses concernant la lecture des journaux.

TABLEAU II.1 Lecture des journaux de la part des italophones de Montréal

	Langue des journaux		
Fréquence	Français	Anglais	Italien
jamais	34%	59%	I5%
quelquefois	35	2I	32
souvent	I7	II	35
tous les jours	I3	8	I7
sans réponse	2	I	I
Total %	IOI	IOI	I00
Nombre témoins	527	527	527

TABLEAU II.2 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

	Langues parlées à la maison, avec leur mère, avec leur père		
Langues	Maison	Avec mère	Avec père
français	I%	3%	I%
anglais	3	I2	9
italien	I0	65	60
fran-ang-ital	II	2	3
fran-ital	7	3	4
ang-ital	68	I3	2I
fran-ang	I	I	I
sans réponse	-	-	I
Total %	IOI	99	I00
Nombre tém.	527	527	527

TABLEAU II.3 Langues préférées et mieux parlées par les jeunes montréalais d'origine italienne

Langues	Préférées	Mieux parlées
français	5%	9%
anglais	73	80
italien	I2	5
fran-ang-ital	I	I
fran-ital	I	I
ang-ital	7	3
fran-ang	I	I
sans réponse	-	-
Total %	I00	I00
Nombre témoins	527	527

TABLEAU II.4 Ecole fréquentée par les jeunes montréalais d'origine italienne

Langue de l'école	Nombre témoins	%
français	59	II
anglais	444	84
bilingue (fran-ang)	24	5
Total	Témoins 527	% I00

2.I.6 LANGUES PARLEES AVEC LES FRERES ET LES AMIS

Cette prédominance de l'anglais sur les autres langues dans les habitudes linguistiques des jeunes est beaucoup plus évidente si l'on tient compte des données reportées au tableau II.6 sur les interactions avec les frères.

Dans 58% des cas ces interactions ont lieu en anglais, tandis que l'italien est utilisé dans 5% des cas et le français dans 3%. Si nous complétons ces données en y ajoutant celles relatives aux interactions qui ont lieu en plusieurs langues, on note que l'utilisation de l'anglais avec les frères touche 7I%, l'italien 22% et le français I0%.

L'importance de ce transfert linguistique prend plus d'ampleur si on examine les réponses relatives à l'utilisation des langues dans les interactions avec les amis. Dans ce cas, ainsi que le révèlent les statistiques reportées au tableau II.6 colonne 2, il existe une forte diminution de l'utilisation de la langue du foyer. L'utilisation de l'italien n'atteint qu'I%, tandis que le français et l'anglais atteignent respectivent 6% et 66%.

Pour compléter ces observations on peut également constater que, dans ce type d'interaction, I9% des jeunes témoins utilisent le français et l'anglais.

Ces tableaux, qui nous informent quant à l'utilisation des langues par les jeunes montréalais d'origine italienne dans les différentes situations, rôles et lieux où ils se trouvent à interagir, nous indiquent également de façon très claire que l'italien, langue du foyer, tend inexorablement à s'affaiblir et éventuellement à disparaître puisque l'utilisation de cette lanque est limitée à l'environnement familial, la maison, et au rôle d'enfant dans les dyades mère-enfant et père-enfant.

Ces données ne nous renseignent pas sur la qualité des langues parlées par les italophones de Montréal. En règle générale, exception faite des idiolectes, ces langues devraient s'approcher du niveau des langues utilisées dans le contexte où les interlocuteurs interagissent, en tenant compte, bien entendu, de leur niveau d'éducation et de leur socialisation.

Aussi, plutôt que de décrire le français et l'anglais parlés à Montréal, il semble plus utile de parler des caractéristiques de l'italien de Montréal, une langue qui n'a pas été encore analysée à fond.

TABLEAU II.5 Langues parlées et écrites par les jeunes montréalais d'origine italienne

Langues	Parlées	Ecrites
français	-	2%
anglais	2%	2I
italien	-	-
fran-ang-ital	74	45
fran-ital	2	4
ang-ital	2I	I9
fran-ang	I	9
sans réponse	-	-
Total %	I00	I00
Nombre témoins	527	527

TABLEAU II.6 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne. Langues parlées avec leurs frères et leurs amis

Langues	Frères	Amis
français	3%	6%
anglais	58	66
italien	5	I
fran-ang-ital	3	4
fran-ital	2	-
ang-ital	I2	3
fran-ang	2	I9
sans réponse	I5	-
Total %	I00	99
Nombre témoins	527	527

2.2 L'ITALIEN PARLE A MONTREAL

2.2.I VARIETES DE LANGUE

Comme on l'a déjà constaté dans le cas de plusieurs langues, de l'antiquité à nos jours, même pour l'italien de Montréal on peut distinguer plusieurs niveaux de langue et comme on l'a fait pour l'italien d'Italie depuis très longtemps, nous pourrions réduire à trois les nombreuses variétés d'italien mutuellement compréhesibles qui composent le répertoire linguistique des italophones de Montréal.

2.2.2 DIALECTE DE LA REGION D'ORIGINE

La première de ces variétés que nous pourrions appeler B (basse) correspond au dialecte de la région d'origine. Elle est employée surtout dans les interactions entre gens qui proviennent du même village (paesani) ou à l'intérieur de ces groupes primaires dont les conjoints proviennent de la même région. Donc cette variété B change selon la région d'origine des locuteurs. Par conséquent la variété vénitienne sera différente de la calabraise et celle-ci de la molisaine. Comparées aux dialectes italiens correspondants les variétés B qu'on retrouve à Montréal présentent deux caractéristiques tout à fait particulières.

En premier lieu elles correspondent à une phase plus archaïque des différents dialectes italiens. Elles reflètent l'époque où les locuteurs ont quitté l'Italie, qui remonte dans la plupart des cas aux années I950/60. La deuxième caractéristique des dialectes italiens de Montréal est que leur lexique contient plusieurs mots empruntés au français ou à l'anglais.

2.2.3 VARIETE MOYENNE ET ITALIEN STANDARD

A côté ou mieux au-dessus de cette variété B nous pourrions en placer une autre qu'on peut appeler M (moyenne). Elle correspond à une espèce de "koiné" employée dans les interactions entre groupes ou individus provenant de régions différentes ou même dans ces groupes primaires où les conjoints ne parlent pas le même dialecte. Cette langue commune a évidemment perdu beaucoup des unités lexicales et des structures propres aux dialectes en question et tend à s'approcher de celle qui est la troisième variété qu'on pourrait appeler H (haute) et qui correspond à l'italien standard. A Montréal un grand nombre d'italophones connaissent activement cette variété.

2.2.4 CARACTERISTIQUES DE LA VARIETE MOYENNE ET DES DIALECTES

Dans le contexte montréalais la connaissance active d'une seule des trois variétés permet au locuteur de comprendre les autres. La distance entre elles est en effet assez élastique. Dans plusieurs cas, surtout dans les variétés B et M, les mots employés pour expliquer concepts, rapports, situations et objets particuliers au contexte montréalais correspondent à des unités lexicales empruntées au français ou à l'anglais. Ce sont des mots tels que basamento, farma, sciomaggio qu'un italophone ou un dialectophone d'Italie pourrait difficilement comprendre.

Au sujet de la pression exercée par les langues officielles il faut souligner que ses effets varient d'une personne à l'autre et dépendent d'une quantité de variables assez nombreuses. Une autre caractéristique qui dérive du contexte bilingue est que souvent dans les variétés B et M les messages sont transmis avec une redondance de morphèmes qu'il est pratiquement impossible de ne pas les recevoir, même si l'on n'a pas une bonne connaissance de la variété en question.

2.3 VARIETE MOYENNE OU ITALIANESE

2.3.I PRESSION DU FRANCAIS ET DE L'ANGLAIS SUR L'ITALIANESE

De toute façon la variété qui nous intéresse le plus est la moyenne (M) qui se situe entre les deux extrêmes. Il y a quelques années nous nous étions occupé de son lexique et l'avions appelé l'italien de Montréal (Villata, I980). A présent avec plus de précision et de concision nous pourrions l'appeler italianese. Ce nom nous permet en effet de la distinguer de l'italien standard et de l'italien de Toronto que le professeur Clivio a appelé italiese. Il nous offre la possibilité d'en souligner la pression du français et de l'anglais sur le lexique de l'italien de Montréal.

Il faut aussi dire que plusieurs néologismes relevés dans le lexique de l'italiese (Clivio, I975) sont aussi signalés par Alberto Menarini dans l'italien de New York, mais ils n'existent pas dans l'italianese de Montréal (Menarini, I947). Par contre des mots relevés dans ce parler tels que sciomaggio, allocazioni, sont tout à fait inconnus aux deux autres.

Dans l'italianese on peut relever tous ces phénomènes que les linguistes ont signalés pour les cas des langues en contact. Par exemple on peut y retracer tous les différents types d'interférences: l'interférence sémantique, l'interférence lexicale et l'interférence grammaticale (Mackey, I976:397-4I2). Dans les paragraphes suivants, on illustre ces phénomènes qui nous permettront d'avoir une idée plus précise de l'italianese.

2.3.2 INTERFERENCE PHONOLOGIQUE

Pour ce qui concerne l'interférence phonologique, il nous semble que les locuteurs qui avaient constitué notre univers d'observation pour l'enquête lexicale aient toujours prononcé l'italien d'après les caractéristiques articulatoires propres à leurs dialectes d'origine. Etant donné que nos informateurs adultes sont entrés en contact avec les langues étrangères à un âge mûr, il nous semble que les interférences phonologiques devraient être beaucoup plus évidentes quand ils s'expriment en français ou en anglais.

Dans les quelques enregistrements que nous avons réécoutés pour cette présentation nous n'avons repéré aucun cas d'interférence phonologique, mais nous avons plutôt remarqué la persistance des différents accents dialectaux. Par contre il n'y a pas de doute que tous les différents niveaux d'interférence phonologique auraient été très évidents si nous avions examiné le discours de ces mêmes locuteurs en français ou en anglais. C'est une particularité qu'on peut observer facilement dès qu'on entre en contact avec des locuteurs qui parlent une langue apprise à l'âge adulte.

Si nous n'avons pas retracé dans la population adulte des cas d'interférence phonologique nous devons dire que les cas d'interférence culturelle, sémantique, lexicale et grammaticale sont nombreux dans l'<u>italianese</u> et nous en donnons les exemples dans les paragraphes qui suivent.

2.3.3 INTERFERENCE CULTURELLE

Les cas d'interférence culturelle sont fréquents dans les situations de langues en contact et il aurait été étonnant de ne pas en trouver dans l'italien de Montréal. En effet les italophones de cette ville vivent et évoluent dans une société qui n'est pas exactement la même que celle représentée par leur langue d'origine.

Il est donc tout à fait naturel que, dans leur nouveau contexte, ces locuteurs aient introduit dans leurs discours ces unités sémantiques qui désignent des objets, des actions, des rapports ou des situations qu'ils ne connaissaient pas avant pour la simple raison que ces objets, ces rapports, ces actions ou ces situations n'existaient pas dans leur "culture", ou s'ils y existaient, ils y avaient une valeur différente.

Dans la plupart des cas, ces locuteurs avaient quitté un environnement rural tout à fait différent de la société industrialisée qu'ils ont trouvé à Montréal. Parmi les nombreux exemples d'interférence de nature culturelle nous pouvons signaler: allocazioni, barbuietta, basamento, canetta, cecca, climatizzata, commanda, deliverazione, qui occupent les premières places de la liste alphabétique de nos néologismes (Villata, I980:266-268).

Nous en expliquerons quelques-uns parmi ceux qui nous semblent les plus fréquents et les plus intéressants.

ALLOCAZIONI, du québécois "allocations familiales", pour indiquer l'assistance que tout travailleur salarié reçoit pour les personnes qui sont à sa charge et qui ne travaillent pas. En italien standard cette forme d'assistance est connue sous le nom de "assegni familiari", mais à Montréal nous n'avons jamais entendu cette structure sémantique. Il s'agit probablement d'une forme d'assistance que la plupart des italophones ne connaissaient pas, soit parce qu'ils venaient de la campagne où le travail était payé à la journée sans considérer le nombre de personnes qui étaient à la charge du travailleur salarié, soit parce qu'ils avaient quitté l'Italie avant que cette forme d'assistance prit l'ampleur qu'elle a dans la société actuelle.

BARBUIETTA c'est un petit essuie-mains de forme carrée qui sert pour se nettoyer le visage. Barbuietta est un néologisme de claire dérivation franco-canadienne, dont il est difficile de trouver un exact correspondant en italien standard. La débarbouillette, unité lexicale qui d'ailleurs n'est pas reportée par le Petit Robert pour le Français de France, est ainsi définie par le Petit Larousse: "Au Canada, carré de tissu-éponge, dont on se sert pour se laver le visage" (Larousse, I968:?86).

BASAMENTO, de l'anglais basement, est une partie de la maison qui en général n'existe pas en Italie, où, outre la cave, les maisons ont un rez-de-chaussée et puis les différents étages. On pourrait traduire basamento en italien standard par "scantinato" ou "seminterrato" qui toutefois ne correspondent pas exactement à basamento puisque, comme nous l'avons dit, la maison canadienne est différente de celle italienne. Avec la même valeur de basamento, même si moins diffusé, a été relevé cava qui naturellement provient de "cave", employé par les francophones comme correspondant de "basement".

CECCO, CECCA ce sont des mots très à la mode au sein de la communauté italophone de Montréal où presque tous les paiements et les transactions se font par chèque. En Italie les paiements par chèque sont beaucoup plus limités qu'au Canada. A vrai dire dans la réalité sociale italienne les commerçants n'acceptent de chèques que des personnes qu'ils connaissent très bien, tandis que les paiements de l'électricité, gaz, téléphone par exemple, peuvent s'effectuer par l'entremise de la banque, mais jamais par chèque. Habitués à vivre

dans un petit village ou même dans une grande ville où les paiements s'effectuaient presque toujours comptant, les italophones ont facilement assimilé les mots français (chèque) ou anglais (cheque) à tel point que peu d'italophones à Montréal emploient la forme correcte de l'italien standard "assegno".

CLIMATIZZATA, "climatisée" en français, "aria condizionata" en italien standard, est une unité lexicale de claire dérivation française pour indiquer un système de chauffage ou de refroidissement que les immigrés provenant des régions les plus éloignées des grandes villes, ignoraient puisque ce système doit être plutôt récent. A cause de la différence de climat entre l'Italie et le Canada et étant donné que le climat italien, du moins au sud, est proverbialement agréable, encore aujourd'hui beaucoup d'édifices ne disposent pas de système de climatisation, mais seulement de chauffage.

2.3.4 INTERFERENCE SEMANTIQUE

Parmi les cas d'interférence sémantique nous pouvons signaler: giocare uno scherzo, giocare la chitarra, dare un colpo di mano, mano d'opera et ciao. Le professeur Mackey définit l'interférence sémantique comme "due au fait que des pratiques ou des phénomènes connus sont ordonnés ou structurés différemment dans l'autre langue" (Mackey, I976:402).

Dans les premiers exemples giocare la chitarra (it. standard suonare la chitarra), giocare uno scherzo (it. standard fare uno scherzo) et dare un colpo di mano (it. standard dare una mano) nous nous trouvons en présence de structures sémantiques formées d'après les modèles français ou anglais, mais constituées par des unités lexicales tout à fait italiennes.

On peut affirmer la même chose pour mano d'opera (it. standard ufficio di collocamento) qui à Montréal a la valeur sémantique du correspondant français "bureau de la main d'oeuvre" ou de l'anglais "manpower office". Cette dernière structure sémantique a par ailleurs donné origine à une unité lexicale très drôle pour une personne qui connaît l'italien: manopovera.

Pour ce qui concerne ciao, il faut dire qu'en Italie cette forme de salutation est réservée exclusivement aux personnes qu'on tutoie. Ciao dérive du vénitien "schiavo" équivalent à "servus" qu'on emploie encore de nos jours dans quelques pays de l'Europe Centrale. A Montréal et un peu partout en Amérique du Nord ciao a assumé la valeur plus générale de "bonjour", "au revoir" ou "bye bye". C'est justement avec cette valeur sémantique que presque tous les italophones de Montréal emploient cette unité lexicale.

Au sujet de l'interférence sémantique il est encore très intéressant de signaler que dans le comportement linguistique des italophones de Montréal nous avons retracé deux unités lexicales différentes à la place d'un seul mot italien. Cela est tout à fait normal si l'on considère qu'une de ces unités est d'origine française et l'autre anglaise. Parmi les exemples les plus typiques nous pourrions signaler:
permesso (fr. permis de conduire) et licenza (ang. driving licence) à la place de l'italien standard "patente".
asciuranza (fr. assurance) et insciuranza (ang. insurance) à la place de l'italien standard "assicurazione".
magazzino (fr. magasin) et storo (ang. store) à la place de l'italien standard "negozio".
botte (fr. bottes) et buzzi (ang. boots) à la place de l'italien standard "stivali".
buatta (fr. boîte) et boxa et bocchesa à la place de l'italien standard "scatola".
urgenza (fr. urgence) et emergenza (ang. emergency) à la place de l'italien standard "pronto soccorso".

La pression du français et de l'anglais sur l'italien de Montréal ne pourrait trouver de meilleurs exemples.

2.3.5 INTERFERENCE LEXICALE

Comme pour le cas précédent, afin d'éviter une liste inutile de mots nous signalons que les unités lexicales d'origine étrangère relevées dans le discours des italophones de Montréal ont été assez nombreuses. Dans la presque totalité des cas nos informateurs employaient l'unité lexicale étrangère en la complétant par un morphème final incorporé typiquement italien - o, - a, - i, - e selon le cas. Les exemples de ce genre sont très nombreux et pour le constater il suffit de parcourir la liste que nous avons reproduite dans notre article sur l'italien de Montréal (Villata, I980).

A titre d'exemple nous en nommerons seulement quelques-uns:

affiscio	fr. affiche	it. st. manifesto
baio	fr. bail	it. st. contratto d'affitto
billo	ang. bill	it. st. conto
begga	ang. bag	it. st. sacchetto in plastica

2.3.6 MORPHEME FINAL DANS LES UNITES LEXICALES

A propos du morphème final incorporé il faut dire que l'italianese semble de plus en plus réserver le seul - o pour le masculin singulier, - a pour le féminin singulier, - i pour le masculin pluriel

et enfin - e pour le féminin pluriel. A cette uniformisation sont soumises même les unités lexicales italiennes telles que comara (it. st. comare) et verdo (it. st. verde).

Il faut quand même souligner que ce phénomène est plutôt ancien et on le retrouve même dans l'italien standard où la nécessité de clarté avait poussé les locuteurs à substituer le - e final par un morphème qui en identifiait le genre et le nombre. Il suffit en effet de penser à toutes ces unités lexicales latines appartenant à la troisième déclinaison qui sont entrées dans l'italien ou dans ses dialectes comme si elles avaient appartenu à la première ou à la deuxième déclinaison où justement le genre était et est facilement reconnaissable par le morphème final - a ou - o.

Pour donner des exemples de ces métaplasmes en italien standard nous pouvons rappeler: passero (lat. passerem), sorcio (lat. suricem), fascio (lat. fascem), fronda (lat. frondem), ghianda (lat. glandem) justement passés de la troisème à la deuxième ou à la première déclinaison. Les exemples de ces métaplasmes ne manquent même pas dans les dialectes, par exemple dans le napolitain il y a: freva, canzona, en calabrais cinnera, pella (Rohlfs, I970, II:I4-I6).

Revenant aux néologismes relevés dans l'italianese parmi les unités lexicales sortant en - a et en - o il faut dire que quelques-unes, telles que autobuso, barro, bosso, filmo retiennent notre attention puisqu'elles ont un correspondant dans l'italien standard, qui toutefois ne présente pas le morphème final qui en indique le genre et le nombre. Tout au plus dans certains dialectes de l'Italie centrale au lieu du morphème final - o on peut trouver un - e paragogique car la structure de ces dialectes n'accepte pas de terminer les unités lexicales par une consonne.

A la lumière de ces considérations sur la voyelle - e avec valeur paragogique et sur les métaplasmes tant en italien standard que dans les dialectes, la dichotomie autobus (se) - autobuso, bar (re) - barro, boss (e) - bosso, film (e) - filmo, sport (e) - sporto nous démontre que les adaptations subies par les néologismes signalés dans l'italianese sont tout à fait compréhensibles et qu'ils ne font que continuer une tendance qui plonge ses racines aux origines mêmes de la langue italienne et de ses dialectes: c'est-à-dire au latin vulgaire. Déjà dans l'Appendix Probi en effet nous trouvons acer non acrus, pauper non pauperus, tristis non tristus.

A ce point nous désirons signaler que la tendance à déterminer clairement le genre et le nombre des différentes unités lexicales par une voyelle finale est très forte auprès des jeunes qui ont participé à notre enquête. Parmi les cas les plus typiques nous pouvons rappeler: televisiona, frigitero - frigitera, nappa, limono (it. st. limone),

cuoro (it. st. cuore), dento (it. st. dente), serpento (it. st. serpente), licoro (it. st. liquore), sevenopa, pescio (it. st. pesce), latto (it. st. latte).

Il est toutefois surprenant de remarquer que quelques-unes de ces dernières unités lexicales ont été relevées telles quelles par les chercheurs qui se sont occupés de la langue italienne dans son processus évolutif du latin (Rohlfs, I970, II:I4-I6).

Encore une fois la correspondance des phénomènes nous démontre que les transformations subies par les unités lexicales et par les néologismes de l'italianese suivent le système morpho-phonétique de l'italien, continuant une tendance très forte dans la tradition populaire, qui consiste à préciser le genre et le nombre des noms et des adjectifs faisant recours à un morphème final bien déterminé pour chacun des cas.

2.3.7 INTERFERENCE GRAMMATICALE

Bien que le but de notre enquête sur l'italien parlé à Montréal fût celui d'en observer le lexique, nous avons quand même remarqué plusieurs cas d'interférence grammaticale.

Les exemples les plus fréquents de cette déviation du comportement linguistique de l'italien standard touchent surtout l'emploi des morphèmes fonctionnels libres, c'est-à-dire des prépositions. Nous n'en avons pas tenu compte dans notre liste, mais leur présence est très évidente dans nos enregistrements ou dans les conversations qu'on peut entendre un peu partout.

Les exemples que nous avons retracés et qui sont d'ailleurs très communs dans le comportement linguistique des italophones de Montréal sont les suivants:

"ho chiesto per il taxi"	au lieu de	"ho chiamato un taxi"
"essere sul telefono"	au lieu de	"essere al telefono"
"andare per una passeggiata"	au lieu de	"andare a passeggio"
"inviare alle colonie"	au lieu de	"mandare in colonia"
"andare alla campagna"	au lieu de	"andare in campagna"

Comme dans les cas d'interférence culturelle, sémantique et lexicale, l'interférence grammaticale témoigne clairement de la pression des langues officielles sur l'italien de Montréal. Il n'est pas rare que le comportement d'un locuteur reflète l'interférence de ces deux langues.

2.3.8 CONCRETION ET DISCRETION DE L'ARTICLE

Outre les phénomènes qu'on vient de signaler et qui se réfèrent surtout à la langue parlée par les adultes, l'observation du comportement linguistique des jeunes nous révèle plusieurs cas de concrétion et discrétion de l'article. A vrai dire nous avions perçu des exemples de ces phénomènes même dans le discours des adultes, mais il nous était très difficile d'en prouver l'existence puisque, étant atone et proclitique, dans la langue parlée l'article s'appuie toujours au mot qui suit avec lequel il forme un tout unique.

Bien que diamétralement opposés les phénomènes de concrétion et de discrétion de l'article ont une origine commune: une mauvaise connaissance des différentes unités lexicales, la prédominance de la langue parlée sur la langue écrite. Ils touchent surtout les lexèmes qui commencent par une voyelle. Parfois l'article est considéré comme faisant partie de l'unité lexicale: locchio, losso au lieu de l'occhio, l'osso, parfois la voyelle initiale est considérée comme partie de l'article qui précède le substantif: cello, cellino, au lieu de l'uccello, l'uccellino.

Parmi les exemples de concrétion de l'article relevés au cours de notre enquête auprès des jeunes montréalais trilingues il y a locchio, loci, loca, lova, luva, lorso, lalberi, loreci, lunghia, aradio, au lieu de l'occhio, gli occhi, l'oca, le uova, l'uva, l'orso, gli alberi, gli orecchi, l'unghia, la radio.

Parmi les exemples de discrétion outre cello, cellino, nous signalons nanas, spedale, recchia, nello, sagna et même chiale à la place de l'uccello, l'uccellino, l'ananas, l'ospedale, l'orecchia, l'anello, la lasagna, l'occhiale.

A ces exemples relevés auprès des jeunes nous pouvons en ajouter un que nous avons relevé auprès des adultes et qui nous a surpris: taliano au lieu de italiano.

Pour revenir à nos jeunes témoins nous avons relevé des phénomènes de ce genre en français où quelques élèves ont écrit vanderie au lieu de lavanderie et l'ouche au lieu de louche. Le seul exemple que nous avons trouvé en anglais est représenté par possum au lieu de opossum.

Même ces phénomènes de discrétion et concrétion de l'article ne sont pas inconnus à l'italien standard où l'on relève par exemple rena du latin arena, badessa de abbatissa, ragno, arancia. Ils sont assez fréquents dans les différents dialectes et Rohlfs en nomme plusieurs qui sont entrés dans leur lexique (Rohlfs, 1978,I:477-480).

Donc bien qu'ils paraissent des cas exceptionnels, les phénomènes qu'on vient de décrire rentrent dans la normalité de la langue italienne.

2.4 CONCLUSION

En dépit de la longue liste des unités lexicales que nous avions transcrites et dont quelques-unes font partie du vocabulaire actif de beaucoup d'italophones de Montréal, nous pensons pouvoir affirmer que le lexique de l'italien parlé dans cette ville par les personnes adultes est beaucoup plus près de l'italien standard qu'on le pense, surtout si on le compare avec l'italien parlé dans la région d'origine des sujets considérés.

En effet si l'on soumettait à une analyse semblable le comportement linguistique des Italiens qui habitent les grandes villes de la péninsule on serait surpris de constater qu'ils emploient plusieurs des unités lexicales que nous avions transcrites dans notre liste. Pour s'en rendre compte, sans se déplacer, il suffirait de lire un des grands journaux italiens. On remarquera certainement des unités lexicales telles que: manager, boss, business, boutique et d'autres encore qui, grosso modo, correspondent aux néologismes que nous avons relevés dans l'italien de Montréal. La seule différence consiste peut-être dans le fait qu'à Rome ou à Milan ces mots sont considérés comme des mots étrangers et gardent une valeur sémantique bien définie, tandis qu'à Montréal ils n'ont pas cette valeur spécifique et en général on les considère comme des unités lexicales italiennes. Tant il est vrai que les locuteurs ne sont plus à même de les distinguer des autres unités lexicales de leur langue maternelle. En effet les italophones prononcent ces unités d'après la phonologie de leur langue maternelle, mais aussi, en les faisant terminer par - o, - a, - i, ou - e, ils les accordent au système morpho-phonologique de l'italien. Et à cette règle, qui à Montréal tend à devenir de plus en plus générale, semblent s'uniformiser toutes les unités lexicales d'origine étrangère, même celles qui comme bar ou sport ont déjà été intégrées dans le vocabulaire de l'italien standard.

A côté de sporto (it. st. sport), barro (it. st. bar) e filmo nous avons non seulement retrouvé marchetta (it. st. mercato), baschetta (it. st. cestello) baio (contratto d'affitto) et buo (it. st. scopo) mais aussi

marchettina	diminutif de marchetta
gripetta	diminutif de grippa (it. st. influenza)
bombaccio	augmentatif de bombo de l'anglais "bum"
messariello	diminutif dérivé de l'anglais "mess".

Si l'on exclut cette tendance peut-être inconsciente à séparer les différents codes, la pression exercée par le français et l'anglais semble avoir favorisé la communication entre les locuteurs italophones de Montréal. Quoiqu'on les reconnaisse facilement par leur accent, les italophones ont pour la plupart abandonné les unités lexicales appartenant à leurs dialectes. Les éventuelles différences lexicales existant dans le comportement linguistique des italophones de Montréal sont dues à des phénomènes de superstrat, pression du français ou de l'anglais, plutôt qu'à des phénomènes de substrat, c'est-à-dire à des différences existant dans leurs dialectes.

De toute façon il n'y a aucun doute qu'un Sicilien et un Vénitien parlant leurs dialectes respectifs ont plus de facilité à communiquer et à se comprendre à Montréal que s'ils étaient restés dans leurs régions d'origine.

Une autre caractéristique de l'italianese est qu'en général tout message est transmis avec une redondance de signes excessive. C'est un comportement normal car pour éviter ce que Van Overbeke appelle l'entropie de la communication, le locuteur se sert, peut-être inconsciemment, non seulement d'unités lexicales à haute valence, mais aussi de plusieurs morphèmes qui véhiculent le même message.

Cela devient une nécessité pour des personnes qui se trouvent en présence d'unités lexicales presque homophones, mais qui, dans les trois langues, sont associées à des concepts différents. Prenons par exemple: magasin (fr.), magazine (ang.) magazino (it.). Ces trois unités, presque homophones, ont une valeur sémantique tout à fait différente. A Montréal magazino est souvent employé avec la valeur sémantique de "magasin", plus rarement avec celle de "magazine" et presque jamais dans le sens "d'entrepôt" qui correspond à l'italien standard.

Il s'agit d'un phénomène très fréquent qu'on peut expliquer facilement a posteriori. L'histoire des langues et de leurs contacts regorge de cas semblables. L'exemple le plus classique est peut-être représenté par le franc *gwerra qui du temps de Charlemagne avait substitué "bellum" dont l'emploi avait été affaibli par son homophone "bellus", un adjectif d'origine populaire de plus en plus employé à la place de "pulcher" (Tagliavini, 1973:371).

Cela prouve que, pour éviter l'entropie de la communication, l'introduction d'un néologisme ou l'intégration d'un emprunt cause toute une série de changements sémantiques.

On trouvera un exemple de ce phénomène dans les séries suivantes:
asilo, garderia, maternella, pour "manicomio" (asile), "asilo" (garderie) "scuola materna" (école maternelle);
fattoria, farma pour "fabbrica" (fabrique), "fattoria" (ferme);

fermare, stoppare, bloccare, pour "chiudere" (fermer), "fermare" (arrêter), "chiudere a chiave" (fermer à clé).

S'il est parfois difficile d'expliquer certains changements, il est très facile dans certains cas de concevoir la fortune d'éléments lexicaux tels que garderia, bloccare ou basamento en faisant recours à la Volksetymologye ou étimologie populaire par laquelle Gilliéron avait réussi à expliquer plusieurs mots français dont le processus évolutif du latin était contraire aux lois phonétiques comme par exemple firmare (lat.) fermer (fr.) (Tagliavini, I973:77-79).

Pour un italophone de Montréal par exemple garderia (de guardare-regarder) est baucoup plus expressif que maternella, comme bloccare l'est de chiudere ou basamento l'est de cava. Du point de vue sémantique ces mots (garderia, bloccare et basamento) sont beaucoup plus expressifs que leurs correspondants en italien standard.

CHAPITRE III

Description de notre enquête

3.0 Introduction

3.I Pré-enquête
- 3.I.I Objectifs de la pré-enquête

3.2 Echantillonnage
- 3.2.I Ampleur de l'échantillon
- 3.2.2 Répartition géographique de l'échantillon

3.3 Choix des centres d'intérêt

3.4 Consignes aux sujets
- 3.4.I Préparation de la feuille des consignes
- 3.4.2 Temps accordé pour chaque test

3.5 Fiche personnelle
- 3.5.I Importance de la fiche personnelle
- 3.5.2 Préparation de la fiche personnelle
- 3.5.3 Renseignements personnels demandés
- 3.5.4 Questions sur le comportement linguistique
- 3.5.5 Questions sur les média
- 3.5.6 Questions sur le rendement scolaire et sur l'école

3.6 Administration des tests
- 3.6.I Déroulement des enquêtes

3.7 Choix des témoins
- 3.7.I Contrôle des fiches d'enquête et choix des témoins

3.8 Conclusion

3.0 INTRODUCTION

Après avoir présenté la communauté italienne et sa langue, nous croyons qu'il est temps d'illustrer l'enquête qui nous a permis d'établir le vocabulaire disponible des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer.

Avant de commencer les recherches sur le terrain, il a fallu fixer les critères opératifs dans les moindres détails. Durant cette phase de planification nous avons pris comme modèles les experts qui ont effectué avant nous des enquêtes semblables de façon à pouvoir, le cas échéant, comparer les résultats.

Etant donné qu'une description même sommaire des phases les plus importantes de cette planification et du déroulement de l'enquête exigerait un espace qui nuirait à l'équilibre de cette présentation, nous nous limiterons ici à donner les points essentiels pour la compréhension de notre recherche. Dans le présent chapitre nous traiterons les points suivants:

1. Pré-enquête
2. Choix de l'échantillon
3. Fiche personnelle
4. Choix des centres d'intérêt
5. Consignes aux sujets
6. Administration des tests
7. Sélection des sujets à retenir

3.1 PRE-ENQUETE

3.1.1 OBJECTIFS DE LA PRE-ENQUETE

Cette phase de la recherche s'est déroulée auprès des écoles John F. Kennedy et St. Ignatius of Loyola situées dans deux différents secteurs de la ville à forte concentration d'italophones et où sont offerts les cours du samedi matin. Les cinquante témoins interviewés représentaient les mêmes caractéristiques que les élèves qui devaient former l'échantillon de l'enquête.

Cette pré-enquête avait trois objectifs:

a. recueillir les données pour fixer l'ampleur de l'échantillon
b. vérifier que les jeunes en question comprenaient le contenu des fiches personnelles qu'ils auraient à remplir
c. vérifier s'il fallait modifier le déroulement des enquêtes proprement dites.

Cette pré-enquête s'est révélée très utile puisqu'elle nous a permis de remarquer entre autres choses:

I. que la présence en classe d'une personne inconnue des étudiants créait un peu de confusion qu'on aurait certainement évitée si le test avait été dirigé par le professeur habituel.

II. qu'après 5 ou 6 minutes plusieurs témoins, surtout les plus jeunes, s'arrêtaient d'écrire. Certains devenaient impatients et dérangeaient leurs voisins. Cet aspect de l'enquête avait fait l'objet d'une remarque particulière durant les séminaires et avait été signalé pour quelques-unes des recherches précédentes.

3.2 ECHANTILLON

3.2.I AMPLEUR DE L'ECHANTILLON

Les enquêtes sur le vocabulaire de disponibilité qui nous ont servi de modèle s'étaient déroulées, pour des raisons pratiques, auprès de jeunes d'âge scolaire, puisque cette catégorie de témoins pouvait être facilement repérable auprès des établissements scolaires. En outre, n'ayant eu accès à aucune spécialisation, les jeunes entre 9 et I2 ans semblent les plus aptes à fournir le vocabulaire fondamental concret.

A ces raisons nous pouvons en ajouter une autre tout aussi valable. En choisissant les témoins dans ce groupe d'âge nous pourrions comparer nos résultats à ceux obtenus lors d'enquêtes précédentes.

En le limitant aux jeunes de 9 à I2 ans, notre univers d'observation s'est réduit de I20 000 à environ 9 000 unités (Statistiques Canada, I976:95-8II). Bien que le nombre fût considérablement réduit, la taille de la population à observer était encore trop grande pour qu'on pût la considérer "in toto". Pour établir un échantillon structuré, représentatif de toute notre population il a donc fallu avoir recours à la statistique, et avant tout il a fallu trouver la variance dans la productivité du groupe des 50 témoins ayant les caractéristiques de la population visée. Grâce aux réponses obtenues au cours de la pré-enquête on a pu calculer que pour une marge d'erreur inférieure à 10% notre échantillon devrait contenir I00 à I20 témoins pour chacun des quatre groupes d'âge. En tout donc, 480 témoins, un nombre qui nous paraissait plutôt élevé. Toutefois comme nous ne voulions pas diminuer l'impact comparatif entre les différents groupes d'âge nous avons opté pour ce nombre.

3.2.2 REPARTITION GEOGRAPHIQUE DE L'ECHANTILLON

Une fois établie la taille de l'échantillon: 480 témoins, I20 pour chaque groupe d'âge, il a fallu planifier sa répartition géographique. En effet, pour avoir un microcosme représentatif de la totalité de la population visée, et sur la base des statistiques reportées au tableau I.3, nous avons inséré dans l'échantillon un certain nombre de témoins de tous les districts de la vaste zone métropolitaine où l'on retrouvait une concentration d'italophones. Même si, comme nous l'avons mentionné précédemment, on peut considérer les italophones de Montréal comme appartenant à la même communauté linguistique. Ils ont entre eux de fréquents contacts pour raison de travail ou pour des réunions à caractère social très fréquentes. Ils ont accès aux mêmes média d'information. Les jeunes gens sont en contact avec des personnes plus âgées qui, ne l'oublions pas, constituent souvent les modèles de comportement linguistique à imiter quand il s'agit de la langue du foyer.

Si les raisons décrites plus haut contribuent à donner aux italophones de la métropole cette homogénéité propre aux communautés linguistiques, l'écologie du bilinguisme particulière à Montréal démontre que le fait d'habiter un district plutôt qu'un autre peut avoir une influence déterminante quant à la pression que le français ou l'anglais exercent sur l'italien.

Aussi, en établissant notre échantillon, nous avons voulu élargir notre univers d'observation de façon à y inclure des témoins de toutes les zones où la concentration des italophones approche ou dépasse les mille unités.

A la suite de ces calculs nous avons effectué nos enquêtes dans les écoles dont la liste est reportée au tableau III.I. Les enquêtes, on peut le constater, couvrent grosso modo toute la zone métropolitaine de l'Ile de Montréal. Les étudiants des écoles A-N et X-Y fréquentaient les classes d'italien du samedi matin, tandis que ceux des écoles O-V fréquentaient les classes régulières administrées par les différentes Commissions scolaires de l'Ile de Montréal.

3.3 CHOIX DES CENTRES D'INTERET

Un autre problème méthodologique d'importance capitale pour notre recherche a été celui du choix des centres d'intérêt pour nos tests de disponibilité. Comme nous l'avions fait auparavant, nous avons dû tenir compte des enquêtes précédentes semblables à la nôtre (Mackey, Savard, Ardouin, I972). Bien que les centres d'intérêt correspondent à des découpages en partie arbitraires, qui se fondent sur l'universel, et bien que par leur nature intrinsèque ils pourraient être très nom-

TABLEAU III.1 Liste des écoles où on a mené les enquêtes

A	John Caboto	8955	Meunier	Montréal
B	Notre Dame de la Défense	6839	Drolet	Montréal
C	Evangéline	II845	de l'Acadie	Montréal
D	Saint Paul	2425	Honfleur	Laval
E	Henri Bourassa	605I	Maurise Duplessis	Mtl Nord
F	Sainte Alice	I0339	Parc Georges	Montréal
G	John F. Kennedy	3030	Villeray	Montréal
H	La Dauversière	5458	Jean Talon	St. Léonard
I	Honoré Mercier	8280	Nantes	St. Léonard
L	Tara Hall	8I90	Pl. Montoire	Anjou
M	Dalbé Viau	I650	rue Provost	Lachine
N	John XXIII	I000	Old Orchard	Mtl - NdG
O	Holy Family	7378	Lajeunesse	Montréal
P	Our Lady of Pompei	9944	St. Michel	Mtl Nord
Q	Regina Pacis	I0055	J.J. Gagnier	Mtl Nord
R	Wilfrid Bastien	8I55	Collerette	St. Léonard
S	Pierre de Coubertin	4700	Lavoisier	St. Léonard
T	Father Penny	268I	Baker	St. Laurent
U	Saint Paul	2425	Honfleur	Laval
V	Laurendau Dunton	I555	Rancourt	La Salle
X	Notre Dame du Bon Conseil	6025	Beaulieu	V. Emard
Y	Good Shepherd	30I0	Napoléon	Brossard

breux, nous avons pensé que pour des raisons pratiques nous devions partir des I6 centres de Michéa (Gougenheim et al., I964:I52-I53).

Nous aurions voulu nous conformer à ces 16 centres d'intérêt, mais considérant que nos témoins devaient répondre aux tests en trois langues, il nous a paru raisonnable de réduire ces centres d'intérêt à dix.

Ainsi notre enquête a pu être réalisable, et nous a permis de réduire au minimum la variable "saison". En effet grâce au long hiver canadien toute l'enquête a pu se dérouler dans cette saison, sauf dans le cas de deux écoles.

Il s'agissait donc de réduire les centres d'intérêt tout en gardant leur utilité aux fins de la recherche et leur représentativité. Après avoir examiné les I6 centres d'intérêt de Michéa, considéré que c'étaient des enfants de 9 à I2 ans -citadins- qui devaient répondre aux tests, nous avons jugé qu'il était possible d'éliminer les centres suivants:

03 La maison
06 Les objets placés sur la table pour le repas
08 L'école, ses meubles et son matériel scolaire
09 Le chauffage et l'éclairage
II Le village
13 Les travaux des champs et du jardinage

A notre avis ils semblaient les moins indiqués pour fournir les données que nous cherchions. Par exemple, les centres d'intérêt 06 et 08 sont très proches du centre d'intérêt 07 La cuisine et ses ustensiles, ainsi que du centre d'intérêt 04 Les meubles de la maison. Les autres nous ont semblé encore moins importants pour déterminer l'univers conceptuel de nos témoins, surtout si l'on considère que les sujets vivent en ville et que l'enquête se déroule en hiver.

Donc après avoir choisi les I0 centres d'intérêt nous les avons traduits en anglais et en italien de façon à présenter aux témoins les stimuli dans la langue des réponses et ce pour éviter, dans la mesure du possible, les risques d'interférence.

La liste des centres d'intérêt dans les trois langues est présentée au tableau III.2.

3.4 CONSIGNES D'ENQUETE

Au cours de la pré-enquête, avec la fiche personnelle, nous avons eu la possibilité de tester la page contenant les consignes d'enquête, que nous avons soumises à l'attention des professeurs et qui étaient

TABLEAU III.2 Liste des centres d'intérêt

F-01	Les parties du corps humain
F-02	Les vêtements (homme et femme)
F-04	Les meubles de la maison
F-05	Les aliments et boissons des repas
F-07	La cuisine et ses ustensiles
F-10	La ville
F-12	Les moyens de transport
F-14	Les animaux
F-15	Les jeux et les distractions
F-16	Les métiers et les professions
A-01	Human body
A-02	Clothes (man and woman)
A-04	Furniture (House furniture)
A-05	Food and drinks
A-07	Kitchen and its utensils
A-10	The city
A-12	Means of transportation
A-14	Animals
A-15	Games and passtimes (distractions)
A-16	Different jobs and professions
I-01	Le parti del corpo umano
I-02	I vestiti (uomo e donna)
I-04	I mobili della casa
I-05	Gli alimenti e le bevande dei pasti
I-07	La cucina e i suoi utensili
I-10	La città
I-12	I mezzi di trasporto
I-14	Gli animali
I-15	I giochi e i passatempi
I-16	I mestieri e le professioni

spécialement conçues à l'usage des personnes qui auraient dirigé les tests.

Ces consignes suivent de très près celles qui ont été préparées pour l'enquête menée en Acadie. Ci-après au tableau III.3, on inclut le texte français de ces consignes, qui était comme tous les autres documents disponibles dans les trois langues. La seule grande innovation est que le temps accordé pour répondre à chaque test a été limité à IO minutes.

Déjà au cours de la pré-enquête nous avions remarqué que 15 minutes pour chaque centre d'intérêt paraissaient un laps de temps trop long, étant donné que plusieurs témoins se limitaient à 6 ou 7 minutes. Cependant pour ne pas nous éloigner du modèle suivi par les experts qui nous ont précédés et dont nous désirions comparer les données avec les nôtres, avant d'effectuer cette variation nous avons longuement réfléchi et finalement nous avons pris une décision pour les raisons suivantes:

I. A chaque séance, surtout dans les écoles du samedi matin, on aurait dû administrer cinq tests, pour un total de 75 minutes. Il paraissait évident que la longueur et les difficultés de ces tests auraient trop fatigué les élèves et, par conséquent, il y aurait eu un écart trop grand entre les réponses données au début de chaque séance et celles fournies à la fin.
II. Plusieurs directeurs d'école, surtout ceux des écoles régulières, tout en étant favorables à l'enquête, étaient réticents à accorder 450 minutes, alors qu'ils ne soulevaient pas d'objections si l'enquête était menée dans un laps de temps moins long.
III. Etant donné que dans les enquêtes en France et en Acadie on avait demandé aux témoins de se limiter à 20 mots/concepts, il n'y avait réellement aucune raison valable pour exiger les I5 minutes. En effet puisque le nombre de mots requis était limité, on ne pouvait pas comparer la productivité de notre groupe à celles des enquêtes précédentes et ce même si on appliquait la loi de Marbe, puisqu'il était impossible de savoir combien de mots auraient fourni les témoins des enquêtes précédentes.

Il est vrai qu'en Acadie plusieurs jeunes ont fourni plus de 20 mots/concepts par centre d'intérêt et d'autres en ont produit moins, mais ceci ne nous autorise pas pour autant à conclure que tous les témoins auraient produit le maximum. Donc toute possibilité de comparer les productivités était annulée. Par contre cette comparaison pouvait se faire avec les enquêtes qui ont été menées au CIRB en même temps que la nôtre puisque les chercheurs ont convenu d'accorder le même temps pour chaque centre d'intérêt et de ne pas limiter la productivité des témoins.

TABLEAU III.3 Feuille des consignes

I. Au début de la première séance d'enquête faire remplir la feuille de renseignements individuels.

2. Avant de passer aux enquêtes expliquer aux élèves qu'ils disposent de IO (dix) minutes pour écrire tous les noms qu'ils connaissent sur les différents centres d'intérêt qu'on leur présentera. Ils ne devront écrire que les mots qui se rapportent à la langue et au sujet indiqués de fois en fois par le professeur.

3. Dans les différentes séances de l'enquête rappeler aux élèves que:
   a. on demande seulement les noms communs,
   b. on ne tient pas compte des fautes d'orthographe.

4. En haut de la page, faire écrire par chaque élève sur chacune des fiches qu'on lui présente le nombre correspondant à son école, sa classe et le numéro qu'il a dans le journal d'appel.

5. Au début de chaque test, après avoir distribué une seule feuille d'enquête par élève, le professeur écrira au tableau et répétera à haute voix le titre du centre d'intérêt duquel on demande les mots, par exemple: F-02 - Les vêtements ou A-I4 - Animals ou bien I-0I - Il corpo umano.

6. Distribuer à chaque élève une feuille d'enquête pour chaque centre d'intérêt. La fiche d'enquête doit toujours être dans la langue que l'élève doit écrire.

7. Au bout de dix minutes faire poser les plumes, ramasser les feuilles et les insérer dans l'enveloppe destinée à les contenir. Après avoir ramassé toutes les feuilles recommencer le test sur le centre d'intérêt indiqué au programme. A la fin de chaque séance déposer les enveloppes contenant les enquêtes au secrétariat ou au directeur selon les cas (accords).

8. Ne donner que des encouragements et jamais d'exemples. Surveiller afin que les élèves ne communiquent pas entre eux pendant les tests.

9. Ne pas faire des cours de connaissances usuelles ou de vocabulaire avant les épreuves.

IO. Si dans une école plusieurs classes participent à l'enquête, se mettre d'accord pour que toutes les classes y travaillent à la même heure afin d'éviter que les témoins s'influencent au cours de conversation.

3.5 FICHE PERSONNELLE

3.5.I IMPORTANCE DE CETTE FICHE

La préparation de la feuille de renseignements personnels avait une importance fondamentale. En effet il s'agissait de choisir les variables qui nous auraient permis de donner une réponse aux questions posées au début de notre travail.

3.5.2 PREPARATION DE LA FICHE PERSONNELLE

Au cours de notre pré-enquête nous avons voulu tester la fiche personnelle que les étudiants devaient remplir avant de répondre aux tests proprement dits. En général tous les témoins, même les plus jeunes, ont pu répondre à ces questions. Toutefois, comme quelques-uns éprouvaient certaines difficultés sur certains points, nous avons décidé d'utiliser des caractères plus grands, de simplifier le tout au maximum et de traduire les fiches en trois langues afin que chaque témoin pût y répondre dans la langue de son choix. Au tableau III.4 nous présentons la copie française de cette fiche.

Bien entendu lors de la préparation de ce questionnaire nous nous sommes basé sur celui qui avait été préparé pour l'enquête en Acadie et nous y avons apporté les modifications nécessaires pour les adapter à notre univers d'observation et au type de recherche que nous désirions effectuer.

La version finale de notre questionnaire comprenait des questions concentrées en quatre groupes différents. Ces questions concernaient les données personnelles, le comportement linguistique, les média d'informations et l'école.

3.5.3 RENSEIGNEMENTS PERSONNELS DEMANDES

Le questionnaire comprenait des espaces réservés pour inscrire les renseignements relatifs au district, à l'école et au code de l'étudiant. Bien que dans nos tests nous n'avions besoin que de trois cases pour localiser et individuer chaque témoin, nous avons accepté d'en inclure quatre pour nous conformer aux recherches semblables effectuées par nos collègues.

La première ligne que nous pourrions appeler "l'adresse" était répétée sur chaque fiche d'enquête. Elle nous permettait de jumeler sans difficulté les fiches personnelles aux fiches d'enquête de chaque témoin. Nous n'avons demandé aucune précision pour ce qui concerne la

TABLEAU III.4 Fiche personnelle

Français

zone	école	classe	étudiant

Garçon ( ) Fille ( )

J'ai..... ans. Je suis né(e) à.....

Je parle français ( ) anglais ( ) italien ( ).....

J'écris le français ( ) l'anglais ( ) l'italien ( ).....

A la maison je parle: français ( ) anglais ( ) italien ( ).....

Avec ma mère je parle: .....

Avec mon père je parle: .....

Avec mes frères je parle: .....

Avec mes amis je parle: .....

Mes voisins parlent: .....

Profession de mon père ..... et de ma mère .....

J'ai beaucoup de livres - oui ( ) non ( ) Environ.....

Ces livres sont en langue.....

Mes parents lisent des journaux:
français : tous les jours ( ) souvent ( ) quelquefois ( ) jamais ( )
anglais : tous les jours ( ) souvent ( ) quelquefois ( ) jamais ( )
italien : tous les jours ( ) souvent ( ) quelquefois ( ) jamais ( )

Je regarde la télévision: française ( ) anglaise ( ) italienne ( )
Combien d'heures par semaine? français .... anglais .... italien ....

J'écoute la radio: française ( ) anglaise ( ) italienne ( )
Combien d'heures par semaine? français .... anglais .... italien ....

Je fréquente l'école: française ( ) anglaise ( )
Je suis en (classe) .....

La moyenne de mes notes est: inférieure à 60 ( ) entre 6I et 79 ( )
supérieure à 80 ( )

Ma moyenne en français est de .... en anglais est de .... en mathématiques ....

La langue que je parle mieux est.....

La langue que je préfère est.....

Je fréquente l'école du PICAI du samedi matin: oui ( ) non ( ).

Date.....

zone puisque, chaque école était bien identifiée par un numéro ou une lettre de l'alphabet.

La deuxième ligne nous permettait de mieux déterminer l'identité de chaque témoin en nous indiquant immédiatement s'il s'agissait d'un jeune garçon ou d'une fillette. Par la suite nous étions renseigné sur l'âge du témoin et s'il était né au Canada ou à l'étranger.

En dernier l'espace réservé à l'identité nous renseignait sur la profession des parents. Cette question se trouve à la douzième ligne.

3.5.4 QUESTIONS SUR LE COMPORTEMENT LINGUISTIQUE

Les questions relatives au comportement linguistique des témoins sont beaucoup plus nombreuses. La plupart d'entre elles ont été ajoutées après la pré-enquête. Celle-ci nous avait révélé que nos témoins faisaient un usage plutôt complexe des différentes langues.

En un premier temps nous leur avons demandé quelles langues ils parlaient et quelles langues ils écrivaient. Bien que tous les témoins aient répondu en trois langues aux questionnaires, plusieurs ont affirmé qu'ils ne parlaient ou n'écrivaient qu'une ou deux langues. Evidemment le fait de parler et d'écrire une langue est un concept qui n'a pas la même valeur pour tous.

Après avoir demandé quelles étaient les langues parlées à la maison, nous avons voulu savoir en quelle langue nos témoins s'exprimaient quand ils s'adressaient aux différents membres de leur famille: la mère, le père, les frères. Les dernières questions touchaient aux langues parlées avec les amis et par les voisins.

La comparaison des données qui résultent des questions relatives au comportement linguistique devait se révéler très utile pour quantifier l'ampleur du transfert linguistique de l'italien, langue du foyer, au français et à l'anglais langues de la société.

3.5.5 QUESTIONS SUR LES MEDIA

Dans cette section les témoins devaient nous fournir des renseignements sur la quantité de livres qu'ils possédaient et sur la langue dans laquelle ces livres étaient écrits.

Par la suite ils devaient nous donner les renseignements relatifs aux journaux lus ou ignorés par leurs parents, et aussi ils devaient nous renseigner sur leurs habitudes quant à l'écoute de la radio ou de la télévision dans les différentes langues.

3.5.6 QUESTIONS SUR LE RENDEMENT SCOLAIRE ET SUR L'ECOLE

La dernière série de questions portait sur le type d'école fréquentée, la classe fréquentée à l'école régulière. Pour les élèves des cours du samedi matin cette classe ne correspondait évidemment pas à celle indiquée dans la première ligne que nous avons appelée: l'adresse.

Dans la même section, les témoins devaient répondre aux questions relatives au rendement scolaire c'est-à-dire ils devaient écrire la moyenne générale de leurs notes, la moyenne en français, en anglais et en mathématiques. Les dernières questions portaient sur la langue qu'ils parlaient le mieux et celle qu'ils préféraient, sur la fréquentation des classes du samedi matin. Les réponses à cette dernière question ont été très utiles car certains jeunes qui ont répondu aux tests dans les écoles régulières fréquentaient les classes du samedi matin, donc leurs tests ont été calculés dans le groupe des étudiants "ethniques".

Bien que le questionnaire fût plutôt long, nous avons essayé de le contenir dans une seule page et nous l'avons écrit en gros caractères.

Un autre détail dont nous avons voulu tenir compte dans la composition de notre échantillon est celui de la fréquentation ou la non fréquentation de l'école ethnique. Aussi une partie de nos témoins a été rejointe à travers les écoles régulières des différentes commissions scolaires. Dans ces écoles nous avons essayé d'insérer dans l'échantillon seulement les étudiants qui ne fréquentaient pas les classes du samedi matin.

Les pourparlers pour avoir accès aux écoles relevant des commissions scolaires ont été longs et laborieux. Cependant, étant donné que la description de ces pourparlers nous éloignerait trop du but de notre recherche sans y apporter aucun élément intéressant nous passons à la présentation du déroulement de l'enquête.

3.6 ADMINISTRATION DES TESTS

3.6.I DEROULEMENT DES ENQUETES

Les enquêtes sur le terrain ont duré environ quatre mois. Commencées le 3I janvier 198I, elles ont été complétées à la fin de mai de la même année. La période a varié d'école à école. Les tests ont commencé d'abord dans les écoles du samedi matin, ensuite dans les différentes écoles des Commissions scolaires de la Région métropolitaine de Montréal. Pour ces dernières écoles les pourparlers pour obtenir les autorisations ont été plus longs que prévu.

Quoi qu'il en soit, si l'on considère que seulement dans le cas de deux écoles et uniquement pour quelques centres d'intérêt, les enquêtes ont été prolongées jusqu'à la deuxième moitié du mois de mai et, si l'on tient compte que l'hiver 1981 a été particulièrement long, la variable "saison", que certains chercheurs considèrent importante pour des enquêtes de ce genre, ne devrait pas avoir exercé une grande influence. Les dates auxquelles les enquêtes ont eu lieu dans les différentes institutions sont reportées au tableau III.5

Les enquêtes ont été effectuées personnellement par l'auteur de ce travail dans les écoles R, S, V, tandis que dans les autres institutions elles ont été menées par les professeurs des classes concernées sous la surveillance des directeurs avec lesquels d'ailleurs, nous étions constamment en contact. On avait pris avec ces derniers des accords étudiés dans les moindres détails. On a remis à chacun d'eux trois grandes enveloppes, chacune contenant dix autres plus petites, qui elles contenaient les fiches d'enquête pour chaque centre d'intérêt.

Le titre de chaque centre d'intérêt et le déroulement des enquêtes étaient clairement indiqués à l'extérieur des enveloppes. Bien entendu les fiches d'enquête étaient rédigées suivant la langue que les étudiants devaient utiliser pour y répondre.

On remettait aussi, en même temps que les trois grandes enveloppes, un nombre adéquat de fiches personnelles et de feuilles de consignes d'enquête rédigées en trois langues.

Les jours fixés pour les tests, les professeurs allaient chercher au secrétariat les fiches nécessaires pour les tests planifiés et ils les rapportaient ensuite au secrétariat ou à la direction. Ces fiches étaient insérées dans les enveloppes plus grandes prévues à cet effet et qui étaient destinées à contenir les tests écrits dans une même langue, clairement identifiée sur la grande enveloppe. Dans les écoles du samedi matin et dans celles indiquées par les lettres R, S, U, V, les témoins ont répondu à cinq tests de disponibilité par séance. Dans les autres institutions nous avions suivi des calendriers différents: les séances y ont été plus nombreuses et moins intenses. Cependant dans toutes les écoles on a pris les précautions nécessaires pour éviter que les témoins ne répondent aux questions sur un même centre d'intérêt en deux langues dans une même séance.

Pour ce qui concerne les écoles P et Q, il faut dire que, situées dans le même carré, elles partageaient la même cour et accueillaient les étudiants du même district de Montréal-Montréal Nord. Aussi avons-nous accepté la suggestion des directeurs d'administrer la moitié des tests dans la première école et l'autre moitié dans la seconde. Les

TABLEAU III.5 Période des enquêtes et nombre de témoins retenus par école

Ecole		Période des enquêtes	Témoins
A	John Caboto	février - avril	24
B	Notre Dame de la Défense	février - avril	23
C	Evangéline	février - avril	I3
D	Saint Paul	février - avril	24
E	Henri Bourassa	février - avril	I9
F	Sainte Alice	février - avril	20
G	John F. Kennedy	janvier - mars	32
H	La Dauversière	février - avril	2I
I	Honoré Mercier	février - mars	II
L	Tara Hall	janvier - mars	I6
M	Dalbé Viau	février - avril	I5
N	John XXIII	février - avril	25
O	Holy Family	mars - avril	44
P	Our Lady of Pompei	février - mars	54
Q	Regina Pacis	février - mars	56
R	Wilfrid Bastien	mars - avril	25
S	Pierre de Coubertin	avril - mai	30
T	Father Penny	mai -	28
U	Saint Paul	avril - mai	I5
V	Laurendau Dunton	février - mars	32
* X	Notre Dame du Bon Conseil	février -	0
* Y	Good Shepherd	février -	0
	Total: 22 écoles		Témoins: 527

* Les élèves de cette école n'ont pas remis des tests complets.

témoins inscrits à l'école Q -Regina Pacis ont ainsi répondu aux tests de disponibilité dans les centres d'intérêt suivants:

01 Les parties du corps humain
04 Les meubles de la maison
10 La ville
12 Les moyens de transport
14 Les animaux

tandis que les témoins de l'école P -Notre Dame de Pompei ont répondu aux autres.

3.7 CHOIX DES TEMOINS

3.7.I CONTROLE DES FICHES D'ENQUETE ET CHOIX DES TEMOINS

Une fois récupérées, les fiches ont été classées, contrôlées et regroupées en prenant soin que chaque fiche personnelle fût suivie par les 30 fiches d'enquête correspondantes.

Ce premier contrôle a permis de constater que tous n'avaient pas répondu aux 30 tests. Il a donc fallu procéder à une vérification plus sévère et séparer les tests complets des tests incomplets. On a ainsi constaté que les témoins des écoles X et Y n'avaient pas remis des tests complets et que d'autres par contre avaient péché par excès.

Il a donc fallu choisir le nombre de sujets à insérer dans notre échantillon. Les critères avec lesquels on est arrivé à ce choix sont décrits dans le paragraphe relatif à l'échantillon, le nombre de témoins devait être 480, I20 pour chaque groupe d'âge, dont une moitié de sexe masculin et l'autre de sexe féminin. Un groupe de témoins devait fréquenter les écoles du samedi matin et, de plus notre échantillon devait représenter tous les districts de la région métropolitaine à forte concentration d'italophones.

Pour ce qui concerne la répartition géographique nous désirons faire remarquer que d'habitude on parle de Montréal, Montréal-Nord, Saint-Léonard et des autres zones comme d'entités séparées, alors qu'en réalité il s'agit d'un continuum d'une même ville et qu'en passant d'une zone à une autre on n'a pas du tout la sensation de changer de ville. La seule différence concerne souvent les édifices, dans le sens que ceux qui sont plus loin du centre sont de construction plus récente. Donc si du point de vue administratif les résidents de ces districts relèvent de conseils municipaux différents, du point de vue linguistique, on l'a déjà fait valoir, les italophones appartiennent à une même communauté.

Quoi qu'il en soit, pour contenir l'échantillon dans les limites établies, nous y avons inséré tous les élèves des écoles régulières, tandis que pour les élèves des écoles ethniques nous avons choisi

seulement ceux qui avaient complété tous les tests. Pour les écoles G et N nous avons dû faire un choix et, en trois cas, nous avons donné la préséance à des élèves qui fréquentaient les écoles françaises. Toutefois le nombre d'étudiants ayant ces caractéristiques n'a pas atteint les 60 unités. La colonne 2 du tableau III.5 présente le nombre des témoins retenus pour chaque école.

3.8 CONCLUSION

Après avoir présenté brièvement notre recherche, nous passons à la description des étapes de ce travail qui ont abouti à la compilation du vocabulaire disponible trilingue.

CHAPITRE IV

Le vocabulaire de disponibilité trilingue

4.0 Introduction

4.I Codification
4.I.I Codification des réponses aux fiches personnelles

4.2 Préparation des données pour la saisie
4.2.I Compétence dans les langues écrites
4.2.2 Différentes graphies pour un même mot
4.2.3 Relation entre compétence linguistique et calligraphie
4.2.4 Nécessité de retranscrire tous les mots
4.2.4.1 Critères suivis dans la retranscription et mots incompréhensibles

4.3 Saisie des données
4.3.I Ordre de la saisie

4.4 Sorties d'ordinateur
4.4.I Correction des premières sorties
4.4.2 Listes des mots disponibles

4.5 Défauts des listes
4.5.I Indices de disponibilité
4.5.2 Graphies des mots
4.5.3 Correction des erreurs

4.6 Vocabulaire de disponibilité trilingue

4.0 INTRODUCTION

Tout en constituant une étape très importante de l'enquête, le choix des sujets n'en est qu'un élément. En effet, sans le concours de l'élaborateur, les 527 fiches personnelles et les 14 000 fiches de l'enquête ne formeraient qu'un trésor pratiquement inutilisable.

Le volume d'informations recueillies au cours de l'enquête était tel qu'on n'aurait jamais pu traiter ces données autrement que par ordinateur. Toutefois, pour le traitement de toutes ces informations il fallait d'abord les introduire dans la mémoire de l'ordinateur avec un langage approprié et ensuite demander aux programmateurs de nous fournir les tableaux qu'on désirait.

4.I CODIFICATION

4.I.I CODIFICATION DES REPONSES AUX FICHES PERSONNELLES

Le processus de codification des réponses fournies par les témoins aux questions inscrites sur les fiches personnelles qui, dans la saisie des données aurait dû précéder les 30 fiches d'enquête du même étudiant, n'a pas présenté de grandes difficultés. Il s'agissait en effet d'établir des chiffres pour chaque réponse possible à chacune des 30 questions personnelles. Une des fiches utilisées pour cette codification est reportée au tableau IV.I. Tandis que le code fixé pour chacune des réponses de la fiche personnelle est reporté en annexe (ANNEXE B)

Par exemple, les réponses possibles à la question 14 et à toutes celles relatives aux langues ont été codifiées de la façon suivante:

1- français
2- anglais
3- italien
4- français, anglais et italien
5- français et italien
6- anglais et italien
7- français et anglais
8- autres
9- pas de réponse
0- italien et autres

Grâce à cette codification, nous avons pu condenser en quelques lignes un grand nombre de données sociologiques et, ce qui est encore plus important, cette codification a permis à l'ordinateur d'effectuer un grand nombre de calculs et de relations.

TABLEAU IV.1 Fiche utilisée pour la codification des données personnelles

Fiche personnelle

Col.			Long. champ	Contenu	Titre
I-2			2		
3-4	B	V	2	caractère	Initiales enquêteur
5		M	I	"	Région M : Montréal
6		-	I	"	Ecole
7		-	I	numérique	Niveau scolaire
8-9	-	-	2	"	Elève
I0		-	I	"	Sexe (I : M, 2 : F)
II-I2	-	-	2	"	Age
I3		-	I	"	Lieu de naissance
I4		-	I	"	Langues parlées
I5		-	I	"	Langues écrites
I6		-	I	"	Langues parlées à la maison
I7		-	I	"	Langues parlées avec la mère
I8		-	I	"	Langues parlées avec le père
I9		-	I	"	Langues parlées avec les frères
20		-	I	"	Langues parlées avec les amis
2I		-	I	"	Langue des voisins
25		-	I	caractère	Profession du père
26		-	I	"	Profession de la mère
29		-	I	"	Journaux français (A-D)
30		-	I	"	Journaux anglais (A-D)
3I		-	I	"	Journaux italiens
32		-	I	"	Livres possédés
33		-	I	numérique	Langue des livres
34		-	I	caractère	TV français
35		-	I	"	TV anglais
36		-	I	"	TV italien
37		-	I	"	Radio - français
38		-	I	"	Radio - anglais
39		-	I	"	Radio - italien
40		-	I	numérique	Langue préférée
4I		-	I	"	Langue mieux parlée
42		-	I	"	Ecole fréquentée
43		-	I	"	Ecole ethnique
44		-	I	caractère	Moyenne générale
45		-	I	"	Moyenne en français
46		-	I	"	" en anglais
47		-	I	"	" en mathématiques
5I		-	I	numérique	Saison

4.2 PREPARATION DES DONNEES POUR LA SAISIE

4.2.I COMPETENCE DANS LES LANGUES ECRITES

Tout comme les témoins des enquêtes précédentes, les jeunes Montréalais ont fourni des graphies différentes pour le même mot-concept.

Cela est tout naturel si l'on tient compte du fait que dans plusieurs cas ces jeunes ont dû écrire en des langues qu'ils ont déclaré ignorer. En effet, le tableau IV.2 qui reporte les données relatives à la question I4 de la fiche personnelle révèle que 60% des témoins ont déclaré qu'ils savaient écrire le français, 94% l'anglais et 68% l'italien.

Toutefois, tandis que 40% et 6% des témoins qui ont déclaré ne pas savoir écrire le français et l'anglais devaient sûrement connaître au moins les principes fondamentaux de marquer les sons produits par ces langues, ceux qui ont déclaré ne pas savoir écrire l'italien n'ont effectivement jamais étudié cette langue.

Le tableau IV.3 où est reporté le pourcentage des étudiants qui fréquentent les écoles du samedi matin confirme ultérieurement ce point. En effet 44% des témoins n'étudiaient pas l'italien. Ainsi, on ne doit nullement s'étonner des incertitudes dans l'orthographe des mots.

4.2.2 DIFFERENTES GRAPHIES POUR UN MEME MOT

Par exemple, dans le champ sémantique I.I4 Les animaux, le mot/concept pesce a été écrit peshe et peche où le son / š / devant la voyelle / e / est représenté graphiquement par le groupe des consonnes sh et ch qui, en anglais et en français, correspondent dans cette position au sc italien.

La situation est encore plus compliquée quand il s'agit de l'italianese. En effet, certains jeunes ne connaissent activement que la variété dialectale que nous avons indiquée par la lettre B dans le deuxième chapitre.

Dans certains dialectes, par exemple, on trouve un adoucissement marqué sinon l'abolition de la vocale finale. Aussi, au lieu de la forme standard pesce (du latin piscem) on trouve pesh, pech, pish, bis et même ubish. Cette dernière forme qui est particulièrement intéressante pour le bel exemple de syncrétion de l'article, révèle une très nette influence dialectale. On trouve ces variations graphiques en français et aussi en anglais, où elles sont toutefois beaucoup moins

TABLEAU IV.2 Langues écrites par les jeunes montréalais d'origine italienne (auto-évaluation)

Langues	Témoins	%
Français	I0	2
Anglais	I08	2I
Italien	2	0
Français-Anglais-Italien	237	45
Français-Italien	20	4
Anglais-Italien	I0I	I9
Français-Anglais	47	9
Sans réponse	I	0
Total	527	I00

TABLEAU IV.3 Ecole ethnique
Etudiants qui fréquentent ou qui ne fréquentent pas l'école d'italien

Ecole ethnique	Témoins	%
Oui	295	56
Non	232	44
Total	527	I00

nombreuses. En outre, il faut signaler qu'il existe vraisemblablement une certaine relation entre la calligraphie et la compétence du témoin.

4.2.3 RELATION ENTRE COMPETENCE LINGUISTIQUE ET CALLIGRAPHIE

En effet, si un élève produisait peu en une langue, sa calligraphie était très mauvaise tandis que le même témoin avait une calligraphie plus claire dans la ou les langues plus productives. La modification de la calligraphie selon la langue, semble un phénomène plutôt fréquent dans le cas de plusieurs témoins et il serait intéressant de l'analyser en fonction des recherches effectuées par la psychologue Ervin Tripp (Ervin Tripp, I973).

4.2.4 NECESSITE DE RETRANSCRIRE TOUS LES MOTS

Bien qu'ils présentent, en soi, un grand intérêt, ces phénomènes n'ont certainement pas simplifié notre travail car, pour passer à la saisie des données, il a fallu transcrire tous les mots/concepts afin de permettre à la personne chargée du transfert des données sur ruban magnétique d'effectuer son travail sans connaître toutes les langues analysées. Cette phase préparatoire avait été prévue dans la planification quand les critères avaient été établis et nous nous y sommes strictement conformé. Tous les mots ont été écrits en caractères d'imprimerie, à côtés des originaux, dans la forme reportée dans les dictionnaires et dans une couleur d'encre différente de celle utilisée par les témoins.

4.2.4.I CRITERES SUIVIS DANS LA RETRANSCRIPTION ET MOTS INCOMPREHENSIBLES

Afin d'éviter la compilation de longues listes dues à des variations d'orthographe, toutes les unités ont été réécrites au singulier et dans la forme reportée dans les dictionnaires (Palazzi, I970; Robert, I973; Webster, I966). Dans certains cas, on a gardé des graphies différentes, surtout quand les variantes avaient des formes plutôt particulières et une fréquence plutôt élevée.

Nous avons gardé le pluriel des formes dites "pluralia tantum" telles que lunettes, occhiali, glasses. On a également pris la précaution de garder intactes les réponses fournies par les étudiants afin qu'elles puissent servir à d'autres recherches que la nôtre.

Les mots n'étaient pas toujours immédiatement compréhensibles comme dans le cas du mot UBISH. Le fait de répéter à voix haute les

signes incompréhensibles a été très utile. Quoi qu'il en soit nous n'avons pas réussi à comprendre tous les mots. Les signes indéchiffrables ont été marqués par trois XXX et sous cette forme ils apparaissent dans les listes de disponibilité.

Les mots repris au pluriel ou au diminutif dans la même fiche étaient éliminés à moins qu'ils n'eussent une signification bien précise. De toute façon il faut souligner que les mots répétés sont rares.

Si le mot était reporté uniquement au diminutif on l'écrivait tel quel s'il était formé d'une seule unité, mais on le reportait sous la forme normale standard s'il était formé de deux termes. Ainsi "uccellino" et "petite maison" ont été reportés sous la forme "uccellino" et "maison".

4.3 SAISIE DES DONNEES

4.3.I ORDRE DE LA SAISIE

Une fois terminé ce long travail de codification et de retranscription qui a exigé plus de mille heures d'application, les fiches ont été passées au CTI de l'Université Laval pour la saisie des données, c'est-à-dire le transfert des données sur rubans magnétiques.

La fiche personnelle de chaque témoin était suivie des 30 fiches de l'enquête placées dans l'ordre indiqué au chapitre III.

Chaque fiche était précédée d'un code pour identifier facilement le champ sémantique et la langue.

Par exemple, la fiche F-05 a trait à la cuisine et ses ustensiles tandis que A-0I à Human body et I-I6 à Mestieri e professioni.

Comme on peut le constater, l'ordre et le nombre des centres d'intérêt correspondent à ceux des enquêtes qui se sont déroulées en Acadie et en France.

4.4 SORTIES D'ORDINATEUR

4.4.I CORRECTION DES PREMIERES SORTIES

Les premières sorties livrées par l'ordinateur qui reproduisaient fidèlement l'ordre et la façon dont les données avaient été inscrites sur les rubans magnétiques, révélaient des erreurs de transcription

tant au niveau des codes qu'à celui des mots. Aussi a-t-il fallu revoir toutes les sorties et faire corriger les transcriptions sur ruban magnétique. Ce processus a été répété à deux reprises.

4.4.2 LISTES DES MOTS DISPONIBLES

Une fois ces longs contrôles terminés, nous étions enfin en mesure de demander les listes de disponibilité pour chaque centre d'intérêt et dans chaque langue tel que reporté au tableau IV.4 où les mots se suivent selon leur indice de disponibilité.

4.5 DEFAUTS DES LISTES

4.5.I INDICES DE DISPONIBILITE

Toutefois, les listes fournies par l'ordinateur révélaient deux graves défauts:

Un contrôle manuel nous avait démontré que les indices de disponibilité avaient été calculés sur le nombre total des témoins: 527, et non sur le nombre réel de ceux qui avaient effectivement répondu aux différents centres d'intérêt c'est-à-dire 473, 472 ou 47I suivant le cas. En effet, notre échantillon incluait un certain nombre de témoins, ceux des écoles P et Q, qui avaient répondu seulement à 15 tests sur 30. Ainsi, un nombre de témoins égal à 417 avait répondu à tous les centres d'intérêt. Comme on 1'a signalé dans le chapitre précédent, les 54 élèves de l'école P ont répondu aux tests sur les centres d'intérêt 02- Les vêtements, 05- Les aliments, 07- La cuisine et ses ustensiles, 15- Les jeux 16- Les métiers, tandis que leurs collègues de 1'école Q ont répondu aux autres.

Calculé sur 527, 1'indice de disponibilité de chaque occurrence a une valeur de .I9, alors qu'en réalité il a une valeur de .2I, ce qui correspond à une marge d'erreur d'environ I0%. Cet écart insignifiant quand il s'agit des concepts moins disponibles, devient plutôt significatif quand il s'agit de calculer la fréquence des concepts les plus disponibles, surtout les têtes de listes.

4.5.2 GRAPHIES DES MOTS

Bien qu'exacte, la façon dont les mots avaient été écrits donnait lieu à la répétition d'un même signe dans deux ou trois lignes différentes.

TABLEAU IV.4 Listes demandées au CTI
Vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer

Centre d'intérêt : Le corps humain F-0I - A-0I - I-0I

Nombre de témoins : 480

F-0I		A-0I		I-0I	
Concept	%	Concept	%	Concept	%
Tête	90.75	Arm	9I.00	Mano	90.00
Pied	89.00	Leg	88.50	Cuore	85.25
Main	87.25	Nose	88.00	Occhio	85.25
Jambe	8I.00	Foot	78.25	Testa	84.00
Doigt		Eye	77.25	Piede	82.25
Nez		Ear	75.00		

Total I0 tableaux: un pour chacun des dix centres d'intérêt:

F-0I	A-0I	I-0I
F-02	A-02	I-02
F-04	A-04	I-04
F-05	A-05	I-05
F-07	A-07	I-07
F-I0	A-I0	I-I0
F-I2	A-I2	I-I2
F-I4	A-I4	I-I4
F-I5	A-I5	I-I5
F-I6	A-I6	I-I6

C'était surtout le cas des mots composés. Les syntagmes tels que basketball, footballplayer, si nombreux en anglais, pouvaient apparaître trois fois dans la même liste suivant qu'ils étaient écrits "basketball", basket-ball" ou "basket_ball", "footballplayer", football-player" ou "football_player".

On rencontrait le même inconvénient quand il s'agissait d'unités lexicales appartenant à des langues différentes de celles requises qui, parfois seulement, étaient reportées avec un numéro étudié pour codifier les interférences. Par exemple, le concept nurse était reporté dans le champ sémantique F-I6, Les métiers et les professions, dans deux lignes différentes, une sous la forme nurse et l'autre sous la forme nurse 3.

4.5.3 CORRECTIONS DES ERREURS

Pour éviter ces inconvénients, nous avons:

I. établi une table de reconversion où chaque occurrence figurait avec les valeurs .I9 et .2I. A tous les mots des listes on a inscrit leur valeur réelle au lieu de celle calculée sur le total de 527 témoins.

2. inscrit tous les mots, y compris les syntagmes, de suite sans laisser d'espace et sans les unir avec de petits traits. Ainsi les formes "basketball", "basket-ball", "basket_ball" ont été réunies en une seule basketball qui avait toutefois un indice de disponibilité correspondant à la somme des trois indices.

3. récrit les listes ainsi obtenues en tenant compte des nouveaux indices de disponibilité.

4.6 VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE

Nous reportons ci-après les deux premières pages des listes de chaque centre d'intérêt. Elles contiennent les 86 mots plus disponibles dans chaque langue relativement aux 10 centres d'intérêt examinés.

VOCABULAIRE DE DISPONBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : OI LE CORPS HUMAIN
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
PIED	400	84	NOSE	424	89	PIEDE	406	85
NEZ	38I	80	EYE	420	88	NASO	399	84
BOUCHE	37I	78	LEG	4I6	87	MANO	396	83
MAIN	367	77	EAR	4II	86	OCCHIO	387	8I
OEIL	348	73	FOOT	407	85	BOCCA	353	74
OREILLE	344	72	FINGER	385	8I	BRACCIO	338	7I
TETE	340	7I	ARM	375	80	GAMBA	338	7I
JAMBE	339	7I	MOUTH	373	78	CAPELLI	329	69
BRAS	333	70	TOOTH	342	72	TESTA	325	68
CHEVEUX	3I7	67	HAND	336	7I	DENTE	304	64
DOIGT	309	65	HEAD	32I	67	DITO	290	6I
DENT	262	55	TOE	3I5	66	ORECCHO	26I	55
GENOU	203	43	HAIR	30I	63	COLLO	232	49
COU	I93	40	KNEE	30I	63	CUORE	227	48
COEUR	I62	34	NECK	300	63	LINGUA	208	44
EPAULE	I59	33	HEART	298	63	GINOCCHIO	204	43
DOS	I37	29	ELBOW	273	57	SPALLA	I67	35
LANGUE	I35	28	STOMACH	272	57	STOMACO	I55	32
ESTOMAC	98	2I	TONGUE	247	52	UNGHIA	I36	29
ONGLE	87	I8	BRAIN	239	50	LABBRO	I32	28
ORTEIL	83	I7	SHOULDER	237	50	OSSO	II9	25
LEVRE	8I	I7	LIP	222	47	FACCIA	II5	24
XXX	79	I7	BONE	2I8	46	ORECCHIA	98	2I
OS	75	I6	ANKLE	207	43	GOLA	88	I8
VENTRE	75	I6	NAIL	I97	4I	CULO	87	I8
COUDE	74	I5	EYEBROW	I94	4I	CERVELLO	86	I8
MENTON	53	I3	LUNG	I9I	40	SCHIENA	80	I7
FACE	52	I3	WRIST	I82	38	VENA	78	I6
FRONT	59	I2	CHEEK	I74	36	PETTO	73	I5
GORGE	58	I2	BACK	I73	36	SANGUE	72	I5
CERVEAU	56	I2	CHEST	I7I	36	PANCIA	7I	I5
VEINE	55	II	CHIN	I69	35	FRONTE	68	I4
JOUE	54	II	VEIN	I54	32	FEGATO	54	II
SOURCIL	54	II	EYELASH	I53	32	POLMONE	54	II
CUISSE	52	II	RIB	I27	27	COSCIA	5I	II
CUL	52	II	BLOOD	I23	26	PELLE	5I	II
SANG	5I	II	HIP	I2I	25	CIGLIA	47	I0
CHEVILLE	45	9	FACE	II9	25	MUSCOLO	47	I0
MUSCLE	43	9	FOREHEAD	II3	24	XXX	44	9
CIL	42	9	MUSCLE	II2	23	INTESTINO	38	8
POIGNET	40	8	THROAT	III	23	POLSO	33	7
FIGURE	39	8	LIVER	I08	23	SOPRACCIGLIA	33	7
POUMON	32	7	SKIN	I04	22	PANZA	32	7

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : OI LE CORPS HUMAIN
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
STOMAC	32	7	CELL	82	I7	CAPO	28	6
INTESTIN	30	6	BREAST	80	I7	GOMITO	28	6
CORPS	29	6	SKULL	68	I4	CORPO	27	6
POITRINE	29	6	SPINALCORD	63	I3	MENTO	27	6
FESSE	27	6	KNUCKLE	62	I3	SEDERE	25	5
PEAU	27	6	FINGERNAIL	58	I2	GUANCIA	2I	4
HANCHE	26	5	WAIST	58	I2	NERVO	2I	4
MANO	22	5	GUM	56	I2	LUNG	I8	4
MOUSTACHE	22	5	JAW	56	I2	GENGIVA	I6	3
CUORE	20	4	NERVE	56	I2	SPINADORSALE	I6	3
TALON	20	4	PUPIL	54	II	BUDELLA	I5	3
COLONNEVERTEBRALE	I9	4	ASS	52	II	CAVIGLIA	I5	3
DERRIERE	I9	4	NOSTRIL	52	II	PUPILLA	I5	3
FOIE	I9	4	EYELID	49	I0	COLONNAVERTEBRA.	I4	3
VISAGE	I8	4	INTESTINE	49	I0	CARNE	I3	3
SEIN	I6	3	APPENDIX	47	I0	COSTOLA	I3	3
TAILLE	I5	3	PENIS	47	I0	TONSILLE	I3	3
BARBE	I3	3	THUMB	47	I0	DITODELPIEDE	I2	2
PAUPIERE	I3	3	EYEBALL	45	9	BARBA	II	2
AVANTBRAS	I2	2	TONSIL	45	9	FACE	II	2
NARINE	I2	2	BELLYBUTTON	43	9	VISON	II	2
REIN	I2	2	KIDNEY	42	9	COSTATA	I0	2
CORE	II	2	XXX	42	9	GOMMA	I0	2
MACHOIRE	II	2	EARDRUM	40	8	TALLONE	I0	2
NERF	II	2	HEEL	39	8	LIVER	9	2
PIEDE	II	2	TOENAIL	39	8	RENE	9	2
CERVELLE	I0	2	CALF	37	8	TRONCO	8	2
CRANE	I0	2	THIGH	37	8	AVAMBRACCIO	7	I
PENIS	I0	2	KNEECAP	36	8	NOSE	7	I
COLLO	9	2	BUM	35	7	RIB	7	I
EYE	9	2	SPINE	33	7	BACINO	6	I
KNEE	9	2	VIRGINA	27	6	CRANIO	6	I
AMYGDALE	8	2	REAREND	26	5	DIETRO	6	I
LUNG	8	2	SMALLINTESTINE	24	5	PALATO	6	I
POUCE	8	2	PALM	24	5	SENO	6	I
TONTON	8	2	SPINALCOLUMN	22	5	CALCAGNO	5	I
BRAIN	7	I	VAGINA	2I	4	FIANCO	5	I
COLONNE	7	I	MOUSTACHE	I9	4	GUM	5	I
GENCIVE	7	I	TIT	I7	4	JAMBE	5	I
GUM	7	I	OESOPHAGUS	I6	3	MUSO	5	I
LABBRO	7	I	UNDERARM	I6	3	PALMO	5	I
VAGIN	7	I	PANCREAS	I5	3	PIPI	5	I
CHIN	6	I	SCALP	I5	3	BOUCHE	4	I

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 02 LES VETEMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
PANTALON	444	93	PANTS	431	90	PANTALONI	418	88
CHEMISE	328	69	SOCK	390	82	MAGLIA	327	71
CHAPEAU	312	65	DRESS	351	74	CAMICIA	327	69
MANTEAU	279	59	JACKET	345	72	SCARPA	322	67
CHANDAIL	278	58	UNDERWEAR	339	71	CAPPELLO	279	59
JUPE	274	57	HAT	338	71	GONNA	265	56
SOULIER	251	53	SHOE	326	68	MUTANDE	240	50
BLOUSE	228	48	SKIRT	320	67	CRAVATTA	220	46
ROBE	217	45	SWEATER	319	67	VESTA	216	45
CULOTTE	207	43	BLOUSE	276	58	GUANTO	202	42
CRAVATE	185	39	COAT	273	57	VESTITO	179	38
BAS	171	36	TSHIRT	272	57	CAPPOTTO	168	35
BOTTE	155	32	SHIRT	259	54	CALZA	164	34
CHAUSSETTE	127	27	SHORTS	259	54	CANOTTIERA	154	32
PYJAMA	123	26	BRA	242	51	GIACCHETTA	152	32
VESTE	120	25	UNDERSHIRT	238	50	BLUSA	142	30
JEANS	110	23	TIE	230	48	PIGIAMA	139	29
GANT	107	22	BOOT	214	45	GIACCA	137	29
PANTALONCOURT	101	21	JEANS	208	44	REGGIPETTO	119	25
FOULARD	89	19	SCARF	208	44	STIVALI	118	25
MITAINE	84	18	SUIT	184	39	CALZETTO	116	24
JAQUETTE	83	17	PYJAMA	178	37	COTO	101	21
COSTUMEDEBAIN	82	17	GLOVE	169	35	PANTALONICORTI	100	21
CHAUSSURE	70	15	BATHINGSUIT	165	35	SCIARPA	95	20
TRICOT	65	14	SWEATSHIRT	161	34	COSTUMEDABAGNO	86	18
CEINTURE	63	13	LONGJOHNS	159	33	GILET	82	17
XXX	59	12	MITTEN	159	33	JEANS	79	17
MITTEN	58	12	BELT	157	33	MAGLIONE	74	15
VESTON	56	12	VEST	151	32	MAGLIETTA	73	15
JACKET	54	11	TURTLENECK	125	26	CINTA	65	14
TUQUE	54	11	RUNNINGSHOE	114	24	SOTTANA	59	12
GILET	53	11	NIGHTGOWN	107	22	CALZETTA	53	11
IMPERMEABLE	53	11	CAP	80	17	XXX	51	11
ECHARPE	52	11	SLIPPERS	80	17	CAMICIADANOTTE	49	10
CAMISOLE	50	10	PANTYHOSE	79	17	VESTE	48	10
BOOT	46	10	NYLON	64	13	SCIALLE	46	10
TSHIRT	37	8	SLIP	60	13	CAMICETTA	44	9
BRASSIERE	34	7	FURCOAT	52	11	COSTUME	44	9
PANTOUFLE	33	7	TUXEDO	51	11	VESTAGLIA	44	9
ROBEDECHAMBRE	33	7	SANDAL	50	10	MUTANDINE	43	9
SHORTS	33	7	JEANSJACKET	59	10	MUTANDELUNGHE	40	8
ROBEDENUIT	29	6	RAINCOAT	48	10	PANTOFOLA	40	8
SKIDOO	27	6	ROBE	47	10	BORSA	37	8

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 02 LES VETEMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
BIKINI	26	5	BIKINI	45	9	CINTURA	36	8
CORSAGE	26	5	STOCKING	43	9	FAZZOLETTO	34	7
COSTUME	26	5	GIRDLE	40	8	CALZINO	32	7
BRA	24	5	GOWN	38	8	PANTALONCINI	30	6
SANDALE	24	5	JOGGINGSUIT	38	8	CALZETTONE	29	6
CASQUETTE	22	5	EARMUFF	35	7	CALZETTINO	27	6
JUPON	22	5	GYMSUIT	33	7	PANTALONE	27	6
PATIN	21	4	JUMPSUIT	31	6	IMPERMEABILE	24	5
HABIT	20	4	SHORTPANTS	30	6	SANDALO	24	5
MAILLOT	19	4	GLASSES	28	6	SOTTOVESTE	24	5
SALOPETTE	16	3	SKIDOO	28	6	REGGISENO	22	5
SOUTIENGORGE	16	3	XXX	28	6	OCCHIALI	21	4
BASCULOTTE	14	3	CORDUROY	27	6	OROLOGIO	21	4
LUNETTES	14	3	HANDKERCHIEF	27	6	SKIDOO	21	4
SOUSVETEMENT	14	3	SWEATSUIT	27	6	BERRETTO	20	4
PATINAROULETTES	13	3	SPRINGCOAT	25	5	BIKINI	20	4
SOCK	13	3	BOW	24	5	BOTTE	20	4
PULLOVER	12	2	SKIJACKET	24	5	ANELLO	18	4
ROBEDESOIR	11	2	PANTIES	24	5	GIUBBOTTO	18	4
ANORAK	10	2	RING	24	5	ORECCHINO	18	4
SOULIERDECOURSE	10	2	SKATE	24	5	VESTINA	18	4
UNDERWEAR	10	2	BOWTIE	22	5	BLOUSE	16	4
BASDENYLON	9	2	RAINCOAT	22	5	JUPE	16	4
BERET	9	2	APRON	19	4	PULLOVER	16	4
BLOUSON	9	2	COWBOYHAT	19	4	FARFALLA	15	3
BOTTINE	9	2	LONGUNDERWEAR	18	4	GIUBBINO	15	4
CHALE	9	2	JUMPER	18	4	PATTINI	15	3
MAILLOTDEBAIN	9	2	MINISKIRT	18	4	TUTA	14	3
UNIFORM	9	2	NECKLACE	18	4	BUZZI	13	3
SWEATSHIRT	9	2	EARRING	17	4	JACKET	13	3
CHEMISEDENUIT	8	2	BATHINGCAP	16	3	PANCERA	13	3
CORDUROY	8	2	BATHROBE	16	3	SCARFA	13	3
DRESS	8	2	CORDS	16	3	ZOCCOLO	13	3
ESPADRILLE	8	2	WATCH	16	3	VEST	12	2
NYLON	8	2	CAPE	15	3	BOOT	11	2
SCARF	8	2	KWAY	15	3	RUNNINGSHOE	11	2
COMBINAISON	7	1	ROLLERSKATE	15	3	MUTANDONI	10	2
GONNA	7	1	UNIFORM	15	3	SCARPADACORSA	10	2
PANTALONLONG	7	1	HELMET	14	3	CALZADINYLON	9	2
PARAPLUIE	7	1	SNOWPANTS	14	3	COPPOLA	9	2
SHOE	7	1	COSTUME	13	3	MAGLIACORTA	9	2
SKI	7	1	OVERALL	13	3	ZOCCOLETTO	9	2
SUIT	7	1	SHAWL	13	3	BRETELLE	8	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 04 LES MEUBLES DE LA MAISON
NOMBRE DE TEMOINS: 471

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
TABLE	413	87	TABLE	433	91	SEDIA	387	81
CHAISE	356	75	CHAIR	426	89	LETTO	383	80
LIT	350	73	BED	407	85	TELEVISIONE	312	65
TELEVISION	276	58	SOFA	344	72	TAVOLA	227	48
PUPITRE	155	32	DESK	335	70	DIVANO	223	47
SOFA	153	32	STOVE	295	62	COMO	150	31
BUREAU	147	31	STEREO	209	44	STUFA	149	31
RADIO	126	26	LAMP	194	41	TAVOLO	147	31
STEREO	113	24	TV	190	40	BANCO	134	28
DIVAN	105	22	REFRIGERATOR	175	37	RADIO	134	28
LAMPE	100	21	TELEVISION	171	36	STEREO	132	28
ARMOIRE	93	19	RADIO	168	35	SPECCHIO	121	25
REFRIGERATEUR	92	19	MIRROR	135	28	COMODINO	106	22
FRIGIDAIRE	82	17	SINK	128	27	SOFA	105	22
TELEPHONE	73	15	WASHMACHINE	125	26	LAMPA	100	21
BIBLIOTHEQUE	72	15	FREEZER	124	26	SCRIVANIA	99	21
FAUTEUIL	57	12	CLOSET	113	24	STIPO	82	17
XXX	57	12	DISHWASHER	106	22	STOVA	80	17
MIROIR	54	11	DRYER	105	22	TAVOLINO	78	16
PORTE	52	11	DRAWER	104	22	ARMADIO	77	16
TOILETTE	52	11	FRIDGE	101	21	LAVANDINO	77	16
REFRIGERATOR	48	10	BAR	96	20	FRIGIDERO	71	15
COMMODE	46	10	SHELF	95	20	FRIGORIFERO	66	14
LAVEUSE	45	9	BUREAU	94	20	BIBLIOTECA	60	13
FOUR	42	9	CLOCK	92	19	TELEFONO	60	13
LUMIERE	42	9	OVEN	87	18	BAR	58	12
LAVABO	39	8	COFFEETABLE	84	18	OROLOGIO	57	12
SESHEUSE	38	8	BATHTUB	82	17	PORTA	56	12
SIEGE	38	8	COUCH	82	17	REFRIGERATORE	52	11
PIANO	37	8	ROCKINGCHAIR	82	17	QUADRO	49	10
TIROIR	34	7	SEWINGMACHINE	73	15	FRIGIDAIRE	48	10
BAR	33	7	PIANO	72	15	POLTRONA	47	10
FENETRE	33	7	CARPET	70	15	XXX	46	10
STOVE	33	7	TELEPHONE	67	14	FORNO	44	9
POELE	30	6	CUPBOARD	65	14	LUCE	44	9
LAVEVAISSELLE	30	6	STOOL	64	13	TAPPETO	44	9
MACHINEALAVER	29	6	DOOR	62	13	LAMPADARIO	43	9
CUISINIERE	28	6	LAZYBOY	59	12	GIRADISCHI	40	8
TABLEAU	27	6	LIBRARY	52	11	PIANO	37	8
HORLOGE	25	5	LOVESEAT	49	10	FINESTRA	34	7
FOURNEAU	24	5	WASHER	48	10	LAVATRICE	34	7
TELE	23	5	RECORDPLAYER	46	10	LIBRERIA	34	7
BANC	22	5	TOASTER	46	10	CRISTALLIERA	33	7

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 04 LES MEUBLES DE LA MAISON
NOMBRE DE TEMOINS: 47I

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
GARDEROBE	22	5	FIREPLACE	45	9	CUCINA	32	7
TOURNEDISQUE	22	5	RECLINER	43	9	FRISO	3I	6
CUISINE	I8	4	BENCH	39	8	LAVAPIATTI	31	6
COMPTOIR	I7	4	COUNTER	39	8	MACCHINADACUCIR.	28	6
TAPIS	I7	4	POOLTABLE	39	8	PIATTO	28	6
TV	I7	4	DRESSER	34	7	TABLE	28	6
CHAISEBERCANTE	I5	3	WINDOW	34	7	VASO	28	6
LIBRAIRIE	I5	3	GARBAGECAN	33	7	REFRIGITERO	27	6
POUBELLE	I5	3	REFRIGERATEUR	33	7	CREDENZA	25	5
DESK	I4	3	NIGHTTABLE	32	7	LAMPADA	25	5
OROLOGE	I4	3	BOOKCASE	3I	6	GUARDAROBA	24	5
COUTEAU	I3	3	LIGHT	3I	6	SALOTTO	24	5
FREEZER	I3	3	ORGAN	3I	6	TOLETTA	23	5
GARBAGE	I3	3	WASHER&DRYER	3I	6	ASCIUGATRICE	2I	4
MEUBLE	I3	3	XXX	3I	6	SEDIAADONDOLO	2I	4
SALON	I3	3	MICROWAVEOVEN	30	6	MOBILE	20	4
AQUARIUM	I2	2	BOKKSHELF	29	6	SALADAPRANZO	20	4
FORCHETTE	I2	2	GRANDFATHERCLOCK	28	6	BAGNO	I9	4
MACHINEACOUDRE	I2	2	TOILETBOWL	28	6	MACCHINADALAVAR.	I9	4
MIRROR	I2	2	DININGTABLE	27	6	SCALA	I9	4
TABLEACAFE	I2	2	BATHROOM	27	6	CONGELATORE	I8	4
VASE	I2	2	WATERBED	27	6	GABINETTO	I8	4
ASPIRATEUR	II	2	DRYINGMACHINE	26	5	FORCHETTA	I7	4
BAIN	II	2	TOILET	25	5	MACCHINAALAVARE	I7	4
SALLEDEBAIN	II	2	CRIB	2I	4	TELEVISORE	I6	3
TABLEDENUIT	II	2	BLENDER	20	4	PIANTA	I6	3
TOASTER	II	2	CHANDELIER	20	4	TIRETTO	I6	3
BUFFET	I0	2	FORK	20	4	TOELETTA	I6	3
VAISSELLE	I0	2	BUNKBED	I9	4	ORGANO	I5	3
CHAIRE	9	2	PICTURE	I9	4	BICCHIERE	I4	3
CONGELATEUR	9	2	PINGPONGTABLE	I9	4	MACCHINAACUCIRE	I4	3
LAZYBOY	9	2	STAIRS	I9	4	MACCHINAPERLAVA.	I4	3
FOYER	8	2	CURTAIN	I8	4	MOBILEBAR	I4	3
ORGUE	8	2	KNIFE	I8	4	STOVE	I4	3
PLACARD	8	2	PLANT	I8	4	TENDA	I4	3
TAVOLO	8	2	PLATE	I7	4	VASCA	I4	3
CHANDELIER	7	I	AIRCONDITIONER	I6	3	BUFFET	I3	3
ETAGERE	7	I	ARMCHAIR	I6	3	COLONNETTA	I3	3
FOURCHETTE	7	I	DININGROOM	I6	3	FORNACE	I3	3
LETTO	7	I	TUB	I6	3	MACCHINA	I3	3
MUR	7	I	VACUUMCLEANER	I6	3	MACCHINAPERCUCI.	I3	3
OROLOGIO	7	I	VASE	I6	3	LAVAPANNI	I2	2
REFRIGERATORE	7	I	BEDROOM	I5	3	LIBRO	I2	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 05 LES ALIMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
POMME	309	65	APPLE	323	68	MELA	302	63
ORANGE	259	54	ORANGE	298	63	SPAGHETTI	282	59
LAIT	233	49	SPAGHETTI	284	60	PANE	244	51
POISSON	224	47	7UP	264	55	LATTE	24I	5I
7UP	2I4	45	COKE	260	55	CARNE	233	49
SPAGHETTI	204	42	MILK	260	55	VINO	233	49
SALADE	I99	42	CHICKEN	257	54	PATATA	225	47
PAIN	I87	39	STEAK	253	53	PERA	2I3	45
POULET	I78	37	HAMBURGER	252	53	LASAGNE	2I0	44
CAROTTE	I74	36	HOTDOG	249	52	BANANA	I94	4I
TOMATE	I70	36	BANANA	2I8	46	PIZZA	I88	39
BANANE	I67	35	ORANGEJUICE	2I5	45	MACCHERONI	I80	38
COKE	I6I	34	SALAD	205	43	PASTA	I72	36
GATEAU	I49	3I	PEAR	I99	42	CAROTA	I70	36
FROMAGE	I48	3I	CAKE	I98	42	7UP	I70	36
PIZZA	I45	30	BREAD	I94	4I	PESCE	I64	34
VIN	I43	30	SOUP	I94	4I	FORMAGGIO	I59	33
VIANDE	I40	29	POTATO	I92	40	BISCOTTO	I56	33
BISCUIT	I38	29	CHEESE	I92	40	UOVO	I43	30
POIRE	I32	28	FISH	I89	40	UVA	I26	26
HAMBURGER	I25	26	TOMATO	I87	39	ACQUA	I25	26
PATATE	I25	26	FRENCHFRIES	I86	39	GELATO	I22	25
OEUF	I2I	25	PIZZA	I86	39	POMODORO	I2I	25
SOUPE	I2I	25	MEAT	I84	39	POLLO	II7	25
CHOCOLAT	I08	23	CARROT	I83	38	MORTADELLA	II4	24
EAU	I08	23	EGG	I77	37	CANNELLONI	III	23
HOTDOG	I07	22	WINE	I77	37	SALSICCIA	I08	23
MACARONI	I05	22	GRAPES	I66	35	CAFFE	I0I	2I
RAISIN	I0I	2I	LASAGNE	I58	33	INSALATA	98	2I
STEAK	99	3I	ICECREAM	I55	32	COCA	95	20
CEREALES	97	20	COOKIE	I52	32	RAVIOLI	95	20
JUSDORANGE	95	20	GRAPEJUICE	I5I	32	COCACOLA	92	I9
PEPSI	95	20	CHIPS	I39	29	ORANGE	87	I8
CREMEGLACEE	94	20	BEAN	I36	29	FAGIOLI	86	I8
PATATEFRITE	93	I9	PEA	I35	28	PESCA	86	I8
BIERE	82	I7	APPLEJUICE	I30	27	MELONE	84	I8
CHIPS	74	I5	MACARONI	I30	27	STECA	8I	I7
COCACOLA	74	I5	PEACH	I26	26	CAPICOLLO	78	I6
POMMEDETERRE	72	I5	WATER	I22	26	PISELLO	78	I6
LASAGNE	7I	I5	COFFEE	I20	25	BURRO	77	I6
SANDWICH	7I	I5	BEER	II0	23	PROSCIUTTO	77	I6
CAFE	69	I4	PEPSI	II0	23	SUPA	77	I6

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 05 LES ALIMENTS
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
CELERI	69	I4	SANDWICH	II0	23	XXX	77	I6
BEURRE	68	I4	CEREALS	I04	22	TORTA	76	I6
TARTE	68	I4	TOAST	I03	22	SALAME	75	I6
XXX	63	I3	CHERRY	I0I	2I	COKE	73	I5
POIS	56	I2	CELERY	98	2I	BIRRA	72	I5
SALAMI	55	II	STRAWBERRY	94	20	RISO	68	I4
JUSDEPOMME	54	II	RICE	94	20	ARANCIA	64	I3
CHIENCHAUD	53	I3	CHOCOLATE	92	I9	CEREALI	63	I3
BANANA	52	II	SAUSAGE	85	I8	HAMBURGER	62	I3
BONBON	5I	II	CORN	82	I7	HOTDOG	62	I3
FRAISE	50	I0	CANDY	80	I7	CHIPS	60	I3
PECHE	49	I0	MEATBALL	79	I7	ARANCIATA	59	I2
CONCOMBRE	48	I0	SALAMI	77	I6	FRAGOLA	59	I2
RIZ	48	I0	PIE	76	I6	BROCCOLI	58	I2
CERISE	47	I0	BACON	75	I6	LIMONE	54	II
JAMBON	46	I0	BUTTER	74	I5	RICOTTA	52	II
JUS	46	I0	TURKEY	70	I5	VERDURA	52	II
OIGNON	45	9	SPINACH	70	I5	PISA	5I	II
CITRON	44	9	LEMON	69	I4	CIOCCOLATA	50	I0
CHOU	42	9	JELLO	66	I4	CONIGLIO	50	I0
SAUCISSE	4I	9	JUICE	66	I4	CARAMELLA	49	I0
ANANAS	40	8	ONION	62	I3	CHECA	48	I0
JUSDERAISIN	40	8	HAM	62	I3	SALADA	48	I0
YOGOURT	39	8	PINEAPPLE	62	I3	SALAMI	46	I0
BOEUF	35	7	PEANUTBUTTER	60	I3	CIPOLLA	45	9
FRUIT	35	7	WATERMELON	60	I3	POLPETTA	45	9
THE	35	7	LETTUCE	57	I2	SALATA	45	9
CHOUFLEUR	34	7	RAVIOLI	56	I2	SANDWICH	45	9
PRUNE	33	7	PEANUT	55	II	PASTINA	44	9
RAVIOLI	33	7	BEEF	54	II	PEPERONE	43	9
LAPIN	32	7	PANCAKE	54	II	PEPSI	43	9
TOAST	32	7	TEA	53	II	FUNGO	42	9
LEGUME	3I	6	COCACOLA	52	II	GIUSO	42	9
SUCRE	3I	6	LIVER	5I	II	NOCE	42	9
JELLO	3I	6	PEPPER	5I	II	ARANCIO	4I	9
BROCCOLI	29	6	CUCUMBER	48	I0	CIOCCOLATO	40	8
MAIS	29	6	TUNA	48	I0	PATATEFRITTE	40	8
CONFITURE	28	6	LEMONADE	47	I0	GAZZOSA	39	8
ROTIDEBOEUF	28	6	BROCCOLI	46	I0	MANDARINO	38	8
FRAMBOISE	24	5	YOGURT	45	9	MINESTRA	39	8
FRITES	22	5	CABBAGES	44	9	OLIVA	38	8
TARTEAUXPOMMES	22	5	PRUNE	44	9	STEAK	37	8

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 07 LA CUISINE ET SES USTENSILES
NOMBRE DE TEMOINS: 472

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
COUTEAU	309	65	FORK	405	85	COLTELLO	363	76
TABLE	267	56	SPOON	399	84	FORCHETTA	352	74
CUILLERE	258	54	KNIFE	383	80	PIATTO	332	70
VERRE	224	47	GLASS	324	68	CUCCHIAIO	312	67
CHAISE	205	43	TABLE	300	63	BICCHIERE	293	61
FOURCHETTE	175	37	STOVE	299	63	SEDIA	209	44
FORCHETTE	133	34	PAN	292	61	TAVOLA	157	33
ASSIETTE	152	33	PLATE	290	61	STUFA	156	33
REFRIGERATEUR	131	27	CHAIR	266	56	LAVANDINO	152	32
TASSE	123	26	CUP	234	49	TAZZA	130	27
PLAT	92	20	POT	234	49	PENTOLA	110	23
LAVABO	90	19	SINK	210	14	FORNO	103	22
FRIGIDAIRE	86	18	REFRIGERATOR	179	38	STIPO	103	22
FOUR	69	14	TOASTER	142	30	TAVOLO	100	21
VAISSELLE	62	13	DISHWASHER	131	27	STOVA	97	20
CASSEROLE	53	11	OVEN	121	25	PADELLA	93	19
XXX	53	11	DISH	115	24	FRIGIDERO	83	17
SERVIETTE	52	11	FREEZER	110	23	CAFFETTIERA	74	15
CUISINIERE	50	10	CUPBOARD	108	22	FRIGORIFERO	68	14
TELEVISION	50	10	BOWL	104	22	XXX	65	14
POELE	49	10	NAPKIN	101	21	SALVIETTA	52	11
RADIO	47	10	FRIDGE	91	20	FRIGIDAIRE	47	10
STOVE	47	10	TABLECLOTH	90	19	REFRIGERATORE	45	9
FENETRE	43	9	CANOPENER	89	19	TOVAGLIA	42	9
FOURNEAU	37	8	BLENDER	86	18	OROLOGIO	40	8
LAVEVAISSELLE	37	8	FOOD	86	18	MANGIARE	40	8
REFRIGERATOR	36	8	COFFEEPOT	71	15	LAVAPIATTI	39	8
ARMOIRE	34	7	BOTTLE	68	14	TELEVISIONE	39	8
BOL	34	7	SAUCER	66	14	CASSERUOLA	38	8
SOUCOUPE	33	7	FRYINGPAN	64	13	BOTTIGLIA	37	8
BOUTEILLE	29	6	CLOCK	59	12	GARABICIO	36	8
MANGER	28	6	GARBAGECAN	59	12	REFRIGITERO	35	7
CHAUDRON	26	5	COFFEEMAKER	56	12	FINESTRA	34	7
LUMIERE	26	5	WINDOW	56	12	TEGLIA	34	7
POUBELLE	26	5	RADIO	52	11	CUCCHIAINO	33	7
CAFETIERE	25	5	EGGBEATER	49	10	LUCE	33	7
PORTE	25	5	DOOR	48	10	FRISO	32	7
TELEPHONE	25	5	CLOSET	46	10	SALE	31	6
EAU	23	5	DRAWER	43	9	MESTOLO	30	6
TOASTER	23	5	MIXER	43	9	PEPE	29	6
POT	22	5	COUNTER	40	8	SCOPA	29	6
SIEGE	21	4	TEAPOT	40	8	FORCA	29	6
FREEZER	19	4	MICROWAVEOVEN	39	8	APRIBOTTIGLIE	25	5

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : 07 LA CUISINE ET SES USTENSILES
NOMBRE DE TEMOINS: 472

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
HORLOGE	I8	4	FAN	37	8	ACQUA	24	5
SAVON	I8	4	LIGHT	36	8	FORCHETTONE	24	5
SEL	I8	4	PLANT	36	8	RADIO	24	5
PLATE	I7	4	REFRIGERATEUR	36	8	SCOLAPASTA	24	5
CUISINE	I6	3	TEASPOON	36	8	TOSTAPANE	2I	4
MARMITE	I6	3	TELEPHONE	36	8	SAPONE	20	4
TIROIR	I6	3	BROOM	34	7	TELEFONO	20	4
FORK	I6	3	XXX	34	7	PANE	I9	4
SINK	I5	3	PEPPER	33	7	TOASTER	I9	4
COMPTOIR	I4	3	SALT	33	7	APRISCATOLE	I8	4
FRUIT	I4	3	BOTTLEOPENER	3I	6	PORTA	I8	4
NAPPE	I4	3	GARBAGE	3I	6	ZUCCHERIERA	I8	4
PLATEAU	I4	3	TV	3I	6	FORNELLO	I7	4
POMME	I4	3	KETTLE	30	6	SERVIETTA	I7	4
GLASS	I3	3	SPATULA	30	6	STOVE	I7	4
LAIT	I3	3	TELEVISION	29	6	ZUCCHERO	I7	4
BLENDER	I2	2	JAR	28	6	RUBINETTO	I6	3
CONGELATEUR	I2	2	SOAP	28	6	SALIERA	I6	3
GARBAGE	I2	2	WATER	27	6	SCODELLA	I6	3
GRIL	I2	2	MOP	24	5	COPPINO	I5	3
OROLOGE	I2	2	TOWEL	24	5	CUCINA	I5	3
PAIN	I2	2	CURTAIN	23	5	FRULLATORE	I5	3
PLANTE	I2	2	APRON	22	5	SBATTIUOVA	I5	3
TORCHON	I2	2	BREADBOX	22	5	SCOLAPIATTI	I4	3
BISCUIT	II	2	MEASURINGCUP	22	5	TOSTIERA	I4	3
CUISINEELECRIQ.	II	2	SUGAR	22	5	CONGELATORE	I3	3
MACHINEALAVER	II	2	CLOTH	2I	4	LATTE	I3	3
DISHWASHER	IO	2	TRAY	2I	4	CAFFE	I2	2
REFRIGIDAIRE	IO	2	DRINK	20	4	PIANTA	I2	2
BEURRE	9	2	DRYER	20	4	TABLE	I2	2
FLEUR	9	2	WASHINGMASHINE	20	4	TASSE	I2	2
FRIDGE	9	2	SHELF	I9	4	BILANCIA	II	2
ORANGE	9	2	CARPET	I8	4	FAN	II	2
POIVRE	9	2	GARBAGEDISPOSAL	I8	4	PEPIERA	II	2
THEIERE	9	2	FLOOR	I6	3	TOSTIERE	II	2
BALAI	8	2	TEACUP	I6	3	BISCOTTO	IO	2
BOUILLOIRE	8	2	COFFEECUP	I4	3	DISPENSA	IO	2
CAROTTE	8	2	VASE	I4	3	FORBICI	IO	2
CISEAUX	8	2	COOKIEJAR	I3	3	MARMITTA	IO	2
CUCCHIAIO	8	2	DUSTPAN	I3	3	PALETTA	IO	2
FRIGO	8	2	PAPER	I3	3	SPATULA	IO	2
HUILE	8	2	CABINET	I2	2	TEGAME	IO	2
KLEENEX	8	2	MUG	I2	2	ARMADIO	9	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : IO LA VILLE
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
MAISON	40I	84	CAR	406	85	CASA	420	88
ECOLE	367	77	HOUSE	390	82	SCUOLA	344	72
MAGASIN	287	60	SCHOOL	367	77	MACCHINA	298	63
AUTOBUS	237	50	STORE	322	68	STRADA	274	54
AUTO	226	47	TREE	303	64	ALBERO	204	43
ARBRE	2I7	46	STREET	287	60	PARCO	I97	4I
RUE	2I6	45	TRUCK	282	59	CHIESA	I73	36
CAMION	I99	42	PARK	282	59	MAGAZINO	I65	35
PARC	I96	4I	PEOPLE	275	58	LUCE	I50	3I
RESTAURANT	I75	37	BUILDING	255	53	RISTORANTE	I3I	2I
PERSONNE	I47	3I	BUS	25I	53	PERSONA	I24	26
EGLISE	I38	29	HOSPITAL	I85	39	CANE	II7	25
LUMIERE	I32	28	RESTAURANT	I70	36	BANCA	I06	22
HOPITAL	II9	25	CHURCH	I69	35	OSPEDALE	I05	22
CHIEN	II6	24	SIDEWALK	I55	32	AUTOBUS	I04	22
FLEUR	III	23	LIGHT	I50	3I	ERBA	I00	2I
METRO	II0	23	GRASS	I47	3I	STORO	I00	2I
BICYCLETTE	I0I	2I	TRAIN	I28	27	FIORE	99	2I
CHAT	I0I	2I	FLOWER	I20	25	BICICLETTA	97	20
VOITURE	86	I8	APARTMENT	II4	24	GATTO	93	I9
GARAGE	8I	I7	DOG	I09	23	GENTE	92	I9
PISCINE	75	I6	BANK	I06	22	NEGOZIO	86	I8
TRAIN	74	I5	METRO	I05	22	TROCO	82	I7
POLICE	73	I5	AIRPORT	I04	22	PISCINA	76	I6
APPARTEMENT	7I	I5	HOTEL	I04	22	AEROPORTO	75	I6
ANIMAL	70	I5	ARENA	I03	22	MARCIAPIEDE	74	I5
AVION	69	I4	FACTORY	I02	2I	METRO	7I	I5
BANQUE	66	I4	CAT	I0I	2I	ANIMALE	63	I3
XXX	65	I4	ANIMAL	93	I7	APPARTAMENTO	63	I3
GAZON	62	I3	BRIDGE	85	I8	TRENO	63	I3
AUTOMOBILE	6I	I3	AIRPLANE	83	I7	AUTOBUSO	6I	I3
OISEAU	6I	I3	BIRD	82	I7	GARAGE	60	I3
HOTEL	57	I2	HIGHWAY	78	I6	MONTAGNA	59	I2
ARENA	54	II	POLICESTATION	75	I6	CINEMA	58	I2
BIBLIOTHEQUE	50	I0	ZOO	75	I6	XXX	57	I2
TROTTOIR	49	I0	BIKE	74	I5	FATTORIA	54	II
TAXI	46	I0	GASSTATION	73	I5	BAMBINO	52	II
AEROPORT	44	9	LIBRARY	72	I5	GIARDINO	50	I0
CINEMA	44	9	SWIMMINGPOOL	66	I4	AUTOMOBILE	48	I0
POMPIER	43	9	MOTORCYCLE	6I	I3	FINESTRA	48	I0
FENETRE	4I	9	MOTEL	60	I3	PIANTA	48	I0
RIVIERE	40	8	GARAGE	59	I2	NEVE	45	9
GENS	39	8	ROAD	58	I2	SUPERMERCATO	45	9

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : IO LA VILLE
NOMBRES DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
MONTAGNE	39	8	FENCE	55	II	HOTEL	43	9
BATEAU	38	8	POLE	55	II	UCCELLO	43	9
ENFANT	36	8	MOUNTAIN	54	II	PONTE	42	9
MOTOCYCLETTE	37	8	RIVER	54	II	GRATTACIELO	42	9
BUILDING	34	7	POLICEMAN	53	II	ARBRE	42	9
PATISSERIE	33	7	GARDEN	52	II	BUILDING	39	8
PHARMACIE	32	7	SKYSCRAPER	49	IO	FARMACIA	37	8
MANUFACTURE	30	6	BAR	49	IO	ARENA	35	7
BOULANGERIE	29	6	CHILD	49	IO	LIBRERIA	35	7
DEPANNEUR	29	6	LAKE	48	IO	ACQUA	33	7
DISCOTHEQUE	29	6	WINDOW	48	IO	PORTA	3I	6
PORTE	29	6	BOAT	47	IO	MOTOCICLETTA	30	6
GRATTECIEL	28	6	MARKET	47	IO	POLIZIA	30	6
MOTEL	28	6	TRAFFICLIGHT	47	IO	ELETTRICITA	29	6
ROUTE	28	6	FIREMAN	46	IO	PASTICCERIA	27	6
TRUCK	28	6	PLANTE	46	IO	FABBRICA	26	5
BOUTIQUE	27	6	STOPSIGN	45	9	SOLE	26	5
FILLE	27	6	PHARMACY	44	9	BAR	25	5
GARCON	27	6	SIGN	42	9	PALO	25	5
HERBE	27	6	TAXI	42	9	TAXI	25	5
JARDIN	27	6	THEATER	42	9	ZOO	25	5
STATIONDEPOLICE	27	6	DOOR	4I	9	CAMIO	24	5
THEATRE	25	5	POLICE	4I	9	CAMION	23	5
FACTORY	24	5	SUBWAY	4I	9	MANIFATTURA	23	5
ZOO	24	5	DOCTOR	40	8	FENSA	22	5
SOLEIL	23	5	STADIUM	40	8	UFFICIO	22	5
HOSPITAL	22	5	VAN	40	8	CIELO	2I	4
NEIGE	22	5	FIRESTATION	37	8	MOTEL	2I	4
POTEAU	22	5	FORUM	37	8	AEROPLANO	20	4
EAU	2I	4	BICYCLE	35	7	APPARECCHIO	20	4
EPICERIE	2I	4	SHOESTORE	34	7	BARBIERE	20	4
PONT	2I	4	AMBULANCE	33	7	FORUM	20	4
PORT	2I	4	PLANE	33	7	LAGO	20	4
BUREAU	20	4	WATER	33	7	MERCATO	20	4
CLOTURE	20	4	SNOW	32	7	SEMAFORO	20	4
HOMME	20	4	OFFICE	3I	6	BALCONE	I9	4
POSTEDEPOLICE	20	4	AMUSEMENTPARK	3I	6	CIMITERO	I9	4
USINE	20	4	HELICOPTER	30	6	BARCA	I8	4
BAR	I9	4	MUSEUM	30	6	BIBLIOTECA	I8	4
CENTREDACHAT	I9	4	UNIVERSITY	30	6	DISCOTECA	I8	4
EDIFICE	I9	4	WIRE	30	6	PALAZZO	I8	4
HOTELDEVILLE	I9	4	FIREDEPARTMENT	29	6	POLICE	I8	4
PLANTE	I9	4	CIRCUS	28	6	TEATRO	I8	4

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I2 LES MOYENS DE TRANSPORT
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
AUTOBUS	380	80	CAR	459	96	MACCHINA	388	8I
AVION	347	73	BUS	406	85	TRENO	355	74
TRAIN	34I	72	TRAIN	388	8I	BICICLETTA	342	72
BATEAU	332	70	TRUCK	356	75	BARCA	243	5I
BICYCLETTE	32I	67	BOAT	330	69	CAVALLO	217	46
CAMION	280	59	AIRPLANE	289	6I	AUTOBUS	207	43
AUTO	257	54	BIKE	253	53	METRO	207	43
METRO	240	50	SHIP	25I	53	NAVE	I80	38
CHEVAL	2I3	45	MOTORCYCLE	243	5I	AEROPLANO	I64	34
MOTOCYCLETTE	I65	35	HORSE	238	50	TROCO	I62	34
HELICOPTERE	I6I	34	HELICOPTER	22I	46	MOTOCICLETTA	I62	34
TAXI	I39	29	METRO	I93	40	ELICOTTERO	I38	29
VOITURE	I30	27	ROLLERSKATE	I7I	36	AUTOBUSO	I27	27
PATINAROULETTES	I09	23	JET	I64	34	APPARECCHIO	I24	26
PIED	93	I9	PLANE	I47	3I	TAXI	I20	25
AUTOMOBILE	68	I4	SKATEBOARD	I46	3I	PIEDE	I02	2I
SKI	68	I4	TAXI	I		CAMIO	74	I5
PATIN	62	I3	BICYCLE	I29	27	AUTOMOBILE	7I	I5
SOUSMARIN	6I	I3	ROCKET	I28	27	AEREO	6I	I3
TRUCK	60	I3	CANOE	I28	26	CAMMINARE	59	I2
SKIDOO	55	II	WAGON	II6	24	CAMIONE	5I	II
FUSEE	48	I0	SUBMARINE	II4	24	CARROZZA	5I	II
MOTO	47	I0	VAN	I08	23	TRATTORE	50	I0
NAVIRE	44	9	WALKING	I07	22	PATTINI	48	I0
XXX	4I	9	FOOT	I02	2I	PATTINIAROTELLE	47	I0
ANE	40	8	RUNNING	89	I9	SKIDOO	47	I0
COURIR	39	8	DONKEY	88	I8	CAMION	37	8
MARCHE	37	8	CAMEL	8I	I7	ASINO	35	7
MARCHER	37	8	TRICYCLE	80	I7	CAMMELLO	35	7
CHAMEAU	34	7	SKI	76	I6	MOTOBICICLETTA	34	7
JET	33	7	JEEP	7I	I5	CORRERE	28	6
SKATEBOARD	30	6	SUBWAY	69	I4	SOTTOMARINO	28	6
CANOE	30	6	SKATE	68	I4	XXX	28	6
MOTONEIGE	28	6	SAILBOAT	65	I4	SKATEBOARD	27	6
SUBMARINE	27	6	TRACTOR	6I	I3	SCI	26	5
TRACTOR	27	6	CARRIAGE	54	II	JEEP	23	5
BALLON	26	5	SKIDOO	54	II	SKI	23	5
ELEPHANT	26	5	JOGGING	53	II	HELICOPTER	22	5
WAGON	26	5	GOKART	48	I0	VACCA	22	5
AEROPLANE	24	5	SLED	48	I0	BUSO	2I	4
CARROSSE	23	5	ELEPHANT	44	9	SUMARINO	2I	4
ROCKET	22	5	EDLEVATOR	44	9	ELEFANTE	I9	4
TRICYCLE	22	5	TRAILER	44	9	MOTOSCAFO	I8	4

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I2 LES MOYENS DE TRANSPORT
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
TRACTEUR	2I	4	ROWBOAT	42	9	ROULOTTE	I8	4
VAN	2I	4	SWIMMING	40	8	MONGOLFIERA	I7	4
TRAINEAU	I9	4	SCHOOLBUS	37	8	SLITTA	I7	4
BICYCLE	I8	4	SCOOTER	37	8	SOMMERGIBILE	I7	4
JEEP	I8	4	MOTORBOAT	36	8	TRAIN	I7	4
CAMEL	I7	4	UNCYCLE	36	8	CANE	I6	3
CHARIOT	I7	4	PONY	34	7	MOTO	I6	3
ROULOTTE	I5	3	RIG	33	7	MOTORINO	I6	3
TRENO	I5	3	TANK	32	7	TRICICLO	I6	3
CHIEN	I4	3	AMBULANCE	29	6	AMBULANZA	I5	3
HELICOPTER	I4	3	COW	29	6	CIUCCIO	I5	3
VELO	I4	3	POLICECAR	29	6	TRUCK	I5	3
TRAILER	I3	3	BALLOON	27	6	SUBMARINE	I4	3
BARQUE	I2	2	SPACESHIP	27	6	AIRPLANE	I2	2
MOTOBICYCLETTE	I2	2	WALK	27	6	BATTELLO	I2	2
VACHE	I2	2	XXX	27	6	CARRETTO	I2	2
CAVALLO	II	2	CART	25	5	MISSILE	I2	2
MOBYLETTE	II	2	WHEELCHAIR	25	5	PALLONE	I2	2
NAGER	II	2	SKIING	24	5	BATEAU	II	2
PARACHUTE	II	2	MOBYLETTE	24	5	BOAT	II	2
VOYAGEUR	II	2	FLYINGSAUCER	22	5	CARRO	II	2
AMBULANCE	I0	2	GLIDER	22	5	BUS	I0	2
ANIMAL	I0	2	PARACHUTE	22	5	JET	I0	2
CAMIONDESPOMPIE.	I0	2	DOG	2I	4	MUCCA	I0	2
JOGGING	I0	2	RACINGCAR	2I	4	SCARPA	I0	2
MOTOCROSS	I0	2	SKATING	2I	4	VAN	I0	2
PATINAGLACE	I0	2	YACHT	2I	4	ALIANTE	9	2
RAQUETTE	I0	2	ROLLERSKATING	20	4	AUTO	9	2
CAMIONETTE	9	2	DOGSLED	I8	4	AVION	9	2
CHAISEROULANTE	9	2	MULE	I7	4	CANOE	9	2
AIRPLANE	8	2	PICKUP	I7	4	NUOTARE	9	2
RIG	8	2	AIRBALLOON	I6	3	PATINAROULETTES	9	2
SOUCOUPEVOLANTE	8	2	KAYAK	I6	3	PARACADUTE	9	2
BROUETTE	7	I	MOTOCROSS	I6	3	AERONAVE	8	2
COURSE	7	I	BUGGY	I4	3	AMBULANCE	8	2
MOTOCYCLE	7	I	FIRETRUCK	I4	3	MOTONEVE	8	2
NAVE	7	I	SNOWSHOE	I4	3	POLICE	8	2
PEDALO	7	I	VOYAGEUR	I4	3	WAGON	8	2
ROULETTE	7	I	I8WHEELER	I4	3	BARCAAVELA	7	I
ROULIROULANT	7	I	ESCALATOR	I3	3	MOBYLETTE	7	I
SPACESHUTTLE	7	I	FLYING	I3	3	ROCKET	7	I
YACHT	7	I	MINIBIKE	I3	3	SLED	7	I
AEROPLANO	6	I	SNOWMOBILE	I3	3	ANIMAL	6	I

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I4 LES ANIMAUX
NOMBRE DE TEMOINS: 47I

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
CHIEN	429	90	DOG	448	94	CANE	436	92
CHAT	42I	88	CAT	442	93	GATTO	427	90
CHEVAL	347	73	BIRD	386	8I	CAVALLO	359	75
OISEAU	328	69	LION	378	79	TIGRE	284	60
ELEPHANT	3I5	66	HORSE	369	78	PESCE	273	57
VACHE	289	6I	TIGER	359	75	UCCELLO	269	56
POISSON	284	60	ELEPHANT	35I	74	ELEFANTE	246	52
LION	277	58	MONKEY	347	73	CONIGLIO	22I	46
TIGRE	269	56	COW	34I	72	SCIMMIA	2I8	46
LAPIN	230	48	CHICKEN	308	65	GALLINA	204	43
COCHON	I94	4I	PIG	296	62	GIRAFFA	I99	42
GIRAFE	I93	40	SNAKE	292	6I	PORCO	I87	40
SERPENT	I82	38	FISH	29I	6I	LIONE	I86	39
SINGE	I63	34	BEAR	285	60	PECORA	I78	37
CANARD	I52	32	MOUSE	280	59	VACCA	I73	36
SOURIS	I52	32	RABBIT	264	55	ORSO	I67	35
OURS	I37	29	GIRAFFE	229	48	MUCCA	I62	34
POULE	I34	28	DUCK	225	47	SERPENTE	I54	32
TORTUE	I09	23	SHEEP	205	43	LUPO	I46	3I
MOUTON	I08	23	DONKEY	20I	42	ASINO	I40	29
POULET	I06	22	WHALE	I99	42	LEONE	I36	29
CROCODILE	I00	2I	RAT	I75	37	SCOIATTOLO	I35	28
LOUP	97	20	SHARK	I75	37	GALLO	II6	24
COQ	85	I8	SQUIRREL	I66	35	TOPO	III	23
GRENOUILLE	83	I7	ZEBRA	I65	35	TARTARUGA	I09	23
ECUREUIL	76	I6	DEER	I64	34	ZEBRA	I07	22
XXX	69	I4	TURTLE	I63	34	FORMICA	I0I	24
BALEINE	68	I4	CAMEL	I60	34	UCCELLINO	98	2I
HIPPOPOTAME	67	I4	ROOSTER	I53	32	PULCINO	85	I8
CHEVRE	66	I4	WOLF	I48	3I	XXX	83	I7
GORILLE	66	I4	GOAT	I43	30	CAMMELLO	8I	I7
ZEBRE	64	I3	SEAL	I36	29	MAIALE	8I	I7
RENARD	57	I2	FOX	I35	28	BALENA	79	I7
ANE	54	II	ANT	I33	28	AGNELLO	74	I5
CHAMEAU	52	II	TURKEY	I33	28	SERPE	7I	I5
KANGOUROU	52	II	GORILLA	I32	28	VOLPE	68	I4
POUSSIN	5I	II	HIPPOPOTAMUS	I3I	27	CAPRA	65	I4
LEOPARD	49	I0	CROCODILE	I26	26	OCA	63	I3
PIGEON	49	I0	KANGAROO	I23	26	LEPRE	62	I3
RAT	48	I0	FROG	I20	25	TORO	57	I2
BOEUF	47	I0	ALLIGATOR	I09	23	PAPERA	57	I2
CASTOR	46	I0	SKUNK	I09	23	PAPPAGALLO	57	I2
PORC	46	I0	GOOSE	I07	22	POLLO	53	II

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I4 LES ANIMAUX
NOMBRE DE TEMOINS: 47I

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
FOURMI	42	9	BEE	I03	22	MOSCA	52	II
ZEBRA	42	9	MOOSE	I00	2I	SORCIO	50	I0
CANARI	4I	9	OWL	93	I9	FARFALLA	49	I0
ABEILLE	39	8	PARROT	92	I9	COCCODRILLO	42	9
DINDE	39	8	KITTEN	9I	I9	CERVO	4I	9
PERROQUET	39	8	BUFFALO	89	I8	GORILLA	4I	9
CHEVREUIL	38	8	EAGLE	88	I8	RANA	40	8
HIBOU	37	8	PONY	88	I8	IPPOPOTAMO	38	8
ORSO	37	8	SPIDER	88	I8	CIUCCIO	37	8
PAPILLON	36	8	LAMB	85	I8	CROCODILLO	37	8
PINGOUIN	35	7	LEOPARD	82	I7	TACCHINO	36	8
TIGER	35	7	BULL	8I	I7	KANGAROO	34	7
LIEVRE	34	7	BUTTERFLY	79	I7	VITELLO	32	7
ALLIGATOR	33	7	PUPPY	79	I7	CANGURO	3I	6
MOUCHE	33	7	CHEETAH	77	I6	BUFALO	27	6
PHOQUE	33	7	CHICK	77	I6	ALLIGATORE	26	5
RHINOCEROS	29	6	POLARBEAR	76	I6	RAGNO	25	5
KANGAROO	28	6	WORM	76	I6	BACCALA	24	5
PANTHERE	26	5	HAMSTER	72	I5	PESCECANE	24	5
DINOSAUR	25	5	PIGEON	70	I5	CROCODILE	23	5
LEON	25	5	FLY	69	I4	APE	22	5
TAUREAU	24	5	PENGUIN	69	I4	ASINELLO	22	5
CHIMPANZE	23	5	CALF	68	I4	RONDINE	22	5
MOUFETTE	23	5	RACOON	68	I4	LEOPARDO	2I	4
AIGLE	22	5	APE	67	I4	VERME	I9	4
COUGAR	2I	4	RHINOCEROS	67	I4	FOCA	I8	4
REQUIN	2I	4	OSTRICH	66	I4	PINGUINO	I8	4
VEAU	20	4	BEAVER	65	I4	VESPA	I8	4
ORIGNAL	I8	4	DOLPHIN	65	I4	GRILLO	I7	4
DINDON	I7	4	PANTHER	64	I3	PICCIONE	I7	4
DRAGON	I7	4	COUGAR	64	I3	AQUILA	I6	3
AGNEAU	I6	3	DINOSAUR	64	I3	KANGOUROU	I6	3
BUFFALO	I6	3	OX	63	I3	MULO	I5	3
CAVALLO	I6	3	LEZARD	59	I2	PANTERA	I5	3
CERF	I6	3	PORCUPINE	58	I2	ANATRA	I4	3
MOUSTIQUE	I6	3	CHIPMUNK	55	II	PORCOSPINO	I4	3
TORO	I6	3	HEN	55	II	SCIMPANZE	I4	3
AUTRUCHE	I5	3	SNAIL	54	II	CICALA	I2	2
CHATON	I5	3	MOSQUITO	52	II	CHEETAH	I2	2
CHEETAH	I5	3	PEACOCK	52	II	TOPOLINO	I2	2
LEZARD	I4	3	OCTOPUS	50	I0	CHICKEN	II	2
OIE	I4	3	BAT	49	I0	COUGAR	II	2
PORCEPIC	I4	3	GRASSHOPPER	48	I0	RANOCCHIO	II	2

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I5 LES JEUX ET DISTRACTIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 473

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
BASEBALL	276	58	MONOPOLY	338	7I	HOCKEY	273	47
HOCKEY	274	57	BASEBALL	33I	69	BASEBALL	I79	38
FOOTBALL	243	5I	HOCKEY	3I6	66	CARTE	I75	37
MONOPOLY	237	50	FOOTBALL	305	64	MONOPOLI	I70	36
SOCCER	230	48	SOCCER	297	62	FOOTBALL	I56	33
BASKETBALL	I7I	36	BASKETBALL	254	53	PALLONE	I52	32
TENNIS	I37	29	TENNIS	2I6	45	CALCIO	I38	29
CARTES	III	23	CHECKERS	I82	38	LEGGERE	III	23
BINGO	9I	I9	DODGEBALL	I76	37	BASKETBALL	I09	23
CACHETTE	68	I4	CHESS	I60	34	TENNIS	I02	21
BALLON	67	I4	PAYDAY	I48	3I	PALLA	97	20
TAG	67	I4	HIDEANDSEEK	I4I	30	BINGO	89	I9
LIRE	64	I3	CARDS	I39	29	TELEVISIONE	84	I8
XXX	63	I3	SWIMMING	I2I	25	BICICLETTA	82	I7
BALLONCHASSEUR	57	I2	BINGO	II7	25	SCOPA	69	I4
SKI	56	I2	VOLLEYBALL	II6	24	CORDA	67	I4
TELEVISION	55	II	TAG	I09	23	SCRIVERE	64	I3
VOLLEYBALL	54	II	POKER	I06	22	TOMBOLA	64	I3
CHESS	52	II	HANDBALL	I03	22	PATTINARE	62	I3
CHECKERS	5I	II	SKATING	78	I6	XXX	62	I3
PAYDAY	5I	II	PUZZLE	77	I6	CANTARE	60	I3
CORDE	48	I0	TROUBLE	76	I6	MANGIARE	60	I3
OPERATION	47	I0	JOGGING	75	I6	NUOTARE	60	I3
BICYCLETTE	45	9	PINGPONG	75	I6	SOCCER	58	I2
HANDBALL	44	9	XXX	75	I6	PALLACANESTRO	52	II
ELASTIQUE	43	9	GOLF	73	I5	ELASTICO	46	I0
PATINAROULETTES	42	9	MASTERMIND	7I	I5	POKER	46	I0
PINGPONG	4I	9	PINBALL	69	I4	CORRERE	43	9
BALLE	40	8	OPERATION	69	I4	BALLARE	43	9
DODGEBALL	39	8	MISTERMOUTH	67	I4	BRISCOLA	43	9
MASTERMIND	39	8	SKIING	65	I4	BAMBOLA	43	9
NAGER	37	8	BOWLING	64	I3	NASCONDINO	39	8
POKER	36	8	TV	64	I3	TAG	38	8
GOLF	35	7	SOCCERBASEBALL	64	I3	HANDBALL	36	8
COURSE	34	7	CLUE	63	I3	CORSA	34	7
ECRIRE	33	7	BATTLESHIP	62	I3	DAMA	34	7
NATATION	33	7	ELASTIC	6I	I3	DORMIRE	33	7
CLUE	37	7	ROPE	6I	I3	SCIARE	33	7
PATINER	32	7	READING	59	I2	GOLF	32	7
SORRY	32	7	SORRY	59	I2	DODGEBALL	3I	6
GYMNASTIQUE	3I	6	HOPSCOTCH	57	I2	BILIARDO	30	6
PATIN	3I	6	POOL	57	I2	PARLARE	30	6
DAMES	30	6	ROLLERSKATING	56	I2	PAYDAY	30	6

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I6 LES METIERS ET LES PROFESSIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 469

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
JOURDEPAIE	30	6	BIKE	50	IO	STUDIARE	29	6
BALLONCHINOIS	29	6	FISHING	50	IO	COLORARE	27	6
ECHECS	28	6	RUNNING	49	IO	CAMMINARE	26	5
BALLONBALAI	27	6	BADMINTON	48	IO	DISEGNARE	26	5
COURIR	27	6	DANCING	46	IO	MACCHINA	26	5
BALLONPANIER	26	5	BACKGAMMON	45	9	RADIO	26	5
MANGER	26	5	RACKETBALL	45	9	TROUBLE	26	5
POUPEE	26	5	BOXING	44	9	VOLLEYBALL	26	5
CACHECACHE	23	5	BALL	43	9	CHECKERS	25	5
DANSE	23	5	SNAKESANDLADDER.	43	9	SCUOLA	25	5
RADIO	23	5	PERFECTION	4I	9	PINGPONG	24	5
BOWLING	22	5	RADIO	4I	9	PATTINARE	24	5
CHANTER	2I	4	MOUSETRAP	40	8	CHESS	23	5
ECOLE	2I	4	FAMILYFEUD	38	8	GINNASTICA	23	5
SOCCERBASEBALL	2I	4	READ	36	8	MASTERMIND	23	5
BACKGAMMON	20	4	RISK	34	7	CLUE	22	5
BADMINTON	I9	4	SINGING	34	7	CUCIRE	2I	4
BANKERS	I9	4	COSMOHOCKEY	33	7	7UP	2I	4
DANSER	I9	4	SKIPPING	33	7	MAESTRA	20	4
MUSIQUE	I9	4	BANKERS	32	7	OPERAZIONE	20	4
PINBALL	I9	4	SCRAMBLE	3I	6	PATTINIAROTELL.	20	4
DESSINER	I8	4	BROOMBALL	30	6	MUSICA	I9	4
TICTACTO	I8	4	FLOORHOCKEY	30	6	SORRY	I9	4
PATINAGE	I7	4	SCHOOL	30	6	TICTACTO	I9	4
RAQUETTE	I7	4	SOFTBALL	30	6	BOWLING	I8	4
SKIDEFOND	I7	4	SPILLANDSPELL	30	6	LIBRO	I8	4
7UP	I7	4	SPINTHEBOTTLE	30	6	MOTO	I8	4
BARBIES	I6	3	KICKBALL	29	6	MOUSETRAP	I8	4
DORMIR	I6	3	EATING	28	6	BARBIES	I7	4
STARSWAR	I6	3	LAYANEGG	28	6	GIOCARE	I7	4
BATTLESHIP	I5	3	WRESTLING	28	6	LAVORARE	I7	4
JOGGING	I5	3	HUNTING	27	6	MAMMA	I7	4
MRMOUTH	I5	3	REVENGE	27	6	PESCARE	I7	4
AUTO	I4	3	7UP	27	6	BOCCE	I6	3
BOXING	I4	3	BARBIES	26	5	BOXE	I6	3
KICKBALL	I4	3	DOLL	26	5	LETTURA	I6	3
PECHE	I4	3	STAMP	26	5	PALLAVOLO	I6	3
PERFECTION	I4	3	WHOISIT	26	5	SCRAMBLE	I6	3
PROBE	I4	3	MATCHTWO	25	5	TELEFONO	I6	3
SKIALPIN	I4	3	SQUASH	25	5	BATTLESHIP	I5	3
CAMPING	I3	3	SUPERFECTION	25	5	HIDEANDSEEK	I5	3
COLORER	I3	3	TICTACTO	25	5	REVENGE	I5	3
ELASTIC	I3	3	WRITING	25	5	SETTEEMEZZO	I5	3

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I6 LES METIERS ET LES PROFESSIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 469

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
PROFESSEUR	232	49	TEACHER	368	77	DOTTORE	207	43
MAITRESSE	I59	33	DOCTOR	304	64	MAESTRA	I82	38
POMPIER	I53	32	PRINCIPAL	248	52	DENTISTA	I63	34
SECRETAIRE	I52	32	NURSE	237	50	PROFESSORE	I42	30
DOCTEUR	I46	3I	SECRETARY	230	48	SEGRETARIA	I27	27
DOCTOR	I33	28	FIREMAN	200	42	PRINCIPALE	I27	27
PRINCIPAL	I29	27	POLICEMAN	I8I	40	POMPIERE	I22	26
POLICE	I26	26	DENTIST	I67	35	MECCANICO	II8	25
DENTISTE	I24	26	JANITOR	I48	3I	MAESTRO	II7	25
POLICIER	I20	25	LAWYER	I43	30	AVVOCATO	I04	22
FACTEUR	79	I7	CARPENTER	I39	29	DIRETTORE	97	20
VENDEUR	77	I6	MECHANIC	I24	26	DOCTORE	80	I7
AVOCAT	73	I5	SINGER	I04	22	BARBIERE	76	I6
LAITIER	73	I5	STOREKEEPER	I0I	2I	POLIZIA	75	I6
FERMIER	72	I5	BUSDRIVER	97	20	XXX	74	I5
ELECTRICIEN	68	I4	HAIRDRESSER	96	20	POLICE	68	I4
BOULANGER	63	I3	PILOT	94	20	MACELLAIO	64	I3
ARTISTE	62	I3	ARTIST	9I	I9	CARPENTIERE	59	I2
CHAUFFEUR	62	I3	TAILOR	89	I9	CALZOLAIO	58	I2
DIRECTEUR	57	I2	FARMER	87	I8	PANETTIERE	57	I2
CHANTEUR	56	I2	BAKER	83	I7	PILOTA	57	I2
BOUCHER	54	II	MAILMAN	83	I7	FALEGNAME	54	II
PLOMBIER	54	II	MILKMAN	83	I7	SARTO	53	II
MECANICIEN	52	II	PRIEST	83	I7	INGENERE	52	II
PILOTE	52	II	SHOEMAKER	82	I7	POLIZIOTTO	50	I0
XXX	52	II	ACTOR	8I	I7	VENDITORE	50	I0
CONSTRUCTEUR	48	I0	COOK	79	I7	PITTORE	47	I8
CHEF	47	I0	POLICE	79	I7	NORSA	46	I0
ACTEUR	46	I0	SCIENTIST	77	I6	MURATORE	44	9
PATISSIER	45	9	MAID	75	I6	COSTRUZIONE	42	9
ACTRICE	42	9	JUDGE	73	I5	POSTINO	42	9
COIFFEUR	39	8	CONSTRUCTION	70	I5	ELETTRICISTA	4I	9
MECHANIC	39	8	PAINTER	69	I4	INFERMIERA	4I	9
CUISINIER	38	8	SALESMAN	68	I4	OPERATRICE	40	8
MAITRE	38	8	TRUCKDRIVER	68	I4	COSTRUTTORE	37	8
NURSE	37	8	HOCKEYPLAYER	67	I4	PRESIDENTE	35	7
JANITOR	36	8	PLUMBER	65	I4	ARTISTA	34	7
PROFESSOR	35	7	BARBER	64	I3	CANTANTE	32	7
INFIRMIERE	34	7	ENGINEER	64	I3	FARMACISTA	32	7
PEINTRE	34	7	TAXIDRIVER	62	I3	DOTTORESSA	3I	6
GARAGISTE	36	7	ACTRESS	58	I2	PLOMBIERE	3I	6
BIJOUTIER	30	6	LIBRARIAN	50	I2	SARTO	3I	6
JUGE	29	6	DANCER	56	I2	ATTRICE	30	6

VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE DES JEUNES MONTREALAIS QUI ONT L'ITALIEN COMME LANGUE DU FOYER

CENTRE D'INTERET : I6 LES METIERS ET LES PROFESSIONS
NOMBRE DE TEMOINS: 469

FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%	MOTS	FR.	%
VENDEUSE	29	6	FOOTBALLPLAYER	55	II	GIARDINIERE	30	6
DANSEUR	28	6	ELECTRICIAN	52	II	CUOCO	29	6
JOUEURDEBASEBAL.	27	6	PROFESSOR	52	II	STUDENTE	29	6
PRESIDENT	27	6	BASEBALLPLAYER	5I	II	INFERMIERE	28	6
BARBIER	26	5	VETERINARIAN	5I	II	FIORISTA	27	6
INFERMIER	26	5	BUTCHER	5I	II	LATTAIO	27	6
JOURNALISTE	26	5	CHEF	50	I0	PRETE	27	6
CORDONNIER	25	5	PRESIDENT	49	I0	BIDELLO	26	5
GARDIEN	25	5	WAITER	49	I0	OPERAIO	25	5
INFERMIERE	25	5	COACH	47	I0	PASTICCIERE	25	5
JOUEURDEHOCKEY	25	5	CASHIER	45	9	CAMIONISTA	24	5
OPERATRICE	24	5	PHOTOGRAPHER	44	9	SEGRETARIO	24	5
COUTURIERE	23	5	BANKER	43	9	CARABINIERE	23	5
MENUISIER	23	5	DIRECTOR	43	9	CASSIERA	23	5
JARDINIER	22	5	GARBAGEMAN	43	9	PARRUCCHIERA	23	5
PRETRE	22	5	SOCCERPLAYER	43	9	PARRUCCHIERE	23	5
DIRECTOR	2I	4	XXX	43	9	CASALINGA	22	5
MEDECIN	2I	4	EYEDOCTOR	42	9	GIUDICE	22	5
TAILLEUR	2I	4	FISHERMAN	42	9	GUARDIANO	22	5
JOUEURDEFOOTBAL.	20	4	SAILOR	42	9	TELEFONISTA	2I	5
VETERINAIRE	I9	4	DOCTEUR	4I	9	BANCHIERE	20	4
EPICIER	I8	4	OPERATOR	4I	9	INSEGNANTE	20	4
FLEURISTE	I8	4	ZOOKEEPER	4I	9	SCARPARO	20	4
ARCHITECTE	I7	4	WAITRESS	40	8	AUTISTA	I9	4
CHAUFFEURDAUTOB.	I7	4	ARCHITECT	38	8	CONTABILE	I9	4
CONDUCTEUR	I7	4	BARTENDER	38	8	DOCTOR	I9	4
DIRECTRICE	I7	4	BOSS	36	8	GIANITORE	I9	4
JUDGE	I7	4	ACCOUNTANT	35	7	GIORNALISTA	I9	4
NOTAIRE	I7	4	CONSTRUCTIONWOR.	35	7	DIRETTRICE	I8	4
CARPENTER	I6	3	PROFESSEUR	34	7	GIOCATORE	I9	4
DENTIST	I6	3	HOUSEWIFE	33	7	NOTAIO	I9	4
DETECTIVE	I6	3	CLERK	3I	6	ARCHITETTO	I8	4
MUSICIEN	I6	3	DETECTIVE	3I	6	CONDUTTORE	I8	4
TAXI	I6	3	REPORTER	3I	6	FOTOGRAFO	I8	4
ACTOR	I5	3	STUDENT	28	6	OCULISTA	I6	4
CHARPENTIER	I5	3	BUTLER	27	6	TAXI	I6	4
DOCTORE	I5	3	MODEL	25	5	FORNAIO	I5	3
LAWYER	I5	3	NUN	25	5	GARAGISTA	I5	3
SOEUR	I5	3	PRODUCER	25	5	POSTIERE	I5	3
COIFFEUR	I4	3	SALESLADY	25	5	SOLDATO	I5	3
CUISINIERE	I4	3	SEWER	25	5	CHEF	I4	3
ETUDIANT	I4	3	VICEPRINCIPAL	25	5	MUSICISTA	I4	3
ECRIVAIN	I4	3	BUSINESSMAN	24	5	PESCATORE	I4	3

CHAPITRE V

Analyse quantitative

5.0 Introduction

5.I La langue la plus productive: l'anglais
- 5.I.I Productivité globale
- 5.I.2 Productivité par centre d'intérêt
- 5.I.2.I Rapport entre la productivité des différentes langues
- 5.I.2.2 Rapport entre la productivité totale et celle de chaque centre d'intérêt
- 5.I.2.3 Comparaison de ces rapports

5.2 Influence de l'âge et du sexe sur la productivité
- 5.2.I Productivité des groupes d'âge par centre d'intérêt
- 5.2.2 Productivité globale d'après l'âge
- 5.2.3 Productivité par centre d'intérêt et d'après l'âge et le sexe.

5.3 Rendement scolaire et productivité
- 5.3.I Moyenne scolaire et productivité

5.4 Compétence dans une langue et productivité dans les autres
- 5.4.I Moyenne en anglais et productivité en français et italien
- 5.4.2 Moyenne en français et productivité en anglais et italien

5.5 Etude de la langue du foyer et productivité
- 5.5.I Etat de la question
- 5.5.2 Ecole ethnique et productivité

5.6 Productivité d'après l'école fréquentée
- 5.6.1 Composition des groupes
- 5.6.2 Productivité dans les trois langues

5.7 Moyenne en mathématiques et productivité
- 5.7.I Productivité moyenne par centre d'intérêt
- 5.7.2 Productivité moyenne par langue
- 5.7.3 Considérations sur ces données
- 5.7.4 Corrélation entre moyenne en mathématiques et productivité
- 5.7.5 Importance de cette corrélation

5.8 Conclusion

5.0 INTRODUCTION

Les listes de disponibilité que nous avons présentées au chapitre précédent non seulement constituent-elles le vocabulaire disponible des jeunes témoins, mais elles révèlent également leur univers conceptuel relativement aux centres d'intérêt considérés.

La valeur intrinsèque de ces listes pour tous ceux qui s'intéressent à la lexicométrie et au bilinguisme est bien évidente, toutefois, elles sont aussi très importantes aux fins de cette recherche puisqu'elles permettent d'effectuer les observations indispensables pour répondre aux questions qui ont été posées au début de ce travail.

Afin de fournir les réponses, nous avons divisé en deux parties le processus analytique. En un premier temps, nous avons considéré les aspects quantitatifs pour ensuite étudier l'aspect qualitatif. Dans ce dernier cas, nous nous sommes limités toutefois à analyser seulement quelques exemples.

Quoique les données recueillies, qui forment un corpus de 256 443 occurrences, se prêteraient à un grand nombre de considérations toutes aussi valables les unes que les autres, toutes ces observations ne rentrent pas dans le cadre de cette recherche.

Dans la première partie, l'étude quantitative, en nous basant sur le principe facilement prouvé que la productivité dans une langue augmente avec la compétence que l'on a de cette langue, nous avons essayé d'étudier la relation qui existe entre la productivité et certaines variables dont l'âge des sujets, la connaissance qu'ils ont de la langue des parents, leur note moyenne en mathématiques, ou leur connaissance des autres langues.

La deuxième partie, l'analyse qualitative s'est déroulée sur deux fronts: l'un interne, l'autre externe. Nous avons considéré tout d'abord la qualité du vocabulaire disponible de nos jeunes trilingues en examinant chaque centre d'intérêt, et par la suite nous avons comparé nos données à celles obtenues par les recherches effectuées en Acadie et en France.

Nous avons choisi ces recherches pour leur affinité avec la nôtre. En effet, non seulement l'âge des témoins examinés correspond, mais la distance interculturelle entre les groupes considérés est inférieure si on la compare à celles des jeunes qui ont participé à d'autres enquêtes sur la disponibilité et dont les données sont disponibles. Ces comparaisons seront beaucoup plus intéressantes quand elles seront effectuées avec les résultats de l'enquête qui s'est déroulée à Montréal auprès des jeunes monolingues francophones.

Dans le chapitre concernant l'analyse quantitative, l'étude des données s'est déroulée sur les points suivants:

1. les langues les plus productives;
2. l'influence de l'âge et du sexe sur la productivité;
3. moyenne scolaire et productivité;
4. connaissance des langues et productivité;
5. école ethnique et productivité;
6. productivité suivant le type d'école fréquentée;
7. moyenne en mathématiques et productivité.

5.I LA LANGUE LA PLUS PRODUCTIVE: L'ANGLAIS

5.I.I PRODUCTIVITE GLOBALE

En examinant le tableau V.I sur les données relatives à la productivité globale et à la moyenne individuelle pour chaque centre d'intérêt, on peut obtenir une première réponse aux questions plus générales posées au début du travail, à savoir: quelle est la langue globalement la plus productive; quelles sont les langues plus productives dans les différents champs sémantiques; quels sont les centres d'intérêt où la langue du foyer est plus productive que les autres; et quelle est la relation entre les productivités dans les différentes langues mais dans les mêmes champs sémantiques.

Que l'on considère la poductivité globale ou celle de chaque champ sémantique, l'anglais est, de loin, la langue où l'on a enregistré le plus grand nombre de mots/concepts. L'italien précède le français pour ce qui concerne la productivité globale tandis que, dans certains champs sémantiques, le nombre de concepts enregistés est plus élevé en français qu'en italien.

Les données reportées à la dernière ligne du tableau V.I révèlent que nos témoins ont produit II2 7II occurrences en anglais, 74 054 en italien et 69 678 en français avec une production moyenne individuelle par centre d'intérêt de 24 mots en anglais, I6 en italien et I5 en français. Exprimées en pourcentages, ces données révèlent que les 256 443 occurrences de notre corpus sont distribuées de la façon suivante: 27% appartiennent aux listes françaises, 44% aux listes anglaises et 29% aux italiennes. On peut aussi constater que la productivité globale en français et en italien correspond respectivement à 62% et à 66% de la productivité en anglais; tandis que les mots produits en français correspondent à 94% de ceux produits en italien.

5.I.2 PRODUCTIVITE PAR CENTRE D'INTERET

Ainsi que les recherches précédentes l'avaient amplement prouvé, et comme en témoigne le tableau V.I, la productivité varie d'un centre d'intérêt à un autre dans le même milieu culturel et avec les mêmes témoins. Non seulement parce qu'il s'agit d'une catégorisation arbitraire - un champ sémantique peut être plus étendu qu'un autre - mais également parce que la compétence individuelle varie suivant les intérêts et l'expérience personnelle.

A l'exception des autres variables qui influencent la productivité, nous devons aussi tenir compte que, dans le cas de nos témoins, il est très probable que la disponibilité dans un champ sémantique varie d'une langue à l'autre. Par exemple, étant donné que, normalement, ces jeunes sont exposés au français, à l'anglais ou à l'italien et, comme nous l'avons vu, ils interagissent dans une langue différente suivant qu'ils remplissent le rôle de frère, fils, ami, élève , dans un lieu qui peut être la maison, l'école, la rue ou ailleurs, il n'est pas erroné de penser qu'il existe des différences dans la productivité des différentes langues suivant que les différents champs sémantiques sont plus ou moins reliés à ces rôles et à cette variation diatopique.

5.I.2.I RAPPORT ENTRE LA PRODUCTIVITE DES DIFFERENTES LANGUES

Pour avoir une idée plus précise de l'écart de productivité entre les différentes langues, dans les mêmes champs sémantiques, le plus simple est de comparer la productivité. Pour une question d'ordre pratique, nous avons évalué à I00 les données du tableau V.I, reportées par centre d'intérêt, en anglais, et, sur cette base, nous avons calculé les correspondantes en français et en italien. Pour comparer la productivité des champs sémantiques en français et en italien, nous avons évalué à I00 les données relatives aux centres d'intérêt italiens.

Reportés au tableau V.2 ces rapports révèlent avec précision l'écart de productivité dans les trois langues relativement aux dix champs sémantiques considérés.

L'examen de ces chiffres révèle immédiatement que dans leur relation avec les correspondants en anglais, les centres d'intérêt italiens: I-02, les vêtements, I-04, les meubles de la maison, I-05, les aliments et I-07, la cuisine et ses ustensiles présentent un coefficient supérieur à la moyenne soit, comme nous l'avons vu, 66%. La même constatation vaut pour les centres d'intérêt français: F-10, la ville, F-12, les moyens de transport, F-15, les jeux et les distractions, F-16, les métiers et les professions, F-14, les animaux, qui dans leur relation avec les champs sémantiques correspondants en langue italienne présentent un coefficient supérieur à 94%. Ce

TABLEAU V.1 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité totale et moyenne par centre d'intérêt et par langue

Centre d'intérêt:	CONCEPTS PRODUITS Français total	moyenne	Anglais total	moyenne	CONCEPTS PRODUITS Italien total	moyenne	Témoins
01 Corps humain	7846	17	13115	28	8086	17	473
02 Vêtements	6535	14	10460	22	7356	16	471
04 Meubles	4978	11	8489	18	6357	13	471
05 Aliments	10064	21	14460	31	11561	24	472
07 Cuisine	4981	11	8828	19	6252	13	472
10 Ville	8499	18	12713	27	8096	17	473
12 Transport	5821	12	8853	19	5414	11	473
14 Animaux	8613	18	15144	32	8719	19	471
15 Jeux	6293	13	10595	22	6168	13	473
16 Métiers	6048	13	9854	21	6045	13	469
Total	69,678	15	112,711	24	74,054	16	

TABLEAU V.2 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Rapport entre les productivités des différentes langues dans les mêmes centres d'intérêt:

Centre d'intérêt:	Français	Anglais	Italien	Ital-fran
01 Corps humain	.60	100	.62	.97
02 Vêtements	.62	100	.70	.89
04 Meubles	.59	100	.77	.76
05 Aliments	.69	100	.79	.87
07 Cuisine	.56	100	.71	.80
10 Ville	.67	100	.64	105
12 Transport	.66	100	.61	111
14 Animaux	.59	100	.58	.99
15 Jeux	.59	100	.58	102
16 Métiers	.61	100	.61	100

Dans les trois premières colonnes la production en anglais est égale à 100
Dans la quatrième colonne la production en italien est égale à 100

coefficient correspond à la relation entre la productivité globale en français et la productivité globale en italien.

Il faut également souligner ici que pour ces mêmes champs sémantiques: I-10, I-12, I-15, I-16, on a enregistré un coefficient inférieur à la moyenne dans la relation entre la productivité en langue italienne et la productivité en langue anglaise. La raison de ces variations dans la productivité semble évidente. En effet, alors que le premier groupe de centres d'intérêt I-02, I-05, I-07, concerne la maison et le rôle d'enfant, entraînant l'utilisation de l'italien, le deuxième groupe concerne d'autres domaines et d'autres rôles qui entraînent plutôt l'utilisation du français et de l'anglais.

5.I.2.2 RAPPORT ENTRE LA PRODUCTIVITE TOTALE ET CELLE DE CHAQUE CENTRE D'INTERET

Pour mieux quantifier ces écarts de productivité d'un centre d'intérêt à un autre, dans la même langue, nous avons dressé un tableau qui décrit les relations entre la productivité de chaque centre d'intérêt et la productivité totale enregistrée dans la langue examinée.

Le tableau V.3 qui décrit les résultats de ces calculs, incrits en ordre décroissant, révèle qu'il existe un certain parallélisme dans la productivité des différentes langues. En effet, à l'exception des centres d'intérêt 04, les meubles de la maison - et 07, la cuisine et ses ustensiles, qui en italien se classent au 6e et 7e rang, tandis qu'ils occupent les deux dernières places en français et en anglais, - on constate que le classement de la productivité dans les différents champs sémantiques est exactement le même qu'il s'agisse du français ou de l'italien.

Même l'ordre de productivité des centres d'intérêt en anglais ne s'écarte pas tellement de celui des autres langues. Les centres d'intérêt anglais qui occupent les quatre dernières places sont les mêmes qu'en français. Pour ceux qui occupent les six premières places l'écart est faible étant donné que le premier centre d'intérêt occupe la 2e place en français et le 2e occupe la première place en français.

Le même phénomène se produit pour les groupes 3-4 et 5-6.

5.I.2.3 COMPARAISON DE CES RAPPORTS

Il est intéressant de constater que même si l'ordre des rapports de productivité des différents centres d'intérêt est presque égal pour

les trois langues, l'entité de ce rapport, donc l'importance d'un même champ sémantique, varie d'une langue à l'autre.

Tout comme dans le paragraphe précédent, les champs sémantiques qui se prêtent le mieux à l'utilisation de l'italien donnent, dans cette langue, un pourcentage supérieur à celui enregistré, en français et en anglais, dans les mêmes champs sémantiques. Inversement, dans les champs sémantiques qui ont trait à des arguments étrangers au domaine maison et au rôle d'enfant, on enregistre des pourcentages supérieurs en français et en anglais, les deux langues utilisées dans ce type d'interaction. Ces considérations sont quantifiées ultérieurement dans le tableau V.4 qu'on obtient en convertissant en pourcentages les rapports indiqués dans le tableau V.3. Par exemple dans la première colonne sont reportés pour chaque centre d'intérêt français les rapports avec leurs correspondants anglais du tableau V.3.

Si le rapport est égal à 100, on enregistre, dans les deux champs sémantiques considérés le même rapport dans leur productivité avec la productivité globale de leur langue. Si le rapport dépasse 100, le pourcentage de la première langue est plus élevé que celui de la deuxième et vice versa. Ainsi, par rapport à la productivité globale, en italien, la productivité du champ sémantique 04- Les meubles - est supérieure de 15% à celle qu'on a enregistré dans le champ sémantique correspondant anglais. Vice versa, la productivité du champ sémantique 01- Le corps humain - est inférieure de 6% à celle enregistrée dans le champ sémantique correspondant, anglais.

Il aurait été très intéressant d'effectuer une étude semblable avec les résultats des enquêtes menées en France et en Acadie. Cependant une telle comparaison ne donnerait pas de résultats valables puisqu'on a demandé aux témoins qui ont répondu aux tests de disponibilité de se limiter à 20 mots.

Toutefois, bien que tous les jeunes n'aient pas respecté ces directives, cette comparaison n'aurait pas la précision désirée puisqu'il existe toujours le doute que plusieurs parmi ces témoins, une fois rejoint le nombre requis, ont cessé d'écrire d'autres mots disponibles.

Il y aurait lieu de faire d'autres comparaisons très intéressantes et utiles afin d'améliorer la connaissance de l'univers d'observation à l'étude. Par exemple, il est intéressant de voir comment se débrouillent les plus jeunes aux prises avec trois langues, s'il y a une grande différence dans la productivité des différents groupes d'âge et si la productivité des garçons est très différente de celle des filles du même âge.

TABLEAU V.3 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Rapport de la productivité de chaque centre d'intérêt et la productivité totale enregistrée dans la langue en question

Français	%	Anglais	%	Italien	%
05 Aliments	I4.44	I4 Animals	I3.43	05 Alimenti	I5.6I
I4 Animaux	I2.36	05 Food	I2.82	I4 Animali	II.77
I0 Ville	I2.I9	0I Body	II.63	I0 Città	I0.93
0I Corps	II.26	I0 City	II.27	0I Corpo	I0.9I
02 Vêtements	9.37	I5 Games	9.40	02 Vestiti	9.93
I5 Jeux	9.03	02 Clothes	9.28	04 Mobili	8.82
I6 Métiers	8.67	I6 Jobs	8.74	07 Cucina	8.44
I2 Transport	8.35	I2 Transport.	7.85	I5 Giochi	8.32
07 Cuisine	7.I4	07 Kitchen	7.83	I6 Mestieri	8.I6
04 Meubles	7.I4	04 Furniture	7.53	I2 Trasporto	7.06

TABLEAU V.4 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Relation entre les rapports précédents

	fran/ang	fran/ital	ang/ital
0I Corps humain	96	I03	I06
02 Vêtements	I0I	94	93
04 Meubles	95	8I	85
05 Aliments	II2	92	82
07 Cuisine	9I	85	93
I0 Ville	I08	II2	I03
I2 Transport	I06	II8	III
I4 Animaux	92	I05	II4
I5 Jeux	96	I08	II3
I6 Métiers	99	I06	I07

5.2 L'INFLUENCE DE L'AGE ET DU SEXE SUR LA PRODUCTIVITE

5.2.I PRODUCTIVITE DES GROUPES D'AGE PAR CENTRE D'INTERET

Il est facile de trouver une réponse précise à ces questions en examinant les données fournies par l'ordinateur. Comme dans les cas précédents il a fallu les tirer de plusieurs pages d'élaboration et les ordonner en tableaux. Celles reportées aux tableaux V.5 et V.6, V.7, fournissent les renseignements relatifs à la production des différents groupes d'âge. Le premier, V.5, concerne l'anglais, le deuxième le français et le troisième l'italien.

L'étude de ces tableaux nous éclaire sur la quantité de mots produits par les différents groupes d'âge dans les différents champs sémantiques, et ce en chaque langue. Par exemple, les jeunes de II ans ont produit 33 096 mots en anglais, 20 I97 en français et 2I 440 en italien et dans le centre d'intérêt 05 - Les aliments - les jeunes témoins de 9 ans ont produit I 829 mots en italien, I 7I3 en français et 2 699 en anglais.

5.2.2 PRODUCTIVITE GLOBALE D'APRES L'AGE

Afin de pouvoir donner une réponse précise et exhaustive aux questions posées au début de ce paragraphe, plutôt que d'examiner des données particulières, nous avons examiné les rapports de la productivité moyenne enregistrée dans chaque langue par les groupes qui nous intéressent. Pour en faciliter le calcul, nous avons évalué à I00 la productivité des témoins âgés de I2 ans et nous avons calculé, sur cette base celle des autres groupes.

Etant donné que le nombre de témoins n'est pas le même pour les quatre groupes d'âge, les rapports reportés au tableau V.8 ont été calculés sur la somme des procuctivités moyennes enregistrées dans les dix centres d'intérêt.

Ces rapports sont presque égaux dans les trois langues. Cela révèle que la productivité moyenne augmente avec l'âge et que cette croissance est progressive et constante dans les trois langues.

Comparée à celle des témoins âgés de I2 ans, la productivité moyenne des jeunes de 9, I0 et II ans, est respectivement de 70%, 84% et 89% en anglais, 79%, 83% et 90% en français et 74%, 84% et 88% en italien.

Par contre, si on examine la relation existant entre la productivité moyenne dans les trois langues, on constate que par rapport à celle du groupe des témoins âgés de I2 ans, elle est de 74% pour ceux âgés de 9 ans, de 84% pour ceux âgés de I0 ans et de 89% pour ceux âgés de II ans.

TABLEAU V.5 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en anglais par groupe d'âge

	âge	9 ans	I0 ans	II ans	I2 ans
0I	concepts	2I84	3233	4I05	3593
Human	témoins	I0I	I26	I4I	I09
Body	moyenne	22	26	29	33
02	concepts	I787	2752	2904	30I7
Clothes	témoins	98	I26	I29	II8
	moyenne	I8	22	23	26
04	concepts	I523	2I06	2638	2222
Furniture	témoins	I00	I25	I37	I09
	moyenne	I5	I7	I9	20
05	concepts	2699	393I	4005	4025
Food	témoins	97	I29	I30	II6
	moyenne	28	30	3I	35
07	concepts	I572	2293	2492	247I
Kitchen	témoins	98	I26	I38	II8
	moyenne	I6	I8	I8	2I
I0	concepts	2050	3224	3783	3656
City	témoins	I00	I26	I37	II0
	moyenne	20	26	28	33
I2	concepts	I474	2I93	2776	24I0
Trans-	témoins	I00	I25	I38	II0
portation	moyenne	I5	I8	20	22
I4	concepts	2706	404I	4659	3738
Animals	témoins	I00	I26	I37	I08
	moyenne	27	32	34	35
I5	concepts	I737	2957	2955	2946
Games	témoins	96	I29	I3I	II7
	moyenne	I8	23	23	26
I6	concepts	I586	2546	2779	2943
Jobs	témoins	97	I26	I29	II7
	moyenne	I6	20	22	25
Total concepts produits		I93I8	29276	33096	3I028
Moyenne individuelle		20	23	25	27

TABLEAU V.6 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en français par groupe d'âge

	âge	9 ans	I0 ans	II ans	I2 ans
0I	concepts	I464	I873	24I2	2097
Corps	témoins	I0I	I26	I37	I09
Humain	moyenne	I4	I5	I8	I9
02	concepts	II80	I659	I8I0	I886
Vêtements	témoins	98	I26	I29	II8
	moyenne	I2	I3	I4	I6
04	concepts	989	II82	I533	I274
Meubles	témoins	I00	I25	I37	I09
	moyenne	I0	9	II	I2
05	concepts	I7I3	2652	2789	29I0
Aliments	témoins	97	I29	I30	II6
	moyenne	I8	2I	2I	25
07	concepts	859	I249	I4I9	I454
Cuisine	témoins	98	I26	I30	II9
	moyenne	9	I0	II	I2
I0	concepts	I59I	2I06	2589	22I3
Ville	témoins	I00	I26	I37	II0
	moyenne	I6	I7	I9	20
I2	concepts	III8	I398	I758	I547
Transport	témoins	I00	I25	I38	II0
	moyenne	II	II	I3	I4
I4	concepts	I902	2II6	2479	2II6
Animaux	témoins	I00	I26	I37	I08
	moyenne	I9	I7	I8	20
I5	concepts	I253	I6I9	I7I9	I702
Jeux	témoins	96	I29	I3I	II7
	moyenne	I3	I3	I3	I4
I6	concepts	I086	I454	I689	I8I9
Métiers	témoins	97	I26	I29	II7
	moyenne	II	I2	I3	I5
Total concepts produits		I3I55	I7308	20I97	I90I8
Moyenne individuelle		I3	I4	I5	I7

TABLEAU V.7 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en italien par groupe d'âge

	âge	9 ans	I0 ans	II ans	I2 ans
0I	concepts	I430	2I00	2509	2047
Corpo	témoins	I0I	I26	I37	III
Umano	moyenne	I4	I7	I8	I8
02	concepts	I267	I954	2040	2095
Vestiti	témoins	98	I25	I29	II8
	moyenne	I3	I5	I6	I8
04	concepts	II05	I653	I95I	I648
Mobili	témoins	I00	I25	I37	I09
	moyenne	II	I3	I4	I5
05	concepts	I829	3I29	3236	3367
Alimenti	témoins	97	I29	I30	II6
	moyenne	I9	24	25	29
07	concepts	II75	I563	I746	I768
Cucina	témoins	98	I26	I3I	II6
	moyenne	I2	I2	I3	I5
I0	concepts	I383	I882	2520	23II
Città	témoins	I00	I26	I37	II0
	moyenne	I4	I5	I8	2I
I2	concepts	I002	I42I	I545	I446
Mezzi di	témoins	I02	I26	I37	I06
trasporto	moyenne	I0	I2	II	I4
I4	concepts	I720	2228	2559	22I2
Animali	témoins	94	I26	I37	I09
	moyenne	I8	I8	I9	20
I5	concepts	I048	I650	I7I0	I760
Giochi	témoins	98	I27	I3I	II6
	moyenne	II	I2	I3	I5
I6	concepts	III4	I593	I624	I7I4
Professioni	témoins	94	I27	I30	II7
	moyenne	I2	I3	I2	I5
Total concepts produits		I3073	I9I73	2I440	20368
Moyenne individuelle		I3	I5	I6	I8

TABLEAU V.8 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS D'ORIGINE ITALIENNE

Productivité individuelle moyenne par groupe d'âge et par langue
Rapport de la productivité moyenne individuelle de chaque groupe d'âge avec celle des jeunes de 12 ans

Age	Français		Anglais		Italien		Total	
	Moyenne individ. générale	%	Moyenne individ. générale	%	Moyenne individ. générale	%		%
9 ans	I33	79	I95	70	I34	74	462	74
I0 ans	I38	83	232	84	I5I	84	52I	84
II ans	I5I	90	247	89	I59	88	557	89
I2 ans	I67	I00	276	I00	I80	I00	623	I00

Les données reportées au tableau V.8 sont très significatives pour expliquer le développement cognitif de l'univers conceptuel de ces jeunes trilingues.

5.2.3 PRODUCTIVITE PAR CENTRE D'INTERET ET D'APRES L'AGE ET LE SEXE

On constate également des différences, même si elles ne sont pas aussi significatives que les dernières dont nous avons parlé, dans la productivité des garçons et celle des filles. En effet, si on groupe les données relatives à la productivité par groupe d'âge et par sexe on obtient les tableaux V.9, V.I0 et V.II qui nous donnent les productivités moyennes individuelles des groupes susmentionnés dans chacun des I0 champs sémantiques examinés, et ce dans les trois langues.

5.2.4 PRODUCTIVITE GLOBALE D'APRES L'AGE ET LE SEXE

Comme dans le paragraphe précédent, afin d'obtenir des mesures plus concises donc plus aptes à mettre en évidence les éventuels écarts qui existent entre les groupes qui nous intéressent, nous nous sommes référé aux données qui fournissent seulement la productivité globale moyenne dans chaque langue ou à la productivité moyenne générale.

TABLEAU V.9 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en français d'après l'âge et le sexe

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans les différents centres d'intérêts:

Centre d'intérêt:		9 ans		I0 ans		II ans		I2 ans	
		G	F	G	F	G	F	G	F
0I Corps	concepts	I3	I6	I3	I7	I8	I8	I7	2I
	témoins	45	56	60	66	65	72	52	56
02 Vêtements	concepts	I0	I3	I2	I5	I3	I5	I3	I8
	témoins	43	55	6I	65	62	67	52	66
04 Meubles	concepts	I0	I0	8	II	II	II	I0	I4
	témoins	45	55	59	66	65	72	53	55
05 Aliments	concepts	I6	I9	I9	22	I9	24	20	29
	témoins	42	55	62	67	63	67	52	64
07 Cuisine	concepts	9	9	9	II	I0	II	I0	I4
	témoins	43	55	6I	65	62	68	52	67
I0 Ville	concepts	I6	I5	I4	I8	20	I8	I8	22
	témoins	45	55	60	66	65	72	53	56
I2 Transport	concepts	II	II	II	II	I3	I2	I3	I5
	témoins	45	55	59	66	66	72	53	56
I4 Animaux	concepts	I7	20	I6	I7	I7	I9	I7	22
	témoins	45	55	60	66	66	7I	52	56
I5 Jeux	concepts	I3	I3	I3	I3	I2	I4	I2	I6
	témoins	42	54	62	67	63	68	5I	67
I6 Métiers	concepts	9	I3	II	I2	I2	I4	I2	I8
	témoins	43	54	6I	65	62	67	52	66
Total		I24	I39	I27	I47	I45	I55	I42	I89

TABLEAU V.10 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en anglais d'après l'âge et le sexe

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans les différents centres d'intérêt:

Centre d'intérêt:		9 ans		I0 ans		II ans		I2 ans	
		G	F	G	F	G	F	G	F
0I Body	concepts	2I	22	24	27	30	30	32	34
	témoins	45	56	60	66	65	72	52	56
02 Clothes	concepts	I9	I8	I9	24	20	25	22	28
	témoins	43	55	6I	65	62	67	52	66
04 Furniture	concepts	I6	I5	I6	I8	I8	20	I8	23
	témoins	45	55	59	66	65	72	53	55
05 Food	concepts	28	28	27	33	27	35	30	38
	témoins	42	55	62	67	63	67	52	64
07 Kitchen	concepts	I7	I5	I5	2I	I8	2I	I8	23
	témoins	43	55	6I	65	62	68	52	66
I0 City	concepts	22	I9	24	27	27	28	32	34
	témoins	45	55	60	66	65	72	53	56
I2 Transp.	concepts	I6	I4	I8	I7	2I	20	22	22
	témoins	45	55	59	66	66	72	53	56
I4 Animals	concepts	28	25	29	35	35	33	35	34
	témoins	45	55	60	66	66	7I	52	56
I5 Games	concepts	2I	I6	2I	25	22	23	23	27
	témoins	42	54	62	67	63	68	5I	66
I6 Jobs	concepts	I7	I5	I9	2I	2I	22	23	27
	témoins	43	54	6I	65	62	67	5I	66
Total		205	I87	2I2	248	239	257	255	290

TABLEAU V.11 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité en italien d'après l'âge et le sexe

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans les différents centres d'intérêt:

Centre d'intérêt:		9 ans		I0 ans		II ans		I2 ans	
		G	F	G	F	G	F	G	F
0I Corpo	concepts	I4	I5	I6	I7	I9	I8	I7	20
	témoins	45	56	60	66	65	72	52	56
02 Vestiti	concepts	I2	I4	I4	I7	I5	I7	I5	20
	témoins	43	55	6I	65	62	67	52	66
04 Mobili	concepts	II	II	I3	I4	I5	I3	I4	I7
	témoins	45	55	59	66	65	72	53	55
05 Alimenti	concepts	I9	I9	22	26	24	26	25	32
	témoins	42	55	62	67	63	67	52	64
07 Cucina	concepts	I3	II	I2	I3	I3	I3	I4	I6
	témoins	44	54	6I	65	62	69	5I	65
I0 Città	concepts	I4	I3	I4	I5	I9	I8	20	22
	témoins	45	55	60	66	65	72	53	56
I2 Mezzi di trasporto	concepts	II	9	II	II	I2	II	I2	I4
	témoins	45	56	60	66	66	7I	52	56
I4 Animali	concepts	I7	I7	I7	I8	20	I7	20	3I
	témoins	45	54	59	67	66	7I	53	56
I5 Giochi	concepts	II	II	I2	I4	I3	I3	I3	I6
	témoins	43	54	6I	66	63	68	5I	66
I6 Mestieri	concepts	I3	II	I2	I3	I2	I3	I4	I5
	témoins	39	55	62	65	62	68	5I	65
Total		I35	I3I	I43	I58	I62	I59	I64	I93

TABLEAU V.I2 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS D'ORIGINE ITALIENNE

Productivité individuelle moyenne par groupe d'âge et sexe
Rapport entre la productivité moyenne individuelle des garçons et filles du même âge

Age		Français		Anglais		Italien		Total	
		Moyenne	%	moyenne	%	Moyenne	%	Moyenne	%
9 ans	Garçons	I24	89	205	II0	I35	I03	464	I0I
	Filles	I39	I00	I87	I00	I3I	I00	457	I00
I0 ans	Garçons	I27	86	2I2	85	I43	90	482	87
	Filles	I47	I00	248	I00	I58	I00	553	I00
II ans	Garçons	I45	94	239	93	I62	I02	546	96
	Filles	I55	I00	257	I00	I59	I00	57I	I00
I2 ans	Garçons	I42	75	255	88	I64	85	56I	83
	Filles	I89	I00	290	I00	I93	I00	672	I00

Le tableau V.I2 révèle que pour les dix centres d'intérêt les garçons de 9 ans ont produit une moyenne de 205 occurrences en anglais, I24 en français et I35 en italien, tandis que les filles du même âge en ont produit I87 en anglais, I39 en français et I3I en italien.

Les garçons de I0 ans ont produit une moyenne de 2I2 occurrences en anglais, I27 en français et I43 en italien. Les filles du même âge en ont produit respectivement 248, I47 et I58. Les garçons de II ans une moyenne de 239, I45 et I62, les filles 257, I55 et I59, enfin ceux de I2 ans 255, I42 et I64 et celles du même âge 290, I89 et I93.

Ces données révèlent que les filles ont une productivité moyenne supérieure à celle des garçons du même âge.

En effet, si pour les témoins de 9 ans la productivité globale moyenne est presque égale tant pour les garçons que pour les filles, 464 et 457 occurrences soit I5 mots par centre d'intérêt, on ne peut en dire autant pour les autres groupes d'âge.

La dernière colonne du tableau V.I2 révèle en effet, que le rapport de la productivité des garçons, comparée à celle des filles de même âge, est de 87% pour le groupe âgé de IO ans, 96% pour le groupe des II ans et 83% pour celui des I2 ans.

Ayant examiné ce point nous avons essayé de trouver quelle est l'influence sur la productivité des autres variables qui nous intéressent. Nous avons donc étudié la relation qui existe entre la productivité ou mieux la connaissance des différentes langues et la moyenne scolaire générale, la moyenne dans les autres langues, la moyenne en mathématiques et finalement l'importance de l'étude de la langue des parents, la langue du foyer, sur la productivité.

On le constate, ce sont là des questions très intéressantes et intimement reliées à des sujets discutés par les experts en bilinguisme, qu'ils soient linguistes, sociologues ou psychologues.

5.3 RENDEMENT SCOLAIRE ET PRODUCTIVITE

5.3.I MOYENNE SCOLAIRE ET PRODUCTIVITE

Pour faire cette analyse nous avons dû recourir une fois de plus aux données obtenues à l'aide de l'ordinateur. Nous avons reporté au tableau V.I3 les données relatives à la productivité d'après la moyenne générale. Ceci nous a permis d'en avoir un aperçu clair et précis.

Dans notre fiche d'enquête, pour ce qui avait trait à la moyenne générale, nous avions groupé les témoins en trois catégories:

I. ceux dont la moyenne est égale ou inférieure à 60:
   22 témoins;
2. ceux dont la moyenne est comprise entre 6I et 79:
   2II témoins;
3. ceux dont la moyenne est égale ou supérieure à 80:
   284 témoins.

A ces trois catégories nous en avons ajouté une quatrième celle des élèves qui n'ont pas indiqué leur moyenne: IO témoins.

Vu le nombre limité du premier et du dernier groupe, et par conséquent, leur valeur minime du point de vue statistique, nous avons limité notre observation surtout au deuxième et au troisème groupe. Ces groupes sont numériquement les plus importants et le nombre des témoins qui les forme varie légèrement d'un centre d'intérêt à l'autre.

En observant les moyennes absolues des productivités, on constate que celles du troisième groupe sont supérieures aux moyennes des autres groupes et ce dans tous les centres d'intérêt, sauf pour le I-I2, pour lequel les étudiants du groupe 2 ont fourni plus de mots.

TABLEAU V.13 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne générale et productivité

Moyenne de concepts produits par les témoins de chaque groupe

Centre d'intérêt:			Groupe I Langues			Groupe 2 Langues			Groupe 3 Langues			Groupe 9 Langues		
			Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
0I	Corps	concepts	I6	23	I4	I5	25	I5	I8	30	I9	I2	I9	I5
02	Vêtem.	concepts	I2	I6	I2	I3	20	I4	I5	25	I7	9	I5	I2
04	Meubles	concepts	I0	I4	II	I0	I7	I2	II	I9	I5	8	I2	II
05	Aliments	concepts	I8	27	I9	20	28	I3	23	34	27	I5	22	I5
07	Cuisine	concepts	8	I5	II	I0	I7	I2	II	20	I4	I0	II	8
I0	Ville	concepts	I7	25	I2	I7	24	I6	I9	29	I9	I6	2I	II
I2	Transp.	concepts	II	I6	9	II	I7	I6	I3	20	I2	I2	I4	8
I4	Animaux	concepts	I5	26	I4	I8	28	I7	I9	35	20	I5	22	I0
I5	Jeux	concepts	I3	20	I0	I2	20	I2	I4	24	I4	I0	I8	I0
I6	Métiers	concepts	I0	I5	II	I2	I9	I3	I4	23	I3	I0	I5	I4

Groupe I:	moyenne générale égale ou inférieure à 60	Témoins:	22	4%
Groupe 2:	moyenne générale entre 6I et 79	Témoins:	2II	40%
Groupe 3:	moyenne générale supérieure à 80	Témoins:	284	54%
Groupe 9:	sans réponse	Témoins:	I0	2%
		Total:	527	I00%

Comme dans le paragraphe précédent, la productivité moyenne par langue et ensuite la moyenne de la productivité totale sont beaucoup plus utiles pour nous donner une idée précise des différences qui existent entre ces groupes.

La productivité moyenne par langue est reportée au tableau V.I4. Si nous transférons ces données en pourcentages en égalant à I00, pour une question d'ordre pratique, la productivité du groupe 3, nous verrons que la quantité moyenne des occurrences produites par chaque témoin du groupe numéro I correspond à 76% en anglais, à 83% en français et à 72% en italien.

TABLEAU V.I4 COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS D'ORIGINE ITALIENNE

Moyenne générale et productivité
Moyenne de concepts produits en chaque langue par chacun des témoins

	Français		Anglais		Italien		Total	
	Concepts	%	concepts	%	concepts	%	concepts	%
Groupe I	I30	83	I97	76	I23	72	450	77
Groupe 2	I38	88	2I5	83	I40	82	493	84
Groupe 3	I57	I00	259	I00	I70	I00	586	I00
Groupe 9	II7	74	I69	65	II4	67	400	68

Pourcentage calculé sur le groupe 3
Productivité du groupe 3 égale à I00.

Bien que légèrement supérieure dans toutes les langues, la productivité du groupe 2 est encore inférieure à celle du groupe avec la moyenne la plus élevée. La productivité de ce groupe est de 83% pour l'anglais, 88% pour le français et 82% pour l'italien.

En résumé nous pouvons dire que chaque témoin du groupe ayant les notes plus basses a produit en moyenne 77% des mots fournis par les témoins appartenant au groupe ayant les notes les plus hautes. Tout en ayant produit plus de mots que leurs collègues du premier groupe, les étudiants du groupe intermédiare n'ont produit que 84 % du meilleur groupe.

Même si elles ne nous donnent aucune indication sur la relation de cause à effet, les données que nous venons d'analyser nous révèlent qu'il semble exister une relation étroite entre le rendement scolaire et la productivité dans toutes les langues. La constatation que nous venons de faire nous semble très importante. En effet, même si les causes d'un bon rendement scolaire peuvent être nombreuses, cette analyse révèle de façon non équivoque et convaincante, que le bilinguisme ne nuit aucunement au rendement scolaire mais, au contraire, qu'il semble y contribuer et que dans un contexte bilingue les individus qui ont une meilleure connaissance des langues sont ceux qui réussissent le mieux à l'école.

Etant donné que dans le contexte présent on traite de moyenne générale, cette relation entre la compétence linguistique et le rendement scolaire pourrait encore être étudiée plus en détail. Aussi afin d'obtenir des indications plus précises, nous avons cherché s'il existait une relation entre la productivité dans les différentes langues. Nous avons voulu savoir si ceux qui produisent le plus en anglais produisent autant en français et en italien. On a pu constater dans les paragraphes précédents que les jeunes qui étaient les plus productifs en une langue l'étaient également dans les autres.

Nous avons également voulu savoir s'il existait une relation entre la compétence dans les différentes langues et jusqu'à quel point cette relation était valable.

5.4 COMPETENCE DANS UNE LANGUE ET PRODUCTIVITE DANS LES AUTRES

5.4.I MOYENNE EN ANGLAIS ET PRODUCTIVITE EN FRANCAIS ET ITALIEN

Pour effectuer cette analyse et observer ce phénomène de la meilleure façon possible, nous avons dressé les tableaux reportant la productivité dans les trois langues sur la base des moyennes obtenues en anglais (tableau V.I5) et en français (tableau V. I6).

Pour avoir une vision plus précise nous avons divisé notre univers d'observation en cinq groupes de témoins:

I. ceux dont la moyenne est inférieure ou égale à 60
2. ceux avec une moyenne entre 6I et 70
3. ceux avec une moyenne entre 7I et 80
4. ceux avec une moyenne entre 8I et 90
5. ceux avec une moyenne égale ou supérieure à 9I

A ces groupes on ajoute les témoins qui n'ont pas indiqué la moyenne en anglais et qui ont été codifiés avec le numéro 9.

TABLEAU V.15 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne en anglais et productivité

Moyenne de concepts produits par chaque témoin des différents groupes

		Groupe I ≥ 60			Groupe 2 6I-70			Groupe 3 7I-80			Groupe 4 8I-90			Groupe 5 9I +			Groupe 9 sans rép.		
		Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
0I	Corps	I2	I8	II	I4	22	I4	I5	26	I6	I8	32	I9	2I	30	I8	I7	23	I7
02	Vêtem.	I2	I5	I0	II	20	I2	I3	2I	I4	I5	25	I8	I7	29	I6	I4	I9	I6
04	Meubles	7	I2	7	9	I6	II	I0	I8	I2	II	I9	I5	I3	22	I3	II	I5	I4
05	Aliment	I6	24	I4	I8	29	23	22	29	23	22	34	27	27	4I	26	2I	26	24
07	Cuisine	9	I6	8	I0	I7	I2	I0	I7	I2	II	2I	I5	I2	26	I4	I0	I5	I4
I0	Ville	I5	I8	9	I3	23	I2	I7	26	I6	I9	29	20	22	3I	I7	I9	24	I6
I2	Transp.	8	II	6	I0	I7	I0	I2	I9	I0	I3	2I	I3	I5	20	I2	I3	I7	II
I4	Animaux	I3	I8	I0	I4	30	I4	I8	30	I7	I8	36	2I	22	33	I8	20	28	20
I5	Jeux	I0	I4	7	II	20	I0	I3	2I	I2	I4	25	I5	I6	29	I7	I5	2I	I3
I6	Métiers	9	I5	I2	I0	I8	II	I2	2I	I2	I4	23	I3	I8	27	I4	I3	I8	I4

Groupe I:	moyenne égale ou inférieure à 60	Témoins:	25	5%
Groupe 2:	moyenne entre 6I et 70	Témoins:	6I	I2
Groupe 3:	moyenne entre 7I et 80	Témoins:	I34	25
Groupe 4:	moyenne entre 8I et 90	Témoins:	208	39
Groupe 5:	moyenne égale ou supérieure à 9I	Témoins:	24	5
Groupe 9:	sans réponse	Témoins:	73	I4

TABLEAU V.16 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne en français et productivité

Moyenne de concepts produits par les témoins de chaque groupe

	Groupe I ≥ 60			Groupe 2 6I-70			Groupe 3 7I-80			Groupe 4 8I-90			Groupe 5 9I +			Groupe 9 sans rép.		
Langues	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
0I Corps	II	2I	II	I5	25	I6	I4	27	I5	I9	3I	I9	23	3I	20	I6	24	I7
02 Vêtem.	9	I8	I0	I3	2I	I4	I3	22	I5	I5	24	I7	I8	27	I9	I3	2I	I6
04 Meubles	8	I5	8	9	I7	I2	I0	I8	I2	I2	I9	I5	I3	20	I4	II	I7	I4
05 Aliment	I5	24	I7	I9	28	23	20	30	22	23	34	28	29	39	25	20	28	24
07 Cuisine	8	I4	8	9	I8	I2	I0	I9	I3	I2	20	I4	I3	26	I5	I0	I6	I3
I0 Ville	I2	22	I0	I6	25	I6	I6	25	I6	20	29	20	I9	30	I6	I9	26	I6
I2 Transp.	9	I6	8	I2	I7	I0	II	I7	II	I3	20	I3	I5	20	I2	I3	I9	II
I4 Animaux	I3	27	II	I6	29	I7	I7	30	I8	20	36	20	22	35	I8	I9	30	I9
I5 Jeux	9	I8	8	I2	20	I2	I2	2I	I2	I4	24	I5	I7	28	I5	I6	23	I4
I6 Métiers	9	I6	II	II	I8	I3	II	20	I2	I4	23	I3	20	27	I3	I3	20	I4

Groupe I:	moyenne égale ou inférieure à 60	Témoins:	32 6%
Groupe 2:	moyenne entre 6I et 70	Témoins:	6I I2
Groupe 3:	moyenne entre 7I et 80	Témoins:	I35 26
Groupe 4:	moyenne entre 8I et 90	Témoins:	206 39
Groupe 5:	moyenne égale ou supérieure à 9I	Témoins:	25 5
Groupe 9:	sans réponse	Témoins:	67 I3

L'analyse des données relatives à la productivité moyenne individuelle sur la base de la moyenne obtenue en anglais (tableau V.I5) révèle déjà une progression de la productivité des groupes aux moyennes plus basses aux groupes aux moyennes plus élevées et ce dans toutes les langues. Toutefois pour en avoir une idée plus précise, nous avons fait comme dans les cas précédents, un calcul de la productivité moyenne générale dans chacune des trois langues.

Nous avons obtenu ainsi le tableau V.17.

TABLEAU V.17 PRODUCTIVITE MOYENNE GENERALE BASEE SUR LA MOYENNE EN ANGLAIS

			Concepts produits dans les différentes langues		
Groupe	Moyenne anglais	Témoins	français	anglais	italien
I.	60 ou moins	25	II	I6	9
2.	entre 6I-70	6I	I2	2I	I3
3.	entre 7I-80	I34	I4	23	I4
4.	entre 8I-90	208	I5	27	I7
5.	9I ou plus	24	I8	29	I7
9.	sans réponse	75	I5	20	I6
TOTAL	témoins	527			

Ce tableau révèle très clairement qu'au fur et à mesure que la moyenne en anglais augmente, la productivité augmente non seulement en anglais, mais également dans les autres langues.

Ces résultats, qui confirment l'existence d'un certain parallélisme entre la productivité dans les divers champs sémantiques dans les trois langues, sont plutôt surprenants.

Afin de vérifier ultérieurement la validité de ces observations, qui contredisent clairement l'opinion de nombreux experts en bilinguisme sur la pluricompétence linguistique, nous avons choisi d'appliquer aux données reportées au tableau V.I3 la célèbre formule de Pearson. Celle-ci est la méthode la plus classique pour étudier la corrélation entre deux variables (Dupuis, 1975: I9I-I95).

Les résultats obtenus à la suite de ces calculs sont encore plus surprenants. En effet ceux-ci révèlent qu'entre la moyenne en anglais et la productivité en français et en italien il existe une forte corrélation qui est de l'ordre de .94 et .98.

5.4.2 MOYENNE EN FRANCAIS ET PRODUCTIVITE EN ANGLAIS ET ITALIEN

Comme nous l'avons fait dans le paragraphe précédent nous avons résumé les moyennes de la productivité individuelle suivant les différentes langues dont il s'agit et nous avons obtenu le tableau V.18, qui nous donne la productivité moyenne générale basée sur la moyenne en français.

TABLEAU V.18 PRODUCTIVITE MOYENNE GENERALE BASEE SUR LA MOYENNE EN FRANCAIS

		Concepts produits dans les différentes langues			
Groupe	Moyenne français	Témoins	français	anglais	italien
I.	60 ou moins	32	I0	I9	I0
2.	entre 6I-70	6I	I3	2I	I4
3.	entre 7I-80	I35	I3	23	I5
4.	entre 8I-90	206	I6	26	I7
5.	9I ou plus	25	I9	28	I7
9.	sans réponse	68	I5	22	I6
TOTAL	témoins	527			

Ces données confirment pleinement les résultats précédemment obtenus après l'analyse de la corrélation entre la moyenne en anglais et la productivité. On constate, dans le cas présent, qu'au fur et à mesure que la moyenne en français augmente, la productivité augmente non seulement en français mais aussi en anglais et en italien.

En appliquant à ces derniers résultats la formule de Pearson on constate que l'indice de corrélation entre la moyenne en français et la productivité en anglais et en italien est très élevée à savoir .98 pour l'anglais et .95 pour l'italien.

Ainsi, pour ce qui a trait à l'univers que nous avons examiné, il ne devrait plus y avoir de doutes sur la relation moyenne-productivité et l'on peut affirmer que la productivité dans les différentes langues suit des axes parallèles. Plus cette productivité augmente dans une langue plus elle croit dans les autres.

5.5 ETUDE DE LA LANGUE DU FOYER ET PRODUCTIVITE

5.5.I ETAT DE LA QUESTION

Bien qu'elle soit basée sur des données objectives et sur des calculs précis, une conclusion de ce genre non seulement bouleverse certaines des théories plus diffusées sur les bilingues, mais elle nous a obligé à effectuer une vérification ultérieure qui implique également la langue du foyer. On se rappelle que nos témoins connaissent le français et l'anglais, langues de la société, et aussi l'italien ou un de ses dialectes, langue du foyer.

Or si comme nous l'avons vu, il existe une forte corrélation entre la compétence en français et en anglais et la productivité dans les autres langues, on devrait pouvoir retrouver le même phénomène dans la relation qui existe entre la connaissance de la langue du foyer et la productivité en français et en anglais.

Nous avons essayé de résoudre le problème en examinant de la manière décrite précédemment les données recueillies. Ainsi, nous avons pu répondre à une autre série de questions que nous nous étions posées au début de ce travail, à savoir: existe-t-il une relation entre la connaissance de la langue du foyer et les autres? L'étude de la langue du foyer facilite-t-elle l'apprentissage des autres langues?

Comme nous l'avons mentionné ces questions ne sont pas purement théoriques. Elles touchent des problèmes réels que doivent affronter parents, éducateurs et administrateurs, à Montréal ou ailleurs, afin de donner une meilleure éducation à leurs enfants, à leurs élèves ou à leurs administrés.

En 195I, un groupe d'experts, invité par l'UNESCO à donner son avis sur une question similaire, s'était prononcé en faveur de l'utilisation des langues vernaculaires au moins durant les toutes premières années scolaires. Il est clair qu'un tel projet n'est pas réalisable à Montréal parce que les langues ethniques, qui "mutatis mutandis" correspondent "grosso modo" aux langues vernaculaires africaines, sont très nombreuses. Il faut également rappeler que de nombreux éducateurs sont convaincus que l'apprentissage des langues ethniques est plus dommageable qu'utile, alors que d'autres défendent à bâtons rompus l'apprentissage des langues ethniques. Les uns et les autres basent leurs affirmations sur des préconçus, sur des cas

particuliers, et sur des sentiments plus que sur des recherches objectives.

De notre côté nous avons tenu compte des divergences d'opinions et nous avons essayé de trouver une réponse objective et scientifique aux questions que nous nous sommes posées, dans l'espoir d'être utile à ceux qui ont à prendre des décisions dans une situation écologique semblable à celle examinée dans la présente étude.

5.5.2 ECOLE ETHNIQUE ET PRODUCTIVITE

Pour répondre aux questions posées au début du paragraphe nous avons pensé diviser nos témoins en deux groupes. Le premier groupe qui comprendra ceux qui fréquentent l'école ethnique du samedi matin devrait mieux connaître la langue des parents, l'autre formé de jeunes qui n'étudient pas l'italien, ne devrait pas connaître aussi bien la langue des parents. La comparaison de la productivité de ces groupes, en français, en anglais et encore en italien devrait sûrement nous donner une idée précise de la corrélation qui pourrait exister entre la compétence de la langue du foyer et les langues de la société. Il sera donc intéressant de voir si ce parallélisme relevé dans la productivité relativement à d'autres variables existe aussi pour la langue du foyer. Le tableau V.I9, qui résume en chiffres la productivité moyenne des 295 étudiants qui fréquentaient l'école ethnique du samedi matin et des 232 qui ne la fréquentaient pas, nous indique que le premier groupe a fourni une productivité très supérieure à celle du deuxième groupe et ce dans tous les champs sémantiques et dans les trois langues.

Quoi qu'il en soit, pour mieux quantifier les différences de productivité enregistrées par les deux groupes nous avons indiqué en pourcentages ces variations. Pour en faciliter les calculs nous avons évalué à I00 le nombre indiquant la productivité plus élevée dans chaque centre d'intérêt et dans chacune des langues.

Le tableau ainsi obtenu, V.I9 colonnes 2, 4 et 6, qui se passe de tout commentaire, nous surprend même si nous pouvions le prévoir par les résultats obtenus au cours des analyses précédentes. Pour compléter ces données nous devons ajouter que la productivité moyenne en anglais, en français et en italien, obtenue par les jeunes qui n'étudient pas la langue du foyer n'atteint respectivement que 8I%, 7I% et 60% de celle obtenue par les témoins du même âge qui suivent des cours de langue italienne.

Revenant aux données reportées au tableau V.I9 concernant la productivité suivant que les témoins étudient ou pas la langue du foyer, nous pouvons déduire que ces chiffres révèlent une étroite corrélation entre la connaissance de la langue des parents, langue du foyer, et la productivité en français et en anglais. En effet si

l'écart de 40%, qui existe entre la productivité en italien du groupe qui étudie cette langue et celle du groupe qui ne l'étudie pas, peut être dû au fait que les témoins du deuxième groupe la connaissent moins bien et ne l'ont jamais écrite, ces circonstances atténuantes ne sont pas valables pour le français et l'anglais et ceci d'abord parce que, face aux deux langues en question, les deux groupes se trouvent exactement dans les mêmes conditions, ensuite, parce que les étudiants qui fréquentent l'école française (II%) se retrouvent en nombre plus ou moins égal dans les deux groupes en question, soit 57% dans le premier et 43% dans le second. La différence de productivité: I9% en anglais et 29% en français en faveur du groupe qui étudie la langue ethnique confirme ce que nous avons déjà indiqué dans les paragraphes précédents, c'est-à-dire que, du moins pour ce qui a trait à notre univers d'observation, il semble exister une corrélation entre la connaissance d'une langue et la productivité dans les autres. La connaissance de l'italien, soit l'étude de la langue du foyer, semble donc être très utile à l'apprentissage des autres.

5.6 PRODUCTIVITE D'APRES L'ECOLE FREQUENTEE

5.6.I COMPOSITION DES GROUPES

Concernant le français et l'anglais, les deux langues de transmission des deux systèmes scolaires montréalais, nous avons pensé qu'il serait utile de voir s'il existe une grande différence entre la productivité des jeunes qui suivent les cours dans l'une ou l'autre langue et ceux de l'école bilingue.

Malheureusement le groupe de témoins qui fréquentent l'école française et celui de ceux qui fréquentent l'école bilingue sont plutôt réduits et les différents groupes d'âge ne sont pas égaux en nombre. Par exemple, dans le groupe de témoins de l'école bilingue, les témoins les plus nombreux sont ceux appartenant au groupe d'âge 9 et I0 ans.

5.6.2 PRODUCTIVITE DANS LES TROIS LANGUES

Quoi qu'il en soit, pour avoir une idée de la productivité selon le type d'école fréquentée nous avons choisi de recueillir les données relatives au nombre de mots fournis par les jeunes de chaque type d'école et de les présenter dans le tableau V.20.

Ce tableau indique clairement que la productivité enregistrée dans la langue scolaire est toujours supérieure à celle enregistrée dans la même langue par d'autres groupes. Seule exception le centre d'intérêt F-I2: Les moyens de transport. Dans ce champ sémantique les

TABLEAU V.19 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Ecole ethnique et productivité

Moyenne de concepts produits par chaque témoin dans chacun des centres d'intérêt:

Ecole ethnique	Nombre Témoins	Centre d'intérêt	Moyenne concepts produits par témoin					
			Français		Anglais		Italien	
				%		%		%
oui	274	0I Corps	I9	I00	30	I00	20	I00
non	I99		I3	70	25	82	I3	66
oui	276	02 Vêtem.	I6	I00	24	I00	I8	I00
non	I95		II	68	I9	79	I2	69
oui	274	04 Meubles	I2	I00	20	I00	I6	I00
non	I97		8	70	I6	8I	I0	64
oui	276	05 Aliment	24	I00	35	I00	28	I00
non			I7	7I	26	75	20	73
oui	276	07 Cuisine	II	I00	20	I00	I6	I00
non	I96		9	83	I6	8I	I0	63
oui	273	I0 Ville	20	I00	30	I00	2I	I00
non	200		I6	79	23	76	I2	58
oui	273	I2 Transp.	I4	I00	20	I00	I4	I00
non	200		I0	69	I7	84	9	65
oui	273	I4 Animaux	2I	I00	34	I00	23	I00
non	I98		I4	67	30	88	I3	58
oui	275	I5 Jeux	I5	I00	24	I00	I6	I00
non	I98		I0	66	I8	77	9	54
oui	275	I6 Métiers	I5	I00	26	I00	28	I00
non	I94		9	62	I7	73	9	3I
Moyenne totale par langue		oui	I7		26		20	
		non	I2	7I	2I	8I	I2	60
Moyenne totale générale		oui	63					
		non	45					

TABLEAU V.20 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Productivité d'après le type d'école fréquentée

Moyenne de mots produits par chaque témoin dans chacun des centres d'intérêt:

Ecole	Nombre Témoins	Centre d'intérêt:	Moyenne de concepts produits			Moyenne totale
			Français	Anglais	Italien	
Fran.	59	01 Corps	25	I6	I8	59
Ang.	390		I5	30	I7	62
Bil.	24		23	I8	I9	60
Fran.	59	02 Vêtements	I9	I2	I4	45
Ang.	388		I3	25	I6	54
Bil.	24		I7	I0	I8	45
Fran.	59	04 Meubles	I3	I0	II	34
Ang.	388		I0	I7	I4	4I
Bil.	24		I0	I0	I4	34
Fran.	60	05 Aliments	27	26	25	78
Ang.	388		28	32	24	84
Bil.	24		28	22	26	76
Fran.	60	07 Cuisine	I4	I0	I2	36
Ang.	388		I0	2I	I3	44
Bil.	24		9	9	I5	33
Fran.	58	I0 Ville	25	I9	I5	59
Ang.	39I		I7	29	I8	64
Bil.	24		I3	I9	I5	47
Fran.	58	I2 Transport	I5	II	II	37
Ang.	39I		I6	20	I2	48
Bil.	24		I3	I2	I0	35
Fran.	58	I4 Animaux	30	I7	I9	66
Ang.	39I		I6	35	I8	69
Bil.	24		3I	23	2I	75
Fran.	59	I5 Jeux	I6	I5	II	42
Ang.	390		I3	24	I3	50
Bil.	24		I6	I4	II	4I
Fran.	59	I6 Métiers	I9	I2	I4	45
Ang.	386		I2	23	I3	48
Bil.	24		I2	I2	I3	37

étudiants des écoles françaises ont fourni en moyenne I5 occurrences tandis que ceux des écoles anglaises en ont fourni I6.

De toute façon, pour avoir une vision plus nette nous avons établi un tableau, V.2I, qui indiquera la moyenne de mots produits par chacun des trois groupes dans chaque centre d'intérêt et ce dans les différentes langues.

TABLEAU V.2I PRODUCTIVITE MOYENNE SUIVANT LE TYPE D'ECOLE FREQUENTEE

Moyenne de mots produits par centre d'intérêt

Type d'école	Témoins	Français	Anglais	Italien	TOTAL
Française	59	20	I5	I5	50
Anglaise	390	I5	26	I6	57
Bilingue	24	I7	I5	I6	48
Total	527				

Ce tableau révèle que chaque groupe a fourni un plus grand nombre de mots dans la langue scolaire. Pour ce qui concerne l'italien, les jeunes témoins qui fréquentaient l'école française ont enregistré dans cette langue une moyenne légèrement inférieure à celle des autres groupes: I5 mots au lieu de I6. Si l'on considère la productivité totale, dernière colonne du tableau V.2I, on constate que les jeunes qui fréquentent les écoles anglaises ont produit en moyenne deux mots de plus par centre d'intérêt que les élèves des écoles françaises.

Il est également intéressant de souligner que le groupe de témoins fréquentant l'école bilingue semble plus équilibré et sa productivité l'est également: I5 mots en anglais et I6 en italien, I7 en français. Au moment de la retranscription des mots nous avions également remarqué l'exactitude de leur orthographe et ce dans les trois langues. Il est utile de rappeler ici que tous les jeunes de l'école bilingue fréquentaient également les cours d'italien du samedi matin.

Ces considérations générales sont les seules qu'on ait pu établir vu le petit nombre de témoins qui fréquentaient l'école française et surtout l'école bilingue.

Ainsi nous pensons qu'il est opportun de passer immédiatement à la dernière question qui a trait à l'analyse quantitative: la productivité et la moyenne en mathématiques et d'essayer d'y répondre.

5.7 MOYENNE EN MATHEMATIQUES ET PRODUCTIVITE

5.7.1 PRODUCTIVITE MOYENNE PAR CENTRE D'INTERET

Même pour ce qui a trait à la relation entre moyenne en mathématiques et bilinguisme les opinions sont plutôt controversées. En effet, tandis que les uns affirment que le bilingue est plus faible en mathématiques, les autres sont d'avis contraire ou, du moins, refusent d'accepter les résultats qui appuient cette affirmation.

Dans ce paragraphe nous avons essayé d'étudier la question à travers l'analyse des données recueillies au cours de notre enquête. Comme nous l'avons fait auparavant, pour mieux observer l'influence de la variable considérée, nous avons reporté au tableau V.22 les données relatives à la productivité des témoins groupés d'après leur moyenne en mathématiques. Les critères pour la formation de ces groupes sont ceux que nous avions déjà utilisés pour étudier la relation entre productivité et connaissance des langues.

5.7.2 PRODUCTIVITE MOYENNE PAR LANGUE

Même si les chiffres reportés au tableau V.22 semblent déjà révéler qu'il peut y avoir une relation positive entre la moyenne en mathématiques et la productivité dans les différentes langues, nous avons résumé ultérieurement ces données. Le tableau V.23 reporte en effet la productivité moyenne individuelle de chaque groupe dans les différentes langues.

Outre l'observation sur la consistance de chaque groupe il semble intéressant de constater que la moitié de nos témoins a une moyenne en mathématiques supérieure ou égale à 8I%; 20% une moyenne qui varie entre 7I et 80%; moins de I0% des témoins, une moyenne entre 6I et 70%; un peu plus de 5%, une moyenne inférieure à 60%. Enfin I5% des témoins n'ont pas su indiquer avec précision leur moyenne en mathématiques.

TABLEAU V.22 Comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne

Moyenne en mathématiques et productivité

Moyenne individuelle de concepts produits dans les différents centres d'intérêt

		Groupe I ≥ 60			Groupe 2 6I-70			Groupe 3 7I-80			Groupe 4 8I-90			Groupe 5 9I +			Groupe 9 sans rép.		
		Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It	Fr	An	It
0I	Corps	II	20	I3	I4	25	I5	I6	25	I6	I8	3I	I8	I8	29	I7	I7	24	I7
02	Vêtem.	II	I9	I3	II	20	I3	I3	20	I4	I5	25	I7	I5	25	I7	I4	I9	I0
04	Meubles	7	I7	9	9	I6	I2	II	I7	I2	II	I9	I5	I2	2I	I3	II	I5	I4
05	Aliment	I6	25	I7	20	28	24	20	29	22	22	33	27	24	35	24	2I	28	25
07	Cuisine	I0	I7	II	I0	I7	II	I0	I7	I2	II	20	I4	II	23	I4	I0	I5	I4
I0	Ville	I2	I8	II	I5	25	I4	I7	24	I5	I9	30	20	I9	30	I7	20	26	I6
I2	Transp.	9	I4	8	II	I6	9	II	I7	II	I3	20	I3	I4	2I	I2	I3	I8	II
I4	Animaux	I3	2I	I2	I6	30	I5	I7	30	I3	I9	35	20	2I	36	I8	20	29	I9
I5	Jeux	I0	I8	I0	II	2I	II	I3	2I	I2	I3	24	I5	I6	25	I4	I5	2I	I3
I6	Métiers	I0	I6	II	I0	I9	I2	I2	I9	I3	I4	23	I3	I8	24	I3	I4	I9	I4

Groupe I:	moyenne égale ou inférieure à 60	Témoins:	28	5%
Groupe 2:	moyenne entre 6I et 70	Témoins:	52	I0
Groupe 3:	moyenne entre 7I et 80	Témoins:	II3	2I
Groupe 4:	moyenne entre 8I et 90	Témoins:	2I9	42
Groupe 5:	moyenne supérieure à 9I	Témoins:	43	8
Groupe 9:	sans réponse	Témoins:	69	I3

TABLEAU V.23 MOYENNE EN MATHEMATIQUES ET PRODUCTIVITE

Moyenne de mots produits par chaque témoin dans chaque langue

Groupe	Moyenne mathématique	Témoins	Français	%	Anglais	%	Italien	%
I.	60 ou moins	28	I09	64	I85	69	II5	72
2.	entre 6I-70	52	I27	76	2I7	8I	I26	79
3.	entre 7I-80	II3	I40	83	2I9	8I	I40	88
4.	entre 8I-90	2I9	I55	92	260	97	I72	I08
5.	9I et plus	43	I68	I00	269	I00	I59	I00
9.	sans réponse	69	I55	92	2I4	80	I28	80

Bien que la note soit une mesure plutôt relative et parfois même arbitraire, nous devons toutefois admettre que ces notes, en dépit de leur flexibilité, fixent des paramètres suffisamment valables puisque toutes les écoles du Québec suivent les directives du ministère de l'Education et les programmes devraient être les mêmes. D'après sa moyenne en mathématiques notre échantillon donne l'impression d'être composé de jeunes plutôt forts en cette matière en dépit de leur bilinguisme.

5.7.3 CONSIDERATIONS SUR CES DONNEES

Revenant à la composition de nos groupes, il est évident que la consistance du troisième et du quatrième groupe leur confère une grande valeur du point de vue statistique, tandis que les groupes I, 2 et 5 sont moins valides. Quand au groupe 9, ignorant la moyenne en mathématiques de ces témoins, nous n'aurions aucun motif pour l'inclure dans le tableau.

Malgré ces réserves sur la consistance des groupes, donc sur la validité des groupes numériquement inférieurs, l'observation des tableaux relatifs à la productivité suivant la moyenne en mathématiques nous révèle qu'il semble exister une certaine relation positive entre la moyenne en mathématiques et la productivité. En d'autres termes les tableaux nous démontrent que plus la moyenne est élevée plus la disponibilité de concepts dans les différentes langues augmente. Cette observation est surtout valide pour l'anglais et le français. En italien la plus grande productivité a été enregistrée par le groupe 4.

Si nous nous arrêtons à l'étude de la productivité des différents groupes, nous pouvons dire que celui qui a la moyenne la plus basse en mathématiques est vraiment le moins productif dans toutes les langues et dans tous les champs sémantiques. Parfois il n'arrive même pas à 60% du groupe qui a produit le plus. Le tableau V.23 nous informe en effet que, comparativement aux jeunes du groupe 5, les étudiants de ce groupe n'ont produit que 64% en français, 70% en anglais et 72% en italien.

Le groupe 2 a enregistré une productivité légèrement supérieure. Sans atteindre des moyennes plus élevées, les pourcentages de ce groupe ont augmenté à 7o% pour le français, 8I% pour l'anglais et 79% pour l'italien.

Cette progression est encore plus évidente chez le troisième groupe. En effet on enregistre 83% en français, 8I% en anglais et 88% en italien. Le groupe 4 atteint des niveaux encore plus élevés en arrivant à 92% en français et 97% en anglais, tandis qu'en italien il a enregistré la productivité la plus élevée.

Le groupe 5 a été le plus productif en français et en anglais, tandis qu'en italien il a été devancé dans presque tous les centres d'intérêt par les jeunes du groupe 4.

5.7.4 CORRELATION ENTRE MOYENNE EN MATHEMATIQUES ET PRODUCTIVITE

Ces données prouvent effectivement qu'une étroite corrélation semble exister entre la moyenne en mathématiques et la productivité dans les différentes langues. La légère décroissance enregistrée dans la productivité en italien par le groupe 5, 92% de celle enregistrée par le groupe 4, éveille une certaine curiosité. S'agit-il d'un phénomène dû au fait que le groupe est trop petit ou cette décroissance est-elle due au fait qu'au-delà d'une certaine limite les courbes de la productivité et de la moyenne en mathématiques s'éloignent l'une de l'autre? Nous ne pouvons émettre aucune conjecture sur cette question. Les seules conclusions qu'on puisse tirer de cette analyse c'est qu'il semblerait que la connaissance de plusieurs langues n'entrave pas la réussite en mathématiques. Si nous nous référons aux données il semblerait, au contraire, que les témoins qui ont les moyennes les plus élevées en mathématiques sont ceux qui ont produit le plus de mots dans les différentes langues, alors que ceux dont les moyennes en mathématiques sont les plus basses sont les moins productifs dans les trois langues.

Afin d'écarter tout doute possible et aussi pour donner à ces considérations une plus grande valeur scientifique, nous avons pensé appliquer à ces données la formule de Pearson pour vérifier s'il existe une corrélation entre la moyenne en mathématiques et la productivité en français, en anglais et en italien.

Les résultats de ces calculs sont surprenants mais pas insoupçonnés. Le coefficient de corrélation est de .96 entre la moyenne en mathématiques et la productivité en anglais et en français, de .9I entre la moyenne en mathématiques et la productivité en italien.

En calculant le coefficient de Pearson nous avons aussi remarqué que lorsque la moyenne en mathématiques dépasse 80%, on enregistre une croissance de la productivité d'environ 40% sur la moyenne.

5.7.5 IMPORTANCE DE CETTE CORRELATION

Tous ces résultats sont plutôt étonnants mais, par contre, très sûrs. Aussi en partant du principe facilement prouvable, qu'une plus grande productivité sous-entend une meilleure connaissance de la langue, on doit conclure que les moyennes les plus élevées en mathématiques ont été enregistrées par les témoins qui ont fourni une plus grande disponibilité de concepts, qui ont donc atteint un stade plus avancé de bilinguisme.

Aussi nous devons admettre que les données reportées plus haut et les conclusions que nous en avons tirées sont décidément en contraste avec celles d'autres chercheurs qui affirment ou ont affirmé que, comparé au monolingue, le bilingue est défavorisé en mathématiques.

Nos données, qui se réfèrent exclusivement aux bilingues, ne nous permettent pas de démentir ces affirmations. Elles nous permettent toutefois de penser - d'ailleurs de nombreux chercheurs l'ont démontré - qu'il existe plusieurs degrés de bilinguisme et que, les jeunes qui ont fourni le plus de concepts dans les différentes langues, c'est-à-dire les plus bilingues, sont également ceux qui réussissent le mieux en mathématiques.

Ainsi il ne serait peut-être pas complètement erroné de penser que le contraste entre nos conclusions et celles de ceux qui ont affirmé ou affirment que les bilingues réussissent moins bien en mathématiques soit seulement apparent. En effet, si nous acceptons les deux possibilités, il suffirait d'imaginer que les témoins considérés dans les autres recherches étaient bilingues, mais qu'ils occupaient les premiers niveaux de ce continuum qui va de la simple compréhension des langues à leur connaissance approfondie. Ce qui est fort possible vue la situation particulière du bilinguisme et l'importance des langues dans les divers contextes sociaux.

Une autre explication possible peut nous être fournie par le fait que, peut-être, la nouvelle méthode d'enseigner les mathématiques, introduite au cours des dernières années, soit plus conforme à la "forma mentis" du bilingue.

Puisque ce n'est pas l'objectif de notre recherche, nous n'avons aucunement l'intention de débattre cette question, même si nous sommes convaincu du bien-fondé de nos observations. Toutefois, il est possible que l'écologie du bilinguisme particulière à ces contextes et l'attitude des témoins face au bilinguisme peuvent être déterminantes. Par exemple, tandis que pour les jeunes montréalais dont la langue du foyer est l'italien, être bilingue est une nécessité, dans d'autres cas le bilinguisme peut être perçu comme une imposition ou quelque chose de parfaitement inutile, surtout lorsqu'un individu dont la langue maternelle est une langue forte est obligé d'apprendre une langue d'importance secondaire, donc moins utile. Dans ce cas l'individu plus intelligent qui n'est pas motivé, aura des résultats scolaires moins brillants. C'est évidemment un discours qui nous éloigne de notre recherche alors que nous désirons terminer ce chapitre pour passer à l'analyse qualitative du vocabulaire de disponibilité. Cette analyse devrait être très intéressante et révéler d'autres aspects du bilinguisme de nos jeunes témoins.

5.8 CONCLUSION

Nous désirons enfin conclure ce chapitre en affirmant notre intention de ne pas étendre à d'autres groupes et à d'autres contextes les conclusions auxquelles nous sommes parvenu pour les jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer. Nous savons pertinemment que dans le domaine des sciences humaines il est très facile de se tromper quand on veut généraliser la description des comportements ou leur prévision.

Tout au plus, ce qui nous tient à coeur et dont nous désirons souligner l'importance en conclusion de cette analyse c'est:

1. qu'il existe une très forte corrélation entre la connaissance d'une langue et la disponibilité dans les autres langues qui font partie du répertoire linguistique de nos témoins;
2. qu'il existe une forte corrélation entre la connaissance de la langue du foyer et la connaissance des langues de la société;
3. que les bilingues ne sont pas nécessairement faibles en mathématiques. Nous avons noté, au contraire, une forte corrélation entre la réussite en mathématiques et la connaissance des langues du répertoire linguistique des jeunes montréalais trilingues, d'origine italienne.

CHAPITRE VI

Analyse qualitative

6.0 Introduction

6.I Analyse qualitative
- 6.I.I Points analysés
- 6.I.2 Difficulté à établir l'équivalence des concepts
- 6.I. Jeunes trilingues par nécessité

6.2 Les dix centres d'intérêt
- 6.2.I OI: Le corps humain
- 6.2.2 O2: Les vêtements
- 6.2.3 O4: Les meubles de la maison
- 6.2.4 O5: Les aliments
- 6.2.5 O7: La cuisine et ses ustensiles
- 6.2.6 IO: La ville
- 6.2.7 I2: Les moyens de transport
- 6.2.8 I4: Les animaux
- 6.2.9 I5: Les jeux et les distractions
- 6.2.IO I6: Les métiers et les professions

6.3 Qualité du vocabulaire
- 6.3.I Homogénéité
- 6.3.2 Décroissance parallèle des indices de disponibilité
- 6.3.3 Mots avec une ou deux occurrences

6.4 Interpénétration conceptuelle
- 6.4.I Mêmes mots dans les trois langues
- 6.4.2 Mots d'une langue dans les listes des autres
- 6.4.3 Anglais langue forte
- 6.4.4 Pression du français sur l'italien et vice versa
- 6.4.5 Convergence des codes

6.5 Mots incompréhensibles

6.6 Comparaison avec le vocabulaire disponible d'Acadie

6.7 Conclusion

6.0 INTRODUCTION

Les conclusions du chapitre précédent ne répondent pas à toutes les questions posées au début de cette recherche. En effet, si nous pouvons affirmer que l'anglais est la langue dominante chez les jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer, du moins pour ce qui a trait à la disponibilité, qu'il existe une relation entre la productivité dans les différentes langues, que le bilingue n'est pas forcément faible en mathématiques, que l'étude de la langue du foyer ne nuit pas, mais au contraire, qu'elle favorise l'apprentissage des autres langues, il semble plus difficle de répondre à des questions relatives à la qualité des langues parlées par nos témoins.

Pour combler cette lacune il fallait analyser qualitativement les listes de disponibilité. L'analyse de ces mots, ordonnés sur la base de leur indice de disponibilité, et par langue, par centre d'intérêt, devrait révéler ce qui peut être considéré comme étant l'univers conceptuel des jeunes montréalais, âgés de 9 à I2 ans, qui ont l'italien comme langue du foyer. Cette analyse devrait également nous permettre de répondre aux questions posées au début de ce travail:

I. comment est le vocabulaire disponible de ces jeunes;

2. dans quelle mesure les codes confluent, interfèrent les uns sur les autres ou restent séparés;

3. quels sont les champs sémantiques où ces codes restent séparés et ceux où l'on enregistre une plus grande présence d'unités sémantiques provenant d'autres langues;

4. existe-t-il une grande différence dans la manière de concevoir la réalité suivant la langue utilisée. Dans l'affirmative quels sont les champs sémantiques où ce phénomène est le plus évident;

5. quelle différence y a-t-il entre le vocabulaire de disponibilité des trilingues de Montréal et celui relevé au cours des enquêtes menées en France et en Acadie.

6.I ANALYSE QUALITATIVE

6.I.I POINTS ANALYSES

Bien que les données disponibles constituent une mine de renseignements, il n'en reste pas moins que répondre d'une façon précise et scientifiquement valable à toutes ces questions qui relèvent également de la sociologie et de la psychologie, est une entreprise plutôt ardue.

Pour atteindre cet objectif nous avons analysé les listes de mots dans les trois langues pour chacun des dix centres d'intérêt. Nous avons fourni entre autres, les données relatives au nombre des divers concepts et à la productivité enregistrée dans chaque champ sémantique.

Nous avons aussi relevé la présence d'unités lexicales appartenant aux codes des autres langues et celle de syntagmes qui dérivent de la fusion de morphèmes appartenant à des langues différentes, ainsi qu'on le constate dans le cas de "bouton du belly" dans le champ sémantique du corps humain. Dans notre analyse nous n'avons pas pris en considération des unités lexicales telles que corazón (esp.) ou uscator (roum.) qui, tout en étant présentes dans nos listes, n'appartiennent à aucune des langues considérées. La présence de ces mots, très rares d'ailleurs, peut être utile pour donner un exemple supplémentaire de la complexité de l'écologie du bilinguisme de Montréal.

Nous avons essayé de quantifier le tout en tenant compte des langues de départ et d'arrivée de sorte qu'à la fin de la présentation, la somme de toutes ces données, ajoutée à la somme de celles inscrites au chapitre précédent, pourra donner une vision plus claire des phénomènes examinés.

Ensuite, nous avons approfondi l'analyse de la qualité du vocabulaire en essayant de trouver s'il existe une homogénéité substantielle au niveau des concepts ou s'ils varient d'une langue à l'autre.

Pour ce qui concerne la comparaison avec le vocabulaire disponible relevé au cours des enquêtes menées en France et en Acadie, vu l'ampleur des listes, nous l'avons limitée à certains centres d'intérêt, ceux que nous avons jugés les plus significatifs.

6.I.2 DIFFICULTE A ETABLIR L'EQUIVALENCE DES CONCEPTS

La comparaison des vocabulaires de disponibilité est beaucoup plus complexe qu'on ne le croirait. La plus grande difficulté consiste à établir l'équivalence des concepts exprimés dans les différentes langues. Sans arriver à des cas limites, comme ceux signalés par le Professeur Mackey ayant trait aux différentes manières d'exprimer le concept de NEIGE parmi les Inuits de la Terre de Baffin (Mackey, I972:I35), il arrive, dans le cas des langues examinées dans ce travail, que dans une de ces langues on trouve plusieurs unités sémantiques pour exprimer un concept, une réalité ou une relation, alors que dans une autre ils sont exprimés par un seul terme. Par exemple, tandis que l'italophone a une vaste gamme d'unités lexicales pour indiquer les différents types de pâtes alimentaires, le francophone et l'anglophone s'en tirent avec deux ou trois mots dont certains empruntés à l'italien.

D'autre part, on trouve des signes égaux dont les référants sont différents. Par exemple camera indique en anglais et en français du Québec un appareil photographique alors qu'en italien, le même mot

signifie "chambre à coucher ou chambre". Il arrive aussi, comme dans le cas de vest (A), veste (F), veste (I) qu'il soit très difficile d'établir quelle est la valeur sémantique exacte de chaque unité. Tout en dérivant directement ou indirectement du latin VESTEM, ces lexèmes ont pris une valeur légèrement différente. L'anglais Vest sert à indiquer un "gilet", le français veste est synonyme de veston tandis que l'italien veste indique un vêtement en général et même un vêtement féminin.

Etant donné que ces unités lexicales appartiennent au même champ sémantique, dans pareils cas, il est impossible de déterminer quelle est l'extension sémantique exacte de chacun des termes précités. Nous leur donnerons donc celui des dictionnaires monolingues même si nous savons que cela ne correspond pas toujours à la réalité, du moins dans le contexte qui nous intéresse.

Quoiqu'il en soit, tout en tenant compte de ces différences et d'autres encore, il est possible d'établir une sorte de "correspondance entre les concepts", même quand des réalités identiques sont perçues et cataloguées de manière différente, comme c'est le cas de "jaune d'oeuf" qui devient "rosso d'uovo" en italien.

C'est à partir de cette correspondance ou divergence qu'on peut mesurer non seulement l'écart interculturel, mais aussi l'interpénétration conceptuelle entre les différentes langues.

Cependant, avant de présenter l'analyse qualitative du vocabulaire de disponibilité trilingue, nous désirons souligner une fois de plus que les témoins de notre univers d'observation sont bilingues par nécessité et non par choix.

6.I.3 JEUNES TRILINGUES PAR NECESSITE

En effet, tel que reporté au tableau VI.I, il s'agit, dans 95% des cas, de jeunes nés au Canada de parents italiens ou de parents canadiens d'origine italienne, qui continuent à parler l'italien ou un de ses dialectes.

Nés au Canada ces jeunes passent les 4 ou 5 premières années de leur vie, sans doute les plus importantes pour la formation de leur personnalité, dans un environnement presque exclusivement italophone. Ils en apprennent la langue et en assimilent les valeurs sur lesquelles, ensuite, ils baseront leur interprétation du monde.

TABLEAU VI.I LIEU DE NAISSANCE DES JEUNES QUI ONT REPONDU AUX TESTS DE DISPONIBILITE

Lieu de naissance	Nombre	%
Canada	499	95
Ailleurs	I5	3
Sans réponse	I3	2
Total	527	100

A peine sortis de l'environnement familial, non seulement se trouvent-ils immergés dans un contexte qui reflète un système de valeurs souvent différentes de celles appartenant à leur groupe primaire, mais aussi ils doivent interagir en deux langues qui leur sont inconnues.

En supposant, comme cela arrive dans la majorité des cas, que l'enfant réussisse à assimiler les langues de la société, ce qui est le plus difficile et qui, probablement, est la cause d'une grande tension, c'est qu'indépendamment du problème linguistique, il doit continuellement adapter son comportement au système de valeurs du contexte où il interagit. Souvent les comportements peuvent varier même si la situation reste la même, le plus grand problème se présentant quand les stimuli ne sont pas verbaux ou quand la situation est difficile à interpréter. Le désir d'approbation étant inné à chaque être humain, et plus particulièrement à l'adolescent, il est clair que celui-ci essayera d'adapter ses valeurs à celles du groupe auquel il s'associe et dont il veut se faire accepter. Or, comme la langue et les valeurs de ce groupe ne sont presque jamais celles du groupe primaire, aussitôt qu'il grandit, afin d'être accepté par son groupe d'amis, ce jeune est prêt à abandonner la langue et la culture de ses parents. L'ardeur qu'il y met est telle qu'il élimine avec le plus grand soin tous les indices qui pourraient révéler son origine. C'est ainsi que CARMELA devient CARMIE, GIUSEPPE, JOE et ainsi de suite.

C'est l'histoire de beaucoup de jeunes qui plus tard, pour les raisons les plus disparates, se rapprocheront de la culture des parents surtout si les valeurs qui les en avaient éloignés ont fait défaut ou quand ils prennent connaissance de la vraie culture italienne.

Fishman et son équipe ont amplement traité le problème du maintien de la langue des parents par les enfants des immigrants établis aux Etats-Unis (Fishman, 1966). En général la même situation se retrouve à Montréal bien que l'intensité soit différente puisque le contexte écologique y est différent.

6.2 LES DIX CENTRES D'INTERET

6.2.I OI: LE CORPS HUMAIN

Le centre d'intérêt OI, le corps humain, est certainement le champ sémantique le plus universel. Bien qu'il puisse sembler assez limité si on le compare aux autres, il a enregistré une productivité supérieure à la moyenne et ce dans les trois langues.

Nous avons en effet enregistré I3 II5 occurrences en anglais, soit 10,68% de la productivité globale dans cette langue, 7 846 occurrences en français, soit II,26% de la productivité globale et 8 046 en italien, soit I0,9I% de la productivité totale. Nous avons dénombré 360 mots différents en anglais, 282 en français et 286 en italien. Pour ce qui a trait aux lexèmes d'une langue qui se trouvent dans une autre, on a relevé dans les tests en français I50 occurrences d'origine anglaise et I52 d'origine italienne ce qui correspond respectivement à I,9% et à I,9% de la productivité enregistrée dans le champ sémantique F-OI.

Nous avons également relevé stomac (7%) qui peut révéler aussi bien une forme erronée de l'estomac avec discrétion de l'article -le stomac-, un phénomène plutôt fréquent, qu'une dérivation de l'anglais stomach ou de l'italien stomaco.

Parmi les syntagmes mixtes et les calques qui dérivent de l'anglais ou de l'italien, I3 en tout, soit 0,I6%, il faut remarquer bouton du belly, reardos, fond, traduction de l'anglais bottom, tous trois avec une seule occurrence.

Outre stomac, que nous avons considéré comme appartenant au lexique français, le mot étranger qui a enregistré la fréquence plus forte est mano (5%) suivi de cuore (2%) et de piede (2%).

I-OI

Le vocabulaire disponible du centre d'intérêt I-OI est plutôt exact. On a enregistré II0 occurrences d'origine anglaise et 40 d'origine française pour les lexèmes n'appartenant pas à l'italien, ce

qui correspond à I,4% et à 0,6% de la productivité totale en langue italienne pour ce champ sémantique.

Parmi les mots mixtes, les calques et les unités lexicales qui peuvent dériver soit du français que de l'anglais, 32 occurrences, soit 0,39% de la productivité pour le centre d'intérêt I-OI, on relève corda vertebrale (FR.I).

Cudio, poncho, oiobraw et oiolash qui apparaissent une seule fois, dérivent de coude, punch, eyebrow et eyelash, tandis que fessa (FR.2) peut être une forme dialectale pour indiquer l'organe génital féminin ou un calque du français fesse.

A-OI

Comme nous l'avons déjà signalé, le vocabulaire disponible anglais est le plus riche de concepts. Le centre d'intérêt A-OI présente très peu de lexèmes étrangers - 0,03% italiens et 0,09% français. Les unités lexicales virgina (6%) et vergina (I%) qu'on ne trouve dans aucun dictionnaire français, anglais ou italien retiennent l'attention. Leur signification est très claire. Ce lexème est une fusion de vergin ou plutôt de la forme dialectale virgina et vagina.

On retrouve également ces deux formes dans le vocabulaire français avec virgina (FR.4) et vergina (FR.I) et dans le vocabulaire italien avec virgina (FR.2) et vergina (FR.I).

La présence d'un même signe dans les trois langues nous a porté à rechercher d'autres cas de confluence des codes. Ainsi, outre les cas susmentionnés - stomach, gomme, et vergina - nous signalons face (I3%) qui, très semblable au mot anglais face et au mot italien faccia, ne se trouve pas dans le vocabulaire disponible en France et enregistre un indice de disponibilité de 2,2 % en Acadie. A ces unités sémantiques il faudrait ajouter le mot cul, qui a enregistré un indice de disponibilité de II% dans les tests conduits en français à Montréal et n'existe pas dans les listes de l'Acadie et de France.

Il semblerait ainsi que les témoins de notre échantillon soient moins inhibés quant à l'usage de termes qui, dans d'autres langues, étaient ou sont considérés vulgaires. Pour s'en rendre compte il suffit de comparer les trois colonnes ou est inscrit le vocabulaire disponible en langue française.

Les raisons qui peuvent justifier ce phénomène devraient être recherchées dans l'absence de modèles à imiter et surtout à la difficulté d'effectuer, de la part des membres adultes du groupe primaire, un contrôle de la qualité des langues de la société. C'est à cause de l'absence de "renforcement" positif ou négatif que plusieurs unités lexicales n'ont aucune connotation péjorative pour nos jeunes trilingues.

6.2.2 O2: LES VETEMENTS

La productivité du centre d'intérêt O2, Les vêtements, a été légèrement inférieure à la moyenne totale générale. En effet bien qu'en italien on ait enregistré 7 536 occurrences soit 10,I7% de la productivité totale dans cette langue, l'anglais et le français avec I0 460 et 6 535 occurrences n'ont atteint que 8,52% et 9,37% de la productivité dans ces langues.

Quant aux mots différents exprimés par nos témoins nous en avons 495 en anglais, 379 en français et 480 en italien. Ainsi pour le centre d'intérêt O2, c'est encore en anglais que les témoins ont produit le plus grand nombre d'occurrences et la plus grande variété de concepts.

I1 faut dire cependant, que plus de 60% de ces mots sont utilisés une ou deux fois. Leur relevé nous révèle qu'en anglais on en compte 250 (50%) avec une seule occurrence et 60 (I2%) avec deux occurrences. I1 en est de même en français où on a enregistré I74 (46%) mots avec une seule occurrence et 50 (I3%) avec deux, tandis qu'en italien on a compté 254 (53%) mots avec une seule occurrence et 68 (I4%) avec deux.

F-O2

Outre Tshirt (8%), shorts (7%), sweatshirt (2%), sweater (I%) qu'on trouve également dans les dictionnaires français, dans le champ sémantique F-O2 nous avons retracé 230 occurrences anglaises et 6I italiennes, ce qui correspond exactement à 3,6% et à 0,9% de la productivité enregistrée pour ce centre d'intérêt. En calculant nous n'avons pas tenu compte de mitten (I3%) et jacket (II%) dont la graphie peut être une conséquence du manque de familiarité avec l'orthographe française. De la même façon, chaque fois que nous trouverons le mot mitaine ou jaquette dans le vocabulaire anglais, nous les considérerons comme faute d'orthographe.

Outre les cas susmentionnés, parmi les lexèmes étrangers qui ont pénétré dans le champ sémantique F-O2 avec une fréquence élevée nous trouvons boots (I0%) bra (5%) et underwear (2%). Parmi les formes mixtes on relève court-pantalon, cou-turtle robe-de-mare et suit-à-bath toutes enregistrées avec une seule occurrence.

I-O2

Dans le centre d'intérêt I-O2 on trouve un nombre d'unités lexicales étrangères légèrement supérieur à celui relevé en I-O1. En effet nous avons compté I50 occurrences anglaises et 67 françaises, ce qui correspond à 2,9% et à 0,9% de la productivité du champ sémantique considéré. Parmi les néologismes assimilés on peut signaler coto (21%) qui a un coefficient d'intégration de .375 et qui fait partie de plusieurs syntagmes, tels que springcoto.

Quant à jeans (17%), il est inutile de dire que cette unité lexicale est désormais entrée dans le lexique de presque toutes les langues plus diffusées.

La haute fréquence de giacchetta (3I%) vis-à-vis de giacca (29%) devrait être conséquence de la pression conjointe des formes anglaise (jacket) et française (jaquette). La comparaison avec les résultats des enquêtes en France et en Acadie pourrait nous aider. A ce propos on reporte les indices de disponibilité relevés dans le français de France, d'Acadie et de Montréal.

TABLEAU VI.2 INDICES DE DISPONIBILITE RELEVES PAR VESTE ET JAQUETTE DANS LE FRANCAIS DE FRANCE, D'ACADIE ET DE MONTREAL

	FRANCE	ACADIE	MONTREAL
VESTE	75	4	22
VESTON	I4	6	IO
JAQUETTE	2	I3	I5
JACKET	-	I	IO
TOTAL	9I	24	57

Le tableau VI.2 révèle en effet que le mot jaquette, très peu employé en France, est plus fréquent en Acadie et à Montréal où l'on a aussi relevé la forme jacket (IO%). A propos de jaquette il nous semble que dans le cas des jeunes italophones de Montréal cette unité lexicale ait perdu la valeur sémantique de "robe de nuit" pour assumer celle des homophones anglaise (jacket) et italienne (giacchetta).

A-02

Pour ce qui concerne les listes anglaises on ne remarque presque pas la présence de mots provenant d'autres langues. Nos calculs démontrent que les unités françaises et italiennes ne constituent que 0,2% et 0,I% des occurrences fournies pour ce centre d'intérêt.

6.2.3 04: LES MEUBLES DE LA MAISON

Comme nous l'avions remarqué au chapitre précédent, le centre d'intérêt 04, Les meubles de la maison, a été un des moins productifs en français et en anglais, tandis qu'en italien il précède par le nombre d'occurrences produites d'autres champs sémantiques tels que la cuisine, les jeux, les métiers et les moyens de transport. On avait aussi remarqué que la raison de la plus grande productivité en italien dérive probablement du fait que le centre d'intérêt en question est plutôt relié au domaine "maison" et par conséquent à l'usage de la langue du foyer. Nos témoins ont fourni un total de 20 002 occurrences: 8 489 en anglais, 6 535 en italien et 4 978 en français. Ces chiffres correspondent à 6,9I%, 8,28% et 7,14% de la productivité en anglais, italien et français.

La productivité de 04 est donc nettement inférieure à la moyenne enregistrée dans les dix centres d'intérêt considérés.

F-04

Dans les listes on a compté I89 occurrences anglaises soit 3,8% des mots fournis et 84 italiennes (I,7%). Parmi les unités lexicales anglaises celles qui présentent une fréquence plus élevée sont stove (7%), desk (3%), garbage (3%), mirror (2%) tandis que refrigerator, freezer, fridge n'ont pas été pris en considération puisque les deux dernières sont très communes dans le français de Montréal et la première pourrait être due à une faute d'orthographe. Les mots italiens qui ont fait enregistrer la fréquence la plus élevée sont banco (I%) et tavolo (I%).

Parmi les néologismes, 39 occurrences en tout, il faudrait signaler forchette (2%) qui devrait témoigner de la pression de l'italien forchetta et aussi celle de l'anglais fork.

I-04

Dans les listes italiennes nous avons compté I08 occurrences anglaises et 6I françaises ce qui correspond à I,7% et à 0,9% des mots produits dans ce centre d'intérêt. Il est encore intéressant de noter que en I-04 se trouvent plusieurs unités lexicales étrangères tout à fait assimilées au système morpho-phonétique italien. Parmi les plus communes on peut rappeler lampa (2I%) et stova (I7%) qui constituent aussi des exemples de convergence des codes. Dans le premier cas en effet le lexème italien standard lampada (5%) semble avoir cédé le pas à lampa qui étant très proche du français lampe et de l'anglais lamp est plus facile à retenir. L'indice d'intégration de lampa dans l'italien de nos témoins est en effet très élevé: soit .792.

Pour ce qui concerne stova il faut rappeler que ce mot dérive de l'anglais stove qui apparaît même dans sa forme originale soit en

italien (3%) soit en français (7%). Dans l'enquête en Acadie stove était reporté parmi les unités lexicales ayant un indice de disponibilité inférieur à I %. Par contre la forme italienne stufa (poêle) est employée à Montréal avec la signification de stove et y a un indice de disponibilité de 3I%. Parmi les néologismes il faut encore signaler friso (5%), garbicio (2%), tandis que d'autres, surtout les syntagmes, n'apparaissent qu'avec une fréquence très basse.

A-04

Tout en étant le moins productif des centres d'intérêt anglais, A-04 ne présente que 37 (0,4%) unités lexicales françaises et 23 (0,3%) taliennes. Au contraire, comme on l'a vu, l'anglais exerce une forte pression sur le français et l'italien dans ce champ sémantique comme dans les autres.

6.2.4 05: LES ALIMENTS

Avec ses 36 235 occurrences ce centre d'intérêt est de loin le plus productif en sens absolu, même si, comme on a remarqué plus haut, la productivité de A-05 est inférieure à celle de A-I5. De toute façon les occurrences de A-05 constituent II,78% de la productivité anglaise, tandis que les I0 064 et les II 564 occurrences françaises et italiennes correspondent respectivement à I4,44% et à I5,6I% de la productivité totale en ces langues.

Même les signes sont nombreux. Nous en avons compté 735 en français, 792 en anglais et 758 en italien. Le nombre des concepts est toutefois légèrement inférieur puisque parfois, comme dans le cas de juice et jus, ou de arancia, orancio, arancio, orangio, orangia nous avons gardé différentes graphies. Nous pensions en effet que la connaissance de toutes ces variétés pourrait être utile surtout pour ceux qui s'occupent de l'enseignement d'une des trois langues.

Tout en étant le plus productif, le centre d'intérêt 05 présente peu de mots dont l'indice de disponibilité dépasse 50%. Il y en a 2 en français, I0 en anglais et 3 en italien. Ce phénomène n'est pas nouveau et on l'avait déjà relevé en Acadie et en France où le nombre de mots fournis par plus de la moitié des témoins était respectivement 3 et 7.

Une autre caractéristique du vocabulaire disponible de ce centre d'intérêt c'est que plusieurs mots apparaissent tels quels dans les trois listes. Il s'agit de spaghetti, macaroni, pizza, seven up, hot dog, hamburger et d'autres termes intraduisibles qui font désormais partie du lexique des langues objet de notre recherche. Nous avons considéré ces mots comme cas d'intégration dans le code et par conséquent nous ne les avons pas considérés parmi les mots étrangers.

Nous avons compté parmi les interférences seulement ces unités lexicales étrangères qui sont employées pour exprimer un concept déjà indiqué par un autre mot de la langue en question.

Par exemple vino dans la liste anglaise serait considéré comme un cas d'interférence, tandis que prosciutto ne le serait pas, puisque l'anglais n'a pas de mot pour exprimer ce produit. D'où l'on déduit que parfois il est très difficile d'établir l'équivalence des concepts dans les trois langues. En effet, des signifiants tels que succo di frutta et jus de fruit ou cake, gâteau et torta qui apparemment sous-entendent un même signifié, peuvent en réalité indiquer des produits bien différents. Dans notre contexte succo di frutta pourrait par exemple se référer au produit importé d'Italie qu'on vend dans les magasins des quartiers italiens, tandis que jus de fruit pourrait être employé pour les produits locaux tout à fait différents des premiers. Gâteau, cake et torta pourraient, eux aussi, indiquer des produits différents liés en plus à des situations différentes. La torta pourrait être le gâteau que la grand-mère fait à la maison ou qu'on achète dans les pâtisseries italiennes, tandis que le cake pourrait se référer au goûter qu'on achète chez le dépanneur du coin avant d'aller à l'école et le gâteau pourrait encore représenter quelque chose de différent. De toute façon gâteau et cake dans les listes italiennes seront considérés comme des unités lexicales étrangères.

F-05

Malgré ces difficultés, nous avons pu constater que les listes sont très homogènes, F-05 présente 37I occurrences anglaises et I94 italiennes ce qui correspond à 3,9% et à I,9% de la productivité de ce centre. Peanut (4%) et pane (4%) sont les mots anglais et italien les plus fréquents dans les listes françaises.

A-05

Si l'on ne tient pas compte des lexèmes comme spaghetti, pizza etc., considérés intégrés dans le code anglais, le vocabulaire de ce centre contient très peu d'unités lexicales françaises et italiennes. En effet les lexèmes de la première langue sont seulement 59 (0,49%) et ceux de la seconde 74 (0,5I%).

I-05

Le vocabulaire italien présente un nombre légèrement supérieur de ces lexèmes étrangers: nous y avons compté I93 occurrences françaises (I,7%) et 320 anglaises (2,8%). Dans ce centre d'intérêt il faut toutefois signaler que nos témoins ont fourni un certain nombre de néologismes assez intéressants tels que steca, supa, salada, giuso qui témoignent soit de l'intégration des unités lexicales en question, soit de la tendance des codes à confluer. La même remarque pourrait être faite pour les syntagmes qui sont nombreux dans les trois langues.

De la comparaison entre les listes françaises de Montréal et celles d'Acadie et de France on relève dans ces dernières l'absence de mots tels que 7up , coke, pizza, tandis que d'autres tels que spaghetti, hamburger, hotdog, macaroni, apparaissent avec des fréquences très basses en Acadie et sont tout à fait inconnus en France. Ce fait ne devrait pas nous étonner surtout si nous pensons à l'époque, années I960, et au lieu, la province, où ces enquêtes ont été conduites. Par contre parmi les concepts ayant une haute fréquence en Acadie et qui n'apparaissent pas dans les premiers rangs des listes à Montréal il faut signaler: chou, beurre, café, fève, pois et confiture auxquels on ajoute cidre et haricot, si l'on veut étendre la comparaison au vocabulaire disponible des jeunes français.

6.2.5 07: LA CUISINE ET SES USTENSILES

Le centre d'intérêt 07, La cuisine et ses ustensiles, on l'a déjà remarqué au chapitre précédent, a été un des moins productifs. Les 20 06I occurrences enregistrées dans les trois langues ne représentent que 7,52% de la productivité totale. Les listes françaises comptent 4 98I occurrences, celles anglaises 8 828 et les italiennes 6 253, ce qui correspond exactement à 7%, 7,I9% et 8,44% de la productivité totale dans chacune des langues.

Pour ce qui concerne la variété des mots, nous en avons compté 625 en français, 782 en anglais et 656 en italien. A cause de la basse productivité et de la grande variété des mots de ce centre d'intérêt il n'est pas tout à fait surprenant de constater qu'un très grand nombre de signes, plus de 50%, n'apparaît qu'une ou deux fois. On trouve des mots avec une seule occurrence: 350 (56%) en français; 4I4 (53%) en anglais; et 328 (50%) en italien. Parmi les signes exprimés deux fois: 87 (I4%) se trouvent dans les listes françaises; II8 (I5%) dans les listes anglaises; et 92 (I4%) en italien.

F-07

Les unités lexicales anglaises et italiennes dans le centre d'intérêt F-07 constituent 5,6% (279) et 2,3% (II7) de la productivité de F-07. L'unité lexicale avec la fréquence la plus élevée est stove (I0%) suivie de freezer (3%) et fork (3%). Il faut aussi signaler la présence de forchette (34%) et de forche (I%) qui, comme on l'a vu pour le centre d'intérêt 04, doivent être condidérés comme des cas de convergence des codes. Les mots italiens présents dans les listes françaises ont des fréquences assez basses et les plus disponibles sont cucchiaio (2%) et tavola (2%).

I-07

Le centre d'intérêt I-07 présente 176 lexèmes anglais et 75 français soit respectivement 2,8% et I,2% des mots produits. La pression de l'anglais est encore évidente en stufa (33%) qui tout en existant dans l'italien standard avec la valeur de poêle, semble ici couvrir le champ sémantique de stove. Cette unité a été fournie soit sous la forme originale stove (3%), soit sous la forme assimilée de stova (20%). A côté de forchetta (74%) il est aussi intéressant de noter qu'on trouve forca (6%) et forchina (I%) et même fork (2%).

A-07

Encore une fois les listes anglaises sont celles qui présentent un nombre inférieur d'unités lexicales appartenant aux autres langues. Nous en avons compté seulement I5 françaises et 2I italiennes ce qui ne représente que 0,I7% et 0,24% des mots produits dans le champ sémantique A-07. Une présence tout à fait insignifiante, surtout si l'on considère que 59 de nos témoins fréquentaient l'école française.

La plupart des lexèmes anglais présents dans les listes F-07 et I-07 indiquent des ustensiles ménagers fournis par la technologie moderne. Outre stove on pourrait rappeler toaster, fan, blender, freezer, oven. Friso est la forme assimilée de freezer. La présence d'unités lexicales françaises dans les listes italiennes est moins évidente. Les mots les plus fréquents sont cuillère (I%) et tasse (2%). Cette dernière forme très proche de l'italien standard tazza pourrait être due à une faute d'orthographe.

6.2.6 IO: LA VILLE

Dans les trois langues du centre d'intérêt IO, La ville, nos témoins ont produit 29 308 mots, fournissant un nombre d'occurrences supérieur à la moyenne.

Comme toujours l'anglais a été la langue la plus productive: I4 660 mots. En français et en italien nos jeunes ont fourni 8 499 et 8 096 signes, c'est-à-dire 67% et 64% de la productivité en anglais.

Si nous comparons ces chiffres à la productivité totale des langues respectives, nous voyons que F-IO correspond à I2,I9% de la productivité française, A-IO à II,94% de celle anglaise et I-IO à IO,93% de l'italienne.

Le centre d'intérêt IO, La ville, est à la fois un des plus productifs et des plus riches pour ce qui a trait à la variété des mots. Nous en avons compté 987 en français, I 307 en anglais et 887 en italien.

Les mots qui apparaissent une ou deux fois y sont très nombreux. En français il y en a 529 (54%) avec une seule occurrence et I49 (I5%) avec deux. En anglais, il y a 68I mots (52%) qui appartiennent au premier groupe, et I75 (I3%), au deuxième. Même l'italien suit cette règle, en effet 53% des mots (47I) ont été reportés une seule fois et I4% (I2I) deux fois.

A-IO

Pour ce qui concerne la qualité du vocabulaire, encore une fois l'anglais est la langue la plus forte et ses listes présentent un nombre très réduit d'unités lexicales provenant des autres langues. A part discothèque (3%) et dépanneur (3%) qui doivent être considérés partie du lexique anglais puisque à Montréal on ne connaît pas d'autres mots pour exprimer ces concepts, dans les listes de A-IO, on n'a en effet enregistré que 88 occurrences françaises et I6 italiennes. Ces chiffres ne correspondent qu'à 0,7% et 0,I2% de la productivité de A-IO.

F-IO

Les unités lexicales étrangères présentes dans les listes françaises sont bien plus nombreuses. A part building (7%) truck (6%) qu'on retrouve dans le lexique français de Montréal, en F-IO nous avons compté 232 occurrences anglaises et 83 italiennes, ce qui correspond exactement à 2,7% et I% des mots produits dans ce centre d'intérêt. A l'exception de factory (5%), mountain (2%), river (2%), library (I%), bus (I%), store (2%) et albero (2%) toutes les unités lexicales étrangères reportées en F-IO ont un indice de disponibilité inférieur à I%.

I-IO

La présence d'unités lexicales étrangères est encore légèrement supérieure en I-IO. Dans les listes italiennes nous avons retracé 202 unités anglaises et I27 françaises, soit respectivement 2,5% et I,6% des occurrences fournies pour ce centre d'intérêt. En général les mots étrangers présentent des fréquences basses puisque ceux qui sont d'emploi plus commun ont été assimilés au système morpho-phonétique italien. Storo (2I%) et fensa (4%) font partie de ce goupe. D'autres comme magazino (34%) et fattoria (II%) ont au contraire abandonné leur valeur sémantique originaire pour assumer celle des unités lexicales française (magasin) et anglaise (factory).

Dans ce centre d'intérêt nous avons encore relevé quatre mots: police (4%), ambulance (2%), restaurant (I%) et train (I%) qui pourraient être soit français soit anglais.

6.2.7 I2: LES MOYENS DE TRANSPORT

Le centre d'intérêt I2, Les moyens de transport, a été le moins productif. La somme des occurrences fournies dans les trois langues n'arrive qu'à I9 908 unités, ce qui correspond à 7,47 % de la productivité totale.

Dans toutes les langues la productivité a été au-dessous de la moyenne. Une des raisons est sûrement le fait que ce champ sémantique est plus restreint que les autres. En français, on a 5 82I occurrences; en anglais, on en a 8 858; et en italien, 5 234 ce qui correspond respectivement à 8,3I%, 7,2I% et 7,06% des concepts produits dans ces langues.

Le centre d'intérêt F-I2 a fourni 439 signes différents, dont 228 (52%) avec une seule occurrence et 57 (I3%) avec deux. Dans les listes A-I2 nous en avons compté 627 ; 324 (53%) présents une seule fois et 64 (IO%) deux fois. Enfin, en italien on relève 425 mots; 22I (52%) avec une seule occurrence et 47 (II%) avec deux.

F-I2

Pour ce qui a trait à la qualité du vocabulaire, dans les listes F-I2 nous avons relevé 267 occurrences anglaises et 76 italiennes, soit 4,6% et 0,8% des concepts produits dans ce centre d'intérêt.

Parmi les unités lexicales qui présentent les fréquences les plus élevées on signale skateboard (6%), submarine (6%), rocket (5%), van (4%), treno (3%) et cavallo (2%).

A-I2

Le centre d'intérêt A-I2 n'a presque pas d'occurrences appartenant aux autres langues. En effet, on y compte seulement 32 mots français et 9 mots italiens, ce qui correspond à 0,36% et 0,0I% des mots reportés dans les listes anglaises. De ces unités lexicales, la plus fréquente est camion (FR.6).

I-I2

Les mots étrangers dans les listes italiennes sont bien plus nombreux. Nous avons compté 203 occurrences anglaises et 85 françaises, soit 3,9% et I,6% de la productivité de ce centre d'intérêt. En outre, dans I-IO il faudrait aussi signaler la présence de signes qui pourraient appartenir soit au français soit à l'anglais. Parmi ceux-là: ambulance (2%), ski (5%), police (2%) et animal (I%), train (4%). Troco (34%), autobusso (27%), camio (I5%) et camione (I4%) sont les néologismes les plus fréquents relevés dans ce champ sémantique. Il est peut-être intéressant de souligner que autobus et camion sont

des unités lexicales très fréquentes en italien standard et sont reportés par les dictionnaires italiens.

6.2.8 I4: LES ANIMAUX

Le centre d'intérêt I4, Les animaux, donne 32 476 occurrences dans les trois langues, et il a été le plus productif après 05: Les aliments. Le centre d'intérêt A-I4 à lui seul a fait enregistrer I5 I44 occurrences, soit I2,34% de la productivité en anglais. C'est le centre le plus productif en absolu. Bien que supérieurs à la moyenne, les chiffres relatifs à la productivité en français 8 6I3 (I2,36%) et en italien 8 I79 (II,77%) sont devancés par les centres d'intérêt F-05 et I-05: Les aliments.

Pour ce qui concerne le nombre des mots différents, en français, nous en avons compté 420, en anglais 506 et en italien 402. Comme dans les cas déjà examinés, les signes fournis une ou deux fois sont plus nombreux que les autres. Le français en compte I48 (35%) du premier groupe, l'anglais I85 (37%) et l'italien I49 (37%). Avec deux occurrences nous avons relevé 37 concepts (9%) en français, 66 (I3%) en anglais et 58 (I4%) en italien.

A-I4

Comme dans le cas des centres d'intérêt déjà examinés, non seulement l'anglais est la langue la plus productive, mais aussi ses listes présentent moins d'unités lexicales appartenant à d'autres langues. En A-I4 nous avons compté 56 occurrences françaises et 46 italiennes, soit respectivement 0,4% et 0,3% des mots produits dans ce centre d'intérêt.

En général ces unités étrangères ont une fréquence très basse, seule exception toro (5%) et nous n'avons pas trouvé une raison valable pour expliquer ce phénomène.

F-I4

Toro est aussi présent tel quel même dans les listes françaises où il a un indice de disponibilité de 3%, légèrement inférieur à celui de son homophone taureau (5%). Les occurrences italiennes en F-I4 s'élèvent à I69 (2%), tandis que celles anglaises sont presque le double: 357, soit 4,I% des mots produits dans ce centre. Orso (8%), cavallo (3%), toro (3%), pesce (2%), tiger (7%), cougar (4%), cheetah (3%), camel (3%) et dolphin (3%) sont les mots étrangers les plus fréquents en F-I4. A ceux-ci il faudrait encore ajouter zebra (9%), ape (I%) qui pourraient appartenir soit au lexique anglais soit au lexique italien. Ape existe en effet dans ces deux langues, même si sa valeur sémantique y est différente.

I-I4

Les listes italiennes présentent un nombre de mots étrangers assez limité. Nous y avons en effet compté I26 occurrences françaises (I,4%) et 254 anglaises (2,9%). Kangaroo (7%) et Kangourou (3%) ont été considérés comme des mots étrangers même si leurs sons sont très proches de celui du standard canguro. Crocodile (5%) et elephant (I%) pourraient être soit anglais soit français, et lione pourrait être aussi une forme dialectale.

6.2.9 I5: LES JEUX ET LES DISTRACTIONS

Le centre d'intérêt numéro I5, Les jeux et les distractions, révèle une productivité inférieure à la moyenne. En effet le total des occurrences dans les trois langues arrive à 23 055, ce qui correspond à 8,65% de la productivité totale.

L'anglais est la langue la plus productive: A-I5 compte I0 595 occurrences, F-I5, 6 293 et I-I5 6 I68, ce qui correspond respectivement à 8,60%, 9,03% et 8,32% de la productivité totale dans ces langues.

Une des caractéristiques de ce champ sémantique est constituée par la grande variété des mots. Encore une fois l'anglais devance les autres langues. A-I5 fournit I 297 mots différents, F-I5: 992 et I-I5: I 005. Plus que la moitié de ces mots sont exprimés une seule fois. Nous en avons compté 724 (56%) en anglais, 57I (58%) en français et 588 (58%) en italien. Si à ces mots on ajoute ceux qui présentent seulement deux occurrences: I67 (I3%) pour A-I5, I28 (I3%) pour F-I5 et I28 (I3%) pour I-I5, on arrive facilement à 70% des différentes formes exprimées dans les trois langues.

Pour ce qui concerne la qualité du vocabulaire, ces listes révèlent qu'ici l'influence de l'anglais est plus forte que dans les autres centres d'intérêt. Outre les unités lexicales telles que football, baseball, handball et les autres mots d'origine anglaise qui sont désormais entrés dans le lexique du français et de l'italien de Montréal, dans les centres d'intérêt F-I5 et I-I5 nous avons relevé 909 et 805 occurrences anglaises. Ces chiffres correspondent à I4,4% et à I3,0% de la productivité de ces champs sémantiques. Par contre la force de pénétration du français et de l'italien sur l'anglais est très faible. Dans les listes anglaises de A-I5, on relève seulement I9 (0,2%) occurrences françaises, tandis que les occurrences italiennes se chiffrent à 33, soit 0,3% des mots produits dans ce centre d'intérêt.

Pour ce qui a trait à la pression du français sur l'italien et de l'italien sur le français, en I-I5 nous avons compté 69 mots français (I,I%), tandis que les occurrences italiennes en F-I5 ne comptent que pour 0,6% (38).

La grande force démontrée par l'anglais dans ce centre d'intérêt ne doit pas nous étonner. Elle ne fait que confirmer les données du tableau II.6 qui nous informaient que l'anglais était la langue de 75% des interactions avec les frères, et de 92% des interactions avec les amis.

Outre ces considérations il faut quand même souligner que les têtes de listes sont composées de mots appartenant aux langues demandées. Par exemple, dans les premières 50 occurrences de la liste I-I5, à part les noms indiquant les sports déjà signalés, il n'y a que trois occurrences étrangères: tag (8%), payday (6%) et trouble (5%) qui occupent respectivement le rang numéro 33, 43 et 50.

6.2.I0 I6: LES METIERS ET LES PROFESSIONS

Dans le dernier centre d'intérêt, Les métiers et les professions, on enregistre une productivité inférieure à la moyenne. Ses 2I 947 occurrences ne constituent que 8,23% de la productivité totale. Ces 2I 947 occurrences sont distribuées de la façon suivante: 6 048 en français, soit 8,67% de la productivité en cette langue, 9 854 (8,03%) en anglais et 6 045 (8,I6%) en italien.

Bien que les témoins aient fourni un nombre d'occurrences inférieur à la moyenne, nous pouvons constater que le centre d'intérêt I6 est un des plus riches pour ce qui a trait à la variété des mots exprimés. Nous en avons compté 82I en français, I 204 en anglais, et 939 en italien. 5I% des mots français, soit 420, n'apparaissent qu'une seule fois, et I30 (I6%) deux fois; pour l'italien nous en avons compté 54I (58%) dans le premier groupe, et I2I (I3%) dans le second. Comme toujours les chiffres les plus élevés se rapportent à l'anglais. Dans les listes A-I6 il y a en effet 687 (57%) mots avec une seule occurrence et I70 (I4%) avec deux.

A-I6

Le vocabulaire anglais est aussi celui qui subit le moins la pénétration des autres lexiques. En A-I6 nous n'avons relevé que I37 mots français et 7 italiens soit I,4% et 0,0I% des occurrences de ce centre d'intérêt.

F-I6, I-I6

Par contre les lexèmes anglais présents dans les autres listes se chiffrent à 495 soit 8,2% pour le français, et 26I soit 4,3% pour l'italien.

La pression du lexique français sur l'italien et du lexique italien sur le français est presque équivalente dans ce centre d'intérêt. F-I6 présente en effet I40 mots italiens, soit 2,64% de sa productivité, tandis que I-I6 fait enregistrer I57 occurrences françaises, soit 2,59% des mots fournis pour ce centre d'intérêt.

6.3 QUALITE DU VOCABULAIRE

6.3.I HOMOGENEITE

Au terme de cette analyse nous croyons pouvoir affirmer que les vocabulaires disponibles, dans les trois langues concernées, sont tout à fait conformes à l'âge de nos jeunes, ainsi qu'au contexte socio-culturel où ils interagissent et aux rôles qu'ils occupent.

Les trois vocabulaires présentent une certaine homogénéité tout en gardant des caractéristiques propres aux différentes langues et aux divers centres d'intérêts.

Par exemple, dans le centre d'intérêt I-I5, les jeux tels briscola (9%), scopa (I4%), tombola (I3%) occupent respectivement le 30e , le I5e et le I8e rang, alors qu'ils n'existent pratiquement pas en français et en anglais.

Cependant, généralement parlant, les concepts qui sont plus disponibles dans une langue le sont aussi dans les autres, et ce dans tous les champs sémantiques. C'est une caractéristique qui apparaît très clairement dès qu'on observe les mots les plus disponibles dans les trois langues et dans tous les centres d'intérêt, car très souvent ces concepts-là sont les mêmes dans les trois langues.

Si c'est un concept à fréquence élevée dans une ou deux langues et non dans les autres, cet écart est dû au fait que dans cette ou ces langues, le concept en question est exprimé en deux ou trois formes différentes. Cependant, en faisant la somme de ces fréquences on aboutit à un chiffre très proche de celui qui caractérise ce concept dans les autres langues.

Nous reportons ci-après quelques exemples parmi les plus significatifs (tableau VI.3).

TABLEAU VI.3 Equivalence des concepts dans les trois langues

Centre intérêt:	FRANCAIS	%	ANGLAIS	%	ITALIEN	%
01	FACE	13	FACE	25	FACCIA	24
	FIGURE	8			FIGURA	1
	VISAGE	4				
		25				25
02	MANTEAU	59	COAT	57	CAPPOTTO	35
					COTO	21
					MANTELLO	2
						57
05	PATATE	26	POTATO	40	PATATA	47
	POMMEDETERRE	15				
		41				
07	REFRIGERATEUR	27	REFRIGERATOR	38	FRIGIDERO	17
	FRIGIDAIRE	18	REFRIGERATEUR	8	FRIGORIFERO	14
	REFRIGERATOR	8	FRIGIDAIRE	2	FRIGIDAIRE	10
	REFRIGIDAIRE	2	FRIGERATOR	1	REFRIGERATORE	9
	FRIGO	2	FRIGO	1	REFRIGITERO	7
	FRIDGE	2	REFRIGERATORE	1	REFRIGERATOR	1
	REFRIGERATORE	1	FRIDGE	20	FRIGITERO	1
					REFRIGIDERO	1
					FRIGO	1
		60		71		61
10	MAGASIN	60	STORE	68	MAGAZINO	35
			SHOP	2	STORO	21
					NEGOZIO	18
				70		74
12	CAMION	59	TRUCK	75	TROCO	34
	TRUCK	13			CAMIO	15
					CAMIONE	11
					CAMION	8
					TRUCK	3
		72				71
14	SOCCER	48	SOCCER	62	PALLONE	31
	BALLON	14			CALCIO	29
					SOCCER	12
		62				72
15	LION	58	LION	79	LIONE	39
	LEON	5			LEONE	28
		63				67

6.3.2 DECROISSANCE PARALLELE DES INDICES DE DISPONIBILITE

Toutefois, cette correspondance semble plus étroite entre les listes françaises et les listes italiennes où l'on retrouve des indices de disponibilité très proches, même dans le cas de concepts moins disponibles.

Pour avoir une idée de la diminution quasi parallèle de la fréquence des concepts dans les trois langues, et dans le même champ sémantique, nous reportons au tableau VI.4 les concepts II, 2I, 3I, 4I, 5I, 6I, 8I, et I00 des cinq premiers centres d'intérêt, ainsi que la fréquence et les indices de disponibilité qui les caractérisent.

6.3.3 MOTS AVEC UNE OU DEUX OCCURRENCES

Les fréquences décroissent plutôt rapidement et, ainsi que nous l'avions déjà signalé lors de l'analyse des divers centres d'intérêt, la majorité des occurrences ont une basse fréquence. Plus de 60% des mots exprimés ont la fréquence I ou 2. Nous reportons au tableau VI.5 le nombre des différentes formes exprimées dans chaque centre d'intérêt et le pourcentage de celles qui paraissent une ou deux fois.

Ce phénomène qui a été relevé également en Acadie et en France, est peut être plus évident dans nos listes.

6.4 INTERPENETRATION CONCEPTUELLE

6.4.I MEMES MOTS DANS LES TROIS LANGUES

Etant donné qu'il s'agit de jeunes qui doivent exprimer leur culture en trois langues différentes, il arrive que, dans le cas de certains concepts, on ne trouve qu'une seule forme pour les trois langues.

Nous ne sommes pas en mesure de préciser quel est le nombre de témoins qui ont exprimé une même forme dans les trois langues. Outre les concepts très disponibles tels "spaghetti", "7 Up" nous pouvons constater que plusieurs mots à fréquence très basse se trouvent tels quels dans les trois listes. Nous en reportons aux taleaux VI.6 et VI.7 des listes tirées des centres d'intérêt 05: Les aliments et I5: Les jeux. On remarquera aussi que plusieurs mots se trouvent sur deux listes avec des indices de disponibilité bas, tandis que dans la troisième, la langue de départ, ces mots ont généralement une fréquence plus élevée.

TABLEAU VI.4 Décroissance parallèle des indices de disponibilité

		FRANCAIS			ANGLAIS			ITALIEN		
C.I.	RANG	MOT	FR.	%	MOT	FR.	%	MOT	FR.	%
0 C	II	DOIGT	309	65	HEAD	32I	67	DITO	290	6I
I O	2I	ORTEIL	83	I7	SHOULDER	237	50	OSSO	II9	25
R	3I	CERVEAU	56	I2	BACK	I7I	36	PANCIA	7I	I5
P	4I	POIGNET	40	8	THROAT	III	23	POLSO	33	7
S	5I	MANO	22	5	GUM	56	I2	LUNG	I8	4
	6I	BARBE	I3	3	THUMB	46	I0	DITODELPIEDE	I2	2
	8I	GUM	7	I	MOUSTACHE	I9	4	GUM	5	I
	I00	COL	4	I	ARMPIT	9	2	TETTA	4	I
0 V	II	CRAVATE	I85	39	COAT	253	57	VESTITO	I79	38
2 E	2I	MITAINE	94	I8	SUIT	I84	39	CALZETTO	II6	24
T	3I	TUQUE	54	II	RUNNINGSHOE	II4	24	SOTTANA	59	I2
E	4I	SHORTS	30	6	JEANSJACKET	49	I0	MUTANDELUNGHE	40	8
M	5I	JUPON	22	5	GYMSUIT	33	7	PANTALONE	27	6
E	6I	ROBEDESOIR	II	2	PANTIES	24	5	GIUBBOTTO	I8	4
N	8I	PANTALONLONG	7	I	HELMET	I4	3	COPPOLA	9	2
T	I00	BAGUE	5	I	TURTLENECKSWEATER	I0	2	COLLANA	6	I
0 M	II	LAMPE	I00	2I	TELEVISION	I7I	36	STEREO	I32	28
4 E	2I	TOILETTE	52	II	FRIDGE	I0I	2I	LAVANDINO	77	I6
U	3I	TIROIR	34	7	SEWINGMACHINE	73	I5	FRIGIDAIRE	48	I0
B	4I	FOURNEAU	24	5	WASHER	48	I0	LAVATRICE	34	7
L	5I	LIBRAIRIE	I5	3	GARBAGECAN	33	7	CREDENZA	25	5
E	6I	MACHINEACOUDRE	I2	2	GRANDFATHERCLOCK	28	6	BAGNO	I9	4
S	8I	FOURCHETTE	7	I	ARMCHAIR	I6	3	COLONNETTA	I3	3
	I00	CHAMBRE	6	I	DISH			STANZA	I0	2
0 A	II	TOMATE	I70	36	BANANA	2I8	46	PIZZA	I88	39
5 L	2I	HAMBURGER	I25	26	TOMATO	I87	39	ACQUA	I25	26
I	3I	STEAK	99	2I	ICECREAM	I55	32	COCA	95	20
M	4I	SANDWICH	7I	I5	BEER	II0	23	PROSCIUTTO	77	I6
E	5I	BANANA	52	II	SAUSAGE	85	I8	HAMBURGER	62	I3
N	6I	CITRON	44	9	LEMON	69	I4	CIOCCOLATA	50	I0
T	8I	ROTIDEBOEUF	28	6	BROCCOLI	44	9	MANDARINO	38	8
S	I00	JUICE	I7	4	KETCHUP	34	7	PANINO	27	6
0 C	II	PLAT	92	20	POT	234	49	PENTOLA	II0	23
7 U	2I	POELE	49	I0	NAPKIN	I0I	2I	SALVIETTA	52	II
I	3I	BOUTEILLE	29	6	CLOCK	59	I2	GARABICCIO	36	8
S	4I	TOASTER	23	5	MIXER	43	9	PEPE	29	6
I	5I	FORK	I6	3	XXX	34	7	PANE	I9	4
N	6I	BLENDER	I2	2	JAR	28	6	RUBINETTO	I6	3
E	8I	BOUILLOIRE	8	2	COFFEECUP	I4	3	DISPENSA	I0	2
	I00	PAN	7	I	COOKIE	24	5	FONTANA	I3	3

TABLEAU VI.5 Mots différents par centre d'intérêt et par langue
Mots avec une ou deux occurences

	Français			Anglais			Italien		
	Total Mots	I occ.	2 occ.	Total Mots	I occ.	2 occ.	Total Mots	I occ.	2 occ.
01 Corps	282	106 38%	40 14%	360	151 42%	43 12%	286	132 46%	36 13%
02 Vêtements	379	174 46%	50 13%	495	250 50%	60 12%	480	254 53%	68 14%
04 Meubles	488	258 53%	65 13%	593	306 52%	83 14%	558	303 54%	61 11%
05 Aliments	735	312 45%	114 16%	792	359 45%	101 13%	758	318 42%	113 15%
07 Cuisine	625	350 56%	87 14%	782	411 53%	118 15%	656	328 50%	92 14%
10 Ville	987	529 54%	149 15%	1,307	681 52%	175 13%	887	471 53%	121 14%
12 Transport	439	228 52%	57 13%	627	334 53%	64 10%	425	221 52%	47 11%
14 Animaux	420	148 35%	37 9%	506	185 37%	66 13%	402	149 37%	58 14%
15 Jeux	992	571 58%	128 13%	1,297	724 56%	167 13%	1,005	588 58%	128 13%
16 Métiers	821	420 51%	130 16%	1,204	687 57%	170 14%	939	541 58%	121 13%

TABLEAU VI.6 Centre d'intérêt: 05 Les Aliments

Mots répétés tels quels en français, anglais et italien
Leur indice de disponibilité et fréquence

	Français		Anglais		Italien	
	FR.	%	FR.	%	FR.	%
BRIO	2	0	I0	2	I9	4
SODAPOP	I	0	8	2	2	0
POPSODA	I	0	I	0	I	0
ALCOOL	3	I	5	I	2	0
AMARETTO	2	0	I	0	I	0
GRAPPA	I	0	I	0	5	I
SCREWDRIVER	I	0	5	I	I	0
KETCHUP	I4	3	34	7	2	0
FRENCHFRIES	8	2	I88	39	2	0
MAEWEST	3	I	6	I	2	0
CHEESEBURGER	2	0	5	I	2	0
SOUVLAKI	3	I	5	I	2	0
CORNFLAKES	2	0	23	5	6	I
GNOCCHI	2	0	7	I	28	6
CAPPELLETTI	I	0	I	0	2	0
LINGUINE	I	0	I	0	I6	3
MEDAGLIONI	I	0	I	0	2	0
MINESTRONE	I	0	7	I	2I	4
BOLONEY	6	I	I3	3	2	0
MORTADELLA	I3	3	23	5	II3	24
CAPICOLLO	5	I	9	2	78	I6
SALAME	2	0	7	I	75	I6
SALAMI	55	II	77	I6	46	I0
MOZZARELLA	5	I	6	I	I9	4
TBONESTEAK	I	0	3	I	4	I
TBONE	2	0	I0	2	5	I
SMOKEDMEAT	4	I	32	7	I0	2
BROCCOLI	29	6	46	I0	57	I2
CELERI	68	I4	98	2I	I7	4
PEPERONE-I	I4	3	3I	6	43	9
ANANAS	40	8	I3	3	25	5
BANANA	52	II	2I8	46	I94	4I
DESSERT	4	I	2	0	2	0
APRICOT	I	0	I5	3	2	0
COPPA	I	0	I	0	2	0
CARNE	5	I	2	0	233	50
SPINACI	4	I	I	0	25	5
STECA	I	0	I	0	8I	I7
PAMPLEMOUSSE	I8	4	3	I	7	I
TOMATE	I70	36	2	0	24	5
SAUCISSE	4I	9	I	0	I	0
TARTE	68	I4	3	I	6	I
BEIGNE	I6	3	I	0	I	0
OIGNON	45	9	3	I	I	0
BIERE	82	I7	2	0	3	I

TABLEAU VI.7 Centre d'intérêt: I5 Les Jeux

Mots répétés tels quels en français, anglais et italien
Leur indice de disponibilité et fréquence

	Français		Anglais		Italien	
	FR.	%	FR.	%	FR.	%
STARSWAR	I6	3	2	0	4	I
MRMOUTH	I5	3	67	I4	I4	3
BLIP	3	I	2	0	3	I
BOOBYTRAP	I	0	5	I	5	I
BULLDOG	5	I	II	2	2	0
BOGGLE	9	2	I9	4	I0	2
BLACKJACK	I	0	I2	2	3	I
BIGDEAL	7	I	I6	3	4	I
LAYANEGG	9	2	33	7	2	0
MADDASH	2	0	I8	4	5	I
PERFECTION	I4	3	4I	8	I2	2
PUZZLE	8	2	77	I6	5	I
RUGBY	9	2	I7	4	6	I
REVENGE	II	2	27	6	I5	3
SEX	2	0	2	0	2	0
SAGIX	9	2	II	2	I	0
STRIPPOKER	4	I	I0	2	I	0
SUPERFECTION	II	2	25	5	7	I
YUM	5	I	I3	3	7	I
7UP	I7	4	27	5	2I	4
WHOISIT	8	2	26	5	5	I
PAYOFF	4	I	I3	3	2	0
RISK	II	2	34	7	5	I
RUMMY	2	0	9	2	4	I
SOS	2	0	3	I	I	0
SOCCERBASEBALL	2I	4	64	I3	7	I
YOYO	2	0	3	I	2	0
MONKEYINTHEMIDDLE	2	0	20	4	3	I
RUMMY	2	0	9	2	4	I
TELEVISION	55	II	22	5	5	I
RADIO	23	5	4I	9	26	5
STAMP	6	I	28	5	6	I
FLOORHOCKEY	5	I	4I	9	6	I
BOXING	I4	3	44	9	I2	2
OHCANADA	2	0	5	I	I	0
ADDITION	I	0	I	0	I	0
KOJAK	I	0	I	0	I	0
PLUSONE	I	0	I	0	I	0
HUPPYHIPPO	I	0	4	I	I	0
DODGE	I	0	2	0	2	0
OTHELLO	2	0	4	I	2	0
SPIROGRAPH	2	0	2	0	2	0
BATMAN	4	I	2	0	I	0

6.4.2 MOTS D'UNE LANGUE DANS LES LISTES DES AUTRES

Dans les paragraphes précédents, nous avons pu relever que la présence des mots étrangers n'est pas constante et qu'elle varie d'une langue à l'autre. A l'exception des lexèmes tels que pizza, hamburger, que nous avons considérés comme des cas d'intégration dans les codes, la présence de mots étrangers dans les trois langues est plutôt basse. Ci-après nous reportons au tableau VI.8 leur rapport avec la totalité des occurrences produites dans les centres d'intérêt où ils se trouvent.

TABLEAU VI.8 MOTS D'UNE LANGUE DANS LES LISTES DES AUTRES

	Français		Anglais		Italien	
	Ang. %	It. %	Fr. %	It. %	Fr. %	Ang. %
01 Corps	I,9	I,9	0,I	-	0,6	I,4
02 Vêtements	3,6	0,9	0,2	0,I	0,9	2,9
03 Meubles	3,8	I,7	0,4	0,3	0,9	I,7
05 Aliments	3,9	I,9	0,5	0,5	I,7	2,8
07 Cuisine	5,6	2,3	0,2	0,2	I,2	2,8
I0 Ville	2,7	I,0	0,7	0,I	I,6	2,5
I2 Transport	4,6	0,8	0,4	0,I	I,6	3,9
I4 Animaux	4,I	2,0	0,4	0,3	I,4	2,9
I5 Jeux	I4,4	0,6	0,2	0,3	I,I	I3,0
I6 Métiers	8,2	2,6	I,4	-	2,6	4,3

6.4.3 ANGLAIS LANGUE FORTE

Ces données confirment la prédominance de l'anglais. En effet, l'anglais est la langue la plus productive, celle qui a permis d'enregistrer la plus grande variété de mots et de concepts, et celle qui présente le moins de lexèmes étrangers. Le pourcentage de mots étrangers enregistrés dans cette langue est toujours inférieur à I% sauf dans le centre d'intérêt A-I6.

Les pourcentages reportés aux colonnes 3 et 4 du tableau VI.8 témoignent clairement de la prédominance de 1'anglais sur les autres langues.

6.4.4 PRESSION DU FRANCAIS SUR L'ITALIEN ET VICE VERSA

Pour ce qui a trait aux interférences réciproques relevées dans les listes françaises et italiennes, on peut constater, qu'en dépit des variations selon les centres d'intérêt, ces interférences s'équivalent. Naturellement l'italien domine dans les centres d'intérêt relatifs au "domaine maison", alors que le français domine dans ceux qui ont trait à la ville et aux transports. Cela ne fait que confirmer les considérations que nous avons faites au cours de ce travail. En général ces unités lexicales étrangères ont des fréquences plutôt basses. Il est encore intéressant de constater que les mots étrangers qui ont des hautes fréquences dans les listes italiennes sont entièrement assimilés au système morpho-phonétique de cette langue. Aussi, dans ces cas spécifiques, plutôt que de parler d'interférence il faudrait parler d'intégration dans le code étant donné que dans certains cas, tels que plombier (6%), les formes italiennes standard sont absentes et en d'autres, comme garabicio (8%), le mot standard spazzatura (I%), a un indice de disponibilité bien inférieur.

Il est difficile de retracer des phénomènes semblables en français et en anglais. Les exemples fournis par doctor/docteur, professor/professeur, refrigerator/refrigérateur peuvent témoigner de cas d'interférence au niveau de la graphie plutôt que de cas d'assimilation ou d'interférence proprement dite.

6.4.5 CONVERGENCE DES CODES

Ces considérations sur 1'interférence nous invitent à observer un autre aspect intéressant du phénomène: celui de la convergence des codes.

Bien que les cas où 1'on trouve des lexèmes d'une langue dans les listes d'une autre puissent être considérés des cas de convergence des codes, dans ce paragraphe nous désirons nous référer surtout aux cas qui impliquent les trois langues.

Les cas les plus simples et les plus évidents sont ceux où deux langues ont accepté la même unité lexicale appartenant à la troisième

en la gardant telle quelle. Nous avons déjà vu aux tableaux VI.6 et VI.7 quelques exemples typiques tirés des centres d'intérêt 05: Les aliments et I5: Les jeux.

Dans nos listes nous trouvons toutefois un autre type de convergence que nous pourrions qualifier de phonologique-graphique qui a lieu quand les lexèmes d'une langue empruntent les sons ou la graphie des autres. Outre les cas déjà cités (docteur/doctor, etc...), parmi les exemples nous retrouvons forchette au lieu de fourchette ou en italien lione (39%) au lieu de leone (29%) ou encore en français infermier (5%) et infermière (5%) au lieu de infirmier et infirmière.

Toutefois les exemples les plus nombreux sont ceux relatifs à la sémantique. Nous en reportons quelques-uns au tableau VI.9.

Ces exemples qui illustrent le phénomène de la convergence des codes, révèlent également que dans les cas d'homophonie, en général, les mots appartenant aux langues plus faibles ont tendance à perdre leur valeur pour assumer celle des homophones appartenant à la langue ou aux langues plus fortes. Par exemples: principal, gomme, lumière, jaquette, pour le français, stufa, principale, magazzino, gomma pour l'italien.

C'est justement l'incertitude sur la valeur précise d'un mot qui pousse parfois le témoin à écrire le lexème en question suivi de l'équivalent dans la langue requise. Bien que ces syntagmes bilingues aient des fréquences très basses ils ne sont pas rares. Nous signalons comme exemples les cas de torobull, ratmouse, mouserat, mosquitozanzara relevés dans le centre d'intérêt I4, Les animaux, ou encore machine-auto (F-I2) et abito-suit (F-02).

La disposition des mots dans les syntagmes, ou bien l'utilisation des prépositons qui unissent deux parties d'un syntagme nous fournissent un autre cas de convergence des codes. Bien qu'il soit plus commun en français et en italien, ce phénomène existe aussi en anglais. Dans certains syntagmes il est même possible de reconnaître les éléments appartenant aux trois systèmes linguistiques.

Par ailleurs d'autres fois on n'a pas réussi à interpréter ce que les témoins avaient écrit.

6.5 MOTS INCOMPREHENSIBLES

Les chercheurs qui nous avaient précédé avaient déjà dû affronter ce problème. Njock, par exemple, inclut ces mots dans le concept de néant en y insérant "tout mot basaa ou français dont nous ignorions le sens" (Njock, I979:I38).

TABLEAU VI.9 Exemples Convergence des Codes

Centre d'intérêt:	Français	%	Anglais	%	Italien	%
01	Gencive	1	Gum	12	Gengiva	3
	Gum	1			* Gomma	2
07	Four	14	Stove	62	* Stufa	32
	Stove	10			Stova	20
	Cuisinière	10				
10	Lumière	28	Light	31	* Luce	31
10	Magasin	60	Store	68	* Magazino	35
					Storo	21
					Negozio	
10	Manufacture	6	Factory	21	* Fattoria	11
	Factory	5			Fabbrica	5
					Manifattura	5
16	Principal	27	Principal	52	* Principale	27
	Directeur	12	Director	9	Direttore	20
	Director	4			Direttrice	4
	Direttrice	4				

* Ces mots existent en italien standard mais couvrent un champ sémantique différent.

Dans nos listes les mots incompréhensibles sont plutôt limités. A l'exception du centre d'intérêt I5, Les jeux, la fréquence de ces mots est d'environ 50, un chiffre de loin inférieur à celui enregistré au Cameroun où elle touchait parfois des indices supérieurs à I00%.

Pour ce qui nous concerne, même les listes des mots incompréhensibles révèlent que nos témoins étaient plus à l'aise en anglais. Au tableau VI.I0 nous reportons la fréquence enregistrée par les mots incompréhensibles dans les différents centres d'intérêt dont ils font partie. La dernière ligne de ce tableau montre qu'on retrouve 60I occurrences incompréhensibles en français; 390 en anglais, et 597 en italien. Rapportés à la production totale dans leurs langues les mots incompréhensibles ne constituent que 0,34% des mots produits en anglais; 0,79% des mots italiens, et 0,86% des mots français.

TABLEAU VI.I0 VOCABULAIRE DISPONIBLE DES JEUNES MONTREALAIS D'ORIGINE ITALIENNE

Mots incompréhensibles par langue et centre d'intérêt
Rapport avec la productivité de leur centre d'intérêt et celle totale

Centre d'intérêt	Français		Anglais		Italien	
	Fr.	%	Fr.	%	Fr.	%
0I Corps	79	I	42	0	44	I
02 Vêtements	59	I	28	0	5I	I
04 Meubles	57	I	3I	0	46	I
05 Aliments	63	I	40	0	77	I
07 Cuisine	53	I	34	0	65	I
I0 Ville	65	I	25	0	57	I
I2 Transport	4I	I	27	0	28	I
I4 Animaux	69	I	45	0	83	I
I5 Jeux	63	I	75	I	62	I
I6 Métiers	52	I	43	0	74	I
Total	60I	I	390	0	587	I

Il est intéressant de souligner qu'alors qu'on effectuait la retranscription des données, il nous a semblé qu'il existait une certaine relation entre la calligraphie et la compétence linguistique. En

effet, l'écriture paraissait plus claire dans les langues plus productives et il n'était pas rare que les témoins modifient leur calligraphie en changeant de langue. Bien que cette considération soit étrangère à notre champ d'observation, il nous a paru utile de signaler ce phénomène qui peut être relié aux cas analysés par la psychologue américaine Ervin Tripp.

6.6 COMPARAISON AVEC LE VOCABULAIRE DISPONIBLE RELEVE EN ACADIE ET EN FRANCE

Si on se reporte aux recherches précédentes, une question est soulevée spontanément concernant la différence qui existe entre le vocabulaire disponible de nos jeunes et celui que l'on a compilé en France et en Acadie. Si nous nous limitons à comparer les deux ou trois concepts plus disponibles de chaque centre d'intérêt, nous serions porté à croire que les différences sont minimes, alors que, si nous élargissons notre analyse aux autres concepts, les différences sont plutôt substantielles. Les différences sont particulièrement évidentes quand il s'agit de la qualité des concepts. Il faut dire que les vocabulaires disponibles compilés à la suite des enquêtes qui se sont déroulées en France et en Acadie ont eu lieu il y a plus de vingt ans. Elles reflètent surtout l'image d'une société agricole alors que les enquêtes menées à Montréal se sont déroulées au sein d'une société urbaine qui est grandement influencée par les progrès technologiques.

Ces observations, pertinentes à presque tous les centres d'intérêt, sont plus évidentes quand il s'agit de centres d'intérêt tels La ville, Les moyens de transport ou Les aliments. Par exemple le vocabulaire disponible des jeunes Français ou Acadiens nous donne l'image d'une ville musée en nous présentant, en première place, des stéréotypes de la ville ou du moins qui paraissent tels aux yeux de ceux qui ne connaissent pas les centres urbains ou y vont rarement.

La ville telle que perçue par les jeunes montréalais est une réalité vivante et dynamique. Après les premiers mots qui sont les mêmes reportés par les Acadiens et les Français, nos jeunes nous offrent l'image d'une ville très animée avec des autobus (50%), des autos (47%), des camions (42%), des rues (45%), des parcs (4I%), des restaurants (37%), des personnes (3I%), des bicyclettes (2I%), et des piscines (I6%). Pour trouver ces concepts dans les listes des jeunes français ou acadiens il faut descendre à des indices de disponibilité beaucoup plus bas. Par contre, en tête des listes des jeunes français on trouve mairie (53%), église (50%), gare (50%), cinéma (43%), ce qui équivaut quasiment à la description d'une belle carte postale qu'on envoie aux amis.

On retrouve des écarts aussi importants dans le centre d'intérêt 05, Les aliments. Les jeunes qui ont répondu à nos questionnaires nous ont fourni un vocabulaire très particulier qui reflète à la fois la diète méditerranéenne et celle du "fast food", alors que leurs homologues acadiens et français ont fourni des vocabulaires qui révèlent des contextes plus traditionnels.

Pour décrire la diversité des vocabulaires disponibles du centre d'intérêt 05, Les aliments, nous rappellerons ici que les listes en français des jeunes montréalais sont plus riches quand il s'agit des sous-catégories salami, fromage, pâtes alors que les listes des jeunes acadiens et des jeunes français sont plus riches dans les catégories des légumes. Cette dernière différence pourrait aussi s'expliquer par la saison durant laquelle ces enquêtes se sont déroulées.

Les observations que nous avons faites relativement au vocabulaire français des jeunes montréalais sont aussi valables pour ce qui a trait aux vocabulaires anglais et italien.

Pour donner plus de poids aux considérations qu'on vient de faire, en comparant les vocabulaires disponibles relevés en France, en Acadie et à Montréal, nous reportons des exemples où ces vocabulaires sont plus proches et d'autres où ils sont plus éloignés. Les premiers exemples reportés aux tableaux VI.II et VI.I2 concernent Le corps humain, le centre d'intérêt le plus universel et celui qui a subi le moins de transformations dans le temps. Nous avons divisé les mots en quatre catégories conceptuelles: la tête, les membres, le tronc et les parties intérieures.

Pour la distance interlinguistique des vocabulaire disponibles français nous avons présenté aux tableaux VI.I3 et VI.I4 des listes tirées des centres d'intérêt 05, Les aliments et 15, Les jeux, que nous avions préparées pour la convergence des codes des trois langues du repertoire de nos jeunes. Comme on peut le constater nos témoins ont une seule forme pour exprimer en trois langues des concepts que les jeunes d'Acadie et de France n'ont même pas exprimés.

6.7 CONCLUSION

Après cette longue analyse des données au cours de laquelle nous avons tenté de donner une réponse à toutes les questions qu'on s'était posées, nous passons au résumé des conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

C'est justement le contenu du chapitre suivant.

TABLEAU VI.11 Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal

CENTRE D'INTERET : 01 LE CORPS HUMAIN

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LE VISAGE

MOT	FF %	FA %	FM %	ANG %	IT %
NEZ	86	83	80	89	84
BOUCHE	70	78	78	78	74
OEIL	87	89	73	88	81
OREILLE	89	86	72	86	75
TETE	69	51	71	67	74 *
CHEVEUX	35	63	67	63	69
DENT	46	51	55	72	64
COU (COL)	55	42	39	63	49
LANGUE	39	31	28	52	44
LEVRE	8	10	17	47	28
MENTON	11	11	13	35	6
FIGURE	2 *	7 *	25 *	25	29 *
FRONT	11	10	12	24	14
GORGE	4	15	12	23	18
JOUE	7	9	11	36	4
SOURCIL	3	9	11	41	7
CIL	4	9	9	32	10
CRANE	9	4	2	14	1

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LES MEMBRES

MOT	FF %	FA %	FM %	ANG %	IT %
PIED	75	72	84	85	85
JAMBE	81	73	71	87	71
GENOU	36	34	43	63	43
ORTEIL	24	39	17	66	2
CUISSE	27	3	11	8	11
CHEVILLE	9	3	9	43	3
MAIN	70	65	77	71	83
BRAS	84	72	70	79	71
DOIGT	67	68	65	81	61
COUDE	16	17	15	57	6 *
POIGNET	17	5	10	38	7
AVANTBRAS	6	-	2	-	1
ONGLE	21	50	18	62	29
JOINTURE	-	5	1	13	-

* Concept exprimé par deux mots

FF français de France
FA français d'Acadie
FM français de Montréal

\- Mot non relevé

TABLEAU VI.12 Disponibilité en France, en Acadie et à Montréal

CENTRE D'INTERET : 01 LE CORPS HUMAIN

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LE TRONC

MOT	FF %	FA %	FM %	ANG %	IT %
EPAULE	20	25	33	50	35
DOS	19	18	29	33	17
VENTRE	37	11	16	1	22 *
CUL	-	-	11	11	18
POITRINE	25	9	6	17	15
FESSE	2	0	6	-	0
HANCHE	5	5	5	24	0
COTE	18	10	0	27	1
TAILLE	1	1	-	12	1
BASSIN	12	3	1	0	0

CATEGORIE CONCEPTUELLE : LES PARTIES INTERIEURES

MOT	FF %	FA %	FM %	ANG %	IT %
COEUR	61	84	34	63	48
ESTOMAC	43	56	27	57	32
OS	20	43	16	46	23
CERVEAU	23 *	18 *	14	50	18
VEINE	13	25	11	32	16
SANG	6	14	11	26	15
MUSCLE	14	19	9	23	10
POUMON	42	66	7	40	11
INTESTIN	32	54	6	10	8
FOIE	53	60	4	23	11
CELLULE	0	0	1	17	0
COLONNEVERTEBRALE	21 *	9 *	5	13	6 *
NERF	7	15	2	12	4
VESSIE	3	12	1	2	0
PANCREAS	6	8	-	3	-

* Concept exprimé par deux mots

FF français de France
FA français d'Acadie
FM français de Montréal

0 % ≥ 1

\- Mot non relevé

TABLEAU VI.13 Vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer

CENTRE D'INTERET : 05 LES ALIMENTS

Mots répétés tels quels en français, anglais et italien
Leur indice de disponibilité et éventuel indice en Acadie et France

	Fran. %	Ang. %	Ital. %	F. Ac. %	F.F. %
SPAGHETTI	42	60	59	I0	-
MACARONI	22	27	38	9	-
LASAGNE	I5	33	44	-	-
RAVIOLI	7	I2	20	0	-
PASTA	I	7	36	-	-
CANNELLONI	I	6	23	-	-
RIGATONI	I	2	7	-	-
7UP	45	55	5I	-	-
COKE	34	55	I5	I	-
PEPSI	20	23	9	I	-
COCA	3	I	20	I	-
PISA	2	4	II	-	-
SPRITE	2	2	I	-	-
GINGERALE	2	9	I	-	-
ROOTBEER	I	9	2	-	-
SODA	2	4	I	-	0
WHISKY	4	9	5	-	-
MARTINI	3	5	4	0	0
COGNAC	2	2	I	-	-
GIN	2	6	2	-	-
SCOTCH	2	3	I	-	-
BRANDY	I	4	2	-	-
VODKA	I	3	I	-	-
RHUM	I	3	I	0	0
CHAMPAGNE	2	2	2	0	0
HOTDOG	22	52	I3	23	-
HAMBURGER	26	53	I3	4	-
SANDWICH	I5	23	9	4	-
PIZZA	30	39	39	0	-
TOAST	7	22	3	4	-
DONUT	2	9	I	2	-
PEANUT	4	II	2	I	-
PEANUTBUTTER	I	II	I	2	-
LIPTON	I	2	2	-	-
YOGOURT	8	9	2	-	-
PUDDING	3	8	I	0	-
JELLO	6	I4	3	9	-
NUTELLA	2	6	4	-	-
CHIPS	I5	29	I3	4	-
JUMBO	I	I	I	-	-
POGO	I	I	I	-	-
CRACKER	I	5	I	0	-

0 % ≥ I

\- Mot non relevé

TABLEAU VI.14 Vocabulaire de disponibilité trilingue des jeunes montréalais qui ont l'italien comme langue du foyer

CENTRE D'INTERET : I5 LES JEUX

Mots répétés tels quels en français, italien et anglais
Leur indice de disponibilité et éventuel indice en Acadie et en France

	Fran. %	Ang. %	Ital. %	F. Ac. %	F.F. %
BASEBALL	58	69	38	29	0
HOCKEY	57	66	47	42	I
MONOPOLY	50	7I	36	I7	5
FOOTBALL	5I	64	33	27	66
SOCCER	48	62	I2	5	0
BASKETBALL	36	53	23	II	I6
TENNIS	29	45	2I	2I	26
BINGO	I9	25	I9	24	0
TAG	I4	23	8	I2	0
VOLLEYBALL	II	24	5	2	I0
HANDBALL	9	22	8	0	I2
PAYDAY	II	3I	6	-	-
PINGPONG	9	I6	5	I2	22
CHESS	II	34	5	-	-
CHECKERS	II	38	5	2	0
DODGEBALL	8	37	6	-	-
MASTERMIND	8	I5	5	-	-
CLUE	7	I3	5	-	-
SORRY	7	I2	4	-	-
BOWLING	5	I3	4	3	0
BACKGAMMON	4	9	2	-	-
BADMINTON	4	I0	I	I0	-
POKER	8	22	I0	I	I
GOLF	7	I6	7	I0	I
TICTACTO	4	5	4	7	-
BANKERS	4	7	2	-	-
BARBIES	3	5	4	-	-
PINBALL	4	I4	I	-	-
JOGGING	3	I6	I	-	-
KICKBALL	3	6	I	-	-
PROBE	3	5	I	-	-
HIDE&SEEK	3	30	3	-	-
HOPSCOTCH	2	I2	2	2	-
SQUASH	I	5	I	-	-
SCOPA	I	I	I4	-	-
FAMILYFEUD	2	8	I	-	-
MOUSETRAP	2	8	4	-	-
LEGO	I	I	I	-	-
JAWS	I	2	I	-	-
HOLLYWOOD	2	4	I	-	-
JUNKYARD	2	4	I	-	-
MATCH2	2	5	2	-	-
OPERATION	I0	I4	2	-	-

0 % ≥ I

\- Mot non relevé

CHAPITRE VII

7.0 Introduction

7.I Vocabulaire de disponibilité trilingue

7.2 Importance de la langue du foyer
7.2.I Suggestions pratiques pour son étude

7.3 Disponibilité et productivité dans les trois langues
7.3.I Anglais langue forte
7.3.2 Transfert de la langue du foyer aux langues de la société
7.3.3 Homogénéité du vocabulaire disponible trilingue

7.4 Comparaison avec les vocabulaires disponibles de France et d'Acadie

7.5 "Balance effect theory" ou "Principe des langues communicantes"?

7.6 Conclusion

7.0 INTRODUCTION

Dans ce chapitre nous désirons exposer les conclusions les plus importantes auxquelles nous sommes parvenus et qui découlent de notre recherche.

La meilleure façon pour atteindre cet objectif est de présenter nos conclusions en suivant le même ordre qui est proposé dans l'introduction de ce travail, soit:

a) le vocabulaire de disponibilité trilingue;
b) l'importance de la langue du foyer;
c) la disponibilité et productivité dans les trois langues;
d) comparaisons avec des recherches similaires.

Nous ajouterons à ces paragraphes un autre paragraphe qui nous semble pertinent soit: "balance effect theory" ou principe des langues communicantes?

7.1 VOCABULAIRE DE DISPONIBILITE TRILINGUE

Nous croyons que les listes présentées au chapitre IV soient très explicites. Elles pourraient être utiles à d'éventuels travaux effectués par des linguistes, des sociologues, des psychologues et des professeurs qui enseignent les langues dont il s'agit dans cette enquête.

Afin de pouvoir bénéficier du traitement des données par ordinateur, et pour éviter les listes très longues, et quant à nous moins utiles, nous avons dû retranscrire presque tous les mots dans leur forme standard. Nous devons avouer que nous nous sommes astreint à ce travail de retranscritption à contre-coeur sachant pertinemment quel intérêt les différentes graphies pourraient susciter auprès des enseignants et de ceux qui rédigent des manuels destinés à l'apprentissage de ces langues.

Quoi qu'il en soit, la normalisation des mots a été effectuée sans modifier les mots ou expressions écrits par nos témoins. Les fiches sont donc demeurées intactes. Elles sont encore disponibles et peuvent servir comme point de départ pour des recherches futures. Ainsi que nous l'avons signalé auparavant, dans certains cas plus communs tels que docteur-doctor, professeur-professor, nous avons gardé les différentes graphies pour que le lecteur puisse se faire une idée de l'interpénétration des langues et de l'incertitude des graphies.

Nous désirons également signaler que le vocabulaire disponible de notre enquête constitue un document très important, qui nous éclaire sur l'univers conceptuel de nos témoins et c'est une source de précieux renseignements sur les langues qu'ils parlent. Le vocabulaire pourra

sans doute constituer un important point de comparaison pour les chercheurs qui poursuivent des travaux similaires dans le même environnement auprès d'autres groupes monolingues, bilingues ou trilingues.

Enfin nous désirons signaler que nos listes sont fruit de la première enquête du genre menée auprès de jeunes trilingues.

7.2 IMPORTANCE DE LA LANGUE DU FOYER

Mais à notre avis, la découverte la plus significative qui découle de notre enquête est celle du rôle joué par la langue du foyer.

Pour résumer les considérations déjà exprimées au cours de nos analyses, nous pouvons dire qu'une bonne connaissance de la langue ethnique, langue du foyer, semble favoriser l'apprentissage du français et de l'anglais, langues de la société. En effet, dans le cas de nos témoins, nous avons remarqué une forte corrélation entre la connaissance de la langue du foyer et celle des deux autres.

Ces observations nous portent à croire que, dans le cas des jeunes montréalais d'origine ethnique, il serait peut-être utile d'approfondir la connaissanse de la langue qu'ils parlent avec leurs parents, non pour des raisons sentimentales, mais surtout parce qu'ils pourraient mieux apprendre les langues de la société. Au cours de nos analyses nous avons remarqué que ceux qui connaissent le moins la langue des parents sont moins forts dans les deux autres, le français et l'anglais.

De plus, ayant observé qu'il existe une forte corrélation entre la connaissance de la langue du foyer et la moyenne en mathématiques, nous pensons que l'étude de cette langue devrait être encouragée. Qu'il soit clair cependant qu'en disant: "l'étude de la langue du foyer devrait être encouragée" nous ne voulons absolument pas affirmer qu'elle doit être placée au même niveau que l'étude des langues de la société ou même avoir la priorité. Le jeune montréalais doit avant tout connaître les langues de la société où il évolue et du pays où il vit. Mais ceci dit, et vu les résultats de nos analyses, il semblerait qu'il soit en mesure de mieux les apprendre s'il possède une meilleure compétence de la langue dans laquelle il a commencé à penser, la langue qu'il a apprise au cours de ses premières années d'existence et qu'il continue à parler dans ses interactions avec ses parents.

Nous croyons que cela agirait favorablement sur le développement de sa personnalité et de ses intérêts personnels.

La seule façon pour arriver à ce but serait peut-être d'insérer l'étude de la langue du foyer parmi les matières scolaires. Nous

croyons toutefois que l'étude de la langue du foyer, ou mieux l'exposition à cette langue en milieu scolaire, ne devrait pas avoir lieu le samedi matin ou lorsque les autres étudiants s'adonnent à des activités récréatives. Les cours ne doivent pas être conçus pour décourager même les plus appliqués et prendre l'allure d'une pénalisation.

7.2.I SUGGESTIONS PRATIQUES POUR SON ETUDE

Vu le caractère particulier de la langue du foyer, son apprentissage ou son développement devrait, à titre d'exemple, être accouplé à des activités parascolaires ou récréatives vers lesquelles le jeune est particulièrement attiré. Ces activités, qui exigent une participation parfois active parfois passive du jeune, devraient être soutenues par l'entremise d'un équipement audio visuel approprié. De cette façon l'information sera agréable et adéquate à la réalité actuelle.

Avec ce genre de cours, agréables, sans obligation d'études ou de devoirs, les élèves pourront conserver la connaissance de la langue du foyer, ils pourront également la développer sans efforts et l'étendre à des centres d'intérêt et à des contextes qui diffèrent de ceux auxquels ils sont habitués dans leurs rôles d'enfants ou petits-enfants.

Nous croyons que sous cette forme, l'étude de la langue du foyer contribuera de façon déterminante au développement harmonieux des jeunes "ethniques", à une plus grande compétence dans les langues de la société et à une conscience plus claire de leur propre identité. Tout ceci au bénéfice de la société dont ils font partie.

Pour ce qui a trait à l'enseignement de la langue écrite, vu la complexité du problème, nous pensons qu'elle doit faire l'objet d'un examen approfondi. On pourrait obtenir de bonnes indications sur la question de l'expérience effectuée ailleurs, par exemple à la J.F. Kennedy Hochschule de Berlin (Mackey, 1972)

Quoi qu'il en soit, pour nous limiter aux considérations qui dérivent directement des objectifs de ce travail, nous pensons qu'il soit préférable de passer aux rapports existants entre les différentes langues.

7.3 DISPONIBILITE ET PRODUCTIVITE DANS LES TROIS LANGUES

7.3.I ANGLAIS LANGUE DOMINANTE

A ce jour nous pouvons affirmer, sans crainte d'être démentis, ce que les données confirment clairement, à savoir que l'anglais est de loin la langue dominante en absolu pour la majorité de nos témoins.

C'est dans cette langue que la productivité est la plus grande dans tous les centres considérés; et, de plus, son lexique exerce une forte pression sur celui des autres, dans le sens qu'il fournit plusieurs unités lexicales au français et à l'italien, tandis qu'il en reçoit très peu. Les données précises révélant la force des différentes langues, l'influence des unes sur les autres et les phénomènes qui en découlent ont été amplement analysés et documentés dans les chapitres V et VI.

Les fiches personnelles que les étudiants ont remplies avant de répondre aux tests de disponibilité nous révèlent un autre aspect du rapport entre les langues qu'ils utilisent. Ces fiches, en effet, mettent en évidence le transfert de la langue du foyer à celles de la société.

7.3.2 TRANSFERT DE LA LANGUE DU FOYER AUX LANGUES DE LA SOCIETE

L'importance de ce phénomème apparaît assez clairement si l'on compare les données que nous avons reportées aux tableaux des chapitres précédents et qui nous éclairent sur l'utilisation des différentes langues de la part de nos témoins. Mais, au lieu de résumer ces statistiques, au tableau VII.I, nous reporterons les données relatives à tous les étudiants qui ont complété les fiches des données personnelles.

Ce tableau nous fournit les indications suivantes:

I. à la maison 95% des sujets faisant partie de notre échantillon parlent l'italien, exclusivement ou avec d'autres langues;

2. l'italien, langue du foyer, est surtout relié aux rôles d'enfants dans les dyades: mère-enfant, père-enfant. Avec leurs mères 65% de ces adolescents parlent seulement l'italien, tandis que 21% parlent l'italien et d'autres langues. Avec leurs pères 60% de ces jeunes ne communiquent qu'en italien et 29% en italien et autres langues.

3. le français et l'anglais, langues de la société, sont liés aux autres rôles frère, ami, étudiant. Avec leurs frères ils ne parlent l'italien, exclusivement ou avec d'autres langues, que dans 23% des cas. L'anglais est la langue de 56% des interactions entre frères. Avec leurs amis, ces adolescents communiquent surtout en anglais (67%) en français (10%) et en français et anglais (17%). A l'école les langues de transmission sont le français ou l'anglais pour 100% des cas observés.

4. On assiste à un transfert massif de la langue du foyer aux langues de la société;

5. la langue du foyer tend à disparaître ou tout au moins à être limitée à l'environnement familial.

TABLEAU VII.I COMPORTEMENT LINGUISTIQUE DES JEUNES MONTREALAIS D'ORIGINE

Emploi des différentes langues de leur répertoire

Langues parlées	à la maison	avec mère	avec père	avec frères	avec amis
	%	%	%	%	%
français	I	3	I	3	5
anglais	3	9	7	56	67
italien	I2	65	60	5	I
fran-ang-ital.	II	4	4	4	4
fran-ital.	6	3	3	2	-
ang-ital.	66	14	22	I2	4
fran-ang.	I	I	I	2	17
sans réponse	-	-	I	I6	-
TOTAL	100%	99%	99%	100%	98%
Nombre	846	846	846	846	846

7.3.3 HOMOGENEITE DU VOCABULAIRE TRILINGUE

Pour ce qui concerne la comparaison entre le vocabulaire disponible de ces jeunes témoins et celui résultant des enquêtes menées il y a environ 20 ans en France et en Acadie, nous avons déjà mentionné qu'ils reflètent des contextes sociaux très différents dans le temps et dans l'espace. Sous l'aspect qualitatif cette comparaison, bien que superficielle, nous a permis de relever l'homogénéité des listes trilingues fournies par les jeunes montréalais d'origine italienne.

Bien qu'elle soit représentée en trois langues différentes leur réalité est pratiquement la même. Les concepts à fréquence plus élevée sont plus ou moins les mêmes en français, en anglais et en italien. La même remarque vaut pour les concepts moins disponibles. D'après les études statistiques effectuées par M. Laberge, à cette correspondance on doit accorder le même poids qu'à celle des concepts les plus disponibles (Laberge, 1984). On ne retrouve pas cette homogénéité si l'on compare nos listes à celles résultant des enquêtes susmentionnées.

Nous avons observé (tableau VI.3) que dans nos listes, quand un concept occupe les premières places dans deux langues et pas dans la

troisième ou vice versa, cela est dû au fait que le concept en question est exprimé, dans cette langue ou dans les autres, par deux ou plusieurs signifiants. Toutefois si l'on additionne les fréquences des différentes unités lexicales on obtient un résultat très proche de celui que ce concept donne dans les autres langues (tableaux VI.6 et VI.7). Nous avons aussi remarqué que souvent nos témoins se servent dans les trois langues d'un même mot pour exprimer un même concept. Ce qui semble confirmer les observations sur la confluence des codes faites par Gumperz (Gumperz, 1972).

7.4 COMPARAISON AVEC LES VOCABULAIRES DISPONIBLES DE FRANCE ET D'ACADIE

Pour revenir à la comparaison entre le vocabulaire disponible trilingue de nos jeunes témoins et celui des enquêtes effectuées en France et en Acadie, nous désirons souligner qu'une comparaison du point de vue quantitatif présente des difficultés pour les motifs suivants:

1. Le nombre des témoins est très différent;
2. Nos témoins disposaient de deux tiers du temps accordé à ceux des enquêtes susmentionnées;
3. il fut demandé aux Français et aux Acadiens d'écrire 20 mots.

Etant donné qu'en Acadie pas tous les témoins ont fourni ce nombre de concepts, quelques-uns l'ont dépassé et d'autres ne l'ont pas atteint, toute comparaison entre nos témoins et les autres serait purement indicative. Toutefois le tableau VII.2, où sont reportées les productivités par groupe d'âge, révèle que nos jeunes montréalais sont à la hauteur de la situation. En anglais, leur langue dominante, ils ont toujours dépassé le nombre de concepts produits par leurs homologues acadiens, tandis que dans les autres langues ils en ont produit parfois moins parfois plus, mais ils sont toujours restés très proches du nombre de concepts produits par les Acadiens du même âge.

Bien que cette comparaison ne puisse avoir de grande valeur à cause des limites imposées aux témoins et dont on a parlé précédemment, elle indique que la productivité des jeunes trilingues est tout à fait honorable, même dans les langues les plus faibles. Si au lieu de considérer la totalité des témoins on avait considéré uniquement ceux qui étudient l'italien, les plus productifs, cette comparaison aurait été encore plus nettement à l'avantage des trilingues montréalais.

TABLEAU VII.2 PRODUCTIVITE DES JEUNES ACADIENS COMPAREE AVEC CELLE DES MONTREALAIS DU MEME AGE

CENTRE D'INTERET	01	02	04	05	07	10	12	14	15	16	MOYENNE
9 ans											
Fr. Acadie	16	16	14	18	12	14	10	19	8	10	13
Fr. Mtl	14	12	10	18	9	16	11	19	13	11	13
An. Mtl	22	18	15	28	16	20	15	27	18	16	19
It. Mtl	14	13	11	19	12	14	10	18	11	12	13
10 ans											
Fr. Acadie	20	19	19	21	17	17	16	21	17	17	18
Fr. Mtl	15	13	9	21	10	17	11	17	13	12	14
An. Mtl	26	22	17	30	18	26	18	32	23	20	23
It. Mtl	17	15	13	24	12	15	12	18	12	13	15
11 ans											
Fr. Acadie	21	19	19	21	18	18	17	20	17	19	19
Fr. Mtl	18	14	11	21	11	19	13	18	13	13	15
An. Mtl	29	23	19	31	18	28	20	34	23	22	25
It. Mtl	18	16	14	25	13	18	11	19	13	12	16
12 ans											
Fr. Acadie	21	19	20	22	19	20	17	19	18	18	19
Fr. Mtl	19	16	12	25	12	20	14	20	14	15	17
An. Mtl	33	26	20	35	21	33	22	35	26	25	28
It. Mtl	18	18	15	29	15	21	14	20	15	15	18

7.5 BALANCE EFFECT THEORY OU PRINCIPE DES LANGUES COMMUNICANTES?

Les dernières considérations révèlent que nos témoins, particulièrement les plus bilingues, ne semblent pas du tout être affectés par la célèbre "balance effect theory". Si cette théorie peut être valable pour les monolingues qui apprennent une deuxième langue, les résultats des enquêtes que nous avons effectuées semblent plutôt indiquer que dans le cas de nos témoins trilingues elle agisse dans une direction tout à fait oppcsée.

En effet, ainsi que nous l'avons signalé à plusieurs reprises, le comportement linguistique des jeunes montréalais d'origine italienne nous a révélé qu'il existe une forte corrélation entre la productivité dans une langue et celle enregistrée dans les autres. Aussi, pour ce qui a trait à notre univers d'observation, plutôt que de parler de "balance effect theory", il faudrait parler de "principe des langues communicantes" d'après lequel le niveau de compétence des langues de la société semble augmenter ou diminuer proportionnellement a celui de la connaissance de la langue du foyer, phénomène qui n'est pas sans rappeler celui des liquides dans les vases communicants. A notre avis ce principe pourrait s'avérer parfaitement logique surtout si l'on considère que les langues en question sont indispensables au jeune allophone et que son comportement linguistique dérive des rôles qu'il est appelé à remplir de fois en fois. En d'autres termes son comportement linguistique et son comportement social suivent des chemins parallèles.

Ainsi, alors que pour le jeune montréalais d'être bilingue ou trilingue est une nécessité, dans d'autres contextes l'étude d'une seconde langue peut être perçue par la majorité comme une chose inutile, surtout si la langue en question n'est pas immédiatement utilisée et ne jouit pas d'un grand prestige.

Même les recherches effectuées à Toronto et dans les provinces de l'ouest canadien semblent confirmer le rôle très important de la langue du foyer pour l'apprentissage de la langue scolaire et pour le développement plus harmonieux de la personnalité du jeune allophone (Cummins, 1981). Il faut toutefois ajouter que dans les zones susmentionnées l'allophone se trouve généralement en contact avec deux langues seulement puisque, le français, tout en faisant partie des matières scolaires, est parlé rarement et il est loin de jouir du même prestige dont il jouit au Québec.

7.6 CONCLUSION

Les paragraphes de ce chapitre et ceux des chapitres précédents fournissent, du moins nous l'espérons, une réponse à toutes les questions posées au début de notre travail.

Nous voudrions toutefois ajouter, comme nous l'avions d'ailleurs déjà fait au cours de notre exposition, que pour atteindre notre objectif il a fallu traiter seulement une partie des données en notre possession.

L'importance des questions, l'importance pratique et théorique du sujet traité l'exigeaient. Les réponses que nos données nous ont révélées sont assez claires. Nous serions toutefois très heureux si d'autres chercheurs voulaient s'occuper du même problème en suivant peut-être d'autres chemins ou en étudiant d'autres groupes.

L'argument: bilinguisme et langues ethniques est très important surtout à Montréal et au Canada. S'ils étaient confirmés pour d'autres groupes, les résultats de notre enquête acquerraient une valeur encore plus considérable.

De toute façon les conclusions de notre enquête démontrent que non seulement l'étude de la langue du foyer, donc le bilinguisme, ne retarde pas le développement intellectuel de l'adolescent mais, au contraire, qu'il y a une forte corrélation entre connaissance de la langue du foyer et les autres, entre bilinguisme et réussite scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

Baby, A. Code des professions du père de famille. (Adaptation de la classification de B.R. Blishen). Manuscrit. Faculté des Sciences de l'Education, Université Laval, Québec, I975.

Bertrand, C. Histoire de Montréal. Beauchemin, Montréal, I935.

Boissevain, J. The Italians of Montreal. Commission on Bilingualism and Biculturalism, Ottawa, I970.

Bortolini, C., Tagliavini, C., Zampolli, A. Lessico di frequenza della lingua italiana contempranea. IBM Italia, Agema, Milano, I97I.

Cappon, P. Conflit entre les néo-canadiens et les francophones de Montréal. CIRB, Québec, I974.

Clivio, G. "The assimilation of English loanwords in Italo-canadian" in The Second Lacus Forum. Hornbeam Press, Columbia, I975, pp. 584-589.

Cummins, J. Bilingualism and minority-language children. OISE, Toronto, I98I.

Darbelnet, J. Le français en contact avec l'anglais en Amérique du Nord. CIRB, Québec, I976.

De Felice, R. L'emigrazione italiana. ERI, Roma, I964.

De Mauro, T. Storia linguistica dell'Italia unita. Laterza, Bari, I979, 2 vol.

Deroy, M. L'emprunt linguistique. Les belles lettres, Paris, I956.

Devoto, G., Giacomelli, G. I dialetti delle regioni d'Italia. Sansoni, Firenza, I972.

Dupuis, F. Statistique descriptive: principes et applications. Les Presses de l'Université Laval, Québec, I976.

Ervin Tripp, S. Language acquisition and communicative choice. Standford University Press, Stanford, I973.

Fall, K. L'univers culturel de l'enfant wolophone de Dakar, d'après la disponibilité des concepts dans la langue maternelle et la langue d'enseignement (cas du wolof et du français). Thèse de maîtrise, Université Laval, I976.

Ferguson, C.H. Language structure and language use. Stanford University Press, Stanford, I97I.

Fishman, J. Language and nationalism. Newburry House, Rowley, I972.

Fishman, J. Language in sociocultural change. Stanford University Press, Stanford, I972.

Fishman, J. Language loyalty in the United States. Mouton, The Hague, I966.

Foerster, R.F. The Italian emigration of our times. Russel & Russel, New York, I968. (Reprint of the I9I9 ed.).

Gardner, R.C., Lambert, W.E. Attitude and motivation in second langage learning. Newbury House, Rowley,I972.

Gendron, J.D. La situation de la langue française au Québec. Gouvernement du Québec, Québec, I972, 3 vol.

Gendron, J.D. La situation du français comme langue d'usage au Québec. CIRB, Québec, I974.

Giovannetti, M.A. The Italians of America. Manor Book, New York, I979.

Gougenheim, G., Michéa, R., Rivenc, P. et al. L'élaboration du français fondamental Ier degré. Didier, Paris, I964.

Gumperz, J. Language in social groups. Stanford University Press, Standford, I972.

Haugen, E. Bilingualism in the Americas: a bibliography and research guide. Am. dialect society, Gainesville, I956.

Haugen, E. The ecology of language. Stanford University Press, Stanford, I972.

Joy, R.J. Languages in conflict: The Canadian experience. Ottawa, I965.

Laberge, C. Essai sur le traitement statistique des enquêtes lexicométriques. Manuscrit. Univertsité Laval, Québec, I984.

La comunità. Notiziario del Congresso Nazionale degli Italo-canadesi Regione Québec. Montréal, I982, No. I-9.

Lambert, W. et Tucker, G. Bilingual education of children: The St-Lambert experiment. Newbury House, Rowley, I972.

Lanctôt, G. Histoire du Canada. Beauchemin, Montréal, 1964, Vol. I.

Le Jeune, R.P.L. Dictionnaire général de biographie, histoire, littérature, agriculture, commerce, industries et des arts, sciences, moeurs, coutumes, institutions politiques et religieuses du Canada. Université d'Ottawa, Ottawa, 1931, 2 Vol.

Lieberson, S. Language and ethnic relation in Canada. John Wiley & Sons inc., New York, 1970.

Mackey, W.F. Bibliographie internationale sur le bilinguisme avec index analytique sur microfiches. CIRB, Québec, 1982.

Mackey, W.F. Bilingual education in a binational school: a study of equal language maintenance through free alternation. Newbury House, Rowley, 1972.

Mackey, W.. "Concept categories as measures of cultural distances" in Man, language and society. Mouton, The Hague, 1972.

Mackey, W.F. La distance interlinguistique. CIRB, Québec, 1971.

Mackey, W.F. Literary biculturalism and the thought-language-culture relation. CIRB, Québec, 1974.

Mackey, W.F. L'écologie éducationnelle du bilinguisme. CIRB, Québec, 1974.

Mackey, W.F. Principes de didactique analytique. (Révisé et traduit par Lorne Laforge). Paris, Didier, 1972.

Mackey, W.F. "Puissance, attraction et pression des langues en contact" in Les Etats multilingues, problèmes et solutions. CIRB, Québec, 1975.

Mackey, W.F. Schedules for language background, behaviour and policy profiles. CIRB, Québec, 1978.

Mackey, W.F. Toward optimalization of the population response relation in lexicometric sampling. ITL, Louvain, 1970.

Mackey, W.F., Savard, J.G., Ardouin, Le vocabulaire disponible du français. Didier, Paris-Montréal, 1972, 2 Vol.

MacNamara, J.T. Bilingualism and primary education: a study of Irish experience. Edimbourg University Press, Edimbourg, 1966.

Menarini, A. Ai margini della lingua. Sansoni, Firenze, 1947.

Migliorini, B. Storia della lingua italiana. Sansoni, Firenze, 1971.

Njock, P.E. L'univers familier de l'enfant africain. CIRB, Québec, I979.

Ramirez, B., Del Balso, M. The Italians of Montreal from sojourning to settlement. Ed. Ducant, Montréal. I980.

Rohlfs, G. Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Einaudi, I970, 3 Vol.

Savard, J.G. La valence lexicale. Didier, Paris, I970.

Savard, J.G., Richards, J. Les indices d'utilité du vocabulaire fondamental français. les Presses de l'Université Laval, Québec, I970.

Sori, E. L'emigrazione italiana dall'unità alla seconda guerra mondiale. Le Mulino, Bologna, I979.

Spada, A.V. The Italians in Canada. Riviera Printers, Montréal, I969.

Sulte, B. Mélanges historiques. Etudes éparses et inédites de Benjamin Sulte compilées et annotées par G. Malchelosse. Ducharme, Montréal, I922. Vol IV et X.

Tagliavini, C. Orígenes de las lenguas neolatinas. Fondo de cultura económica, Mexico, I973.

Terracini, B. Conflictos de lenguas y culturas. Imán, Buenos Ayres, I95I.

Titone, R. Bilinguismo precoce e educazione bilingue. Armando ed., Roma, I979.

Tits, D. Le mécanisme de l'acquisition d'une langue se substituant à la langue maternelle chez une enfant espagnole de six ans. Veldman, Bruxelles, I946.

Unesco (I960) Bilingualism in education: report on an international seminar. Aberystwyth, Wales, Arno Press, New York, I978.

Unesco "The use of vernacular languages in education: The report of the Unesco meetings specialists, I95I" in Readings in the sociology language. Mouton, The Hague, I968.

Vangelisti, G. Gli Italiani in Canada. Chiesa Madonna della Difesa, Montréal, I958.

Van Overbeke, M. "Entropie et valence de la parole bilingue" in Aspects sociologiques du plurilinguisme. Didier, Paris, I97I.

Van Overbeke, M. Introduction aux problèmes du bilinguisme. Labor, Bruxelles, I972.

Varvaro, A. La lingua e la società. Guida editori, Napoli, I978.

Vikis Freiberg, V. Fréquence d'usage des mots au Québec. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, I974.

Villata, B. "Le lexique de l'italien parlé à Montréal" in Studii si cercetari linguistice. Bucuresti, I980, No 3.

Villata, B. "Le Régiment de Carignan était-il vraiment français?" in Mémoires de la Société généalogique Canadienne-Française. Montréal, I982, No I54.

Weinreich, V. Languages in contact. Linguistic circle of New York, New York, I953.

Dictionnaires

Dizionario Garzanti francese-italiano, italiano-francese. Garzanti, Milano, I966.

Hazon, M. Grande dizianario inglese-italiano, italiano-inglese, Garzanti, Milano, I975.

Mansion, J.E. Harrap's new shorter French and English dictionary. Harrap, London, I978.

Nouveau Petit Larousse. Dictionnaire encyclopédique pour tous. Larousse, Paris, I968.

Palazzi, F. Nuovissimo dizionario della lingua italiana. Ceschina, Milano, I970.

Robert, P. Le petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. S.N.L., Paris, I973.

Webster's illustrated dictionary. Completely new and up to date for home, school and office. Books inc. Publishers, New York, I966.

ANNEXE A

PERIODIQUE EN LANGUE ITALIENNE
PARUS A MONTREAL DEPUIS 1894 A NOS JOURS

PERIODIQUES EN LANGUE ITALIENNE PARUS A MONTREAL DEPUIS 1894

	ITALO-CANADESE		15.III.1894-?13-VII-1985
	CORRIERE DEL CANADA		1895
	L'INDIPENDENTE CORRIERE DEL CANADA	hebd.	1896-1922
	LA PATRIA ITALIANA	mens.	1903u.
	LA RISCOSSA	bim.	u.u.
	LA VEDETTA	mens.	1905u.
	LA VERITA	mens.	1905u.
	L'ARALDO DEL CANADA	hebd.	1906-
	LA GAZZETTA DEL CANADA	hebd.	1907u.
	ITALIA	hebd.	1916-Nov.1937
	L'ITALIA NUOVA	hebd.	1916-1940?
	L'ANGELO DELLE FAMIGLIE	mens.	1919-1940
	LE FIAMME D'ITALIA	hebd.	1923-192?
	IL RISVEGLIO ITALIANO	hebd.	1926-1927
	IL CITTADINO	hebd.	1928-1933
	LA METROPOLI	hebd.	1929-193?
	ITALA GENTE	mens.	1930?-194?
	ORDINE	mens.	1935?-1939?
	ITALIA NUOVA	hebd. A.F.I.	Nov.1937-1940
	GIORNALE ITALO-CANADESE	mens. A.I.	Août1940-1941
(1)	CITTADINO CANADESE	hebd.	1941-Août1964
	LA VERITA	hebd.	1947-1955
(1)	CORRIERE ITALIANO	hebd. A.F?.I.	
	IL CORRIERE DEL QUEBEC	hebd.	1955-1968(28.IX)

	IL LAVORATORE		XII.1958-1961
	VOCE ITALIANA	hebd.	21.VII.1961-1963
	VITA NOSTRA	mens.	1961-1967
	LA TRIBUNA ITALIANA	hebd./mens.	15.X.1963-
	IL FOGLIETTO DELLA PARROCCHIA	hebd.	1964
	CITTADINO CANADESE ILLUSTRATO	hebd.	VIII.1964-XII
	CITTADINO CANADESE	hebd.	Janv.1964
	ORIZZONTI	mens.	1966
	DOMANI	hebd.	15.VIII.1966-1967
	SETTENOTE	mens.	XII.1966-1967
	L'ECO ITALIANA	mens.	XII.1967-1969?
(1)	VOCE D'ITALIA	hebd./mens.	20.VI.1968
	MISSION NEWS		1968
(1)	CIAO	mens. A.F.I.	IX.1970
	IL LAVORATORE	mens.	1970
	UOMINI NUOVI	bimens.	VII.1968-VIII.1970
	IL RISCONTRO	mens. F.I.	1971
	LA VOCE DEL VANGELO	mens.	1972
	IL COSTRUTTORE	mens.	1973-1975
(1)	INSIEME	hebd.	1973
	LISCIO E BUSSO		X.1974
	SETTIMANALE	hebd.	2.III.1976
	LA COMUNITA	bim.	1977?
	MONDO NUOVO	mens.	1977
	IL PONTE	hebd.	2.III.1978

(1) Encore publié de nos jours

ANNEXE B

CODIFICATION ELABOREE POUR LA SAISIE DES REPONSES DONNEES AUX QUESTIONS DE LA FICHE PERSONNELLE

Colonne	Titre	Code
6	Ecole	De A à V comme indiqué au tableau III.I
7	Niveau sc.	3, 4, 5, 6, 7
8-9	Elève	Numéro que chaque élève a dans le régistre de classe
I0	Sexe	
I0	Sexe	I - masculin , 2 - féminin
II-I2	Age	9, I0, II, I2.
I3	Lieu de naiss.	I - Canada, 2 - ailleurs
I4	Langues parlées	I - français 2 - anglais 3 - italien 4 - français, anglais et italien 5 - français et italien 6 - anglais et italien 7 - français et anglais 8 - autres 9 - sans réponse 0 - italien et autres
I5	Langues écrites	: comme à la colonne I4
I6	Langues parlées à la maison	: comme à la colonne I4
I7	Langues parlées avec la mère	: comme à la colonne I4
I8	Langues parlées avec le père	: comme à la colonne I4
I9	Langues parlées avec frères	: comme à la colonne I4
20	Langues parlées avec les amis	: comme à la colonne I4
2I	Langues des voisins	: comme à la colonne I4
25	Profession du père	: voir Baby I975
26	Profession de la mère	: voir Baby I975
29	Lecture journaux français	: 4 - tous les jours 3 - souvent 2 - quelquefois I - jamais
30	Lecture journaux anglais	: comme à la colonne 29
3I	Lecture journaux italiens	: comme à la colonne 29
32	Livres possédés :	I - de I à I0 2 - de II à 20 3 - de 2I à 30 4 - de 3I à 40 5 - de 4I à 50 6 - de 5I à I00 7 - de I0I à 200 8 - plus de 200 9 - sans réponse
33 -	Langues des livres	: comme à la colonne I4
34 -	TV française - heures d'écoute par semaine	I - jamais 2 - de I à 3 h. 2 - de 4 à 6 h. 4 - de 7 à I0 h. 5 - de II à I5 h. 6 - de I6 à 20 h. 7 - plus de 20 h. 8 - sans heure 9 - sans réponse
35 -	TV anglaise - heures d'écoute par semaine	: comme à la colonne 34
36 -	TV italienne- heures d'écoute par semaine	: comme à la colonne 34
37 -	Radio française - " " "	: comme à la colonne 34
38 -	Radio anglaise - " " "	: comme à la colonne 34
39 -	Radio italienne - " " "	: comme à la colonne 34
40 -	Langue préférée	: comme à la colonne I4
4I -	Langue mieux parlées	: comme à la colonne I4

Colonne	Titre	Code
42	Ecole fréquentée	I - française 2 - anglaise 3 - bilingue
43	Ecole ethnique	I - oui 2 - non
44	Moyenne générale	I - moins de 60 2 - entre 6I et 79 3 - plus de 80
45	Moyenne-français	I - moins de 60 2 - entre 6I et 70 3 - entre 7I et 80 4 - entre 8I et 90 5 - plus de 9I 9 - sans réponse
46	Moyenne-anglais	Comme à la colonne 45
47	Moyenne-math.	Comme à la colonne 45

Code des interférences :
I - français sur l'anglais
2 - français sur l'italien
3 - anglais sur le français
4 - anglais sur l'italien
5 - italien sur le français
6 - italien sur l'anglais
7 - anglais et italien sur le français
8 - français et italien sur l'anglais
9 - français et anglais sur l'italien